



CLUB DE VOILE DU LAC AUX SABLES



Bien malin celui qui pourrait nous dire à quel moment appareilla le premier voilier sur le lac aux Sables. Ce n'est donc pas cette histoire que nous pourrions vous raconter dans ces quelques lignes, mais plutôt l'histoire des 15 voiliers, et de leurs "descendants", qui en juillet 1977 prirent part aux premières régates organisées sur le lac aux Sables. Ces régates amicales et mémorables (absence de vent, comme toujours) marquèrent le départ de la courte histoire du Club de voile du lac aux Sables.

L'intérêt suscité par cette première fit que les saisons estivales suivantes (78-79) virent le nombre de régates se multiplier, et ce, grâce au support de l'Association des résidents pour la protection du lac aux Sables qui créa un comité de voile. Rencontres sociales, championnat de voile et bulletins d'informations permirent aux 35 membres de l'époque de se rencontrer et de parler voile.

À l'hiver 1980, les membres du comité de voile soucieux de développer l'activité décidèrent, après avoir consulté les membres amateurs de voile et les responsables de l'Association des résidents, d'incorporer le Club de voile comme corporation sans but lucratif. Les lettres patentes furent enregistrées le 21 avril 1980, le Club de voile du lac aux Sables tint son assemblée de fondation le 28 juin et un premier conseil d'administration fut élu. L'incorporation permit au club de s'affilier aux organismes nationaux (Association canadienne de yachting et Fédération de voile du Québec) et régionaux (Association de voile de la Mauricie et Conseil des loisirs). Le club est d'ailleurs toujours membre de ces associations.

Les années 80 furent marquées par l'organisation du Championnat du club, des championnats Junior et Féminin. Afin d'initier un plus grand nombre

d'adeptes à la voile et de perfectionner les "mordus", le Club mit sur pied des cours d'initiation et de perfectionnement dès l'été 81. En 1982, le Club était l'hôte de la finale régionale des Jeux du Québec; 54 participants se mesurèrent aux éléments. C'est lors de cet événement que le Club organisa ses premières régates "Tour du Lac".

En 1985, grâce à la collaboration de la municipalité, le Club de voile aménageait un site permanent. Cet emplacement permet aux amateurs de la région de profiter de notre magnifique plan d'eau et de pratiquer une activité qui contribue à maintenir une qualité d'environnement.

Soucieux de développer l'activité auprès des jeunes, le Club devint propriétaire de voiliers en 1987 (actuellement le Club possède 5 voiliers et 2 planches à voile). Ces acquisitions nous ont permis de former une relève, et depuis 1989, une quinzaine de jeunes du Club de voile du lac aux Sables participent et se distinguent (médailles d'or, d'argent et de bronze) aux finales des Jeux du Québec.

Bien sûr, les vents n'ont pas toujours été cléments au Club de voile, mais grâce à la ténacité de ses membres, il a su maintenir le cap. N'est-ce pas là le tribut du marin qui doit composer et apprivoiser vents et marées? En jargon de voile, disons que « dans la risée qui refuse, il faut savoir virer alors qu'il faut lofer lorsqu'elle adonne ». La route n'est pas toujours simple entre les bouées, mais une chose est certaine, les rafales n'ont pas fait chavirer le Club de voile.

Bon centenaire à toute la population de Lac-aux-Sables, que les vents vous soient favorables, et longue vie au Club de voile du lac aux Sables.

COMITÉ DES LOISIRS

LAC-AUX-SABLES

Le Comité des loisirs a été incorporé en 1967.

M. Charles-Auguste Coutu, président, M. Clément Lachance, vice-président, Mme René Brouillette, secrétaire-trésorière, M. Donat Darveau, M. Paul Renaud, M. Jean-Yves Grimard, M. Adrien Lemire, M. Odina Côté, M. Aldéus Bédard, M. Armand Côté, Mme Arnold Paquin, Mme Fernand Hamelin et Mme Louis-Georges Morin signaient tous et toutes pour posséder une charte.

De par le bénévolat que véhicule ce comité, les membres ont à cœur de rendre agréables et accessibles divers projets, que ce soit le ski de fond, le tennis ou la patinoire. La salle paroissiale permet aux jeunes et aux moins jeunes de se fréquenter en toute amitié.

Le parc Louis-Philippe-Fugère, inauguré en 1984, porte ce nom en l'honneur de ce bénévole, pour le temps, l'énergie et l'amour des jeunes qu'il a dispensés pendant de nombreuses années au sein de ce comité. Ce parc est un autre endroit que les Loisirs ont à cœur, pour bénéficier de projets d'été et faire travailler des jeunes en tant que moniteurs.

Tout cela et bien d'autres choses encore (bingo de jouets, traversée du lac, bercethon, voyage au

Village des sports, etc.) font partie des activités que le Comité s'efforce de mettre sur pied pour que la communauté bénéficie de loisirs variés.

Présidents et présidentes :

1965-1966	Eugène Renaud
1966-1969	Charles-Auguste Coutu
1969-1972	Augustine Hamelin
1972-1973	Georges-Henri Girard
1973-1975	Julien Rivard
1975-1976	Lorraine Ayotte Veillette
1976-1978	Solange Cloutier Hamelin
1978-1979	Édouard Perron
1979-1980	Yvan Hamelin
1980-1981	Solange Cloutier Hamelin
1981-1982	Chantal Simard
1984-1986	Richard Lavallée
1987-1989	Richard Lavallée
1989-1990	Solange Cloutier
1990-1991	Diane Goulet
1991-1992	Jocelyn Touzin
1992-1993	Ghislain Simard
1994-1996	Ghislain Simard
1996-1997	François Grosleau



Les doyens du comité actuel, Roger Brière et Solange Cloutier



Ghislain Simard, Nathalie Gagnon, Nancy Perron, Patricia Gauthier, Sylvie Bédard, Claudette Perron, Pierre Buisson et François Grosleau. Absent : Jacques Deshaies



Vers 1922

Assis : Joseph Lévesque, Antonio (Noiraud) Bourassa, Joseph-Louis Gosselin, ...

À genoux : Armand Gendron, Philémon Gendron, Sylva Saint-Amant, Émile Gosselin et Marcel Deveault

Debout : Wellie Bourassa, Albert Bourassa, Joseph Simard, Georges Julien et Alphonse Bourassa

**EN
TOUTE
AMITIÉ**

*... Je me liai d'amitié avec toute la jeunesse de mon âge:
mes prodigalités me valurent une considération dont je m'enorgueillissais.
Mes plus intimes amis furent Hippolyte Villeneuve, qui devint plus tard mon beau-frère,
et Albert Lahaie, garçon d'une veuve qui tenait hôtel
là où est situé aujourd'hui le magasin de mon frère Adjutor.
Dès le début de l'été suivant, j'organisai un club nautique
auquel on donna le nom de "Club Carillon".*

Joseph Simard
Extrait de ses mémoires, pour l'année 1906

JEUX D'ENFANTS VERS 1925

Inutile de dire que nous nous contentions de peu pour nos ébats journaliers : nous fabriquions nos voiturettes en utilisant les roues d'un horse-power démodé, nous organisions des parties de balle dans le champ arrière de la grange, nous jouions à la cachette autour de la maison ou entre les piles de planches au moulin à scie. Parfois, il nous arrivait de griller en cachette une "Milbank" ou une "Turret" achetée avec nos maigres économies.

Durant l'hiver, les "branle-culs" artisanaux et les traîneaux filaient à vive allure dans les pentes abruptes des collines avoisinantes; cela nous contentait car les skis n'avaient pas encore fait leur apparition. Nous élevions aussi des glissades dans la cour, au grand bonheur de tous nos parents et voisins. Avec ma première paire de patins, des "Démons", je ne craignais pas de parcourir près d'un mille pour aller passer des après-midi entiers à la patinoire publique près de l'église paroissiale.

Jean-Noël Jacob
Extrait de son autobiographie



Vers 1945

Arthur Lavallée, Léon Simard, Ludovic Côté, Léo Lavallée, Georges Beaupré, Joseph Hamelin, Jacques Savard, Charles-Auguste Coutu, Marcel Cloutier, Édouard Perron et Paul Beaupré

LE SPORT AU FIL DES ANS...



De gauche à droite, Rachel Caron, André Gauthier, Madeleine Léveillé, Léo Lavallée, Robert Grandbois et Augustine Magnan

D' aussi loin qu'il m'ait été raconté, Lac-aux-Sables a toujours vibré pour la vie sportive.

Certains athlètes ont fait de belles marques sur la scène régionale voire nationale, mais beaucoup d'autres ont connu leurs heures de gloire chez eux, devant leur public. Le domaine sportif sablois est riche et diversifié à foison.

On n'a qu'à penser aux nombreuses équipes de hockey qui ont défilé sur nos glaces extérieures. Sport à l'époque réservé uniquement aux hommes, il permettait à ceux-ci de se rencontrer et de dépenser leur trop-plein d'énergie devant les jeunes filles admira-

trices. Celles-ci, quant à elles, se permettaient quelques tours de piste en patins à glace ou escadaient les collines entourant le village pour des descentes en traîne sauvage ou en luge. Le hockey étant un sport pratiqué par presque tous les garçons, il ne fut pas difficile d'organiser des ligues plus compétitives; rappelons-nous les Faucons de Lac-aux-Sables, qui offrirent un bon spectacle aux amateurs durant de longues années. Certains joueurs eurent la chance d'évoluer vers de grandes ligues, comme les Cataractes de Shawinigan (ex-Bruins de Shawinigan) ou les Remparts de Québec par exemple. Ils sont, encore maintenant, la fierté des citoyens. De



*Julien Gosselin,
 Normand Champagne, "Slim"
 Robert, Marcel Léveillé,
 Georges Beaupré, Fernand
 Légaré (à genoux), Charles-
 Auguste Coutu, Marcel
 Cloutier, Philippe Deveault,
 ..., André Gauthier et
 Édouard Perron*



*Vers 1932
 À l'avant : Adjutor Beaupré,
 Henriot Beaupré et
 Wilson Beaupré
 Debout : Charles-Auguste Gen-
 dron, ..., Eugène Plante et
 Édouard Perron*



*Vers 1946
 1^{re} rangée : Marcel Cloutier, Édouard Perron, Maurice Beaupré, Armand Côté, Paul Cloutier et René
 Beaupré
 2^e rangée : Albert Lavallée, Georges-Henri Beaupré, Martin Beaupré, Paul Beaupré, ... Baillargeon,
 Marcel Léveillé, Jean-Louis Jacob et Eddy Dessureault*

nos jours encore, les dimanches après-midi d'hiver sont propices à des joutes amicales sur la patinoire municipale.

La piste de ski de fond aménagée par le Comité des loisirs et le sentier de motoneige provincial traversant la municipalité sont aussi des attraits sportifs intéressants pour les amateurs de plein air du village. Plusieurs se souviendront du Festival d'hiver Normandie qui, à l'époque, regroupait les différents villages de la zone dans le but de s'amuser et de faire connaître les talents locaux tant au niveau sportif que culturel. Un des principaux collaborateurs à ce projet, M. Louis-Philippe Fugère, fut un des piliers du domaine du sport dans la municipalité et dans la région. Son implication bénévole a permis de faire avancer la cause du sport régional, et ce, jusqu'à sa mort en 1979. En témoignage de tout ce qu'il avait fait, on nomma le terrain de jeux de la rue de la Montagne, parc Louis-Philippe-Fugère.

Quand on pense Lac-aux-Sables, on imagine les courses de canots, les courses de *speed-boats*, les compétitions de natation, les régates et les concours de pêche ainsi que les courses de motoneiges sur glace. Le lac a toujours été un endroit recherché par les villégiateurs pour sa tranquillité et la variété d'activités sportives possibles. Les gens viennent de partout pour une après-midi de baignade, une nuit de camping ou seulement une promenade de plaisance en bateau. De plus en plus, on voit des compétitions d'envergure se tenir sur le lac. Les friands de voiliers peuvent compter sur plusieurs compétitions dont les Jeux du Québec qui, depuis quelques années, nous donnent à voir des performances assez impressionnantes.

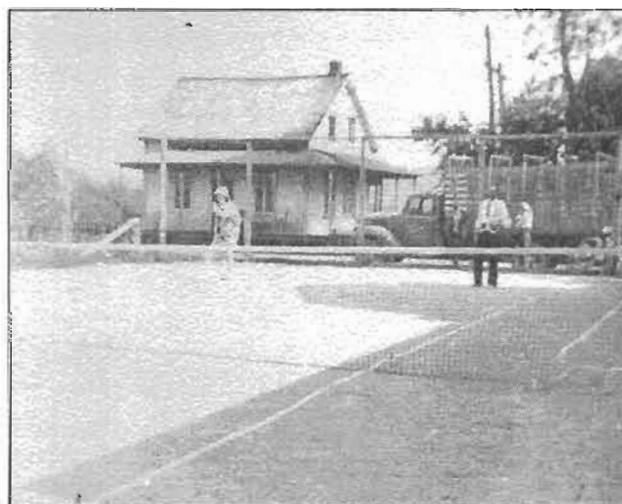
On ne peut pas parler sport sans parler de notre festival d'été local, le Festival des sportifs. Les membres du Club Optimiste nous convient depuis plusieurs années à de nombreuses activités pour toute la famille. La programmation est faite en fonction du thème du festival, soit les sports. Donc, les Sablois sont gâtés à ce niveau, car toutes les ressources du milieu sont mises à profit pour faire de cet événement une aventure courue des quatre coins de la région. L'activité principale de ce festival est l'incontournable tournoi de balle molle. Pendant trois jours, des équipes de partout rivalisent pour se mériter des bourses alléchantes. La balle molle et le baseball font partie des habitudes de jeux des gens

du Lac. Même il y a cent ans, les messieurs "jouaient à la balle", et ce, dans des ligues organisées avec le costume officiel! Aujourd'hui, les *fans* de Babe Ruth ont laissé la place aux plus jeunes qui disputent des matchs dans le circuit de la zone Normandie.

Un sport qui ravit encore beaucoup d'amateurs : le tennis. Aujourd'hui, on joue sur des surfaces de béton recouvert de caoutchouc, mais il n'y a pas tellement longtemps, on jouait sur les surfaces de gravier. Qui ne se rappelle pas du terrain devant la salle paroissiale qui servait de patinoire l'hiver et de terrain de tennis à l'été? Ou de celui aménagé sur le terrain de M. Armand Lavallée, au centre du village? Le bon côté du tennis à l'époque, c'est qu'il pouvait aussi bien se jouer par les garçons que par les filles, donc c'était l'endroit rêvé pour se rencontrer! L'Auberge et le docteur Girard ont aussi eu leur court.

Il y aurait encore tant à dire, pensons au golf ou à la chasse. Lac-aux-Sables a été et reste un endroit où le sport domine sur tout. Chapeau à tous ces sportifs et aux gens impliqués dans le milieu! On dit que le sport, c'est la santé; donc continuons dans cette voie, restons jeunes en nous amusant.

Isabelle Lavallée



Tennis chez Armand Lavallée



Club de baseball vers 1930
Assis : Émile Gosselin, ...
Sylva Saint-Amant
À genoux : ..., ..., Rémi Léveillé
Debout : ..., Marcel Deveault,
Onésiphore Nault, ...
Joseph Lavallée, ...



Équipe de hockey
1^{re} rangée : Raymond Lavoie,
Senand Lavallée, Julien Rivard,
Normand (Tony) Champagne et
Steven Bourassa
2^e rangée : Arthur Roy, André
Gauthier, Lionel Beaupré,
Normand Beaupré, Marcel
Gervais, Stanley Lavallée,
Roger Daudelin, Julien
Gosselin et Édouard Perron



Édouard Perron, ..., ...,
Georges (Ti-Gars) Beaupré,
Joseph Hamelin,
Jacques Savard,
Léon Simard,
Ludovic (Bébé) Côté, ..., ...,
Marcel Cloutier
et Paul Beaupré



Vers 1945

*En bas : Joseph Hamelin et Yvon Marcotte
 Debout : Édouard Perron, Gaston Bourassa, Paul Bourassa, Jean Bédard, Ludovic Côté et Charles-Auguste Couët*



Vers 1947

En partant de l'avant : Julien Gosselin, Julien Rivard, Normand Beaupré, Roger Rivard, Normand Champagne, Jacques Sainte-Marie, Lionel Beaupré, Paul-Émile Gauthier, Martin Beaupré et Marcel Gervais le gardien de but



*À genoux : Alexis Lavallée, Henriot Lavallée, Joseph-Lucien Gauthier
 Debout : Henriot Villeneuve au centre*



LES COURSES DE MOTONEIGES



De gauche à droite, Gilles Bronsard, Gaston Champagne, Maurice Genest et Marcel Champagne

Qui ne se souvient pas des courses de "ski-doods" sur le lac aux Sables? Les organisateurs, les participants ainsi que les bénévoles qui préparaient cet événement annuel s'en rappellent sûrement...

Dans les années soixante, le sport de la motoneige était en pleine expansion; en même temps, la compétition avec ce nouveau véhicule a intéressé et conquis un grand nombre d'adeptes de sensations fortes. Dans le but de faire la publicité de son commerce (Garage G. Champagne), Gaston Champagne, concessionnaire Bombardier depuis peu, décida d'investir temps et argent dans la course; domaine passionnant, mais combien exigeant... Les fins de semaine et les soirées étaient bien remplies. À force de travail acharné et avec les renseignements des spécialistes de Valcourt, il a mis au point des bolides de

plus en plus performants et a réuni une solide équipe de pilotes; de jeunes sportifs, forts, courageux, habiles et endurants. Voici leurs noms : Jean Champagne, Marcel Champagne, Gilles Bronsard, Maurice Genest, Claude Bourassa, ainsi que d'autres occasionnels; Georgette Lavallée et Ghislaine Veillette faisaient honneur à leurs coéquipiers dans la catégorie des dames.

De 1967 à 1974 environ, des courses de motoneiges avaient lieu presque tous les dimanches, un peu partout au Québec. Sainte-Thècle, lac des Piles, Trois-Rivières, Berthierville, Plessisville, Saint-Raymond, Québec, Montmagny, Baie-Saint-Paul, Lac-Saint-Jean et Chibougamau sont quelques endroits où le Garage G. Champagne a laissé sa marque...

En motoneige

Une autre belle performance de l'écurie Champagne en motoneige

par Royal SAINT-ARNAUD

LAC-AUX-SABLES — Plus de centaine de personnes ont assisté dimanche dernier au troisième grand Prix Molson en motoneige organisé par le comité des sports de l'auberge du Lac-aux-Sables et qui était doté d'une bourse totale de \$500.

L'écurie Champagne de Lac-aux-Sables avec Gilles Bronard en tête a de nouveau fait très belle figure particulièrement dans la classe "stock".

travaillait sur la piste pour les gagnants comme pour les perdants chacun en étant prêt pour une "bonne douche froide".

Un beau spectacle

Que ce soit dans la classe "stock" ou "modifiée" les motoneigistes devaient effectuer à tour de rôle. Dans chacune des classes la finie de plusieurs centaines de personnes massées de lobe de la ligne de départ a vu assister à un très beau spec-

1. Jacques Carpentier, Joliette, Artie Cal.

341-440cc

1. Normand Paulin, Notre-Dame-de-Pierreville, Bombardier.
2. Maurice Genest, Lac-aux-Sables, Bombardier.

Modifiée

341-440cc

1. Gilles Bronard, Lac-aux-Sables, Bombardier.
2. Roger Tessier, Sainte-Anne-de-la-Beauce, Bombardier.



Les deux compétiteurs sur la photo ci-haut peuvent se vanter d'avoir fait frémir les spectateurs dimanche après-midi à l'occasion du Grand Prix en motoneige de Roch Champoux sur Pédons de Béconcourt a remporté les honneurs dans la ca-

tegorie 341-440cc, tandis que Gilles Bronard du Lac-aux-Sables (à droite) se favorise dans la classe "Modifiée" a vaincu ses adversaires dans la classe 295-

cc (thier)



Les compétiteurs de la classe "Stock" ont présenté une très belle tenue dans leur catégorie respective. De gauche à droite sur la photo ci-haut: Hilaire Forand, de Shawinigan-Sud, gagnant de la classe 0-

295 cc sur Artie Cal, Roger Tessier, de Sainte-Anne-de-la-Beauce, 299-340 cc sur Polaris et Normand Paulin, de Notre-Dame-de-Pierreville, 341-440 cc sur Bombardier. (Photo Michel Pothier)

La vitesse recue des autres compétiteurs varie de 140 à 180 km/h de la vitesse à 800 cc (modifiée) ou les finales des très beaux et courts, qui s'arrivent ont été très intéressantes. Les gagnants ont été: Hilaire Forand, de Shawinigan-Sud, Artie Cal.

Stock 0-295 cc

1. Hilaire Forand, Shawinigan-Sud, Artie Cal.

2. Jacques Carpentier, Joliette, Artie Cal.

3. Jacques Carpentier, Joliette, Artie Cal.

341-440cc

1. André Beauchamp, Sainte-Marthe-de-Cap, Polaris.

2. Gilles Bronard, Lac-aux-Sables, Bombardier.

3. Emile Papin, Artie Cal, Saint-Gerard, comté Assomption.

441-500cc

1. Gilles Bronard, Lac-aux-Sables, Bombardier.

2. André Beauchamp, Sainte-Marthe-de-Cap, Polaris.

3. Claude Goy, Polaris.

Gagnants de la course d'autos-neige du Lac Sergent

Voici le classement des gagnants de la course d'autos-neige du Lac Sergent:

Classe A - de 0 à 300 c.c.

- 1) Garage Jean-Marie Plamondon (moto-ski) St-Raym.
- 2) Garage Champagne Lac aux-Sables (bombardier)
- 3) Paul Rochette - Lac Sergent (bombardier)

Classe B - de 301 à 340 c.c.

- 1) Garage Champagne Lac aux-Sables (bombardier)
- 2) Germain Auto St-Raymond (bombardier)
- 3) François Rhéumé Lac St-Charles (bombardier)

Classe C - de 341 à 440 c.c.

- 1) Paul Rochette Lac Sergent (bombardier)
- 2) Jacques Alain St-Raymond (bombardier)
- 3) Doris Brousseau - Garage J.M. Plamondon (moto-ski)

Classe D - 440 et plus

- 1) Garage Champagne Lac aux Sables (bombardier)
- 2) Guy Dubuc Lac Sergent (bombardier)
- 3) Alain Fréchette Lac St-Charles (bombardier)

Free for All - de 0 à 300 c.c.

Garage J.M. Plamondon St-Raymond

De 301 à 340 c.c.: garage Champagne Lac-aux-Sables
De 340 à 440 c.c.: Jean-Marc Rochette Lac Sergent

Grand Free for All - de 441 et plus

- 1) Garage Champagne Lac-aux-Sables
- 2) Guy Dubuc Lac Sergent
- 3) Yvon Dubuc Lac Sergent

Garage Champagne est toujours champion mais suivi de très près par Guy Dubuc du Lac Sergent.

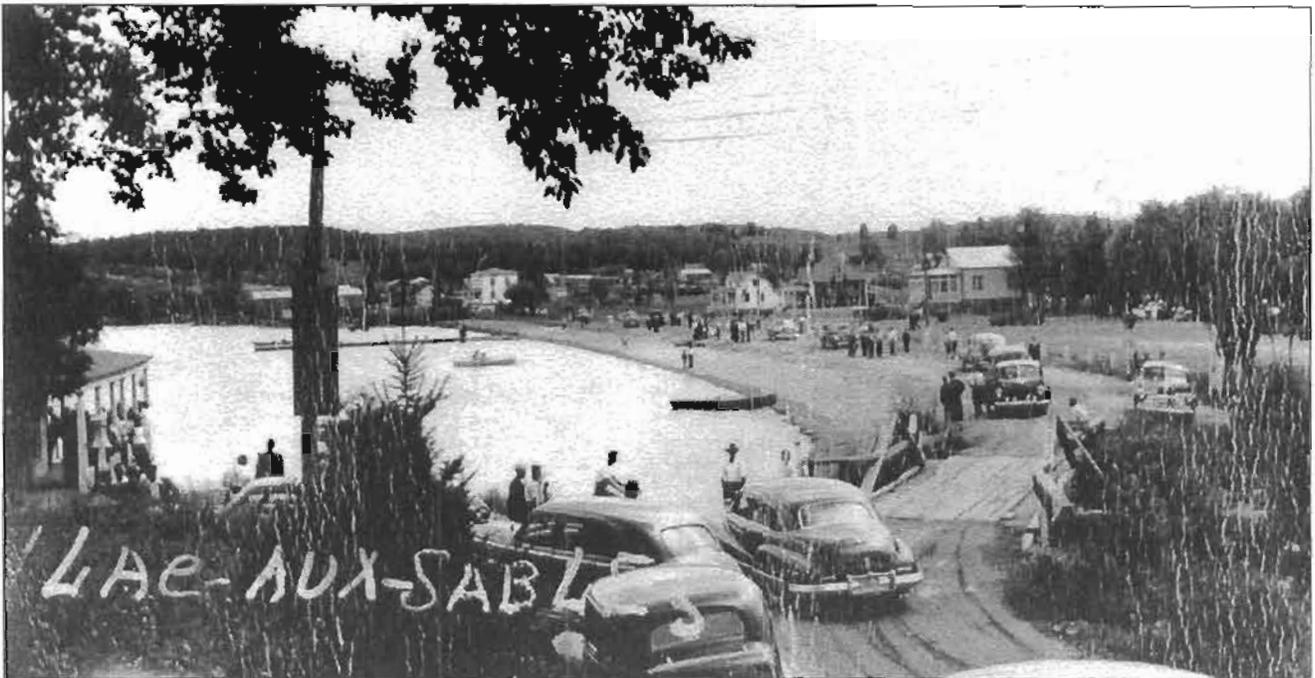
Unissant leurs efforts, chaque membre du groupe consacrait son temps de loisirs à se préparer pour chaque compétition : identification et vérification du véhicule, transport, personnel, équipement, etc. Des amis offraient leur aide comme mécaniciens, photographes, ravitailleurs ou témoins sur le circuit. Ces bénévoles étaient très précieux, surtout quand, dans le feu de l'action, une machine avait une panne; on était prêts pour réparer vivement sur place avec mécaniciens, outils et pièces. Souvent, il fallait lutter contre des températures extrêmement froides. Certes, l'équipe du Garage G. Champagne a surmonté beaucoup de difficultés mais a connu des heures de gloire; des centaines de trophées sont autant de preuves de leurs nombreuses victoires!

Bien souvent, la vie passe sans laisser de traces; mais les écrits demeurent. Que ce court texte soit l'occasion de revivre cette époque et qu'il constitue un vibrant témoignage d'admiration et de gratitude en l'honneur de ces valeureux coureurs qui poursuivaient leur idéal au risque de leur vie.

Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire grandir la popularité du Garage G. Champagne et de Bombardier.

Marguerite Champagne





Plage, pont et restaurant Villeneuve. À remarquer, le pont ne passe pas au même endroit qu'aujourd'hui.



Restaurant Villeneuve

COUP D'ŒIL ESTIVAL



Au chalet des Lacoursière



"Village Saint-Marc" ou "anse à Nault" (deux façons différentes d'appeler cette région du lac plus développée)

EQUIPES DE CANOTS

GASTON MARASSE - GEORGES TRUDEL
 GEORGES BEAUPRE - CHS.-HENRI BEAUPRE
 MAURICE BEAUPRE - JULES BEAUPRE
 FERNAND GAGNON - GEORGES RENAULT
 YVOY BEAUPRE - PAUL GAUTHIER
 NORMAND CHAMPAGNE - EDOUARD PERRON
 PAULO GAUTHIER - GUY MORIN
 MARIUS ST-AMANT - CHES-ANTOINE ST-AMANT
 PAUL BEAUPRE - MARTIN BEAUPRE
 CLAUDE RIVARD - LEOPOLD GAGNON
 LEON DAUDELIN - MARCEL DARVEAU

PATRONNES PAR:

AUBERGE DU LAC-AUX-SABLES
 Rendez vous des Touristes
 PLACE DU LAC-AUX-SABLES
 Endroit idéal pour vacances
 JOS. ROY
 Marchand Général
 EASTWOOD LUMBER, LTD
 Bois de toutes sortes
 BOULANGERIE GOSSELIN
 Lac-aux-Sables
 ARMAND COTE
 Magasin Général
 ADJUTOR BEAUPRE
 Garagiste
 JACOB & MARCOTTE
 Commerçants de bois
 Lac-aux-Sables
 F. M. MARCOTTE
 EASTWOOD LUMBER CO.
 ANACAN MINE LTD ET JOS RAY
 GARAGE BEAUPRE-ARMAND COTE
 BERTHIAUME & GODIN INC.
 EMILIE RIVARD
 J. L. GOSSELIN

rix donnés par:

BERTHIAUME & GODIN INC.

☞ Laurier Est Montréal

PROGRAMME SOUVENIR



COURSE DE CANOTS

ORGANISEE PAR

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Lac-aux-Sables
 10 juillet 1955

Lac-aux-Sables

ADJUTOR BEAUPRE
 Garagiste

JACOB & MARCOTTE
 Commerçants de bois

EASTWOOD LUMBER, LTD
 Bois de toutes sortes

BOULANGERIE GOSSELIN
 Lac-aux-Sables

ARMAND COTE
 Magasin Général

ADJUTOR BEAUPRE
 Garagiste

JACOB & MARCOTTE
 Commerçants de bois

EASTWOOD LUMBER, LTD
 Bois de toutes sortes



Régates sur le lac



Course de canots



*Baseball vers 1930
Assis : ..., Lucien Lavallée,
..., ..., Émile Gosselin
(à genoux).
Debout : ..., Antoine Paquin,
..., Marcel Deveault, ..., Rémi
Léveillé et Onésiphore Nault*

CAMP DES SCOUTS

David Bourassa a pris possession de cette partie du lot 20 du rang 2 sud-ouest du canton Chavigny en 1889. L'ayant acquis du gouvernement, il l'a vendu à Joseph Gariépy en 1919, et ce dernier l'a revendu aux "Boys Scouts de Shawinigan" en 1926.

« Or au printemps, les vacanciers venaient jouir des beautés de notre coin paisible et enchanteur. Les "Boys Scouts" de Shawinigan avaient établi leur campement estival dans une anse sur le bord du lac... »
Extrait de l'autobiographie de Jean-Noël Jacob (fils d'Albert et d'Alphonsine Cloutier), entre 1922 et 1928.

Aujourd'hui, ce site est occupé par le camping municipal Le Relais.



Fin 1920 environ. Vue du "bord du lac".

CAMPING

ORGANISATION TOURISTIQUE PRONOVOST



L'organisation touristique de Lac-aux-Sables, appelée Camping Pronovost, est située près de la plage de ce lac magnifique. Le contrat de vente fut passé en 1941 entre le vendeur Joseph Sainte-Marie et l'acquéreur J. Oscar Pronovost (frère du fameux Ovila de la série télévisée "Les Filles de Caleb" écrite par Arlette Cousture). On dit que c'est le premier terrain de camping ouvert au Canada; nous avons essayé de vérifier cette information véhiculée depuis très longtemps, mais sans résultat.

Au début, les activités y étaient peu nombreuses, car les campeurs étaient rares. Le prix pour une journée

de camping était de 2,00 \$ par jour plus 50 sous pour l'électricité. Pour la baignade, c'était 10 sous. M. Pronovost en fut propriétaire pendant 34 ans.

En 1974, il vend sa propriété à 4 hommes d'affaires, soit MM. Richard Arseneault, Claude Courchène, Michel Bélanger et Jean-Luc Godin. En 1984, les nouveaux propriétaires sont de Lac-aux-Sables : M. et Mme Léo-Paul Tessier.

Aujourd'hui, le camping existe encore mais appartient une fois de plus à des gens de l'extérieur, M. et Mme André Fecteau.



*Représentation, fête des Pères, juin 1968
Assises : Suzanne Beupré, Rolande Richard,
Carmen Hamelin
Debout : Françoise Brouillette et Ghislaine Hamelin*



*Les 15 Trotteurs à la Ronde, 6 juillet 1968
1^{er} rang : Suzanne Beupré, Françoise Brouillette,
Ghislaine Hamelin, Rolande Richard, Serge
Morissette, Jacques et Lucette Rivard
2^e rang : Germain Beupré, Mario Marcotte,
Carmen Hamelin, Claire Fugère, Maurice Soulard,
Julien Rivard (Germain Deveault, photographe,
n'apparaît que très rarement sur les photos.)*

LES QUINZE TROTTEURS



*Le groupe lors d'une représentation à Saint-
Joseph-de-Mékinac, le 5 mai 1968
Assis : Serge Morissette, Suzanne et Jean-Maurice
Beupré et Louissette Coutu
1^{er} rang : Carmelle Roy (servante du curé Caron),
Arthur Roy, Rolande Richard, Claire Fugère, Lise et
Andrée Perron
2^e rang : Julien Rivard, Germain Beupré, Aurélie
Perron, Carmen Hamelin, Mario Marcotte,
Françoise Brouillette, Ghislaine Hamelin et Michel
Morissette*

LES QUINZE TROTTEURS

L'origine du groupe des Quinze Trotteurs est sans contredit le mouvement Lacordaire. *Honneur, Santé, Bonheur, Dieu premier servi*, devise de ce mouvement qui prônait l'abstinence de boissons. Pour des jeunes, quel meilleur encadrement qu'un mouvement comme celui-là; avec Julien Rivard comme président, les parents n'avaient aucune inquiétude à se faire. Ce groupe a vu le jour vers 1965 pour s'éteindre lentement au début des années 70, plusieurs trotteurs quittant le village pour gagner leur vie, chacun de son côté.

"Les Quinze Trotteurs" : l'origine de ce nom, si les souvenirs communs de ceux que j'ai contactés sont exacts, remonte à la remise à neuf des bandes de patinoire par le comité des loisirs. Nos jeunes, sensibilisés à l'entraide dans la paroisse, veulent faire leur part et décident d'acheter une bande. Mais à quel nom mettre la publicité? Voulant être différenciés du mouvement Lacordaire pour l'occasion, on décide de prendre le nom de TROTTEURS, en raison du fait que régulièrement on pouvait voir passer notre troupe à pied, dans le village et les rangs, simplement pour le plaisir de marcher et d'être ensemble. Le nombre indique combien de jeunes ont fourni un montant d'argent pour payer la bande de patinoire.

Des jeunes? Comme Germain Deveault, chauffeur occasionnel responsable de tout ce qui touchait notre matériel de tournée (micros, amplificateurs, haut-parleurs, lumières, etc.), aidé par son ami et copain d'école, Maurice Soulard. Roland Delisle, impliqué au sein du mouvement Lacordaire, agissait comme souffleur lors de pièces de théâtre. Claire Fugère se chargeait de la distribution et des pratiques, pour que tout soit parfait lors de notre représentation; plusieurs autres mettaient la main à la pâte pour les décors, les accessoires et les costumes.

Les soirées du samedi, au son d'une musique endiablée, on pouvait les passer à faire des sandwiches. à friser céleri et radis en préparation d'un souper communautaire du dimanche soir organisé à la salle paroissiale. Après avoir servi le repas, composé généralement de pâtés à la viande, de *beans* et de gâteaux préparés par la boulangerie Julien Gosselin, et bien arrosé de café et de thé, ces jeunes se préparaient à monter sur les planches pour présenter leur spectacle : pièces de théâtre, monologues, chants et morceaux de musique, pratiqués pendant plusieurs heures; tout cela au grand ravissement des gens de la place rassemblés pour souligner la fête des Mères ou des Pères ou pour toute autre occasion.

Qui de notre âge ne se souvient pas de celui qui incarnait toujours les rôles de niais, du "pas brillant" assis au fond de la classe lors de la visite de l'inspecteur? Ces rôles semblaient toujours écrits exprès pour notre ami Serge Morissette, pince-sans-rire de la troupe. Rappelez-vous son monologue, avec Jean-Maurice "Jeannot" Beaupré (personnifiant respectivement Alexis et Séraphin), tiré de la populaire émission *Un homme et son péché*; et le duo des cousins Beaupré, Germain et Jean-Maurice, dans leur histoire du Canada, édition les Beaupré!

Les chants de Rolande Richard et de Françoise Brouillette. Les sœurs Hamelin, Ghislaine et Carmen, préposées aux costumes avec Louise Coutu, Danielle Roy et Marie Simard au piano.

Les premiers balbutiements de l'improvisation se sont invraisemblablement! produits ici à Lac-aux-Sables, avec un sketch complètement improvisé d'une durée de quinze minutes environ. Idée originale de Julien Rivard, racontant les méfaits de la boisson sur la vie de couple et la famille, avec Arthur Roy, l'époux ivrogne, et Suzanne Beaupré, l'épouse. Ce sketch et plusieurs autres pièces de théâtre furent joués à l'extérieur, soit à Saint-Joseph-de-Mékinac, Donnacona, Saint-Ubalde, Notre-Dame-des-Anges, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Sainte-Ursule (Maskinongé).

La pièce "Opération Mystère" avec Serge Morissette, le malade, Claude Beaupré, le médecin, ainsi que Marie Simard, Claire Fugère et Jocelyne Buisson comme infirmières. Une autre pièce, "Depuis ce matin", regroupait Rolande Richard, Germain Deveault, Ghislaine et Carmen Hamelin, Françoise Brouillette. "Les vieilles filles" avec Rolande Richard, Carmen et Ghislaine Hamelin, Françoise Brouillette, Germain Deveault, Julien Rivard et Arthur Roy. ("Ti-Thur" s'est d'ailleurs promené avec un œil au beurre noir pendant quelque temps suite à un coup de patte de renard reçu durant la représentation!)

Il y eut aussi les discothèques organisées par ce groupe, toujours sous l'égide des Lacordaires, les *partys* du 31 décembre à la salle paroissiale qui nous permettaient de terminer l'année tous ensemble et de saluer le nouvel an au son de la musique, des chants et de la joie de vivre de nos quinze ans.

Que de sorties organisées et supervisées par Julien Rivard et les Lacordaires : congrès à Trois-Rivières et Shawinigan, visite à l'Expo 67 et plus tard à La Ronde, dans le nord de Montréal aux villages de Séraphin et du Père Noël, cabane à sucre, pique-niques à Shawinigan pour l'association Lacordaire ainsi qu'au lac Simon. Ce site de villégiature appartenant en grande partie à la famille Rivard fut témoin silencieux de beaucoup de réunions du groupe, avec ménage du chalet et du terrain en vue du pique-nique annuel ou d'un quelconque *party* ou simplement pour occuper le temps de ces jeunes. Julot fournissait généreusement "wagonnette", peinture et pinceaux pour mettre tout ce joli monde au travail.

Dans le noyau du groupe, en plus de ceux qui ont déjà été nommés ci-haut, il y avait Mario Marcotte, Noël Léveillé, les trois sœurs Perron, Lise, Aurélie et Andrée, Michel Morissette, François Fugère, France Beaupré, les sœurs Deveault, Colette et Hélène, Lucie Soulard, Jean-Yves Légaré, Gaston Darveau, Louise Darveau, Lucie Brière. Les Quinze Trotteurs regroupaient facilement, à l'occasion, de vingt-cinq à trente jeunes, les amis et amies de l'un ou de l'autre allaient et venaient et il y avait toujours de la place et du plaisir pour tous.

D'autres jeunes ont continué quand les plus vieux ont quitté pour leur travail, Jocelyn Rivard, Yvan Hamelin, pour ne nommer que ceux-là. Plusieurs se souviennent du beurre d'arachide sous les poignées des autos à un certain pique-nique Lacordaire...

Voilà, on m'a demandé de vous faire partager les beaux moments passés au sein d'un groupe qui avait du plaisir à faire du bénévolat, à se retrouver chaque fois qu'il était possible de le faire et qui savait s'amuser avec un rien. Plusieurs souvenirs sont inoubliables; ce n'était pas le bon vieux temps, ce n'était ni mieux ni pire qu'aujourd'hui, c'était simplement notre jeunesse... et c'est avec nostalgie que j'ai écrit ces quelques lignes sur les Quinze Trotteurs. J'espère de tout cœur que je n'ai oublié personne; si c'est le cas, je m'en excuse sincèrement.

Suzanne Beaupré Brouillette

Des Rayons de soleil au Bloc B

Au début des années 70, d'autres jeunes du Lac allaient suivre la voie tracée par les Quinze Trotteurs. D'ailleurs, deux "trotteuses" poursuivront un peu leur route sous les Rayons de soleil, Marie Simard, Françoise Brouillette surtout. De plus, le groupe aura aussi sa Lise Perron, une homonyme. Et comme dernier point similaire, notons le parrainage du mouvement Lacordaire, présidé par Julien Rivard qui continuera de prêter sa "bagnole" pour les tournées, notamment pour les galas Miss Sobriété de la zone Normandie.

Toutefois, il y a certaines différences entre les deux groupes, la plus importante étant que les Quinze Trotteurs faisaient dans la comédie alors que les Rayons de soleil vont chanter. Ce nom vient d'ailleurs d'une composition d'Enrico Macias, populaire à l'époque, qui sera la chanson thème du groupe.

La formation des Rayons de soleil remonterait à une soirée organisée à la poly de Saint-Tite, spectacle amateur accompagné par Danielle Rivard au piano et animé par Guylaine Tessier. Le coanimateur prévu s'étant désisté, Guy Rivard se trouva parachuté dans ce rôle. Le succès dut donner la piqure puisque, sans trop savoir comment, une gang du Lac chantait en chœur.

Au fil des ans, outre les membres mentionnés ailleurs dans ce texte, on put entendre les voix de Christiane et Guy Beaupré, des sœurs Suzanne, Monique et Sylvie Delisle, de Louise Julien, de Monique Saint-Amant, de Pierre Schmouth, des cousines Angèle et Louise Simard, et une musique de Michel Juneau (mille excuses s'il y a oublié). La troupe allait promener ses ballades dans les villages environnants, jusque dans des villes comme La Tuque, Beauport, Louiseville ou Drummondville, au centre culturel de Trois-Rivières et même au sanctuaire du Cap. Il faut dire que nos chansons étaient alors plutôt angéliques, style Nana Mouskouri.

L'arrivée au palmarès du Big Bazar de Michel Fugain allait dynamiser l'expression de notre adolescence. Plus question de mielleux Rayons de soleil, il nous fallait un nom plus *rock and roll* : on adopta celui de notre dépotoir municipal, le Bloc B. Nous

allions continuer à chanter en français mais dans un répertoire volontairement plus québécois, avec du Pauline Julien, du Charlebois que notre présentateur chanteur Jocelyn Rivard appréciait particulièrement.

C'était toujours un plaisir de nous produire en spectacle, mais les pratiques, ça devenait l'enfer. Notre petit monde éparpillé, qui aux études qui au travail, avait moins de temps pour répéter autour du piano de Danielle, à qui incombait la transcription de toutes les parties de nos partitions. On allait donc précipiter la fin du groupe lors d'un spectacle de la fête des Mères, pour qui nous avions concocté un pas-de-deux lascif, avec un texte déclamant qu'une maman, c'est parfois castrant. Histoire d'être bien entendus, nous ajoutions une chanson débutant par « Vive les cons! »

Nul besoin de dire que dans notre village petit, certaines langues purent se faire aller le trémolo. Surtout que le mois suivant, ô comble de scandale! plusieurs gars et filles du Bloc B portaient dans trois autos pour un week-end de camping à Old Orchard, quelques dépenses payées après partage de notre recette "spectaculaire". Ce fut notre dernière équipée, sans trop nous toucher, sachez-le, vu les brûlures des chauds Rayons de soleil...

Guy Rivard



Quelques membres du Bloc B, à gauche Jocelyn et Danielle Rivard, Guylaine Tessier, Monique Delisle, Guy et Christiane Beaupré, Angèle Simard, Guy Rivard et Françoise Brouillette

LES DÉTRACKÉS

Un beau matin dans ma boule de cristal, j'aperçus un groupe de jeunes se réunissant pour parler théâtre. Ce n'était pour l'instant qu'un simple sujet de conversation. Je les écoutais se demander entre eux :

« Existe-t-il une belle histoire
Qu'on peut raconter en famille
Qui dit l'amour et qui fourmille
D'idées nouvelles et non de gloire?
Existe-t-il une belle histoire? »

Oui, il existait une belle histoire : "Les héros de mon enfance", une comédie musicale dans laquelle Michel Tremblay et Sylvain Lelièvre ont fait de nos héros naïfs des personnages capables de s'affirmer.

Un chaperon rouge (Michelle Gagnon) fatigué de se faire manger par le gros méchant loup. Un petit poucet (Stéphane Abel) qui n'en peut plus de se perdre dans la forêt. Un méchant loup (Steve Cloutier) qui en a marre de courir après ses repas. Une cendrillon (Sylvie Fortin) qui a horreur de la poussière. Une peau d'âne (Ginette Francoeur) qui rêve d'être belle. Une belle au bois dormant (Julie Tuinstra) qui espère un vrai "mâle" et non un stupide prince. Un prince (Jean-François Goulet) qui préférerait un autre prince plutôt qu'une princesse. Une bonne fée (Annie Cloutier) qui souhaiterait que rien de tout cela ne change. Et moi (Nathalie Beaupré), la méchante Carabosse qui voudrait exprimer l'amour qui se cache au fond d'elle.

Il nous fallut des heures et des heures de pratique, des heures et des heures de patience, mais nous avons aussi eu des heures et des heures de plaisir.

Ce n'était pas évident d'apprendre les textes d'une pièce d'une durée approximative de deux heures quarante-cinq minutes où chaque comédien doit aussi, en plus de réciter son texte, présenter au public une chanson qui décrit son personnage. Ce fut une expérience très enrichissante!

C'est le 12 janvier 1992, à Hervey-Jonction, que "Les Détrackés" présentèrent pour la première fois le résultat de nombreux mois d'effort. Ce fut une réussite.

Et la pièce fut reprise à Hervey-Jonction le 24 janvier 1992, il y a eu salle comble. La dernière représentation fut donnée à la polyvalente Paul-Le-Jeune de Saint-Tite en mai 1992, lors du gala Hommage aux bénévoles.

Un merci spécial à la fabrique d'Hervey-Jonction, à tous nos bénévoles, nos commanditaires ainsi qu'à tous ceux et celles qui nous ont encouragés.

Signé,

Carabosse

Mise en scène : Annie Cloutier

Costumes : Michelle Gagnon et Pauline Tessier

Décors : Anita Soucy

Musique : Danielle Rivard

Techniciens : Rose-Aline Soucy, éclairage; David Marcouiller, musique; Marie-Chantale Normandin, poursuite; Valérie Lévesque et Sylvie Désalliers, souffleuses

Bénévoles : Jean Tuinstra, Conrad Cloutier, Michel Tousignant, Géraldine Bronsard, Manon Bronsard, Patrice Saint-Amand et François Goulet

Commanditaires : Pauline Coupons et Domaine Vredenhof



*Par terre : Julie Tuinstra, Steve Cloutier et Stéphane Abel
2^e rang : Annie Cloutier, Michelle Gagnon, Nathalie Beaupré, Jean-François Goulet, Sylvie Fortin et Ginette Francœur*



*Assis : Steve Cloutier, Julie Tuinstra, Nathalie Beaupré et Annie Cloutier
2^e rang : Ginette Francœur, Stéphane Abel, Jean-François Goulet, Michelle Gagnon et Sylvie Fortin*

Couverture du programme

LES MI-TEN, TROUPE DE THÉÂTRE

Un groupe de jeunes dont la moyenne d'âge est d'environ 16 ans se réunissent à la salle municipale pour pratiquer des spectacles de variétés incluant : pièces de théâtre, sketches, monologues, danses, chansons, musique...

L'origine du nom vient du fait que la troupe originale était composée de dix membres, et dix en anglais, c'est *ten*.

Leur premier spectacle, "Les Mi-ten en orbite", a lieu les 9 et 10 mai 1981 pour la fête des Mères, repris le 31 à la demande générale.

Le deuxième, "L'hiver est arrivé, les Mi-ten sortent...", le 27 décembre 1981 et le 2 janvier 1982.

Par la suite, le spectacle "Spécial Horreur" a été produit en ajoutant de nouveaux membres.

Annie Gauthier

En reconnaissance :

Solange Cloutier Hamelin, présidente du Comité des loisirs, a publié cet article dans *Le Miroir du Lac*, le 15 mai 1981 :

« Grâce à leur dynamisme, leur travail acharné, et leur humour bien connu, la troupe de théâtre "Les MI-TEN" a remporté un succès incontesté lors de la présentation de son premier spectacle. Nous leur offrons nos plus sincères félicitations et les encourageons à présenter leur spectacle à nouveau, et à continuer leur bon travail dans ce domaine. »

De Gaston Brouillette, président du Club Optimiste, le 20 janvier 1982 :

« Nous tenons de la part du Club Optimiste de Lac-aux-Sables, à vous féliciter de vos récentes performances à la salle municipale de Lac-aux-Sables suite aux deux spectacles donnés à l'occasion du jour de l'An. »



Les membres, en bas à gauche :

Lynda "Dâdâ" Darveau (Lucien), Nancy "Toutoune" Gauthier (Maurice), Daniel "Souris" Beaupré (Jules), Annie Gauthier (Paul-Émile), Yves Champagne (Florent), Hélène Darveau (Lucien). En haut : Serge Simard (Jean-Marie), Alain Brouillette (René), Gilles "Bougie" Beaupré (Marcel), Jean "Jeannot" Rivard (Julien).

Absent sur la photo : Sylvio "Vio" Bédard (Henri-Paul)



Billet d'entrée

Abel Arcand Aubé Audet Audy Auger Baril Beaudry Beupré
Bédard Béland Bélanger Bellefeuille Bienvenue Boivin
Bossé Boucher Boudreau Boulanger Bourassa Boursier
Boutet Bronward Buisson Caron Champagne Charest
Charette Cloutier Coutu Doucet Croft Darveau Daudelin

Deveault Dolbec Dubois Dupont Duval Fecteau Fiset Fugère

UN GRAND ALBUM DE FAMILLES
Gagnon Gauthier Gendron Genest Germain Gervais Gingras

Godbout Gosselin Goulet Goyette Grandbois Grégoire
Hamelin Hardy Jacob Julien Lachance Lacoursière
Laframboise Laganière Laliberté Lamarre Lambert
Langlois Lavallée Lavoie Leduc Légaré Lemire Lesieur
Lesard Létourneau Léveillé Magnan Mailhot Malenfant
Marcotte Mongrain Morel Morin Morissette Naud
Ouellette Paquin Pépin Perron Petit Piché Pilon Plante
Proulx Provencher Pruneau Renaud Rivard Rodrigue Roy
Saint-Amant Sainte-Marie Sauvageau Savard Simard
Simpson Soulard Tessier Therrien Thibault Tourigny
Touzin Trottier Trudel Veillette Villeneuve...

HOMMAGE AUX SAGES-FEMMES

QUI NOUS ONT AIDÉS À NAÎTRE

En voici quelques-unes...



Florida Cloutier (1902-1984)
Épouse de Napoléon Léveillé; elle fut souvent demandée comme sage-femme, notamment chez Napoléon Genest et Lucien Bronsard.



Marie Gagné (épouse d'Émile Abel)



Évelyne Delisle (1890-1968)
Native de Saint-Stanislas, fille de Narcisse Delisle et de Caroline Bordeleau, elle épouse Armand Grandbois et ils s'établissent à la limite d'Hervey. Cette sage-femme donna naissance à beaucoup d'enfants.



Angéline Bourassa, épouse d'Oscar Gauthier.
Native de Notre-Dame-des-Anges, fille de David Bourassa et de Marie-Anna Brousseau, elle épouse Oscar Gauthier et ils demeurent à Lac-aux-Sables.

Famille Gilles R. Aubé et Andrée Beaupré



Clovis Beaupré (1882-1975) et Blanche Sainte-Marie (1897-1967) ont vu grandir leurs neuf enfants (Yvon, René, Rita, Thérèse, Jeannine, Roger, Gérard, Madeleine et Andrée) en bordure du lac, maintenant le 300, Sainte-Marie, rue nommée en souvenir des Sainte-Marie. (Photo 1959)

Marie Cordélia Blanche Sainte-Marie fut la première baptisée de la paroisse, le 31 octobre 1897 (par le premier curé de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables, Jos.-T. Thibau-deau), fille du premier colon, Joseph Sainte-Marie (1859-1951), et de Marylise Bellemare, lesquels vécurent et décédèrent à Lac-aux-Sables.



Joseph Sainte-Marie



Maison en 1953

Cadette de la famille Beaupré, Andrée est mariée à Gilles R. Aubé; ils résident sur le site de la maison familiale depuis 1990. La maison, datant de 1889 environ, fut démolie et reconstruite en 1988 sur le même modèle.

Andrée Beaupré et Gilles R. Aubé ont eu deux enfants, Larry et Dany. Larry et Marjolaine Bourassa leur ont donné un petit-fils, Billy, et sont résidents de Lac-aux-Sables. Pour sa part, Dany leur a donné une petite-fille, Mélissa, et vit maintenant avec Marcelhin Briand.



Maison en 1996



Famille Aubé en 1996

Famille Ernest Beaupré et Herminoda Boutet



Ernest Beaupré



Herminoda Boutet

Ernest Beaupré est né à Saint-Ubalde, comté de Portneuf, en l'an 1884. Il était le fils de Jérôme Beaupré et de Catherine Léveillé. Il arriva à Lac-aux-Sables à l'âge de 17 ans.

Durant quelques années, il travailla pour son père sur la ferme familiale. Le 29 juillet 1908, il fit l'achat d'un lot qu'il défricha afin de fonder une famille.

Le 9 novembre 1909, il épousa Herminoda Boutet, fille de Jean-Baptiste Boutet et de Malvina Robitaille. De cette union naquirent 12 enfants, soit 9 garçons et 3 filles. Cinq garçons sont aujourd'hui décédés et les quatre autres demeurent tous à Lac-aux-Sables. Les trois filles, elles, demeurent toutes à l'extérieur, dont l'aînée de la famille qui est âgée de 83 ans.

Comme toutes les familles de défricheurs, la famille d'Ernest Beaupré a été élevée dans la foi, et tout le monde, du petit au plus grand, devait mettre l'épaule à la roue afin d'arracher à la terre le pain nécessaire pour nourrir toute la famille. C'est cette foi en Dieu qui animait nos parents qui leur a permis de passer à travers les épreuves qu'ils subirent.

En 1924, Ernest et Herminoda eurent la douleur de perdre un fils à l'âge de trois ans; ce fils s'appelait Fernando. Il est décédé d'une maladie contagieuse que les vieux appelaient "le groupe".

En 1929, au mois de novembre, la grange-étable fut incendiée, brûlant du même coup toute la récolte.

Ernest travaillait dans les chantiers, l'hiver, afin de gagner quelques dollars pour payer les taxes, etc.

Herminoda restait à la maison avec les enfants, elle devait voir à faire le train d'étable avec les plus vieux enfants et, le soir, elle devait tricoter et coudre des vêtements pour habiller tout ce petit monde.

Malgré la pauvreté qui sévissait à cette époque chez les défricheurs, nous étions une famille très unie et heureuse. La maison paternelle était ouverte à tout le monde. Qui de cette génération ne se souvient pas de cette glissade qu'il y avait derrière la maison? Tout le monde du village se réunissait la fin de semaine pour y glisser. Je me souviens très bien comme notre père aimait jouer avec nous.

En avril 1953, un autre de mes frères, Lionel, décéda à l'âge de 26 ans durant son sommeil. Une autre grosse épreuve pour les parents. Mais, la vie continue...

L'hiver au chantier et l'été sur la ferme... En plus de travailler sur la ferme, mon père avait une boutique à bois où il exerçait le métier de charron, c'est-à-dire qu'il fabriquait des roues de bois pour les quatre-roues des cultivateurs. Il fabriquait aussi des "brancards" à foin et réparait à peu près tout ce que les cultivateurs lui apportaient.

Du côté implication communautaire, Ernest Beaupré fut conseiller municipal durant plusieurs années, commissaire d'école, marguillier.

C'est sur la terre familiale que l'aqueduc municipal puisait son eau alors que M. Achille Gauthier était propriétaire de l'aqueduc qui desservait environ 50% de la population.

Ernest Beaupré est décédé en janvier 1960 à l'âge de 76 ans; Herminoda Boutet, sa femme, le suivit en 1964 à l'âge de 76 ans.

C'est avec fierté que mon épouse et mes enfants se joignent à moi pour rendre hommage à ce couple de pionniers qui par son travail et son abnégation a contribué à bâtir ce merveilleux coin de pays où nous avons le bonheur de vivre, le Lac-aux-Sables.

Jules et Ginette Beaupré

❖❖❖❖❖❖ Famille Ernest Beaupré et Herminoda Boutet ❖❖❖❖❖❖



Famille Ernest Beaupré

1^{re} rangée : Herminoda Boutet, Jules et Ernest Beaupré

2^e rangée : Maurice, Lionel, Germaine, Martin et Georges

3^e rangée : Madeleine, Marcel, Paul, Charles-Henri et Laurette



Famille Jules Beaupré

Famille Georges "Ti-Gars" Beaupré et Gabrielle Léveillé



Gabrielle et Georges en voyage de nocés (1946)

Georges Beaupré, fils d'Ernest Beaupré et de Herminoda Boutet, est né le 10 mars 1924 ici même à Lac-aux-Sables. Surnommé "Ti-Gars", il fut, comme plusieurs de ses amis de Lac-aux-Sables, un vaillant mineur à Montauban-les-Mines. Il y travailla quatre ans au service de la compagnie minière *Anacon* (1951-1955) comme "pipefitter" et journalier. On le vit par la suite à la mine *Bachelor Lake*, Abitibi, en 1957. Puis, il travailla consécutivement comme bûcheron et conducteur de camion; il décéda d'un accident de travail le 3 août 1963 à l'âge de 39 ans.

Gabrielle Léveillé, fille de Napoléon, et de Florida Cloutier, arriva à Lac-aux-Sables à l'automne 1941 de Montauban-les-Mines où elle était née le 16 août 1926. Elle épousa Georges le 12 octobre 1946.

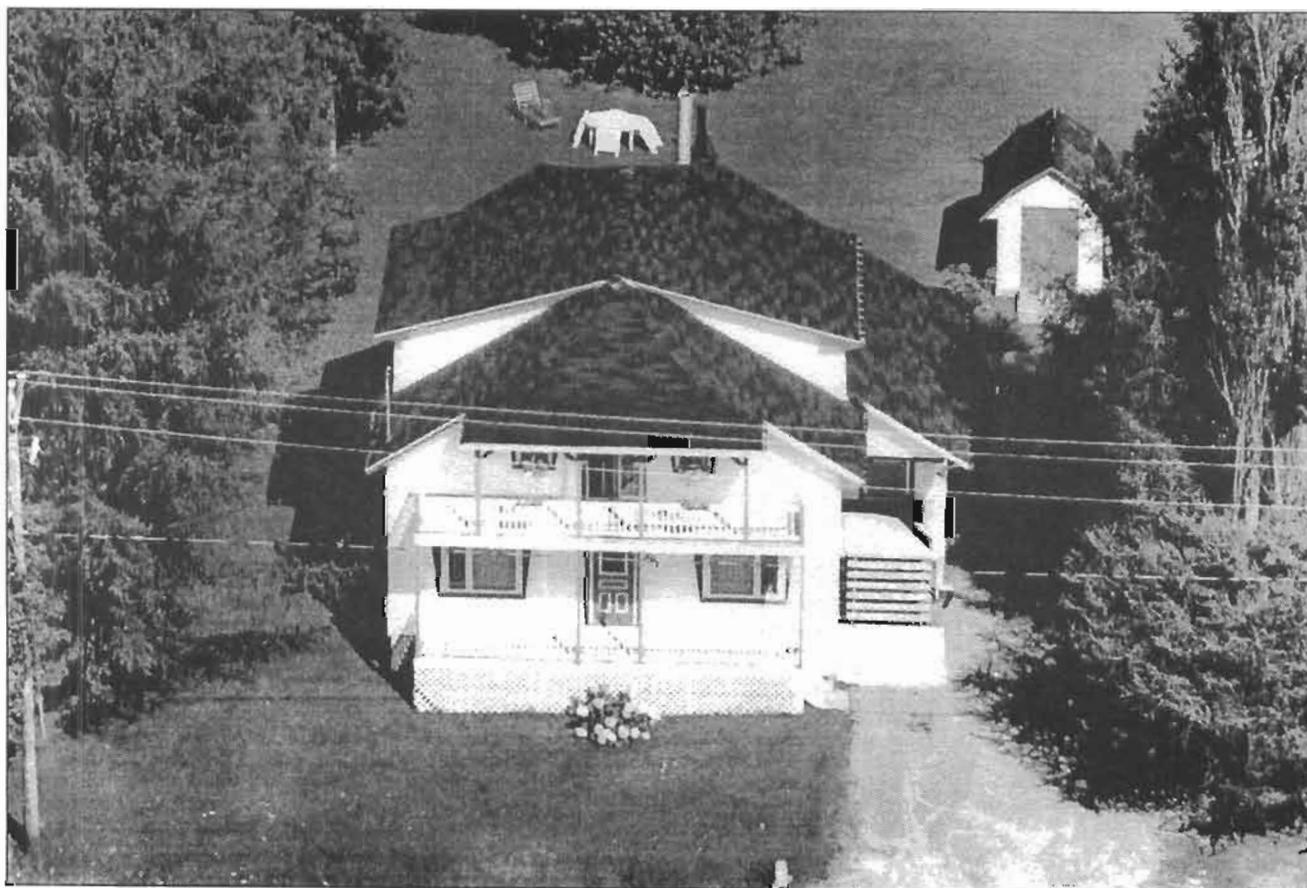
De cette union, sept enfants vinrent s'ajouter à l'heureux couple. On peut reconnaître sur la photo du haut, page suivante : Guy né le 23 août 1957, Lionel né le 23 mai 1954, Germain né le 18 octobre 1952, Michelle née le 25 septembre 1947, Claude né le 9 février 1949, Jacques né le 1^{er} juillet 1950 et Lyne (en médaillon) née le 15 octobre 1958 et décédée le 21 janvier 1970. Viennent s'ajouter à la famille 11 petits-enfants.

La maison paternelle (photo ci-contre) située au 551, rue Saint-Alphonse, fut construite par "Ti-Gars" et son frère Maurice en 1953 et fut achetée par Guy à la fin des années 1980. Germain en fit l'acquisition en 1996. Gabrielle y demeure toujours depuis 1953.

❧ Famille Georges “Ti-Gars” Beaupré et Gabrielle Lèveillé ❧



Guy, Lionel, Germain, Michelle, Claude, Jacques et Lyne Beaupré



La maison paternelle

Famille Marcel Beupré et Antonia Godbout



Marcel Beupré, fils d'Ernest, et de Herminoda Boutet, né le 12 juin 1920. Antonia Godbout, fille d'Edmond, et de Florida Rousseau, née le 25 janvier 1928. Ils s'épousèrent le 16 octobre 1946 en l'église de Saint-Lambert-Desmeloizes en Abitibi.

Ils déménagèrent à Lac-aux-Sables en 1950. Mécanicien de métier, Marcel ouvrit un garage en 1960 à l'entrée du village sur la rue Saint-Alphonse; il décéda le 11 juillet 1968, à l'âge de 48 ans.



Debout : Jean-Maurice, époux de Jacinthe Delisle; deux enfants, Steve et Danny. Lucille, épouse de Serge Marcotte; une fille, Véronique. Suzanne, épouse de Claude Brouillette; deux enfants, Marc et Luc. Christiane, épouse de Daniel Avoine; deux enfants, Mario et Martin. Benoît, époux de Linda Bédard; deux enfants, Mathieu et Mélissa.

Assis : Antonia, la mère de cette belle famille. Gilles, époux de Chantal Lapointe; une fille, Anne-Catherine. Roger, époux de Lucie Baril; un garçon, Marcel, et une petite-fille, Maude (4^e génération).

Famille Martin Beaupré et Yolande Bédard

Le 8 novembre 1952 s'unissaient pour le meilleur et pour le pire, Martin Beaupré, fils d'Ernest, et de Herminoda Bouteau, et Yolande Bédard, fille d'Ernest, et de Nativité Durocher, tous deux natifs de Lac-aux-Sables.

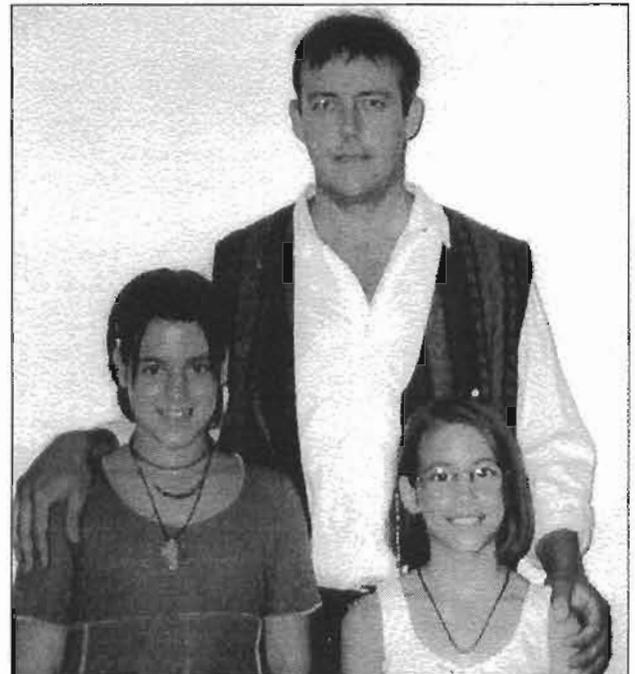


Martin Beaupré et Yolande Bédard

De leur union naquirent quatre enfants :

Réal en 1955, Marco en 1966, Stéphane en 1967 et Nathalie en 1969.

La troisième génération compte deux petites-filles, Valérie et Marie-Pier Beaupré, filles de Réal.



Valérie, Réal et Marie-Pier



Marco, Réal, Nathalie et Stéphane

Famille Léon Beaupré et Lyne Duval



Léon Beaupré, fils de René, et de Jeannine Léveillé. Il est venu au monde dans la maison paternelle à Lac-aux-Sables en 1961 et il a toujours vécu ici.

Lyne Duval, fille de Roger, et d'Annonciade Laframboise, est venue au monde à Québec à l'hôpital L'Enfant-Jésus en 1962. Nous sommes arrivés à Lac-aux-Sables en 1969.

Nous nous sommes mariés à l'église Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables le 25 juillet 1981; le prêtre Édouard Beaubien a béni notre mariage.

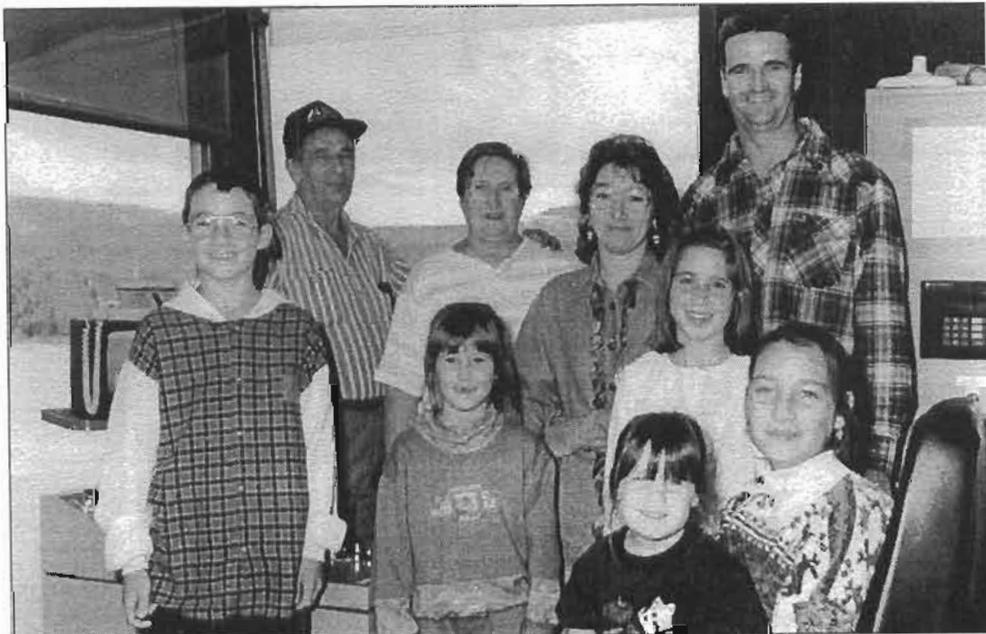


De notre union sont nés cinq enfants, tous baptisés par le même prêtre qui nous a mariés :

Érika, née le 16 septembre 1982;
Anne, née le 16 octobre 1984;
Steve, né le 7 novembre 1985;
Tania, née le 21 mai 1988;
Vickie, née le 29 décembre 1991.

Léon a bâti notre maison sur un terrain qui appartenait à son grand-père, Rémi Léveillé, en 1986 à Lac-aux-Sables.

Sa profession est opérateur de tronçonneuse depuis 1988 et il travaille à la Division La Tuque pour Stone Consol depuis 1995.



Famille Roger Beaupré et Yvette Gauthier



Le 21 mai 1955 fut un jour mémorable dans la vie de Roger Beaupré et d'Yvette Gauthier car ils s'unirent devant Dieu. Roger est le fils de Clovis, et de Marie-Blanche Sainte-Marie, né le 22 août 1932, et Yvette Gauthier, la fille d'Oscar et d'Angéline Bourassa, née le 5 octobre 1930.

Roger a commencé à travailler à l'âge de 14 ans comme mesureur au moulin à scie de Laurent Leduc. Par la suite, il a fait plusieurs chantiers comme bûcheron et, pendant 25 ans, il travailla comme opérateur de débusqueuse pour la Consolidated Bathurst. Pendant toutes ces années, durant ses temps libres, il a été bénévole pour les loisirs (entraîneur de hockey) et, plusieurs années, conseiller municipal

Yvette, de 15 à 18 ans, aidait les femmes qui venaient d'accoucher en faisant l'entretien de la maison. Par la suite, elle a été cuisinière dans le Parc national ainsi qu'à l'auberge de Maurice Dupuis et dans quelques chantiers.

De cette union naquirent cinq enfants.

Jean, né le 15 juin 1962; il travaille comme opérateur au Canadien National et demeure à Lac-aux-Sables. Mario, né le 28 juin 1963; il travaille lui aussi comme opérateur au C.N.; il est marié à Louise Gervais de Sainte-Thècle, depuis le 30 décembre 1994, et demeure à Sainte-Marthe-du-Cap. André, né le 18 février 1965; il travaille comme contremaître soudeur pour le C.N. et demeure à Sainte-Marthe-du-Cap. Marie-Josée, née le 31 juillet 1967, elle travaille comme opératrice à l'aluminerie Lauralco de Deschambault et demeure à Lac-aux-Sables. Marie-Claude, née le 7 août 1972; elle travaille comme technicienne-comptable chez Bédard, Guilbault de Saint-Marc-des-Carières et demeure à Lac-aux-Sables

Une petite-fille est née en avril 1997 : Cassandra, fille de Mario.

Pendant plusieurs étés, nous avons eu quelques commerces dont la location de pédalos, la vente de bois de camping et un casse-croûte; toute la famille y participait.

Et le 21 janvier 1988 fut un jour de tristesse pour toute la famille, Roger est décédé subitement à l'âge de 55 ans. Nous garderons un merveilleux souvenir des années passées avec toi, papa.



Famille Théophile Bédard et Céline Petit



Ancêtres

Théophile, né à Québec de Joseph Bédard surnommé "Le Bonhomme de charbon" car il en faisait le commerce dans la ville de Québec. Théophile avait plusieurs sœurs et un frère nommé Joseph marié à Marie Rochon de Saint-Ubalde.

Théophile convole en justes noces avec Céline Petit de Saint-Basile.

Descendants

De cette union sont nés sept garçons et trois filles dont l'une décédée bébé. En voici la liste :

Eugène, Alphonse, Arthur, Wilfrid, Ernest, Xavier, Henri ainsi que Marie et Alma. Chose remarquable, ils ont tous demeuré à Lac-aux-Sables et y sont tous décédés, excepté deux belles-sœurs : la femme de Xavier (Juliette Daudelin) qui a 92 ans et la femme d'Arthur (Rosa Bordeleau) qui a fêté ses 95 ans et jouit d'une bonne santé. Étant la fille de celle-ci, je vais parler de ma famille.

Mon père Arthur a épousé Rosa Bordeleau de Saint-Thècle en 1919. De cette union sont nés :

Anne-Marie, Estelle, Jeanne d'Arc, Aimé (décédé), Claude, Jacqueline, Gabriel, Normand, Carmen et Micheline.

Au total : petits-enfants, 38; arrière, 44; arrière-arrière, 3; tous vivants.

En ce qui concerne la deuxième des filles d'Arthur, Estelle, voici quelques notes la concernant.

À 19 ans, elle convole en justes noces avec Maurice Boivin, natif du Lac-Saint-Jean, et vient habiter notre localité avec sa famille pour travailler à la bonne marche d'une scierie. Par la suite, Maurice est devenu bûcheron, mineur, et il a terminé sa vie active pendant 13 ans comme propriétaire d'une épicerie.

S'étant reposés de toutes leurs fatigues par une retraite bien méritée, ils ont eu la douleur d'être séparés, Maurice étant mort à 69 ans.

De cette union sont nés : Roger, Claudette, Claire, Diane, Lucille, Line (décédée), Claude, Sylvie et France.

Bon centenaire.

Famille Zénon Bédard et Rita Veillette



Zénon et Rita (15-09-51)



Gabrielle Turcotte



Marie-Antoinette Turcotte

La mère de Zénon vit actuellement au foyer Joseph-Garceau à Shawinigan, elle est âgée de 94 ans. Elle se nomme Gabrielle Turcotte. Elle épousa Émile Bédard et de cette union naquirent 13 enfants, dont Zénon né le 6 novembre 1919.

Zénon passa son enfance et sa jeunesse sur la ferme de ses parents; dès l'âge de 12-13 ans, il passait les hivers dans les chantiers avec son père. Quelques années plus tard, Zénon a repris la ferme de son père, jusqu'au jour où il décida de se marier à Rita Veillette de La Tuque, native d'Hervey-Jonction le 30 mars 1928. Elle avait passé son enfance et sa jeunesse à La Tuque. Leur mariage a eu lieu à La Tuque le 15 septembre 1951.

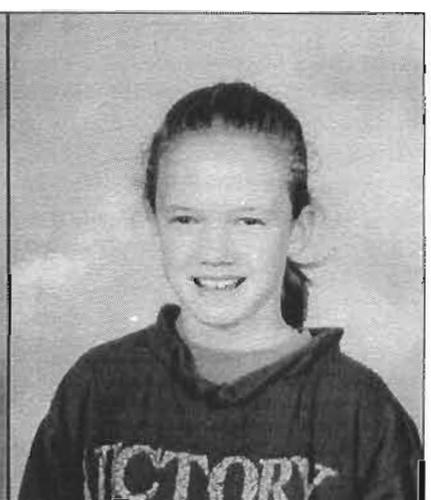
De notre union, un enfant est venu combler notre bonheur, Michel né le 16 décembre 1961. Michel a épousé Line Morel; deux enfants sont nés de cette union, soit Karine (10 ans) et Karl (9 ans).

Zénon et Rita, dès le début de leur mariage, passaient les hivers dans les chantiers, jusqu'au jour où ils décidèrent de laisser le bois pour s'occuper de la ferme. Aujourd'hui, c'est leur fils qui demeure sur la ferme.

Marie-Antoinette Turcotte, mère de Gabrielle et grand-maman de Zénon, est décédée à l'âge de 103 ans. Son premier mari était Nazaire Turcotte et son deuxième, Charles Couturier.



Michel



Karl et Karine

Famille Célestin Boivin et Claudia Pruneau



Célestin Boivin (24 ans) et Claudia Pruneau (18 ans)

Célestin et Claudia sont nés à Desbiens (Lac-Saint-Jean) et s'y sont mariés le 12 juin 1899. Lui avait 22 ans et elle, 16 ans et demi. De cette union sont nés 12 enfants, soit :

Zélia (décédée à quatre mois), Alma (Éphrem Desmeules), Lydia (Eugène Duval), Célestin (Cécile Pilote), Thomas (Jeanne Coutu), Antoinette (Robert Morin), Maurice (Estelle Bédard), les jumelles Éva (Joseph Martel) et Élise (Patrice Leduc), René (Noëlla Bédard), Paul (Yolande Julien) et Aline (Charles-Auguste Coutu).

Quatre-vingt-un petits-enfants se sont ajoutés à cette lignée, huit sont décédés en bas âge et six adultes sont aussi décédés maintenant.

À l'âge de 52 ans, le père qui était scieur de son métier, lut dans le journal que M. Eugène Leduc de Lac-aux-Sables avait un moulin à scie à vendre et des lots à bois situés au 2^e rang Price de cette paroisse. Il prit aussitôt le train et vint examiner le tout. Vers la fin du mois d'avril 1929, il en devenait propriétaire.



Maison de Célestin Boivin au Deuxième rang

À leur arrivée à Lac-aux-Sables, l'âge des neuf enfants déménagés avec eux variait de 23 ans à 1 an. L'année suivante, ils ont eu à faire face à la crise des années 30. Avec l'aide de tous les leurs, ils réussirent à conserver leur acquis, qui fut détruit par le feu le 23 mai 1948. Les parents, d'un âge assez avancé, demeurèrent encore deux ans dans leur maison du rang Price que le feu avait épargnée. Le moulin ne fut pas reconstruit.

Étant propriétaires depuis quelques années d'une maison au village (370, Principale), ils prirent la décision de s'y installer en juin 1951. Célestin décéda le 20 août de la même année et Claudia lui survécut jusqu'au 12 juillet 1968. Quant aux enfants qui les avaient suivis à Lac-aux-Sables, tous ont pris mari ou femme de la paroisse. Parmi les enfants de ce couple, cinq sont demeurés à Lac-aux-Sables, une à Notre-Dame-de-Montauban, une s'installa en Alberta, deux à Desbiens (Lac-Saint-Jean) et deux à Sullivan (Abitibi).

Au moment d'écrire ces lignes, trois sont encore vivants, soit Éva, Paul et Aline, ainsi que deux belles-filles, Noëlla et Estelle.



Famille Éphraïde Bourassa et Marie-Blanche Boutet



Éphraïde et Marie-Blanche Boutet



Dernière visite des soldats Gaston et Léopold (Paul) avant la traversée de 1941

DES PIONNIERS

MARIAGE	ÉPOUX	ÉPOUSE
24-11-1903	Éphraïde Bourassa	Marie-Alda Rochette (décédée le 31-01-1913 à l'âge de 26 ans)
15-11-1915	“ “ (décédé le 05-12-1941 à l'âge de 62 ans)	Marie-Blanche Boutet (décédée le 06-12-1970 à l'âge de 74 ans)

ENFANTS

02-08-1941	Raymond Bourassa (décédé le 24-07-1986)	Thérèse Saint-Amant
15-07-1942	Paul-Émile Marcotte (décédé le 03-08-1983)	Édith Bourassa
10-06-1946	Léopold Bourassa	Françoise Roy
18-05-1937	Albert Lavallée	Gilberte Bourassa (décédée le 08-10-1946)
22-11-1947	“ “ (décédé le 12-01-1987)	2 ^e noces : Lucienne Leduc
28-06-1952	Gérard Léveillé (décédé le 28-05-1984)	Liliane Bourassa
24-06-1950	Gaston Bourassa (décédé le 05-09-1990)	Marie Habel
17-09-1955	Normand Bourassa (décédé le 16-03-1996)	Thérèse Habel
29-08-1953	Steven Bourassa	Mariette Dion

Autre enfant : **Éliane** Bourassa
(1928-1931)

Famille Gilles Bourassa et Thérèse Perron



Alphonse Bourassa



Rose-Anna Cloutier

Arrivés dans la petite municipalité de Lac-aux-Sables le 20 juillet 1948, Gilles Bourassa et sa toute nouvelle épouse, Thérèse Perron, ont cohabité avec les parents de celui-ci : Alphonse Bourassa et Rose-Anna Cloutier. Alphonse avait déjà été marié avec Émélie Paré, ils avaient eu huit enfants : Alphonse Jr, Wellie, Albert, Antonio, Jeanne, Anselme, Paul ainsi que Raoul. Gilles et Claire sont nés seulement du second mariage.

À l'époque, les nouveaux mariés, Gilles et Thérèse, ont dû prendre soin des parents jusqu'à leur mort, soit le 13 décembre 1954 pour Alphonse et le 16 novembre 1977 pour Rose-Anna. Au cours de cette même période, le couple eut sept enfants : Jean, Denise, Yvon, Ghislaine, Marjolaine, René et Guy. La famille compte maintenant 13 petits-enfants.

Pour subvenir aux besoins familiaux, Gilles a occupé divers emplois. Il a plus particulièrement été au service du moulin à scie de Laurent Leduc durant 22 ans, a travaillé pour la municipalité de Lac-aux-Sables pendant 9 ans et a finalement occupé un poste d'entretien dans l'exploitation minière de la mine d'or. Thérèse, pour sa part, a tenu le rôle de femme au foyer, comme la plupart des épouses à cette époque. Aujourd'hui, en 1996, le couple de retraités vit toujours dans la demeure familiale située en bordure du lac aux Sables et profite pleinement de la vie.

Gilles Bourassa est né le 10 septembre 1926 à Lac-aux-Sables; Thérèse Perron est née le 13 juin 1928 à La Tuque.



Famille Gilles Bourassa

Famille Yvon Bourassa et Raymonde Boucher

Yvon, né le 3 mars 1953, fils de Gilles Bourassa de Lac-aux-Sables et de Thérèse Perron native de La Tuque. Raymonde, fille d'Armand Boucher natif de Montréal et de Pauline Gauthier de Lac-aux-Sables.

Yvon et Raymonde se connaissent depuis leur tendre enfance, ils sont nés à Lac-aux-Sables et leurs parents étaient voisins. Leur union devient sérieuse lorsqu'ils décident de se marier le 20 octobre 1973. Le métier d'ingénieur en aviation amène donc Yvon et Raymonde à aller demeurer en Abitibi pendant cinq ans, soit de 1972 à

1976. Par la suite, ils sont revenus à Lac-aux-Sables prendre résidence. Ils ont demeuré rue Bourassa et rue Principale; c'est dans ces années-là qu'Yvon changea de métier, devenant inspecteur en navigabilité. C'est en 1987 qu'ils décidèrent de s'établir rue de la Montagne; Yvon y bâtit lui-même sa maison.

De leur union sont nés trois enfants : un garçon décédé en bas âge et deux filles, Linda née le 9 novembre 1976 et France née le 9 mars 1979.



Mariage de Raymonde et d'Yvon en 1973



Yvon et Raymonde photographiés devant leur maison, accompagnés d'un couple de Français venu au Québec en vacances



Linda et France

Famille Aldem Bronsard et Alice Croft



Aldem Bronsard



Alice Croft



Photo prise à l'été 1923 d'Aldem et d'Alice avec quatre de leurs enfants. À gauche avec la canne à pêche, Léo; en bas à gauche avec le poisson, c'est Armand; en bas à droite, c'est Émile; dans les bras d'Alice, c'est Lucien.

Aldem (Aldeme) Bronsard, né le 12 août 1885 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, était le fils de Joseph Jules Théophile Bronsard et de Marie Céline Mathon qui s'étaient mariés le 16 février 1874. Ils demeuraient dans un moulin à farine construit sur la rivière à la Lime, un affluent de la Batiscan. Aldem était le septième d'une famille de neuf enfants.

Joseph, le premier enfant de Théophile et de Céline, ne vécut que trois mois. Gédéon dit "la Souche", le second, demeura célibataire et continua d'exploiter le moulin à farine de ses parents. Le troisième de leurs enfants, Téléspore dit "Biseau", mourut accidentellement sous un arbre qui l'écrasa. Puis ce fut Georges Samuel dit "Paul", qui épousa Mathilda (Méléda) Gagnon; ils

Famille Armand Bronsard et Madeleine Léveillé



Patrimoine familial Bronsard, été 1973

Armand Bronsard, fils d'Aldem, et d'Alice Croft, fut celui qui continua l'exploitation de la ferme patrimoniale. Il commença à gagner sa vie dans les chantiers, alors qu'il n'avait pas encore quinze ans. Son meilleur compagnon de travail fut toujours le cheval. Il travailla dans de nombreux chantiers de bûcherons, soit pour le transport du bois ou comme forgeron, et ce, tout en cultivant la terre familiale.

Armand épousa Madeleine Léveillé, fille de Rémi, et d'Alice Darveau, le 27 juillet 1946. Ils eurent cinq

enfants, soit Gilles, les jumelles Liliane et Diane, Francine et Michel.

Au début des années cinquante, Armand délaissa peu à peu les chevaux pour les chevaux-vapeur. Il acheta son premier bélier mécanique, puis un deuxième et un troisième, en 1958; il le possède toujours et il fait la fierté de son propriétaire. C'est ce bélier qui l'aida à subvenir aux besoins de sa famille. Aujourd'hui, Armand ayant renoué avec ses anciennes amours, les chevaux, il élève des pur-sang belges avec son fils Michel.



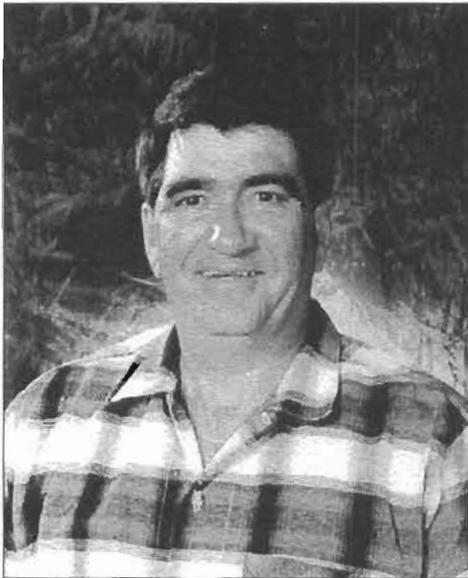
Photo de la famille Armand Bronsard prise le 18 mai 1991 lors du baptême de Maxime, le dernier-né de la famille, fils de Michel. De gauche à droite : Diane, Madeleine, Gilles, Michel avec Maxime, Liliane, Armand et Francine

Famille Fernand Bronsard et Pierrette Béland

Fernand, fils de Lucien Bronsard et de Gracia Rivard, né le 17 septembre 1949, cinquième d'une famille de dix enfants, marié à Pierrette Béland, fille d'Armand Béland et de Simone Bordeleau de Sainte-Thècle. Ils ont deux enfants : Simon né le 9 septembre 1975 et Sophie née le 11 octobre 1977.

Ils demeurent à Lac-aux-Sables depuis 1978. Fernand est opérateur de machinerie lourde, son épouse est caissière au marché IGA, Simon est camionneur et Sophie se dirige en coiffure.

Bon centenaire à tous.



Fernand Bronsard



Pierrette Béland



Simon Bronsard



Sophie Bronsard

Famille Émile Bronsard et Thérèse Lamarre



Photo prise lors du mariage d'Émile Bronsard et de Thérèse Lamarre, le 19 juin 1940

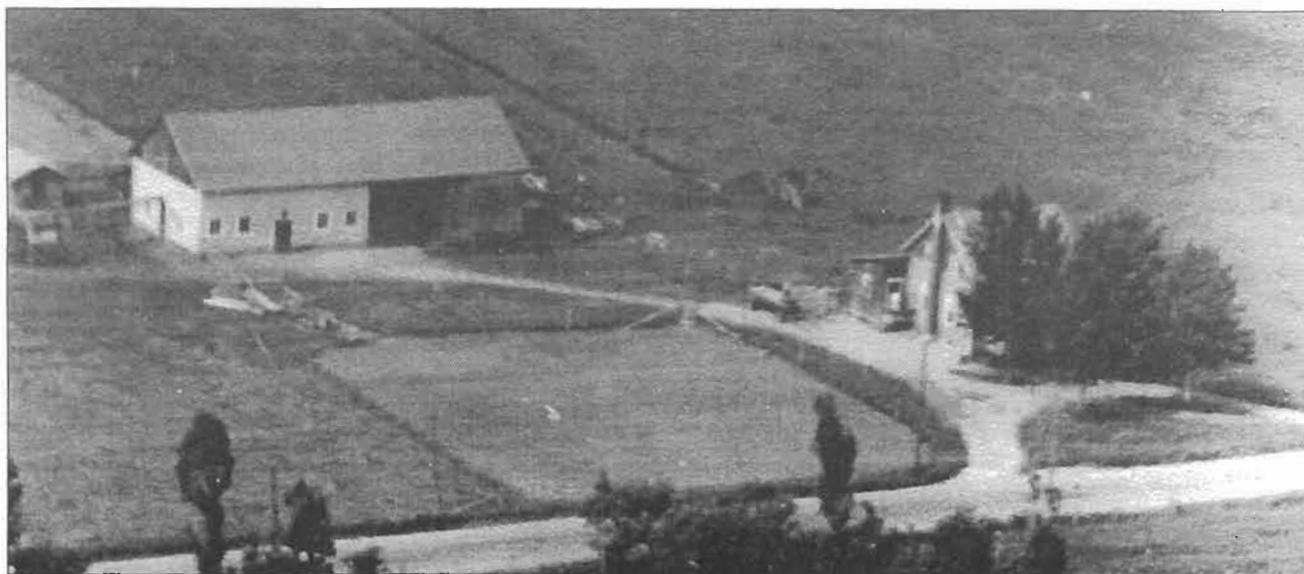
À Hervey-Jonction, le 9 décembre 1919 est né Émile, le deuxième enfant de la famille d'Aldem Bronsard et d'Alice Croft. En 1940, soit le 19 juin, il épousa Thérèse Lamarre, née à Lac-aux-Sables, fille de Victor Lamarre et d'Évelina Beaudry. De leur union naquirent huit enfants : Lise, Jacqueline, Louise, Pierre, Jean, Roger, Céline et Martine. Aujourd'hui, la famille compte 15 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Pendant les 15 premières années de son mariage, Émile travailla dans les chantiers. Une période de sa vie qu'il aimait bien faire revivre lorsque l'occasion se présentait.

En 1947, il acheta une terre située sur le chemin Saint-Charles à Hervey-Jonction, soit les lots n^{os} 61 et 62. Avec les années sa ferme prit de l'expansion. Il acquit un troupeau *Ayrshire* dont il rêvait depuis longtemps. Très fier de celui-ci, il participa à de nombreuses expositions agricoles locales. Le toilettage des bêtes en prévision de ce grand jour était fait par les membres de la famille. Plusieurs semaines avant l'événement, les bêtes défilèrent dans la cour pour la pratique générale.

On ne peut faire mention du troupeau laitier sans parler de la distribution du lait de porte en porte, car Émile était le laitier du village. Les gens se souviennent sans doute des pintes et des chopines de verre qu'ils déposaient sur leur galerie avec, à l'intérieur, l'argent ou les coupons achetés à l'avance pour payer leurs produits laitiers. Cette distribution était faite sept jours sur sept, le matin à Lac-aux-Sables et Montauban-les-Mines, le soir à Hervey-Jonction. Pendant la période estivale, le village étudiant du lac en Cœur reçut également les mêmes services, et ceci, pendant plus de 14 ans.

Thérèse, son épouse, le secondait dans son entreprise. Le nettoyage et la mise en bouteille du lait et de la crème se faisaient sous sa direction. Elle participait également à la traite des vaches et s'occupait de tout préparer pour la prochaine livraison.



Ferme et maison familiale d'Émile Bronsard et de Thérèse Lamarre

❖❖❖❖❖❖ Famille Émile Bronsard et Thérèse Lamarre ❖❖❖❖❖❖



Émile avec son bœuf Bromo dont il était fier. Dans le coin gauche de la photo, une capsule servant à fermer une pinte ou une chopine de verre.

Le vente de lait prit fin lorsque le gouvernement obligea à la pasteurisation.

En 1975, les enfants ayant tous quitté la demeure familiale, Émile décida de vendre sa ferme, pour un travail journalier au ministère des Transports jusqu'à sa retraite.

C'est à l'été 1985, le 19 août, à l'âge de 66 ans, qu'Émile Bronsard est décédé; mais il restera à jamais présent dans nos cœurs.

Je m'associe à mes frères et sœurs pour remercier mes parents et rendre hommage à leur courage et à l'effort soutenu de toute une vie, qui sont pour nous un bel exemple à transmettre à nos enfants.

Félicitations au Comité du centenaire!

Céline Bronsard Bissonnette



Famille Émile Bronsard. Dans le coin droit, Lise, décédée en 1973. Rangée avant, de droite à gauche : Céline, Louise, Thérèse, Martine, Jacqueline. Rangée arrière, de droite à gauche : Pierre, Roger, Jean

Famille Gilles Buisson et Yvette Tourigny

Gilles est né le 12 mai 1929 à Montréal, fils d'Ovila, et de Rose-Alma Champagne et petit-fils de Paul Buisson, un des premiers pionniers de Lac-aux-Sables (1890).

La famille d'Ovila déménage à Lac-aux-Sables alors que Gilles a deux ans. Après ses études, à l'âge de vingt ans, il devient entrepreneur électricien, tout en étant membre de la Corporation des maîtres plombiers du Québec. Il lance alors une entreprise en électricité, électronique, plomberie et chauffage.

Il se marie le 15 août 1953 à Yvette Tourigny, à la paroisse Saint-Sacrement de Trois-Rivières. Le père Maurice Tourigny, O.M.I., l'oncle d'Yvette, célèbre leur mariage. De cette union naissent six enfants :

Claude, ingénieur en mécanique aviation (Saint-Étienne-des-Grès) et ses enfants : Gabriel, Nicolas et Caroline;

Guy, mécanique aviation (Trois-Rivières);

Pierre, comptable agréé (Lac-aux-Sables) marié à Claudette Perron et leurs enfants : Marie-Pier et Vanessa;
Hélène, caissière à la Caisse populaire Sainte-Marguerite de Trois-Rivières, mariée à Daniel Badeau (Saint-Boniface) et leurs enfants : Michaël et Joany;

Joanne, auteure-compositeure-interprète (Montréal);

Yves, électricien et électronicien (Lac-aux-Sables) marié à Marie-Thérèse Marcotte et leurs enfants : Alexis et Jolène.

Après leur mariage, Yvette s'occupera du commerce de quincaillerie et d'appareils ménagers jusqu'en septembre 1981, tout en veillant au bien-être de sa famille.

Dès 1954, Gilles est intéressé par la télévision. Il débute un système de câblodistribution qu'il agrandira selon les besoins du village et dont il suivra l'évolution durant vingt-quatre ans (1988). Yvette s'occupera de l'aspect administratif du câble.

Gilles passe ses licences de pilote en 1958 et prend de l'expérience en accumulant plusieurs heures de vol avant d'acquérir son premier avion amphibie, un *Lake LA-4*, et de construire une piste d'atterrissage (1972), ce qui a favorisé le développement de l'aviation à Lac-aux-Sables.

Grand amateur de plein air, Gilles aime beaucoup la chasse et la pêche, goût que la famille au complet partage avec lui. En 1970, après une réunion de la chambre de commerce de Lac-aux-Sables, et sur l'invitation de l'abbé Édouard Beaubien, Gilles et Yvette décident tous deux de se joindre aux membres fondateurs du Club de golf Tawachiche.

Au début des années 80, il est intéressé par le hockey et devient le gérant du club Les Faucons de Lac-aux-Sables. Il en garde un bon souvenir.

Présentement, Gilles et Yvette vivent dans leur demeure située aux abords du lac aux Sables.



Famille Ovila Buisson (1952). Rangée du haut : Madeleine, Denise, Gilles, Diane, Carmen. Rangée du bas : Rose-Alma et Ovila

❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖ Famille Gilles Buisson et Yvette Tourigny ❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖



Résidence et commerce adjacents (vers 1961)



*Photo de famille (1993)
Rangée du haut : Nicolas, Claude, Michelle Duval, Vanessa, Pierre, Daniel Budeau, Joany
Rangée du milieu : Gilles, Yvette, Guy, Claudette Perron, Joanne, Hélène
Rangée du bas : Marie-Pier, Marie-Thérèse Marcotte, Yves, Gabriel et Michaël*



*Famille Gilles Buisson (1993)
Rangée du haut : Guy, Claude, Yvette et Gilles
Rangée du bas : Pierre, Hélène, Yves et Joanne*



Caroline, enfant de Claude et Michèle Duval; Jolène et Alexis, enfants de Yves et Marie-Thérèse Marcotte (1996)

Famille Adélarde Champagne et Germaine Deveault

Adélarde Champagne et Germaine Deveault se sont mariés le 6 juin 1928 en l'église de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables. Monsieur le curé J.-Émilien Rivard bénit leur union.

Adélarde était né le 5 avril 1896 du mariage de François-Xavier Champagne et de Délima Naud qui demeuraient au rang Saint-Thomas à Sainte-Thècle. Nos grands-parents François-Xavier et Délima s'étaient mariés le 18 juin 1895 en l'église de Sainte-Thècle. Tous les deux, dans leur jeunesse à la fin du 19^e siècle, comme plusieurs Canadiens français ils s'étaient expatriés durant quelques années pour travailler aux filatures de coton afin de subvenir à leurs besoins. Délima y était même allée toute jeune, avec toute sa famille. Notre grand-père, François-Xavier, était descendant d'ancêtres de la province de Champagne, en France, venus s'établir à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. On les nommait "Hénault" dit Champagne.

Germaine était née le 26 février 1910 du mariage d'Eugène Deveault et d'Olive Léveillé. Nos grands-parents Deveault s'étaient mariés le 9 février 1904 en l'église de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables. Eugène appartenait à une famille de charpentiers-menuisiers et était né à Saint-Ubalde. Son père Philémon, qui avait construit sa maison voisine du presbytère à Saint-Ubalde (aujourd'hui la maison de Mme Marguerite Paré), avait travaillé à la construction du presbytère de Lac-aux-Sables au début du siècle.

Adélarde ne se sentait pas particulièrement d'attrait pour le travail de la terre, mais plutôt attiré par le commerce, il quitte le rang Pee-Wee en 1916 et vient construire son magasin au village de Lac-aux-Sables (là où se trouvent aujourd'hui Normand et Christian Champagne).

Son commerce allait bien, la clientèle augmentait, il était bien établi depuis déjà une dizaine d'années mais il était toujours célibataire. Quelques demoiselles avaient bien eu un œil sur ce jeune commerçant, propriétaire d'un magasin général, mais Adélarde ne semblait pas s'en émouvoir. Or voici qu'une petite brunette, Germaine, fille d'Eugène et d'Olive, qui venait faire "ses commissions" au magasin le laissait de moins en moins indifférent. Adélarde l'avait remarquée, elle l'avait conquis. Et le 6 juin 1928, ils s'épousaient. Elle avait 18 ans; lui, 32. Et ce fut le début d'une belle et grande aventure d'amour qui leur donna 14 enfants :

- Fernand, ordonné prêtre le 29 juin 1955;
- Madeleine (Marcel Gervais), mariage le 24 juillet 1950;
- Normand (Paulette Morasse), mariage le 13 juin 1959;
- Raymond (Micheline Denis), mariage le 6 août 1964, il est le premier enfant à nous quitter, le 4 janvier 1996;
- Lucie (Roland Boivin, décédé), mariage le 30 juin 1956,

- Pierre-Paul (Aline Rheault), mariage le 23 mai 1981;
- Jean-Luc (Diane Boivin), mariage le 18 juin 1966;
- Marthe (Jerry Goyette), mariage le 18 décembre 1976;
- Thérèse (André Dagenais, décédé), mariage le 30 août 1969;
- Jacques (Michelle Beaupré), mariage le 21 juin 1969;
- Claire, célibataire;
- Marie-Paule (Claude Saint-Pierre), mariage le 15 juin 1968;
- Christiane (Jean-Guy Bergeron), mariage le 18 juin 1975;
- Réal (Thérèse Bonenfant), mariage le 27 juillet 1974.

On compte également 27 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Papa et maman, comme tous les parents de cette époque, ont trimé dur durant toutes ces années. Il fallait s'occuper du magasin et de la famille. Tante Rose-Alma, tante Louisa et oncle Georges sont venus tour à tour aider papa dans les débuts des années 20; mais une fois mariés, c'est maman qui, à l'occasion, allait donner un coup de main à papa pour servir la clientèle. Et chaque année, la famille s'agrandissait d'un nouveau poupon. Dans les années 50, maman a même ajouté le bureau de poste à sa besogne. C'est dire que la journée se prolongeait tard en soirée pour papa et maman. Que de travail, que de générosité, que de don de soi. Tout cela pour leurs enfants.

Le repos, c'était le temps passé à l'église. La messe, les nombreux offices, c'était un temps d'arrêt, de calme bien-faisant. C'était là, dans leur foi, que nos parents puisaient les forces pour poursuivre leur tâche. Malgré toute sa besogne, maman ne manquait jamais sa messe quotidienne, célébrée en ce temps-là à 7 heures le matin. C'était le début de sa journée. J'ai souvenir que durant le mois de novembre, "le mois des Morts", chaque soir à l'église on sonnait le glas pour inviter les paroissiens à la prière. Alors, à la maison, maman appelait tout son monde à cette heure-là, chaque soir; tous s'agenouillaient (même les commis voyageurs qui s'y trouvaient ce soir-là). C'était, bien sûr, une autre époque.

Maman nous a quittés subitement le 10 mai 1973 à l'âge de 63 ans. Elle avait tout donné. Et papa, déjà très affaibli par la maladie, a suivi maman de près, il nous quitta le 9 juillet 1973.

Nous, les enfants, nous voulons rendre hommage à nos parents. Ils nous ont laissé le témoignage d'une vie entièrement donnée à leur famille. Ils nous ont aimés plus que tout.

Merci papa, merci maman.

Fernand Champagne, prêtre

❁❁❁ Famille Adélard Champagne et Germaine Deveault ❁❁❁



La petite famille d'Adélard et Germaine en 1935 :
Fernand, Madeleine, Normand et Raymond avec Papa.
(Lucie [qui est bébé] est dans la maison.)



Madeleine et Fernand qui aime bien sa petite sœur.
(1933)

Famille François-Xavier Champagne et Délina Naud

Comme d'autres familles pionnières à Lac-aux-Sables, la famille Champagne a contribué au développement de la vie sociale, économique, politique et religieuse de la communauté.

Délina Naud et François-Xavier Champagne se sont mariés le 18 juin 1895 en l'église de Sainte-Thècle. En 1913, après quelques années vécues au rang Saint-Thomas, cette jeune famille emménagea dans leur nouvelle maison du rang Saint-Alphonse à Lac-aux-Sables.

Pendant que François-Xavier défriche, laboure, sème et récolte, Délina cuisine, carde, file, tricote et tisse pour sa famille dont neuf enfants survivent : Adélar, Émile, Rose-Alma, Louisa, Georges, Eugène, Aldéa, André et

Lucienne. Vers 1928, à la suite d'une vie d'amour et de travail, une retraite bien méritée dans une maison toute neuve au village, une retraite qui permet à Délina et François-Xavier de voir leurs enfants prendre la relève : un marchand général, un cultivateur, un ingénieur civil, un menuisier, une institutrice, une couturière.

François-Xavier et Délina ont su inculquer à leurs enfants, et ce spécialement par l'exemple, des valeurs qui permettent de réussir sa vie telles que le sens du travail et des responsabilités, le courage, l'entraide et l'esprit d'initiative. Témoins d'une foi vive en Dieu et en la famille, c'est dans un amour vrai et gratuit que leur relation de couple et leurs relations familiales se sont exprimées.



François-Xavier Champagne au travail avec ses enfants



Assis, François-Xavier, André, Lucienne, Aldéa et Délina; debout, Eugène, Georges, Louisa, Rose-Alma, Émile et Adélar

Famille Émile Champagne et Irène Trudel



Mariage d'Émile et d'Irène le 14 août 1929

Arrivant du rang Saint-Thomas de Sainte-Thècle, François-Xavier Champagne et son épouse, Délima Naud, achetèrent le 9 décembre 1909 de la compagnie *Price Brothers* la terre numéro 42 du Premier rang Price Nord (rang Saint-Alphonse de la paroisse de Lac-aux-Sables).

Ils prirent cette terre en bois debout et avec leurs nombreux enfants, dont Émile, ils défrichèrent cette terre avec seuls leurs bras et un cheval. À 25 ans, Émile épousa Irène Trudel, âgée alors de 18 ans, avec qui il eut 15 enfants. Émile et sa famille vécurent de la culture de cette terre, de trois autres des environs et de six lots à bois.

Émile Champagne construisit aussi un barrage sur la rivière Propre et un moulin à scie avec une meunerie pour la moulée des animaux. Ce moulin fonctionnait à l'eau et fut détruit par le feu au début des années 60. Ce moulin lui permettait, après avoir coupé du bois sur ses lots, de le scier et de le vendre pour gagner la vie de sa famille.

Émile fut aussi conseiller et maire de la municipalité de Lac-aux-Sables pendant de nombreuses années. La famille d'Émile Champagne et d'Irène Trudel compte aujourd'hui 12 enfants vivants, 47 petits-enfants et 51 arrière-petits-enfants, tous fiers d'appartenir à cette grande famille.

La terre n° 42 du rang Saint-Alphonse, achetée en 1909 par François-Xavier Champagne, est toujours dans la famille. Florent, son petit-fils, en est propriétaire et espère qu'elle restera dans la famille Champagne encore pendant plusieurs générations.

La famille Émile et Irène Champagne



Famille Émile Champagne, le 25 août 1956; il ne manque que Clément décédé le 21 décembre 1940.

Famille Florent Champagne et Julienne Gauthier

Florent est né à Lac-aux-Sables, le 16 octobre 1941, fils d'Émile Champagne et d'Irène Trudel. Julienne est née le 15 avril 1943, fille d'Armand Gauthier et de Rachel Couture.

Suite à leur mariage, le 18 août 1962 à Notre-Dame-de-Montauban, le couple déménage à La Tuque pour un an. Florent y répare des petits moteurs. Puis ils reviennent habiter le logement chez Thomas Simard. Le 9 mai 1963, Yves, le premier fils voit le jour, suivi de Marc le 19 mars 1965 et, « en 1967, tout était beau, c'était l'année de l'amour, l'année de l'Expo », l'arrivée de Christian termine la famille, le 8 février.

En 1965, Florent et Julienne vont demeurer à Victoriaville où il travaille comme mécanicien de petits moteurs.

En 1968, Florent se lance en affaires. Il est concessionnaire d'un garage sous la bannière Texaco à Arthabaska (atelier, essence et lave-auto). En 1975, il le vend pour revenir avec sa famille vivre sur une terre achetée de son

père Émile, l'ancienne terre de Zénon Veillette à Hervey-Jonction. Ils deviennent producteurs agricoles. En 1996, ils cultivent encore des pommes de terre et du sarrasin pour moulin en farine. Ils font la vente en gros et au détail de vers de terre et fabriquent de la glace, en blocs et en petits cubes. Pendant 10 ans, ils ont vendu des fruits et des légumes dans un kiosque, dans leur cour au bord du chemin. Pendant 15 ans, ils ont exploité une érablière achetée de Georges Tessier qu'ils ont vendue à leur fils Marc en 1991.

Pendant 20 années consécutives, la famille a organisé une épluchette de blé d'Inde à la fête du Travail pour réunir les familles Champagne et Gauthier sans oublier les amis.

Soulignons l'aide précieuse qu'a apportée et qu'apporte toujours Julienne à son mari.

Comme passe-temps, ce couple très uni fait de la motoneige et des voyages en motorisé. Leur chalet, *le Flamilie*, les comble également.

Enfants	Conjointes	Petits-enfants	Lieu de résidence
Yves	Josée Gauthier	François-Xavier (95)	Lac-aux-Sables
Marc	Annie Gauthier	Annick (92) et Vicky (94)	Lac-aux-Sables
Christian	Nathalie Pronovost	Marie-Claude (95)	Saint-Tite



*Mariage de Florent et Julienne,
le 18 août 1962*



*En bas : Vicky, Florent, Julienne, Annick Champagne;
en haut : Yves, François-Xavier, Josée, Marc, Annie, Marie-Claude,
Christian et Nathalie, devant la maison familiale*

Famille Marc Champagne et Annie Gauthier

Moi, Annie Gauthier, née le 29 juin 1965 à Lac-aux-Sables, huitième d'une famille de neuf enfants, fille de Paul-Émile Gauthier et de Rita Daudelin de Lac-aux-Sables.

D'une première union est née Amélie Gauthier Dusablon, le 19 mars 1982, une belle grande fille douée pour les arts et le dessin, à l'imagination créative.

En 1989, je rencontre Marc Champagne, fils de Florent et de Julienne Gauthier; en mai 1992, nous achetons la maison de mon père pour y accueillir Annick, née le 12 novembre 1992, et Vicky, née le 6 octobre 1994 : deux jolies petites filles aux yeux bleus.

Après quelques années d'études et un emploi au Club Aventure Voyage de Québec, je reviens dans mon village natal. Marc quitte les Forces armées canadiennes, après six ans de service, et exerce différents métiers par la suite.

Ma passion, c'est l'histoire de mon village. Ma fierté, c'est cet album-souvenir que vous lisez présentement. Ma satisfaction, c'est cet héritage laissé à mes enfants.

Je remercie ma grande fille Amélie pour avoir si souvent gardé ses petites sœurs pendant que je travaillais à la réalisation de cet album-souvenir.

Annie Gauthier



De gauche à droite : Vicky, Annie, Amélie, Annick et Marc

Famille Gaston Champagne et Marguerite Goulet

Avec fierté, nous présentons un bref historique de notre famille.

Gaston Champagne est né à Lac-aux-Sables le 28 juin 1934, quatrième enfant d'Émile, et d'Irène Trudel, petit-fils de François-Xavier, et de Délima Naud, originaires de Sainte-Thècle et pionniers du Pee-Wee à Lac-aux-Sables.

Marguerite Goulet est née à Saint-Stanislas le 30 juillet 1935, fille de Frédéric M., et de Marie-Rose Francoeur.



Notre mariage a été célébré à Saint-Tite, le 3 août 1957.



La maison familiale construite en 1955 par Émile Champagne est située au 81, rue Principale, voisine de notre commerce : Garage G. Champagne.



Notre famille : trois filles et quatre garçons. De gauche à droite : Chantal née le 18 avril 1962, Gilles né le 22 novembre 1959, Denis né le 25 janvier 1966, Maryse née le 9 mai 1971, Raynald né le 1^{er} février 1961, Gisèle née le 26 octobre 1958, Claude né le 16 décembre 1964



Enfants et conjoints : Alain Perron et Gisèle, Claude et Manon Asselin, Gilles en arrière (Johanne Goulet absente), Denis et Johanne Chalifour, Donald Trépanier et Maryse, Raynald, Chantal et Claude Perron; les grands-parents et petits-enfants

❖❖❖❖❖❖ Famille Gaston Champagne et Marguerite Goulet ❖❖❖❖❖❖



*Gisèle Champagne et Alain Perron,
mariage le 14 juillet 1979*



*Chantal Champagne et Claude Perron,
mariage le 23 septembre 1989*



Enfants de Gisèle et d'Alain : Éric (12 ans), Caroline (11 ans), Sophie (6 ans) et Rémi (2 ans)



Enfants de Chantal et de Claude : Raphaël (6 ans), Alex (5 ans) et Élise (2 ans)

VIVE LE CENTENAIRE!

Rendons hommage aux pionniers, ces défricheurs courageux qui ont enrichi notre coin de pays. Par leur travail ardu, leur fidélité et leur sens chrétien, ils ont contribué à faire de Lac-aux-Sables un village que nous aimons et où il fait bon vivre...

Nous sommes fiers de notre paroisse... Nous sommes fiers de notre église, ce précieux héritage religieux légué par nos ancêtres.

En reconnaissance de l'œuvre accomplie, gardons un grand souvenir du passé et regardons l'avenir avec confiance .

Marguerite Champagne

Famille Bruno Charest et Éveline Dupont

Bruno Charest est né à Saint-Stanislas le 12 février 1877. Il était le fils de Téléphore Charest et de Flore Proteau. Après des études dans son village natal, il a effectué son apprentissage à titre de maréchal-ferrant grâce à son travail chez son beau-frère Raoul Boisvert, fabricant d'outils divers aux Grandes-Piles.

Bruno Charest s'établit à Lac-aux-Sables où il fonde sa propre boutique de forgeron et de maréchal-ferrant. En outre, la montée dans les chantiers pour y ferrer les chevaux et veiller à l'entretien des outils constitue l'un des aspects de l'exercice de son métier.

Il fait la connaissance de mademoiselle Éveline Dupont, native de Pointe-du-Lac mais résidant à Lac-aux-Sables, fille d'Olivier Dupont et de Marie Garceau, et il l'épouse le 22 novembre 1898. Le paiement de 25 cents permet aux jeunes mariés de profiter, lors de la cérémonie nuptiale, des décorations dont l'église avait été ornementée à l'occasion de son inauguration toute récente. Des treize naissances qui suivent, six enfants survivent dont quatre fils, soit Charles, Émile, Albert et Antonio, et deux filles, Marie et Cécile.

Lors de la réfection du clocher, Bruno Charest a l'occasion de forger la croix extérieure de l'église de Lac-aux-Sables. Par ailleurs, il occupe la fonction de maire de Lac-aux-Sables en 1924-1925 et celle de préfet de comté.

Il prend la décision de partir s'installer à Trois-Rivières, de préférence à La Tuque, en 1925. Il ouvre sa boutique de forge à Cap-de-la-Madeleine (à la sortie est du pont Duplessis, côté droit). Sa fille Cécile se fait d'ailleurs une joie de lui apporter son dîner par le tramway (petits chars). Le travail de forgeron en ville se révélant quelque peu différent, il doit passer ses classes de maréchal-ferrant à Montréal le 23 février 1925, ce dont fait foi le diplôme toujours existant.

Quatre des enfants de Bruno Charest et d'Éveline Dupont se marient. Charles s'unit à Rose Touzin, le 18 novembre 1926 à Lac-aux-Sables, et huit enfants naissent. Deux

noces ont lieu un 24 juin : en 1939, Antonio prend Laurette Beaudet pour épouse à Trois-Rivières et devient le père d'un fils; sept ans plus tard, Émile se marie à Champlain avec Françoise Labissonnière. Cécile et Émilien Donaldson, dont le mariage a lieu à Trois-Rivières le 25 mai 1949, deviennent les parents de cinq enfants.

Trois des fils Charest, Charles, Albert et Antonio, après avoir travaillé comme mécaniciens chez *Reid Motors*, fondent un garage sur la rue Saint-Antoine à Trois-Rivières. Le quatrième fils, Émile, quitte son emploi de plombier chez Germain et Frère, et rejoint ses frères quelques années plus tard au garage, situé depuis à l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Roch. Cécile y travaille également comme secrétaire pendant huit ans, soit jusqu'à son mariage. Marie prend soin de son frère malade pour ensuite travailler au centre hospitalier Sainte-Marie jusqu'à l'âge de 67 ans. La disparition des chevaux comme moyen de locomotion incite le père, Bruno, à fermer sa boutique de forge de Cap-de-la-Madeleine et à rejoindre le commerce de ses fils, où il poursuit ses activités de forgeron. Auparavant, une autre commande toute spéciale lui avait été attribuée, soit de fabriquer les rampes extérieures de l'église Notre-Dame-des-Sept-Allégres de Trois-Rivières, en fer forgé.

L'attachement indéfectible de la famille de Bruno Charest à son lieu d'origine se manifeste par la construction, au cours des années 50, d'un chalet sur les rives du lac des Américains par Émile, Albert et Antonio, tous membres du club des Deux Lacs (Américains et Rond). Charles établit le sien sur le bord du grand lac aux Sables.

Les huit membres de la famille Bruno Charest apparaissant sur la photo ci-contre sont aujourd'hui tous décédés mais la lignée se poursuit à travers les enfants de Charles, d'Antonio et de Cécile. Jean-Charles, fils de Charles, a pris la relève de son grand-père Bruno, puisqu'il occupe notamment les postes de maire de Trois-Rivières-Ouest depuis 1982 et de préfet de la municipalité régionale de comté De Francheville depuis 1989.

❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁ Famille Bruno Charest et Éveline Dupont ❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁



Bruno Charest et son fils Charles



à gauche, en bas : Marie, Bruno, Éveline et Cécile; en haut : Albert, Charles, Antonio et Émile, dans les années 30

Famille Paul Charest et Lynda Simard



Mariage de Lynda et de Paul en 1984

M. Paul Charest, aviateur de métier (avion et hélicoptère) est né à Sainte-Thècle, fils de Florent Charest et de Germaine Déry, originaires tous deux de Saint-Adolphe. Lynda Simard, fille de Paul Simard de Lac-aux-Sables et de Louise Fecteau native de Notre-Dame-des-Anges.

Ils se sont connus le 8 avril 1978; ils demeurent ensemble depuis. Paul et Lynda se sont mariés le 20 juillet 1984 dans l'espoir de fonder une famille. Quelques années après leur mariage, ils ont perdu des jumeaux (deux garçons) et un fils du nom de Jimmy, né le 27 décembre 1992 et décédé le 15 mars 1993. Ils ont maintenant trois enfants : Katy née le 18 décembre 1987, Émilie née le 7 septembre 1990 et Julien né le 29 janvier 1994.

Sur la photo ci-dessous, on voit la maison familiale que Paul a bâtie avec l'aide de Gérard et de Jacques Perron à l'été 1981.



Maison familiale photographée la première année de construction



*De gauche à droite :
Katy, Julien et Émilie*

Famille Charles-Auguste Coutu et Aline Boivin



Charles-Auguste est né à Lac-aux-Sables, le 26 septembre 1921, d'un second mariage entre Uldège Coutu et Marie Gagné. Son grand-père, Prime, avait déjà son nom au recensement de la paroisse en 1901. Pour le papa, c'était le premier enfant; pour la maman, le dix-septième! Des seize enfants du premier mariage, plusieurs étant décédés en bas âge, sept étaient vivants quand ils se sont remariés. Pour maman Marie, elle fut la sage-femme du temps. Plusieurs mamans ont eu recours à ses services pour la naissance de leurs bébés. Uldège était cultivateur.

1950 fut l'année où le pont de la rivière Batiscan brûla. Charles-Auguste demeurait au village et Aline au rang Price. Ce n'est pas ça qui allait nuire à leurs fréquentations et à leur idée de mariage. Un petit détour et les voilà unis par un beau matin du 17 octobre 1950, en l'église de Lac-aux-Sables. Huit enfants sont nés de ce mariage : Gaétan (Christiane Kaudt), Louisette (Marc Gingras), Gilles (Diane Gauthier), Jean-Maurice (Johanne Magny), Johanne (Guy Auger), Francine (Pierre Thibodeau), René (Laura Shanahan), Chantal (Alain Saint-Amand).

Pour alimenter et habiller sa famille, le papa a fait un peu tous les métiers : bûcheron, mineur, vendeur d'alarmes d'incendie et un peu plus de vingt ans au service du public. Il fut propriétaire de voitures-taxis, d'un comptoir-lunch et d'une roulotte à patates frites sur la plage l'été. Les dix dernières années, comme sa santé déclinait, il aida son épouse dans un petit magasin de linge et livraison de colis commandés chez Sears. Avant de quitter la maison pour leurs études, les enfants ont beaucoup aidé, surtout dans l'entreprise de taxi et restauration, ainsi que pour l'entretien de la maison.

La retraite commença après la vente du commerce à l'automne 1986. Elle fut de courte durée car Charles-Auguste décéda le 24 août 1991, laissant son épouse, ses enfants et leurs familles qui comptaient déjà treize petits-enfants et une arrière-petite-fille. Depuis, trois petits-enfants et une autre arrière-petite-fille se sont joints à eux.

Les enfants Coutu ont connu les gâteries de grand-maman Boivin qui a vécu dix-sept ans avec eux, après le décès du grand-papa.



Famille Olivier Charette et Florida Champagne

Sainte-Thècle, le 8 septembre 1908. Un cinquième enfant naît dans la famille de Malvina Côté et de François Charette : un fils, Olivier. (Cinq autres enfants viendront par la suite agrandir la famille.) Très jeune, il participe avec ses frères aux travaux de la ferme familiale, puis vers l'âge de seize ans, il part pour l'Ontario avec son frère aîné défricher des terres. Deux ans plus tard, de retour au Québec, il travaille dans un moulin à scie, à Portneuf, pendant près de dix ans. Entre-temps, en 1929, il achète une terre agricole dans le rang Saint-Alphonse à Lac-aux-Sables qu'il exploitera plus tard avec son épouse Florida.

Le 15 mai 1913, à Sainte-Thècle, naît une petite fille dans la famille de Lazare Champagne et de Clara Lasanté. Sixième enfant d'une famille qui en comptera dix, on la prénomme Florida. Adolescente, elle fait du gardiennage chez les voisins puis travaille comme aide familiale. En 1928, le salaire moyen des aides familiales était de 1,50 \$ par semaine. En 1934, son frère qui était contracteur (*jobber*) dans les chantiers à Rivière-du-Milieu l'engage comme cuisinière dans son camp de travailleurs forestiers, et ceci jusqu'en 1938. Les camps ouvraient vers le début de septembre et se terminaient en mars. Ils comptaient généralement 25 travailleurs. Le 7 juillet 1938, elle épouse Olivier Charette et s'installe avec lui sur la ferme de Lac-aux-Sables qu'ils exploiteront de 1938 à 1966. En 1938, la machinerie agricole moderne se faisait rare. Les travaux de la ferme étaient durs, les heures de travail nombreuses. Le courage était au rendez-vous, la volonté de réussir aussi. Prenant soin de leur petite famille avec amour, ils avaient pour nous, leurs

enfants, une chose très précieuse : du temps. En 1973, ils retournent vivre à Sainte-Thècle. Ils fêtent en 1988 leurs Noces d'or. Olivier est décédé en 1992. Maintenant âgée de 83 ans, Florida demeure toujours à Sainte-Thècle.

Leurs descendants :

Cécile, 29 décembre 1940, aide familiale puis femme au foyer, demeure à Sainte-Thècle et a deux enfants : Yves et Guylaine. Guylaine a deux fils : Guillaume et Maxime.

Marielle, 20 décembre 1943, couturière, cuisinière en résidence pour personnes âgées, demeure à Lac-aux-Sables. Elle a deux filles : Nathalie et Marie-Josée. Marie-Josée a quatre enfants : Olivier, Gabriel, Marie-Hélène et Alexis.

Marie-Rose, 8 juin 1947, couturière depuis plus de 25 ans, demeure à Lac-aux-Sables. Elle a deux enfants : Danielle et Nicole. Danielle a un fils, Alexandre, et Nicole a aussi un fils, William.

Aline, 10 novembre 1950, couturière et femme au foyer, elle demeure à Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Elle a deux enfants : Michel et Alain.

Nous les descendants sommes fiers de rendre hommage à tous les bâtisseurs et, en particulier, à Olivier Charette et Florida Champagne.

Bon centenaire à tous.



Maison et bâtiment de ferme en réparation vers 1930

❖❖❖❖❖❖ Famille Olivier Charette et Florida Champagne ❖❖❖❖❖❖



Noces d'or, juillet 1988 : Olivier et Florida entourés de leurs filles

Mariage d'Olivier Charette et de Florida Champagne célébré à Sainte-Thècle le 7 juillet 1938. De cette union naîtront quatre enfants : ci-contre, en haut Cécile, Marielle, Marie-Rose et Aline.



Les descendants. Huit petits-enfants : (en haut à gauche) Yves, Guylaine, Nathalie, Marie-Josée, Danielle, Nicole, Michel et Alain

Les huit arrière-petits-enfants : Guillaume, Maxime, Olivier, Gabriel, Marie-Hélène, Alexis, Alexandre et William

Famille Narcisse Cloutier et Emma Audy



Famille Narcisse Cloutier

Narcisse Cloutier, fils de Louis, et de Julie Létourneau, né en février 1851 à Deschambault, comté de Portneuf. Il épousa en 1882 Emma Audy, née en 1866, fille de Nazaire, et de Marie Savard de Sainte-Thècle. En 1910, il achète une partie du lot 57 à Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables avec son fils Alphonse. Le 19 mai 1924, donation par Narcisse Cloutier à Alphonse, son fils, de cette partie de terrain pour son utilité personnelle en capital et intérêt.

Les enfants de sa première épouse sont : Georgiana (Pierre Arcand), Alphonse (Éva Despins), Joséphine (Joseph Perron), Marie (Zotique Arcand), Gédéon (Mélendy Lafontaine), Olivine (décédée à 13 ans).

Ceux de sa deuxième épouse, Lucie Béhsle, sont : Laura (Johnny Perron) et Cécile (Armand Charest).

Alphonse Cloutier, fils de Narcisse et d'Emma Audy, né le 14 juin 1885 à Deschambault. Il épousa Éva Despins, fille de Philéas, et de Georgiana Champagne de Sainte-Thècle, née le 10 mars 1883. Ils demeurent à Lac-aux-Sables; Alphonse a toujours été cultivateur, l'hiver il travaillait dans les chantiers : Casey, Sanmaur et Tawachiche pour Veillet et Frères. Il veilla à l'éducation de ses enfants, laissant à sa famille en héritage la santé, le courage et l'honnêteté. Il nous quitta le 19 décembre 1974.



Famille Alphonse Cloutier :

Clément (1912), Émilien (1931), Raymond (1926), Vincent (1916), Gérard (1918), tante Cécile, Gemma (1924), Thérèse (1927), Marguerite (1929), Rose (1920). (Gaston est décédé en 1945 à 11 ans.)

Famille Gérard Cloutier et Gilberte Béland

Gérard Cloutier, cultivateur, fils d'Alphonse, et d'Éva Despins, né à Hervey-Jonction le 31 décembre 1918, dans la paroisse de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables.

Le 8 juillet 1942 à Sainte-Thècle, il épouse Gilberte Béland, fille de Donat, et de Marie-Louise Magnan de Sainte-Thècle, née le 3 mars 1923, rang Saint-Georges, comté de Laviolette.

Ils sont propriétaires de deux fermes situées à Hervey-Jonction, rang Saint-Georges. Gérard demeure sur cette ferme depuis toujours, mais le 10 août 1946, il achète la terre voisine, celle d'Adolphe Gignac. Donc, depuis la mort de son père, il possède les deux terres. Ses occupations ne l'ont pas empêché de s'occuper de ses concitoyens puisqu'il a été inspecteur pour la voirie au rang

Tawachiche, conseiller municipal plus de 11 ans à Lac-aux-Sables, marguillier à l'église d'Hervey-Jonction (deux ans) ainsi que commissaire d'école quelques années. Il est maintenant retraité, âgé de 77 ans. Heureux après avoir donné le meilleur de lui-même, avec son épouse Gilberte et leurs 16 enfants, 27 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Leurs enfants :

Jacques (1943), Lucille (1944), Louise (1947), Céline (1948), Clémence (1949), Jean-Pierre (1950), Jeannine (1951), Réjeanne (1953), Françoise (1954), Marielle (1956), Hélène (1957), Monique (1958), Roger (1960), Mario (1962), Lynda (1963) et Guy (1966)



Famille Joseph Cloutier et Hélène Lavoie



Joseph Cloutier, fils de Philippe, et d'Alma D esalliers, est née le 8 mars 1890. Originaire de Saint-Ubalde, il est l'aînée d'une famille de quatre enfants. Il est arrivée à Lac-aux-Sables à l'âge de neuf ans. Le 23 juin 1913, il convole en justes noces avec H el ene Lavoie, fille d'Édouard, et de Virginie Perron de Notre-Dame-des-Anges (de Montauban).

De cette union naquirent huit enfants : Blanche née le 23 avril 1914, Ang eline née en 1915 et décédée à deux ans, Philippe née le 29 janvier 1916, Paul le 14 avril 1918, Gabrielle le 30 mars 1920, Marcel le 16 avril 1922, Marie-Paule le 22 mai 1929 et Édouard le 1 r avril 1933.

Le courage et la détermination ne manquent pas pour travailler sur leur ferme en plus d'avoir un magasin. En 1939, Joseph cède le magasin à sa s eur Alphonsine et achète la maison du 930, Principale. Joseph travaille généralement comme contracteur en saison hivernale, ce qui lui permet d'engager plusieurs hommes. Le travail ne lui fait pas peur. Il continue à investir en achetant de la terre. Ils forment une famille généreuse, ne refusant pas de partager leur nourriture et fournissant du bois de chauffage aux plus démunis. Leur foyer est accueillant pour tous. H el ene aime bien travailler dans son jardin de légumes, elle besogne dur au foyer comme les femmes de ce temps, elle exerce tous les métiers.

H el ene est décédée le 24 décembre 1961 à l'âge de 69 ans et son époux Joseph alla la rejoindre le 5 janvier 1972 à l'âge de 81 ans.

Voici maintenant la descendance de Joseph Cloutier :

Blanche, mariée à Napoléon Roy le 25 février 1943. Ma trese de maison et très dévouée à sa famille, elle est maintenant retraitée. De leur union sont nés : Yves (Simon et Vicky), Jean-Guy (Kathleen et Guylaine), Roger et Daniel.

Philippe, mariée à Simone Léveillée le 10 septembre 1942, quitte son petit village pour aller s'installer sur une terre en Abitibi et travaille également comme journalier au C.N. Il demeure toujours à Amos et de cette union sont nés 12 enfants, 25 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants : Jean-Marc (Tony et Marco), Jean-Claude (**Luc** [son fils Justin], Patrick et Jacky), Denis (Dany [ses enfants Tommy et Jessy], Pascal), Denise (Christian [son fils Mathieu], Martin), Monique (Éric [sa fille **Tania**], Nancy [son fils  tienne] et Francis), Jacques (Suzie), Michel (Dave et Yannick), Louise (Karine et Jonathan), Richard (Steeve et Mélanie), Serge (Stéphanie et Simon), Jean-Guy (Marc-André et Nicolas), Donald (Jacques et Kevin).

Paul, célibataire, a toujours aimé faire rire le monde et est un bon vivant. Il a travaillé sur la ferme et dans le bois. C'est un bon musicien et chanteur, il aime beaucoup les voyages au cours desquels il fait de l'animation pour égayer les passagers.

Gabrielle, mariée à Charles-Henri Beaupr e le 18 juin 1941, a su remplir son rôle d'épouse, de m re et de ma trese de maison malgré les souffrances découlant de

❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁ Famille Joseph Cloutier et Hélène Lavoie ❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁

sa maladie. Elle nous a quittés le 22 janvier 1994. De cette union sont nés huit enfants, dix petits-enfants et une arrière-petite-fille : Henriette (Lynda, Jocelyn [sa fille Marie] et Hugues), Marc décédé à l'âge de 13 ans, Réjean (Barbara), Diane (David et Stéphanie), Louiselle (Olivier et Gabriel), Alain, Danielle (Kevin et Catherine), Martine.

Marcel, marié à Rollande Béland le 18 novembre 1961. Très jeune, il commence à travailler dans le bois, pour ensuite travailler au C.N. quelques années et, finalement, il prend l'initiative de s'établir à son compte comme camionneur. Aujourd'hui il est retraité, a trois enfants et cinq petits-enfants : Linda (Mélissa et Jimmy), Nancy (Sean, Joshua, Benjamin), Mario.

Marie-Paule, mariée à Lauréat Marcotte le 23 juin 1948. Après avoir élevé sa famille, elle revient prendre sa

retraite à Lac-aux-Sables. Ses passions : les fleurs et le chant choral. Ils ont eu six enfants et quatre petits-enfants : Réal, Lise (Marc-André et Patrick), Jacques, Yvon, Ghislain (Sophie et Catherine), Sylvie.

Édouard, marié à Marie Voyer le 11 mai 1978. Après avoir travaillé à la C.I.P. quelques années, il a acquis le bistrot et restaurant *Riviera* à Rivière-à-Pierre. Il y demeure toujours pour exercer son travail de contremaître chez Dumas et Voyer ltée dans une carrière de granit. Son désir est de revenir habiter Lac-aux-Sables de façon permanente. En attendant, il y passe plusieurs fins de semaine et les vacances d'été, avec sa famille à son chalet. De cette union sont nés deux enfants : Valérie et Jérôme.

Joyeux centenaire et félicitations aux organisateurs.



Famille Adolphe Darveau et Rose-Anna Buisson



Jean-Baptiste Darveau, 1^{er} maire (1900 à 1907)

Jean-Baptiste Darveau est né à L'Ancienne-Lorette en 1837. Il s'est marié à Philomène Martel. Ils eurent douze enfants qui ont été élevés à Saint-Ubalde dans le rang Saint-Paul. De 1877 à 1879, il a été maire de cette paroisse et conseiller municipal. En 1891, il achète à Lac-aux-Sables, d'Alphonse Lévesque, une terre de 100 acres située sur le lot 24 du rang 3 Sud-Ouest du canton Chavigny pour 550.00 \$. Au début, il a habité dans un camp en bois rond; après, il se bâtit une grande maison en avant de ce camp (aujourd'hui c'est la demeure de M. Fernand Gagnon). En 1892, le bureau de poste se trouvait dans un coin de cette maison; Arthur Darveau, fils de Jean-Baptiste, était maître de poste. En cette même année, le gouvernement leur a donné une terre à défricher parce qu'ils avaient 12 enfants; c'était le lot 26 situé au lac Huron (rang 5 Sud-Ouest Chavigny). En 1897, ce lot a été donné à son fils Johnny qui, lui, l'a vendu à Nérée Gauthier; c'est Géralda Gauthier qui y habite présentement.



Rose-Anna Buisson et Adolphe Darveau

Jean-Baptiste gardait des pensionnaires. Parmi eux, il y a eu le curé Thibaudeau, notre premier curé résidant. De 1900 à 1907, il a été maire; il est décédé en 1931 à l'âge de 93 ans.

En 1903, mariage de son fils, Adolphe, avec Rose-Anna Buisson, fille de Théophile, et d'Élisabeth Dumont de Lac-aux-Sables, originaire de Mont-Carmel. Adolphe était journalier. En 1918, il alla habiter chez ses parents sur leur terre qu'il cultiva. Ils eurent 13 enfants: Marie, Graziella, Antonio, Jeannette, Georges, Charles, Donat, Henri, Irène, Yvon, Blandine, Pauline et Jean-Marie.

En 1953, ils ont fêté leur 50^e anniversaire de mariage avec leurs enfants et 23 petits-enfants.

Adolphe est décédé le 19 octobre 1962 à l'âge de 79 ans, et son épouse Rose-Anna, le 13 mai 1967 à l'âge de 82 ans.

Famille Georges Darveau et Simone Bellefeuille

Georges Darveau, fils d'Adolphe, et de Rose-Anna Buisson de Lac-aux-Sables. Georges exerçait le métier de classeur de bois. Marié à Simone Bellefeuille de Saint-Barnabé-Nord, le 6 mai 1939, ils eurent quatre enfants : Claude, Louise, Alain et Carole. En 1942, il achète la maison de son père à Lac-aux-Sables et ils vivent avec les parents jusqu'en 1949.

En 1949, il achète l'épicerie de Jeannette Darveau et de son mari Arthur Lapointe; Georges sera épicier pendant 28 ans.

À la retraite en 1977, il vend l'épicerie à son fils Alain (actuellement épicerie du coin à Hervey-Jonction).

Mariage des enfants :

Alain, le 2 juillet 1966, avec Francine Bédard, fille de Xavier, et de Juliette Daudelin de Lac-aux-Sables; ils ont deux enfants : Chantal et Martin.

Claude, le 14 juillet 1962, avec Marielle Laframboise, fille de Léonard, et de Rachel Perron de Lac-aux-Sables, ils ont deux filles : Nathalie et Danielle.

Louise, le 12 juin 1965, avec feu Paul Aucoin de Montréal; une fille est née : Dominique.

Carole, le 17 juillet 1971, avec Gaston Gignac, fils de Lévis, et de Madeleine Roy de Sainte-Thècle; ils ont deux enfants : Sébastien et Catherine.

À la retraite, Georges et Simone eurent plusieurs années de loisirs : golf, ski de fond et voyages. Le 6 mai 1989, ils fêtaient leur 50^e anniversaire de mariage, entourés de leur famille et de leurs amis.

Le 25 février 1991, Georges est décédé à l'âge de 79 ans et 9 mois.

Alain et Simone Darveau



Famille Alfred Darveau et Yvonne Lessard



60^e anniversaire de mariage d'Alfred Darveau et d'Yvonne Lessard (12 avril 1986)

Alfred, né à Lac-aux-Sables le 12 novembre 1903, fils de Johnny, et de Rosc-Anna Plante.

Yvonne, née à Sainte-Ursule le 27 mars 1906, fille de Joseph Lessard et de Stéphanie Généreux.

Ils unissent leur destinée le 14 avril 1926 à Lac-aux-Sables.

De leur union naissent 14 enfants, soit 9 garçons et 5 filles : Raymond, Clément, Jean-Noël, Normand, Marcel, Dominique, Léon, Gaston, Gaétan, Jacqueline, Colette, Pierrette, Maric-Paule et Françoise; ainsi que 32 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

Alfred, pour gagner la vie de sa famille, fut garde-feu durant 44 ans. Il bâtit des tours et des camps de garde-feu et, l'hiver, il allait dans les chantiers.

Yvonne avec sa nombreuse famille faisait tout à la maison : ménage, vêtements, une bonne cuisine.

En 1986, ils ont fêté leur 60^e anniversaire de mariage.

Depuis, ils sont décédés tous les deux, Alfred le 23 janvier 1991 et Yvonne le 6 novembre 1992. Cinq de leurs enfants sont aussi décédés, soit : Raymond, Normand, Colette, Jean-Noël et Dominique.

À l'occasion du centenaire, nous voulons rendre hommage à nos ancêtres et les remercier pour leur courage.



En 1952. Rangée arrière : à gauche Raymond, Clément, Colette, Jean-Noël, Jacqueline, Normand et Marcel. 2^e rangée : Yvonne, Pierrette, Dominique, Léon, Marie-Paule et Alfred. En bas : Françoise, Gaston et Gaétan.

Famille Alfred Daudelin et Florenda Boulanger

Je commencerai mon histoire en vous présentant mes grands-parents : Jean-Baptiste Daudelin et Julie Fugère. Ils se sont mariés en 1893 à Montréal. Vers 1900, ils arrivèrent à Notre-Dame-de-Montauban (au 10) avec une partie de la famille.

Voici leurs enfants :

Joseph, né en 1895, marié à Éva Paquette;
 Félix, né en 1897, marié à Gratia Denis;
 Antoinette, née en 1899, marié à Alfred Guimond;
 Alfred, né en 1900, marié à Marie-Anne Savoie, en secondes nocces à Florenda Boulanger et en troisièmes nocces à Alphonsine Voyer;
 Eugène, né en 1901, marié à Marie Bédard;
 Marie-Ange, née en 1902 et décédée en 1903;
 Juliette, née en 1904, mariée à Xavier Bédard;
 Délina, née en 1906, mariée à Wilson Beaupré.

En juin 1906, Jean-Baptiste décède à l'âge de 36 ans; Julie se remarie à Alfred Saint-Arneault en 1911 et elle décède en 1948 à Lac-aux-Sables.

Pour ce qui est de l'histoire de notre père, Alfred, après quelques années de veuvage il se remarie à Florenda Boulanger, originaire de Charette, le 7 janvier 1932. De cette union sont nés :

Jacques, né en 1932, (décédé) il était marié à Madeleine Voyer;
 Léon, né en 1933, marié à Réjeanne Daigle;
 Pierrette, née en 1935, mariée à Raynald Lefebvre;
 Normand, décédé en 1939;
 Rita, née en 1939, (décédée) elle était mariée à Paul-Émile Gauthier;
 André, né en 1941, marié à Hélène Laroche.



Jean-Baptiste Daudelin et Julie Fugère



Alfred Daudelin et Florenda Boulanger



En bas : Madeleine (premier lit) et Rita, au centre : Jacques, Léon, Pierrette; en haut : André et Paul



Alfred et Florenda, les enfants : Normand, Pierrette, Jacques et Léon; en haut, Rita, et Paul (premier lit)

Famille Eugène Deveault et Olive Léveillé

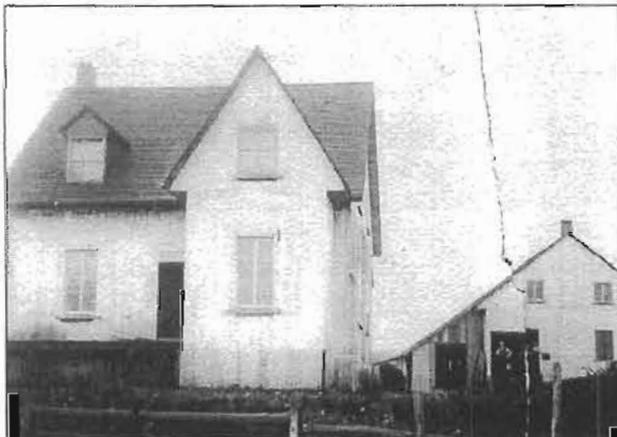
Philémon Deveault prend pour épouse Caroline Perreault le 8 août 1870 à Saint-Casimir. Au moment de son mariage, Philémon travaillait pour un nommé Rousseau de La Pérade; c'est là que Caroline alla demeurer au second étage de la maison des Rousseau... et c'est là qu'Obéline, la première enfant, vit le jour le 28 janvier 1872. Philémon et Caroline eurent seize enfants, dont onze survécurent.

En 1873, Philémon s'était procuré un emplacement voisin du presbytère de Saint-Ubalde, avait bâti une maison convenable de deux étages; le sous-sol servait de boutique de menuiserie. Dans cette paroisse tout était à construire, alors ce furent les années d'abondance pour la famille.

Mais, durant l'hiver 1890-1891, Philémon et Caroline, pour arriver à nourrir les neuf enfants vivants et pour payer des dettes, durent s'exiler aux États-Unis avec toute la famille. En octobre 1894, après le décès de leur fille Anathalie, 18 ans, tous reprenaient le chemin du Canada, le cœur brisé par cette mortalité bien sûr, mais heureux de revoir la terre qui les avait vu naître, même s'ils devaient revenir au pain noir du Canada d'alors!

Deux enfants de Philémon Deveault et Caroline Perreault vinrent s'établir à Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables à compter de 1898.

À l'été 1898, Obéline Deveault mariée à Ludger Touzin, à Saint-Ubalde le 17 février 1890, échouèrent à l'est du lac Huron avec leurs quatre enfants où déjà la famille de Céline Touzin (la sœur aînée de Ludger) et de Jérôme Gingras était installée



Maison d'Eugène et d'Olive en 1904, avec l'ancienne boutique à bois qui a brûlé en 1946.

Au début du siècle, les corvées pour la construction des maisons étaient de mise. Philémon, aidé de ses fils, construisait la propriété de sa fille Obéline en 1902 (aujourd'hui la propriété de M. Fernand Hamelin) et celle d'Eugène face au cimetière en 1903. Les deux propriétés étaient construites tout près de l'église de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables. Philémon et ses fils Joseph, Eugène et Louis aidèrent à la finition intérieure du presbytère et de l'église.

Le 9 février 1904, Eugène, né à Saint-Ubalde le 3 mai 1879, épousa Olive Léveillé, fille d'Eusèbe Léveillé et d'Alvina Gauthier, à Saint-Rémi.

Les cinq survivants d'Eugène et d'Olive fondèrent une famille.



Famille Eugène Deveault. En haut à gauche : Philippe, Marcel, Antoine, Jean-Paul. En bas à gauche : Olive, Germaine et Eugène

L'aîné de la famille, Antoine, baptisé à Saint-Rémi le 27 janvier 1905, épousa Marie Rose Auger à Québec le 8 avril 1931; de cette union naquirent onze enfants. La famille habita Hull, car Antoine était fonctionnaire au gouvernement du Canada.

Le deuxième enfant, Marcel, baptisé à Saint-Rémi le 16 janvier 1906, épousa Évelina Lavallée à Saint-Rémi le 18 mai 1937; de cette union naquirent deux enfants. La famille habita la région de Shawinigan et Marcel travailla comme ouvrier d'usine.

❁❁❁❁❁ Famille Eugène Deveault et Olive Léveillé ❁❁❁❁❁

La sixième enfant, Germaine, baptisée à Saint-Rémi le 26 février 1910, épousa Adélard Champagne   Saint-Rémi le 6 juin 1928; de cette union naquirent quatorze enfants. La famille habite à Lac-aux-Sables et tient un magasin général pour satisfaire les besoins de la population, de même en offrant les services de la poste quelques années. L'aîné de la famille, Fernand, est ordonné prêtre à Saint-Rémi le 29 juin 1955

Le douzième enfant, Jean-Paul, baptisé à Saint-Rémi le 20 octobre 1919, épousa Juliette Boutet   Saint-Rémi le 10 septembre 1942; de cette union naquirent quatre enfants. Jean-Paul travailla à plusieurs endroits comme ouvrier de la construction.

Le dernier des survivants de la famille d'Eugène et d'Olive, Louis-Philippe, baptisé à Saint-Rémi le 20 août 1921, épousa Thérèse Denis   Saint-Rémi le 10 juillet 1943; de cette union dix enfants sont nés.

Eugène avait appris le métier d'ouvrier-menuisier de son père. Il travailla à construire des  glises et des écoles durant une bonne partie de sa vie.

Dans les premières années, sa boutique à bois occupa une partie de sa maison où il préparait des pièces de bois servant à la finition intérieure des bâtiments en construction. Peu à peu, Eugène transforma sa demeure en "Auberge du village" afin d'accueillir les voyageurs. Les clients qui prenaient des boissons alcooliques n'étaient pas toujours les bienvenus. Eugène et Olive, aubergistes pendant 21 ans, accueillirent leur premier client le 4 mai 1923 et fermèrent le registre le 3 décembre 1944. Jean Lesage, ancien premier ministre de la province de Québec, séjourna à l'auberge du village alors qu'il était étudiant, ainsi que la famille de Victor Delamarre, homme célèbre par ses spectacles de tours de force. On ne peut passer sous silence la présence du dentiste Racine de Québec, qui fit du bureau dans la maison familiale Deveault, tous les mois pendant près de cinquante ans.

Avec les années, Eugène s'était aménagé une boutique à bois à l'arrière de la maison. Il construisait des portes et fenêtres et même des cercueils; son épouse Olive en drapait l'intérieur. Son entreprise donnait la chance à tous ses fils d'apprendre le métier de leur père. Au début d'octobre 1946, un terrible incendie, allumé par une fournaise surchauffée, ravagea complètement son entreprise en pleine expansion qui, à l'époque, comptait plusieurs employés. Grâce aux villageois qui sont accourus sur les lieux et ont formé une chaîne humaine, en se passant les seaux d'eau à partir d'un ruisseau situé au pied de la côte



Auberge du village en 1944

jusqu'au brasier, ils réussirent à sauver la maison. Il faut préciser que le curé de la paroisse, l'abbé Paul-Émile Paquet, utilisa beaucoup d'eau bénite et de médailles qu'il lança sur la couverture goudronnée de la maison qui commençait à fondre, dans le but de freiner les flammes à sa façon.



Boutique à bois et forge en construction en 1947

❁❁❁❁❁❁ Famille Eugène Deveault et Olive Léveillé ❁❁❁❁❁❁



Louis-Philippe Deveault et Thérèse Denis

Le plus jeune des fils d'Eugène et d'Olive. Louis-Philippe, entreprit de rebâtir, tout en béton et plus grand, sur un seul étage, dont les deux tiers seraient occupés par une boutique à bois et le reste par une boutique de forge tenue par André Gauthier. Il faut se rappeler que dans ces années, la demande pour les voitures et les traîneaux à chevaux était très forte.

Le 13 juillet 1949, un autre malheur frappa la famille Deveault, alors que Louis-Philippe se fit déchiqueter la main droite par une de ses machines à blanchir le bois. Louis-Philippe travaillait le bois depuis son enfance et a cherché un autre métier. Après son accident, il a quand même participé à la construction de l'agrandissement du couvent de la paroisse et de quelques ponts comme contremaître. Il fit du transport d'écoliers, alors que les élèves du lac Huron voyageaient à l' cole du village. Il fut également facteur rural, après avoir pris la relève d'Albert Lahaie qui, lui, faisait la tournée à cheval.

Pendant les quinze dernières années de sa vie, Philippe s'adonna à son loisir préféré de radioamateur, portant l'indicatif d'appel VE2LPD. Cette passion pour la radio remonte assez loin, car pendant la Seconde Guerre mondiale, les policiers de la Gendarmerie royale du Canada le visitent pour lui demander de défaire ses antennes et de cesser l'écoute des émissions radio en provenance de stations européennes, qu'il captait avec une radio à ondes courtes.

Louis-Philippe s'était marié le 10 juillet 1943 à Thérèse Denis, née le 11 mai 1919 à Saint-Ubalde, fille de Jean-Baptiste Denis et de Marie Laliberté; dix enfants sont nés de cette union. La famille compte également 25 petits-enfants vivants et un arrière-petit-fils.



*Famille Louis-Philippe Deveault. En haut :   gauche Hélène, Denise, Angèle, Colette, Monique.
En bas :   gauche Germain, Louise, Thérèse, Marie-France, Sylvie et Jean-Marie*

Famille Antoine Deveault et Marie Rose Auger

Antoine Deveault est né le 27 janvier 1905. Après ses études primaires à l'école paroissiale de Lac-aux-Sables, il quitte son village natal à l'âge de 13 ans pour devenir pensionnaire au petit séminaire de Québec où il obtient son baccalauréat ès arts. Il s'inscrit ensuite à l'Université Laval où il étudie en arpentage et en génie forestier.

Fraîchement diplômé, il épousait le 8 avril 1931 à Québec, Marie Rose Auger, nièce de l'abbé Charles Auger qui fut durant plusieurs années curé à Lac-aux-Sables. C'est d'ailleurs au presbytère de cette paroisse qu'ils s'étaient rencontrés.

C'est dans l'Outaouais québécois, où sa profession d'arpenteur-géomètre l'amena à travailler pour le gouvernement fédéral, qu'Antoine s'établit avec son épouse qui allait lui donner neuf enfants. À Hull particulièrement, il fit sa marque par ses implications politiques et sociales. D'ailleurs, une rue de cette ville porte son nom.

Certains se rappelleront de lui pour sa participation aux fêtes marquant le 75^e anniversaire de fondation de Lac-aux-Sables.

Mort en 1985, il repose au cimetière Notre-Dame de Hull au côté de son épouse décédée en 1992.



Famille Marcel Deveault et Évelina Lavallée



Marcel Deveault, fils d'Eugène (1879-1958), et d'Olive Léveillé (1884-1951), est né le 16 janvier 1906.

Après avoir travaillé pour le Canadien National, il fut à l'emploi de la Belgo de Shawinigan pendant de nombreuses années.

Le 18 mai 1937, il épouse Évelina Lavallée née le 12 mars 1907, fille de Godfroy (1860-1927), et d'Adéline Jobin (1873-1931).

De cette union naquirent trois enfants : Nicole le 27 janvier 1942, Julien le 6 mai 1944 et Joseph le 21 juin 1945.

Marcel Deveault est décédé le 22 septembre 1986 et Évelina Lavallée, le 5 août 1982.



Julien et Nicole

Famille de notre curé François Doucet



De gauche à droite : Andrée P. Doucet, François Doucet, prêtre-curé, Roger Doucet

J'aimerais vous présenter la famille où ma vocation a fleuri. D'abord mes grands-parents paternels et maternels ont été importants dans ma vie. Il s'agit de Charles Doucet et Yvonne Lévesque, nés et mariés à Sainte-Angèle-de-Laval, et de Paul Pothier et Simone Rousseau, mariés à Trois-Rivières. Ces personnes m'ont bien entouré pour me donner une éducation solide avec des valeurs chrétiennes profondes.

Mes parents, Roger Doucet né le 14 juin 1929 à Sainte-Angèle-de-Laval et Andrée Pothier née le 21 juin 1935 à Trois-Rivières, se sont mariés en l'église Saint-Sacrement de Trois-Rivières le 21 juillet 1956. Je suis l'aîné de la famille et je suis arrivé le 14 juin 1957. Cette année-là, j'ai été le cadeau d'anniversaire de mon père. Mon frère Christian est né le 28 avril 1961. Nous avons grandi dans un petit village au bord du majestueux fleuve Saint-Laurent, Sainte-Angèle-de-Laval. J'ai marié mon frère à Linda Letellier le 23 juin 1990 à Saint-Marc-des-Carières et j'ai baptisé leur fils Matthew à Saint-Antoine-de-Padoue de Louiseville le 30 août 1992. Christian est policier-enquêteur.

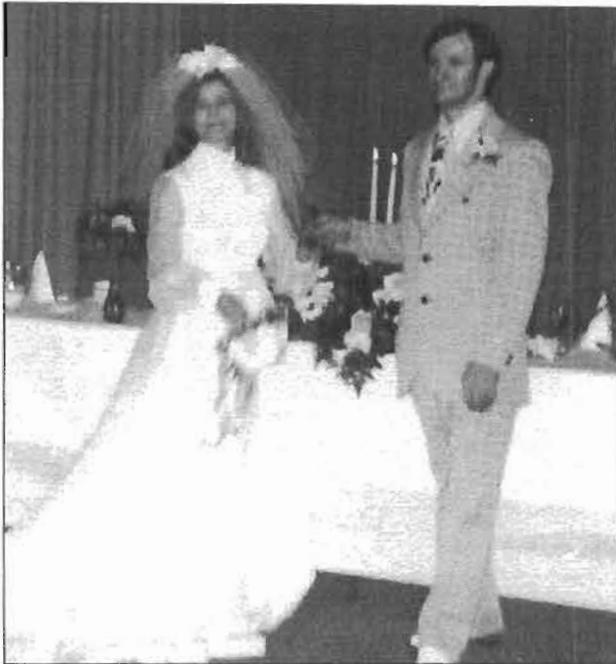
Si j'ai été ordonné prêtre le 24 juin 1984 en la cathédrale de Trois-Rivières, c'est que ma famille m'a aidé à cheminer vers cet appel du Seigneur que j'ai reçu. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que ma famille s'agrandit. J'ai vous tous de mes communautés chrétiennes de Saint-Rémi de Lac-aux-Sables, de Notre-Dame-des-Anges et de Saint-Éloi-les-Mines, pour qui j'ai un amour éternel. Je suis comblé d'être votre curé et comme j'aimerais que ça dure toujours...

François Doucet, prêtre-curé



Christian et Matthew Doucet, Linda Letellier

Famille Jean-Guy Dubois et Lorraine Daudelin



Jean-Guy, naüf de Saint-Agapit de Lotbinière, fils d'Arthur Dubois et d'Albertine Caux. Lorraine, née à Lac-aux-Sables, fille d'Eugène Daudelin et de Marie Bédard. Mariés à Lac-aux-Sables le 9 septembre 1972, de cette union est né Martin le 27 mars 1977.

Jean-Guy a été cuisinier en Haute-Mauricie pendant 34 ans.

Fait inusité, les deux grands-pères de Martin, Arthur et Eugène, sont décédés tous les deux le 9 février 1973.

Les enfants d'Eugène et de Marie sont :

Irène mariée à Maurice Dontigny (Montréal),
Irma mariée à Jean-Marc Déry (Sainte-Thècle),
Roger marié à Jeannine Savard (Saint-Ubalde),
Annette mariée à Réal Ayotte (Joliette),
Aline mariée à Gilles Bacon (Sainte-Thècle),
Lucien (décédé) marié à Normande Vandal (Lac-aux-Sables),
Lorraine mariée à Jean-Guy Dubois (Lac-aux-Sables),
Julien marié à Lorraine Hamelin (Saint-Adelphe).



Martin a sauvé son père de la noyade le 26 décembre 1990, lors d'une promenade en motoneige sur le lac aux Sables. Pour son acte de bravoure, il a été décoré le 17 octobre 1991 au parlement de Québec par le ministre de la Justice, M. Gil Rémillard. (Photo ci-contre)



Famille Edmond Dupont et Léontine Pépin



Edmond Dupont, fils d'Olivier, et Léontine Pépin, fille de Joseph

Olivier Dupont est le fils d'Étienne, et de Marie-Charlotte "Caroline" Weaner de La Pointe-du-Lac. Il y naît le 27 mars 1840. Olivier devient capitaine d'une goélette sur le lac Saint-Pierre. En la paroisse de La Visitation-de-la-Pointe-du-Lac, le 5 mai 1873, il épouse Marie "Mary" Garceau née en 1856 à La Pointe-du-Lac. Elle est la fille de J. Calixte "Euchariste", et de Mathilde Lesieur-Desaulniers.

Olivier Dupont est un des descendants de Gilles Dupont, breton, arrivé en Nouvelle-France dans les années 1660. Celui-ci habite Le Cap-de-la-Madeleine, puis il se marie en 1670 avec une fille du roi, Françoise Michel. En 1681, cette famille vivra à Champlain. Plusieurs filles naîtront mais un seul fils verra le jour, Jean-Baptiste-Gilles qui s'installera à La Pointe-du-Lac dans la seigneurie de Tonnancour avec sa femme Marie-Renée Ricard, de Sainte-Anne-de-la-Pérade.



*Marie Garceau
(Coll. Fabienne Dupont-Bourque)*

Quant à Marie "Mary" Garceau, elle a comme ancêtre François Garceau époux de Joséphine Martin. Celui-ci, déporté de son Acadie natale en 1755, prendra terre à La Pointe-du-Lac après 1760.

De l'union d'Olivier Dupont et de "Mary" Garceau, six enfants se rendront à l'âge adulte. Un seul garçon, l'aîné, Edmond, né le premier décembre 1876; cependant le couple aura plusieurs filles : Éveline, Catherine, Albertine, Marie, Marie-Rose, Yvonne-Jeanne (celle-ci serait décédée en bas âge). Tous naissent à La Pointe-du-Lac près de Trois-Rivières.

C'est avec cette belle famille, qu'Olivier et "Mary" s'installent à Lac-aux-Sables, probablement en 1893. Olivier Dupont a une barge et fait le transport de marchandises et de bois. À cette époque, il y construit une maison de deux étages en bois, avec balcon au deuxième pour mieux y voir le lac. (Cette maison a encore belle allure; elle est sise dans le domaine "Marcotte-Bastien" à environ quatre milles de la plage municipale [Lot n° 9, rang 3 Sud-Ouest du canton Chavigny]). À la fin du siècle dernier et au début du XX^e siècle, un moulin à scie s'y trouve et Edmond y travaille comme scieur de bois. Ce moulin serait la propriété d'Olivier et de son beau-frère Éphrem Teasdale et du fils de celui-ci, Sévère. Ils font le commerce du bois sous la raison sociale Teasdale, Dupont et Cie. Il n'y a pas de route le long du lac et les habitants doivent voyager en bateau à voile ou sur la glace en hiver.

À la fin de 1896 ou au début de 1897, la barge d'Olivier prend feu. Celui-ci voulant éteindre le feu, décède subitement, âgé de 56 ans. Ne pouvant naviguer sur le lac à cause des glaces, Mary Garceau garde le corps de son mari dans le hangar et, au printemps, le fait enterrer au cimetière de Saint-Rémi (avril 1897).

Edmond devient soutien de famille; en plus de travailler au moulin, il ira au chantier et guidera à la chasse les Américains venant déjà profiter de nos richesses naturelles. Lorsque ces touristes retournent aux États-Unis, ils envoient des boîtes de tissus et les demoiselles Dupont se confectionnent de jolies robes et des manteaux.

❁❁❁❁❁❁ Famille Edmond Dupont et Léontine Pépin ❁❁❁❁❁❁

Le 22 novembre 1898, Éveline Dupont unira sa destinée en la paroisse de Saint-Rémi à Bruno Charest, fils de Téléphore et de Flore Proteau des Piles. Cette famille vivra à Lac-aux-Sables puis habitera aux Trois-Rivières.

À Lac-aux-Sables, le 3 juillet 1899, Mary Garceau se remarie avec Charles Paradis. Elle partira avec ses autres filles et résidera à Charlesbourg près de Québec. Catherine restera quelque temps avec Edmond.

Le 13 novembre 1900, grand jour pour Edmond alors qu'il prend comme épouse Léontine Pépin, née le premier septembre 1881, fille de Joseph, et de feu Joséphine Gagnon. Ce couple aura dix-sept enfants dont seulement sept se rendront à l'âge adulte; ce mariage, béni en la paroisse de Saint-Rémi, durera 61 ans. Ils habitent la

maison paternelle; un premier enfant meurt à la naissance; un second, Charles-Olivier, naît le 25 mai 1902 : il est petit et Léontine doit le garder au chaud dans la porte du four du poêle à bois (ce poêle serait encore dans la maison). Huit enfants naîtront à Lac-aux-Sables, dont Annette née le 22 juin 1903, Léonie le 19 novembre 1906, Maurice le 21 février 1909 (celui-ci vivant à Montréal en 1996).

En 1910, Edmond est engagé par les Grandbois; il devient premier scieur à leur moulin de Saint-Casimir et la famille habite une maison rue Principale (aujourd'hui Tessier). Cette maison était la propriété des Grandbois. Après avoir passé quelque temps à La Tuque, en 1930, Edmond, Léontine et leurs enfants iront s'installer à Montréal.



Maison familiale des Dupont à Lac-aux-Sables (photo prise en 1962, coll. Lise Dupont-Dumesnil)

Famille Roger Duval et Annonciade Laframboise



Annonciade Laframboise est née à Saint-Marc-des-Carières, fille de Léonard (né à Papineauville), et de Rachel Perron (née à Saint-Gilbert).

Elle s'est mariée à Roger Duval, fils de Michel (né à Saint-Raymond), et de Bertha Bouchard (née à Beaudet, ligne du Lac-Saint-Jean), le 21 mai 1949 à Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables devant le curé Paquet.

Ils habitent au 41, rue Bourassa, Lac-aux-Sables, depuis mars 1969; avant, ils habitaient la maison voisine, soit celle des parents d'Annonciade bâtie depuis 1947.

Le couple a donné naissance à huit enfants :

Robert, né à Rivière-à-Pierre le 15 juin 1952;
Bébé fille, née à Lac-aux-Sables le 12 juin 1954, décédée deux jours après sa naissance;
Barbara, née à Rivière-à-Pierre le 8 février 1953, décédée 90 jours après sa naissance;
Bébé garçon, né à Saint-Raymond le 4 novembre 1957, décédé à la naissance;
Michelle, née à Québec le 27 juin 1959;
Dany, né à Québec le 31 décembre 1960;
Lyne, née à Québec le 15 octobre 1962;
Sylvain, né à Québec le 30 août 1965 et décédé le 5 novembre 1993.

Roger a travaillé pour le chemin de fer (C.N.). Au début, il fut journalier de 1948 à 1964. Par la suite, il a été contremaître de 1964 à 1972 et superviseur de 1972 à 1987. Il a pris sa retraite en janvier 1987.

La famille Duval compte présentement 15 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.



Famille Jacques Fiset et Solange Bélanger

Jacques, né à Lac-aux-Sables le 2 octobre 1928, sixième des onze enfants de Valère Fiset et de Zélia Savard, et Solange, née à Saint-Thuribe le 28 octobre 1932, troisième d'une famille de dix enfants, fille d'Alcide Bélanger et de Jeanne Goudreault. Ils se sont mariés à l'église de Saint-Ubalde le 19 juillet 1952. Après leur mariage, Solange et Jacques se sont installés rue Principale où Jacques a exercé et exerce toujours le métier de forgeron-soudeur.

Solange, quant à elle, s'est occupée de la tenue de livres de leur entreprise tout en éduquant leurs six enfants : Daniel, Marcel, Sylvie, Madeleine, Mariette et Céline. Aucun d'entre eux ne réside à Lac-aux-Sables; ils y reviennent régulièrement.

Daniel et son épouse, Carole Dubois, demeurent à Drummondville avec leurs trois enfants : Amélie, Dominic et Marie-Hélène.

Sylvie et son conjoint, Rénald Soucy, vivent à Fermont avec leurs deux filles : Sophie-Andrée et Josiane.

Madeleine, mariée à Daniel Sauvageau; ils habitent à Contrecoeur avec leurs deux filles : Valérie et Laurence.



Solange et Jacques avec leurs enfants, conjoints et petits-enfants

Mariette réside à Montréal avec Stéphane Ricci et leurs trois fils : Antoine, Julien et Vincent.

Céline et Marc Renaud, après plusieurs années passées à Québec, travaillent maintenant à Calgary.

En 1972, le couple dut faire preuve d'un grand courage car ils perdirent leur fils Marcel alors âgé de dix-sept ans.

Lors des réunions, le cercle familial comprend donc vingt-deux membres.



Maison familiale au 490, rue Principale



De gauche à droite : Madeleine, Céline, Sylvie, Jacques, Solange, Daniel et Mariette

Famille Georges Fugère et Rose Gauthier



Le mariage de Rose, devant la maison familiale

En hommage à nos parents : Georges Fugère né en 1901, fils de François-Xavier (Francis), et d'Amanda Gravel de Notre-Dame-des-Anges; Rose Gauthier née en 1908, fille d'Oscar, et d'Angéline Bourassa de Lac-aux-Sables.

Ils se sont mariés à Lac-aux-Sables le 28 février 1938.

De ce mariage sont nés cinq enfants :
Georgette, épouse de feu Léon Desclos;
Lucette, épouse de feu Amédée Cayer;
Claude, marié à Gilberte Marcotte;
Michelle, mariée à Richard Groleau;
Lucille, mariée à Michel Sauvageau.

La famille Fugère compte maintenant huit petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.



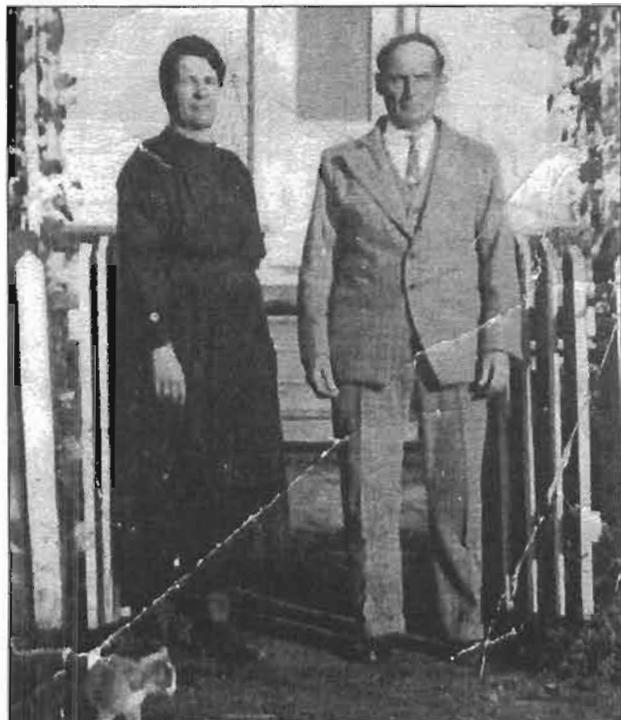
Notre père, Georges, a toujours travaillé dans les chantiers; on dit de lui qu'il était draveur émérite car il était très vite et très agile sur les billots. Par la suite, il est devenu contracteur forestier pour la compagnie *International Paper*. Il a employé la plupart des travailleurs de la forêt de Lac-aux-Sables, et d'autres, d'un peu partout ailleurs. On le surnommait le "jobber".

Dans sa vie, Georges a été membre actif de différentes organisations.

Georges décéda le 18 juillet 1987 à Lac-aux-Sables. Rose, quant à elle, demeure toujours dans sa maison et elle est âgée de 87 ans. Cette résidence est l'ancienne gare de la paroisse que notre père a transformée lui-même en résidence privée.



Famille Achille Gauthier et Odélie Léveillé



Achille et Odélie devant leur résidence au lac Huron

Nérée Gauthier et Marie Thibodeau vivaient au 3^e rang de Deschambault, Nérée était forgeron.

De cette union naquirent onze enfants, dont Achille. Comme plusieurs familles de la région, Achille quitte Deschambault, pour cultiver une terre au lac Huron.

Il fut parmi les premiers à défricher cette partie de la municipalité.

Le 16 mai 1911, il épouse Odélie Léveillé, fille d'Eizéar, et de Georgiana Alain.

Il était très débrouillard. En plus d'être cultivateur, il était aussi forgeron et participa à la construction du premier réseau d'aqueduc de Lac-aux-Sables.

Achille et Odélie donnèrent naissance à quatorze enfants dont deux décédèrent à la naissance.



*Debout, première rangée : Lucienne (Arthur Genest), Georgette (Uldéric Delisle), Marie-Claire (Conrad Genest), Marie-Jeanne (Napoléon Genest), Marie-Berthe (Émile Genest), Cécile (Alphonse Matte);
Deuxième rangée : Raymond (célibataire), Jean-Paul (Géralda Arcand), Jean-Pierre (premier mariage, Thérèse Lavallée, et deuxième, Colette Chamberland), Nérée (Marie-Paule Auger), Louis (Colette Darveau), André (Thérèse Leduc)*

Famille André Gauthier et Thérèse Leduc

André Gauthier, fils d'Achille, et d'Odélie Léveillée, est né le 23 février 1912 à Lac-aux-Sables.

Le 25 août 1951, il épousa Thérèse Leduc, née à Lac-aux-Sables le 3 avril 1925 du mariage de Johnny, et de Bernadette Tessier.

De cette union naquirent cinq enfants :

Lucie, qui épousa Gérard Paquette de Montréal-Nord; ils sont les parents de Christine et Geneviève.

Hélène, qui maria Hervé Mayrand de Saint-Ubalde.

Germain, qui vit avec Hélène Boivin de Lac-aux-Sables.

Denis, qui partage sa vie avec Micheline Grosleau de Saint-Tite. Ils ont trois garçons : André et les jumeaux, Martin et Mathieu.

René, qui demeure avec Maryse Lajoie de Cap-de-la-Madeleine.

André était machiniste-soudeur, il ouvrit sa boutique au village vers 1945 dans la rue de l'Église. Il fut pendant de nombreuses années chef-pompier volontaire, président de la Caisse populaire ainsi que responsable de l'entretien de l'aqueduc. Il participait aussi aux activités de la paroisse, entre autres il était membre de la chorale. Il est décédé le 7 décembre 1967.

Thérèse, son épouse, femme d'intérieur attentionnée, se consacrait à l'éducation des enfants. Le 27 juillet 1974, elle se remaria à Gilles Pomerleau de Saint-Georges de Beauce, qui décéda le 3 août 1985.

Thérèse vit toujours à Lac-aux-Sables, entourée de ses enfants et petits-enfants.



Thérèse et André en 1951



Thérèse et Gilles en 1974



Boutique d'André Gauthier en 1962

Famille Jean-Paul Gauthier et Géralda Arcand



Jean-Paul Gauthier, fils d'Achille, et d'Odélie Léveillée, a épousé Géralda Arcand, fille de Séraphin, et de Bernadette Proulx, de Notre-Dame-des-Anges, le 28 août 1954.

Jean-Paul a hérité de la ferme de son père en 1953. Il l'a exploitée avec Géralda pendant près de 40 ans. Il est décédé le 12 septembre 1993.



De cette union sont nés cinq enfants. Sur cette photo datant de 1967, de gauche à droite : Ginette tenant Manon dans ses bras, Sylvie et Jean-Yves portant Alain



Géralda peut maintenant compter sur la présence de neuf petits-enfants : Gysi, Izabo, Étienne, Cécilia, Julien, Gimi, Benoît, Gérico et Axel.

Famille Louis Gauthier et Colette Darveau



Une grande histoire d'amour a commencé il y a près de 45 ans. Colette, fille d'Alfred Darveau et d'Yvonne Lessard de Lac-aux-Sables, rencontre l'homme de sa vie (au mariage de sa sœur Jacqueline), Louis, fils d'Achille Gauthier et d'Odélie Léveillé demeurant au lac Huron. Deux ans plus tard, le 25 septembre 1954, ils se marient. De leur union, cinq enfants vont contribuer à leur bonheur : Christian (1955), Claude (1957), Johanne (1960), Serge (1965) et Josée (1969).

Louis a travaillé 27 ans dans le bois (camionneur entre autres) et 26 ans pour le ministère des Transports pour ensuite prendre sa retraite en 1986. Il était un père et un homme très bon, chaleureux, intègre. Ses loisirs étaient la chasse, la pêche, son lot à bois au Tawachiche, et ramasser et empiler tout ce qui pourrait « peut-être, éventuellement, je pense bien être utile à un moment donné »... Louis Gauthier est décédé le 31 octobre 1995 à 71 ans.

Colette était une mère et une amie très généreuse, compréhensive et dynamique. Ses loisirs étaient le magasinage, les sorties, les voyages organisés. Elle était toujours prête en cinq minutes pour aller n'importe où, n'importe quand... Colette Darveau est décédée le 19 février 1987 à 53 ans.

Pour la continuité, il y a cinq petits-enfants pour agrandir cette belle famille.

Enfants	Conjoints/conjointes	Petits-enfants
Christian	Guyline Laverrière	
Claude	Caroline Castelli	Gabrielle, 04-09-91 Michelle, 15-07-93
Johanne	Michel Boivin	
Serge	Manon Bertrand	Yannick, 06-08-91 Maxime, 30-01-97
Josée	Yves Champagne	François-Xavier, 31-10-95

Famille Joseph-Lucien Gauthier et Marie-Berthe Julien



C'est pour rendre hommage à nos parents que nous écrivons cette page.

C'étaient des parents courageux, travailleurs et fiers.

Ils sont venus, ils sont passés, mais ils ont laissé leurs traces.

Notre père est né le 5 septembre 1906, fils d'Oscar Gauthier et d'Angéline Bourassa. Il épouse le 7 mai 1930 à Lac-aux-Sables, Marie-Berthe Julien née le 23 avril 1911, fille de Philippe Julien et d'Alvina Sauvageau.

De cette union naissent 10 enfants :

Paul (-Émile) marié à Rita Daudelin (9 enfants),
Jean-Guy marié à Raymonde Cantin (4 enfants),
Roger marié à Lise Veillette (3 enfants),
Jacques marié à Stella Cloutier (2 enfants),
Colette, célibataire,
Maurice marié à Lucille Marcotte (3 enfants),
Lise mariée à Jean-Marc Perron (3 enfants),
Florian marié à Rollande Lefebvre (2 enfants),
Réjean marié à Johanne Veillette (3 enfants),
Lucie mariée à Yvan Hamelin (3 enfants).

La famille compte présentement 32 petits-enfants et 32 arrière-petits-enfants.

Jos, comme l'appelaient les gens du village, a touché à plusieurs métiers : CN, bûcheron, commerçant de bois. Il a œuvré au sein de deux organismes importants, soit la commission scolaire et les Chevaliers de Colomb.

Marie-Berthe, comme les femmes du temps, resta à la maison pour prendre soin des enfants et de la résidence. Elle cousait, tricotait et elle faisait les meilleures tartes au sucre. Son dévouement et son sourire ne passent pas sous silence. Elle a été membre des Filles d'Isabelle et a fêté ses 21 ans au sein de cet organisme.



Paul, Claude, Lucien et Oscar Gauthier

❖❖❖ Famille Joseph-Lucien Gauthier et Marie-Berthe Julien ❖❖❖

Maman nous quitte le 10 août 1977, à l'âge de 67 ans, et papa, le 21 janvier 1991 à l'âge de 84 ans.

Merci de nous avoir donné le privilège de vivre au sein d'une famille où les valeurs durables avaient de l'import-

tance. Nous, les enfants, sommes heureux de rendre hommage à nos parents qui nous ont laissé pour héritage, l'accueil, le dévouement, la tendresse et la foi.

Les enfants de J.-L. Gauthier et M.-B. Julien



Le père et les sept frères Gauthier, Chevaliers de Colomb[®]

Famille Moïse Gauthier et Marie-Louise Lesieur



Mariage de Laurent Lesieur et de Clercy Gélinas en 1880

Laurent Lesieur, né en 1846 à Yamachiche, marié en 1880 aux États-Unis à Marie-Claire Élisabeth (Clercy) Gélinas, née en 1861 à Saint-Barnabé.

Ils sont arrivés à Lac-aux-Sables en 1891 par le train du Lac-Chat avec trois enfants : Alphonse né en 1881, Marie-Louise Rosanna née en 1883, Joseph né en 1885. Ils s'établirent au nord du lac aux Sables où dix autres enfants sont nés, dont : Joseph Norbert (Johnny) né en 1891, Claire-Marie Odélinde née en 1893, Marie-Oréa Amanda née en 1894, Clara décédée à 18 ans 8 mois, Edmond né en 1895, Bernadette décédée le 31 décembre 1905 à 7 ans 6 mois, Joseph-Arsène Alfred né en 1902 et décédé à 3 ans.

Ils avaient découvert la sardine, ils cultivaient la terre et Moïse travaillait au chemin de fer. Par la suite, ils ont vendu à M. Marcotte.



Mariage de Moïse Gauthier et de Marie-Louise Rosanna Lesieur en 1902

Moïse Gauthier, né le 18 décembre 1869 à Sainte-Christine, marié à Lac-aux-Sables le 14 octobre 1902 à Marie-Louise Rosanna Lesieur, née le 15 juin 1883; le couple donna naissance à 19 enfants à Lac-aux-Sables. Voici seulement ceux qui ont été les plus connus : Rose, Antoinette, Séverine, Carmélia, Éva, Paul et Charles-Auguste, Joseph-Louis décédé à 17 ans. Il ne reste de vivant qu'Éva, elle demeure à Varennes chez sa fille, elle a 79 ans.

Marie-Louise Rosanna nous disait toujours : « La vie passe si vite, tout le monde tombe aux alentours, à quand notre tour? »

Marie-Louise R., décédée le 25 décembre 1972, et son mari Moïse Gauthier, le 14 mai 1943. Tous deux décédés et inhumés à Lac-aux-Sables.

Un gros merci à MM. J.-Eudes et François Bastien pour les renseignements obtenus et les photocopies des contrats ainsi que pour la visite des lieux des ancêtres Lesieur.

Nicole Gauthier

Famille Moïse Gauthier en 1946

Rose Gauthier, Marie-Louise Rosanna (la mère), Antoinette, Conrad Lauzier, Séverine, Carmélia, Paul Ernest et en bas Solange et Lise Lévesque

Famille Oscar Gauthier et Angéline Bourassa

Nous voulons ici rendre hommage à nos parents. Notre père a laissé sa marque à Lac-aux-Sables. C'était un homme actif, travaillant, responsable : une âme de chef. Il fut contremaître (*foreman*) et aussi entrepreneur dans les chantiers et pour la drave. Il a construit quelques maisons et même certains trottoirs du village. Tout ça en étant aussi cultivateur. Il s'est impliqué dans certains mouvements sociaux, il fut marguillier entre autres.

Oscar, né le 9 avril 1884, fils de Damasse, et d'Émérance Gauthier, est arrivé à Lac-aux-Sables vers les années 1902 avec ses parents, son frère Jean et sa sœur Alma. Le 19 septembre 1905, il épousait Angéline Bourassa, fille de David, et de Marie-Anne Brousseau de Notre-Dame-des-Anges. De cette union naquirent 12 enfants qui sont devenus adultes (plusieurs autres sont décédés en bas âge) :

Joseph-Lucien (Marie-Berthe Julien),
Rose (Georges Fugère),
Simone (Jean-Marie Fugère),
Gérard (Annette Sauvageau),
Pauline (1^{er} mariage, Arthur Mongrain; 2^e mariage, Armand Boucher),
Estelle (Lorenzo Lavallée),
Albert (Thérèse Perron),
Achille (Jeanne d'Arc Perron),



Maison paternelle, aujourd'hui chez Maurice Beaupré

Rosaire (Alice Hamelin),
Roland (Marcelle Perron),
Jeannine (Maurice Beaupré),
Yvette (Roger Beaupré).

Angéline, notre mère, fut sage-femme pendant de nombreuses années, elle a beaucoup travaillé pour élever ses enfants.

Elle est décédée le 1^{er} novembre 1951 et notre père, le 29 juin 1962.

Nous souhaitons le succès aux organisateurs du centenaire.

Estelle et Yvette



À gauche Oscar, avec Angéline, Maria et Jean Gauthier

Famille Paul-Émile Gauthier et Rita Daudelin



Paul-Émile et Rita

Nous, les neuf enfants, voulons rendre hommage à nos parents et grands-parents, tous décédés. Notre père, Paul, est né le 5 mai 1932 à Lac-aux-Sables et est décédé le 11 août 1995. Il était le fils aîné de Joseph-Lucien (Jos) Gauthier et de Marie-Berthe Julien de Lac-aux-Sables. Notre mère, Rita, est née le 27 janvier 1939 et est décédée le premier janvier 1988. Elle était la fille d'Alfred Daudelin et de Florenda Boulanger de Notre-Dame-des-Ange (de Montauban).

Paul et Rita se sont mariés à Lac-aux-Sables le 30 octobre 1954 et, par la suite, sont nés neuf enfants : sept filles et deux garçons. Les petits-enfants les appelaient « Pépé » et « Mémé ».

Paul commença à travailler très jeune "dans le bois", il a aussi conduit différents camions et machineries forestières. À la fin de sa vie, il travaillait pour Goyette de Rivière-à-Pierre. C'était aussi un homme à tout faire. Ses passe-temps préférés étaient la pêche, le croquet et le billard (*pool*). D'ailleurs, un trophée porte son nom.

Rita, avant de se marier, a été serveuse à l'hôtel Château de Sainte-Thècle; par la suite, les enfants ont pris tout son temps. L'été, elle avait de très beaux jardins et de belles fleurs qui enjolivaient la maison. Elle a été présidente du Cercle des fermières, elle aimait bien tricoter et tisser pour ses enfants et petits-enfants.

Paul E Gauthier

Enfants	Conjoints/Conjointes	Petits-enfants	Lieu de résidence
Nicole (1955)	Roger Vandal	Jessica	Sainte-Thècle
Danielle (1956)	Jean-Paul Hudon	Marilou, Dominic	Sainte-Thècle
Fabienne (1957)	André Turner	Marc-André, Caroline, Josiane	Sainte-Thècle
Martine (1958)	René Francœur	Véronique, Stéphane, Michaël	Sainte-Thècle
Claude (1960)	Céline Plante	Stéphanie, Marie-Claude, Keven	Lac-aux-Sables
Johanne (1961)	Jeannot Vandal	Julie, Jonathan	Sainte-Thècle
Ghislain (1962)	Louise Ricard	Marie-Pierre, Vanessa, Jimmy	Sainte-Thècle
Annie (1965)	Marc Champagne	Amélie, Annick, Vicky	Lac-aux-Sables
Isabelle (1970)	Jean Hamelin	Mélissa, Tommy	Saint-Tite

L'ancêtre des Gauthier est Pierre Gauthier dit Poitevin marié à Marguerite Arcand de Deschambault, originaire du Poitou en France.

L'ancêtre des Daudelin est Nicolas Dodelain marié à Anne Girard de Château-Richer, originaire de Normandie en France

❁❁❁❁❁❁ Famille Paul-Émile Gauthier et Rita Daudelin ❁❁❁❁❁❁



Claude, Paul-Émile, Keven et Joseph-Lucien



*Maison familiale,
40, rue Bourassa*



*En 1984, Fabienne, Martine, Ghislain, Louise, Danielle, Isabelle, Nicole, Johanne,
Annie et Claude. Assis : Paul-Émile et Rita*

Famille Arthur (père) Genest et Bella Létourneau



Napoléon Genest marié en 1860 à Rosalie Grenier. Lors du feu au faubourg de Québec en 1870, Napoléon et Rosalie déménagèrent leur famille à Notre-Dame-des-Anges près de la chute du "8". À Québec, il avait été débardeur au bassin Louise et ensuite écorceur.

De cette union est né Arthur Genest, marié en 1903 à Bella Létourneau, fille d'Hilaire, et de Florence Naud. Journalier de son métier, entre autres il a construit des tours de garde-feu comme celle du lac Canard. Il a été garde-feu, guide touristique dans le parc national et a fait d'autres réalisations...

Arthur et Bella donnèrent naissance à 16 enfants dont 8 ne survécurent pas. En 1933, ils achetèrent la maison de Joseph Perron au lac Huron.

Fait inusité : quatre frères mariés aux quatre sœurs.



Première rangée : Armande (Armand Lavallée), Bella Létourneau (Arthur Genest), Florida (Henri Aubé), Odélie (Charley Neal). Deuxième rangée : Antonio (Albertine Boivin), Émilien alias Émile (Berthe Gauthier), Napoléon alias Paul (Jeanne Gauthier), Conrad (Marie-Claire Gauthier), Arthur (Lucienne Gauthier)

Famille Arthur Genest et Lucienne Gauthier



Arthur Genest, fils d'Arthur, et de Bella Létourneau, est né le 23 février 1917 à Lac-aux-Sables. Il unit sa destinée à Lucienne Gauthier, fille d'Achille, et d'Odélie Léveillée, le 31 août 1943. Lucienne est née le 29 septembre 1922.

Le couple s'établit au lac Huron en achetant la terre de Jos. Gosselin, en 1942, et demeure agriculteur jusqu'en 1948.

De leur union, six enfants viennent compléter la famille :

Claude le 27 novembre 1944,
Pierre le 25 janvier 1946 (Réjeanne Carpentier),
Lise le 30 mars 1947 (Pierre Harding),
Jacques le 27 mai 1948 (Danielle Magnan),
Marie-Paule le 27 juillet 1951 (Michel Gauthier) et
Diane le 28 janvier 1955 (Paul Rodrigue).

Arthur travaille dans les chantiers l'hiver et dans la construction l'été. En 1960, on le retrouve travaillant pour la voirie jusqu'à sa retraite.

Il prépare entre-temps une pisciculture depuis 1957 dont il fait l'ouverture en 1987.

Lucienne, après avoir élevé sa famille, l'aide dans son entreprise. Arthur décède le 9 septembre 1993.

Les descendants :

Pierre et Réjeanne : Line et Francis;
Jacques et Danielle : Éric et Valérie;
Marie-Paule et Michel : Caroline et Véronique;
Diane et Paul : Isabelle, Stéphanie et Philippe.



Famille Conrad Genest et Marie-Claire Gauthier



Né à Lac-aux-Sables en 1914, Conrad Genest s'établit avec ses parents au lac Huron en 1933. C'est en octobre 1940 qu'il s'y installa définitivement après son mariage avec Marie-Claire Gauthier, fille d'Achille.

Dès l'âge de huit ans, il fréquenta l'école de Lac-aux-Sables et fit un court séjour chez les jésuites. À 15 ans, il travailla aux récoltes maraîchères d'un producteur mont-réalais. De cette expérience, il se découvrit des aptitudes d'entrepreneur ("chaudron"), ce qui lui permit d'exécuter des coupes de bois à la rivière Tawachiche avec une douzaine d'hommes à sa charge. Selon les saisons, il pouvait être guide de chasse et de pêche, garde forestier, fermier, cultivateur ou acériculteur.

Durant ces années, Marie-Claire voyait aux travaux domestiques et aux travaux de la ferme, tout en donnant naissance à dix enfants : Nicole, Pierrette, Gilles, Denise, Clément, Yvan, Gaétan, Liette, Lorraine, Daniel.

De telles conditions ont favorisé les rapprochements. Aujourd'hui, auprès des quatre générations de cette famille, le respect, le partage, l'entraide et l'esprit de fête demeurent des valeurs prioritaires.



Famille Conrad Genest

Famille Émile Genest et Berthe Gauthier

Émilien dit Émile Genest, est né à Shawinigan, le premier juillet 1911, fils d'Arthur, et de Bella Létourneau.

Dès l'âge de neuf ans, il partit travailler avec son père à la construction de la tour de garde-feu du lac Brûlé (Francis). Il travailla tout l'été comme guide touristique au club Triton et continua comme bûcheron.

En 1936, il acheta la terre voisine d'Achille Gauthier et se maria, le 22 juin 1938, à Marie-Berthe Gauthier, fille d'Achille et d'Odélie Léveillée. Encore aujourd'hui, elle demeure dans la maison familiale où elle éleva ses 12 enfants. qu'on peut voir sur la photo ci-dessous.



Le 27 août 1983

Première rangée, de gauche à droite : Germain, Roger, Émile (père), Berthe (mère), Jeanne d'Arc, Marie-Claire, Gabrielle, Armande, Madeleine

Deuxième rangée : Maurice, Julien, Gérald, René, Marcel

De cette lignée font partie : 30 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Famille Gaétan Genest et Denise Rodrigue

Gaétan est né dans la demeure familiale au 360, chemin du Lac-Huron, en 1952. Fils de Conrad, et de Marie-Claire Gauthier, il est le sixième enfant d'une famille de dix. Il épouse Denise Rodrigue en 1973.

De cette union naquirent quatre enfants : Yanick en 1974, Cynthia en 1976, Jonathan en 1979 et Audrey en 1985.

Gaétan fit des études en mécanique à l'Institut de technologie à Shawinigan. Il prit de l'expérience dans ce domaine auprès de plusieurs compagnies différentes, ce qui l'amena à fonder sa propre entreprise en 1984, "Les Équipements Gaétan inc". Alors il fait la réparation et la conception d'équipements forestiers, pour en venir aujourd'hui à la fabrication et l'opération d'équipements spécialisés en forage et en test de sol. Denise s'occupe de la comptabilité de l'entreprise.

Yanick poursuit ses études en techniques de génie mécanique et Cynthia en technologie de l'architecture. Jonathan projette de poursuivre ses études en techniques spécialisées en robotique et Audrey...

À l'été 1996, ils font voir le jour à une nouvelle entreprise dans le secteur touristique "Le Domaine de la chute Jocaya". Toute la famille met la main à la pâte dans ce nouveau projet.

L'avenir semble prometteur pour toute la famille.



Gaétan



Denise



Yanick



Jonathan



Cynthia



Audrey

Famille Jacques Genest et Danielle Magnan

Jacques Genest (Arthur, et Lucienne Gauthier de Lac-aux-Sables) né le 28 mai 1948, époux de Danielle Magnan (Raymond, et Armandine Morin de Sainte-Thècle) née le 26 février 1949. Ils s'installent à Hervey-Jonction en 1972 (année de leur mariage dans la petite église d'Hervey). Ils ont deux enfants : Éric, né le 23 décembre 1973, et Valérie, le 13 septembre 1975.

Jacques quitte l'école à 16 ans pour s'engager comme bûcheron à Casey. En 1969, il s'engage comme monteur de lignes à Sept-Îles et, en 1973, il travaille comme ouvrier au Canadien National.

Danielle quitte l'école à 18 ans. Elle travaille trois ans comme couturière à Saint-Tite dans la manufacture de bottes *western* Boulet. Après leur mariage, elle décide de

rester à la maison et de s'occuper des enfants. Durant quelques années, elle s'implique au comité d'école, à l'Aléas, au téléthon de la paralysie cérébrale et au Centre d'action bénévole Normandie. Quand les enfants partent étudier à l'extérieur, elle retourne sur le marché du travail comme couturière. Éric et Valérie fréquentent l'école primaire de Lac-aux-Sables, font leur secondaire à la polyvalente Paul-Le-Jeune de Saint-Tite et s'installent à Trois-Rivières où Éric va au cégep et Valérie, au collège Lafèche.

Notre maison, bâtie vers 1927, a subi quelques réparations car lors de l'achat, en 1972, il n'y avait pas de cave et c'étaient des pesées dans les murs qui tenaient les fenêtres ouvertes. Cet endroit était surnommé le Manoir des pins mais, lors de l'achat, il n'en restait plus que un.

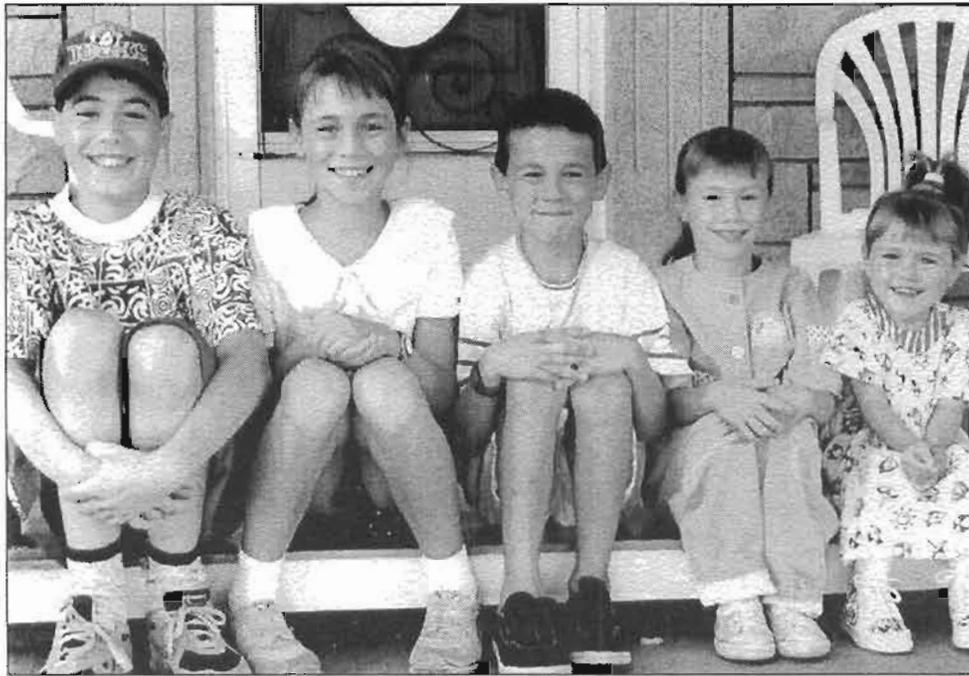


Famille Marcel Genest et Martine Simard

MARCEL, fils d'Émile Genest et de Marie-Berthe Gauthier, a grandi au lac Huron. Aujourd'hui, Marcel est entrepreneur en construction.

MARTINE, fille de Paul Simard et de Louise Fecteau, a grandi près de la plage à Lac-aux-Sables. Secrétaire de métier, elle laissa son travail à la suite de son 3^e accouchement afin de mieux s'occuper de sa petite famille.

MARCEL et **MARTINE** sont ensemble depuis 1980. Leur mariage eut lieu à Lac-aux-Sables le 27 août 1983. Ils attendent maintenant leur 6^e enfant pour l'automne 1997.



Au printemps 1993, la famille comptait cinq enfants :

1. Samuel,
né le 1^{er} septembre 1984;
2. Catherine,
née le 20 janvier 1986;
3. Benjamin,
né le 8 août 1987;
4. Élisabeth,
née le 29 avril 1989,
5. Héloïse,
née le 12 janvier 1993
6. À suivre...
(pour novembre 1997)



Maison familiale, construite en 1955 par Ernest Touzin

Famille Roger Genest et Thérèse Proulx



Comme c'était la coutume, Thérèse vient au monde dans la maison des parents, Sylva Proulx et Fernande Grandbois, située au 700, rang Saint-Charles.

Roger est né lui aussi dans la maison de ses parents, Émile Genest et Marie-Berthe Gauthier, située au 555, chemin du Lac-Huron.

Thérèse et Roger se marièrent le 23 août 1969, pour prendre possession de leur demeure au 330, chemin du Lac-Huron.

Roger travaille dans la foresterie, comme opérateur de machinerie lourde : 19 ans pour la société C.I.P. de La Tuque, présentement pour la corporation Stone Consolidated à La Tuque.

Thérèse, œuvra dans différents domaines, surtout beaucoup de bénévolat. Elle fut 17 ans au comité d'école et entreprend sa 14^e année dans le comité paroissial scolaire. En juin 1996, elle commençait à travailler au Séjour Bél-An, pension pour personnes âgées à Sainte-Thècle.

Trois enfants sont issus de cette union : Nathalie née en 1973, Patrick en 1978 et Martin en 1983.

Nathalie s'est mariée à Stéphane Jobin le 16 juillet 1994, ils demeurent à Saint-Jérôme.



Famille Arthur Gervais et Marie-Ange Touzin



Marie-Ange Touzin



Arthur Gervais

Marie-Ange Touzin est née le 4 juillet 1891 à Sainte-Marie de Manchester (New-Hampshire, États-Unis), fille aînée de Ludger Touzin et d'Obéline Deveault. La famille revient au pays en 1895.

En 1911, Marie-Ange est engagée comme institutrice à Saint-Marc-des-Carières avec 70 élèves de 5 à 10 ans en 1^{re}, 2^e et 3^e années pour le modeste salaire annuel de 80,00 \$.

Par la suite, elle devient commis au magasin du Syndicat des tailleurs de pierre de Saint-Marc-des-Carières. Après s'être rétablie de la grippe espagnole dont très peu se sont relevés, elle se retrouve gérante du magasin Baril de Sainte-Thècle. Elle rencontre Arthur Gervais, fils de Ludger Gervais et de Laura Charest. Ils se marient le 24 juillet 1924. À Sainte-Thècle, Arthur est cultivateur et, en plus, contracteur dans les chantiers pendant l'hiver.

En 1925, le 28 avril, un beau garçon, Marcel, vient combler le couple. Après des études au séminaire de Trois-Rivières, il est gérant de la Caisse populaire de Lac-aux-Sables. En 1950, il épouse Madeleine Champagne, fille d'Adélaré et de Germaine Deveault. Il devient comptable pour le Service social à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et termine sa carrière à Trois-Rivières. Ils ont six enfants : Lise, Guy, Colette, Céline, Pierre, Hélène. Et ils ont cinq petits-enfants : Michel et Pierre-Luc Gendron, Andréanne Mongrain, Anne-Michelle et Louis Gervais. Marcel est retraité depuis 1989.

En 1927, le 27 janvier, un autre garçon, Paul-Émile, né prématurément, s'ajoute à la famille. Il aura toujours une santé fragile et décède le 16 janvier 1977.

Marie-Ange n'aime pas beaucoup la vie sur la ferme, alors, toute la famille déménage en 1927, Arthur ayant trouvé un emploi pour la ville de Trois-Rivières. Leur vie de citadins fut de courte durée car Arthur tombe malade et le médecin le déclare invalide en 1929. Ils viennent donc habiter à Lac-aux-Sables.

Le 8 juin 1929 naît la première fille, Madeleine. Après des études à l'école normale Christ-Roi (Trois-Rivières), elle débute dans l'enseignement à Saint-Benoît (Beauce), entre au couvent des Servantes du Saint-Cœur de Marie en 1949, enseigne à Limoilou, Saint-Fidèle et Grondines, quitte la communauté en 1956 et continue sa carrière à Montréal, Saint-Eustache et Sainte-Foy. Le 11 août 1962, elle épouse Claude Vandal, professeur à Sainte-Foy. Ils ont cinq enfants : Jacynthe (décédée à la naissance), Serge, Jacynthe, Yolaine, Emmanuel (et une petite-fille, Érica).

En 1931, Marie-Ange et Arthur achètent la maison au coin des rues Principale et Saint-Alphonse, qu'ils habiteront jusqu'à leur décès.

En 1931, le 26 juillet, alors que son père Ludger est entre la vie et la mort, Marie-Ange donne naissance à une seconde fille, Isabelle. Son séjour sur la terre sera bref, elle décède le 14 mai 1936 à l'âge de 4 ans et 10 mois.

En 1934, le 18 février, la petite dernière, Carmen, voit le jour. Après des études à l'école normale Val-Marie (Cap-de-la-Madeleine), elle enseigne au 2^e rang Price, au couvent de Lac-aux-Sables, au 1^{er} rang Price, à Saint-Eustache et à Sainte-Foy. Le 11 août 1962, elle épouse Jean-Yves Grimard, étudiant en administration à

❁❁❁❁❁ Famille Arthur Gervais et Marie-Ange Touzin ❁❁❁❁❁

l'Université Laval, ensuite professeur à Sainte-Foy et, depuis 32 ans, courtier d'assurances à Sainte-Anne-de-la-Pérade et à Lac-aux-Sables. Ils ont cinq enfants : Michel (décédé à cinq jours), son jumeau Jean, Chantale, Pierre, Marie-Josée (et un petit-fils, Francis Grimard).

Nous, les membres de la famille Gervais, avons vécu heureux à Lac-aux-Sables. Nous aimons bien revenir chacun à notre chalet et nos grands enfants sont très attachés à ce coin de terre.

Arthur est décédé le 5 novembre 1970, âgé de 74 ans; Marie-Ange s'éteint le 1^{er} mai 1989 à l'âge de 97 ans et 10 mois.



Marie-Ange, Madeleine, Marcel, Carmen, Paul-Émile et Arthur devant la maison familiale



Jean-Yves Grimard, Carmen Gervais Grimard, Madeleine Chumpagne Gervais, Marcel Gervais, Madeleine Gervais Vandal et Claude Vandal

Famille Guy Gingras et Nicole Lemire



*Anne-Sophie,
sept. 1995, 7 ans*



Jérémie, 15 mois

Gingras est un nom de famille qui aurait deux origines possibles. La première dit que les noms Ginguereau, Ginguereau, Gingras, dérivent probablement du mot gigue (autrefois gingue). La seconde veut que le nom Ginguereau soit le patois de Gendreau, lui-même venu du mot gendre qui désignait, à l'époque, celui qui avait pris la suite de son beau-père. Il est à noter que le nom Ginguereau-Gingras vient du Poitou. En fait, la commune de Saint-Michel-le-Cloucq¹ est le berceau de toutes les familles Gingras d'Amérique.

Toutes les familles Gingras descendent de Charles Ginguereau qui vint s'établir en banlieue de Québec où habitait déjà son frère Sébastien². C'était durant la seconde moitié du XVII^e siècle, plus précisément en 1669. Il se maria à la Rivière aux Roches, mardi le 5 novembre 1675, avec Françoise Amiot : il a 34 ans, elle n'en a que 15. Ils formeront la première génération de Gingras en Nouvelle-France. La famille se transmettra la terre ancestrale de Saint-Augustin de père en fils jusque dans les années 1960.

Le temps s'écoule, la famille grandit et s'épanouit à travers toute l'Amérique. Cela nous amène à la dixième génération familiale en la personne de Guy Gingras qui vient s'établir à Lac-aux-Sables en 1967 et épouse Nicole Lemire le 24 juin de cette même année. Guy est le fils d'Évariste Gingras et de Gilberte Cossette, cultivateurs de Saint-Ubalde qui s'étaient unis devant Dieu le 10 novembre 1937. Son épouse, Nicole, est elle-même représentante de la dixième génération de la famille Lemire originaire de Saint-Vivien de Rouen en France. La première génération de Lemire qui viendra s'établir en Canada est incarnée par Jean Lemire, fils de Mathurin Lemire et de Jeanne Vannier, qui épouse à Québec le 20 octobre 1653 Louise Marsolet, fille de Nicolas Marsolet et de Marie Barbier, de Rouen en France. Les parents de Nicole sont

Adrien Lemire, garagiste, et Jeanne Lemieux, enseignante, qui ont convolé en justes noces le 6 mai 1944 à Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et sont venus s'établir à Lac-aux-Sables en 1954, arrivant de Trois-Rivières.

Guy Gingras et Nicole Lemire s'installent donc à Lac-aux-Sables en 1967. Au fil des ans, Dieu bénira leur union de quatre enfants : Stéphane, Marie-Claude, Francis et Pierre-Luc, dotant ainsi la famille Gingras d'une onzième génération. Et cela ne s'arrête pas là. Ce couple d'enseignants dynamiques prendra part à la vie de sa nouvelle patrie en s'impliquant de diverses façons. Entre autres, Guy a fait partie du comité de loisirs, s'implique dans le comité de liturgie de la paroisse depuis une dizaine d'années, fait partie du conseil d'administration de la Caisse populaire du village depuis 17 ans et est président de ce conseil depuis trois ans. Il fut également secrétaire-trésorier de la municipalité pendant près de six ans, de 1974 à 1980. Le couple Gingras-Lemire prendra aussi part à la vie économique de Lac-aux-Sables et des environs en ouvrant quelques commerces. Par exemple, la boutique Fleur du Lac de 1976 à 1980. Et plus récemment, Guy créera Accueil Lac-aux-Sables en 1990. Cette entreprise, qui permet l'organisation de séjours de touristes européens en familles d'accueil québécoises, a son siège social à même la maison familiale actuelle, construite en 1973.

Et comme l'histoire n'a jamais de fin, une douzième génération de Gingras a déjà vu le jour avec l'arrivée d'Anne-Sophie et de Jérémie, respectivement les enfants de Stéphane et de Marie-Claude.

1. Département de la Vendée, arrondissement de Fontenay-le-Comte, canton de Saint-Hilaire-des-Loges.
2. Sébastien n'a pas laissé de descendants de son nom.

Famille Guy Gingras et Nicole Lemire



ACCUEIL LAC-AUX-SABLES

En 1990 naissait à Lac-aux-Sables une petite entreprise qui allait dynamiser la vie économique de tout le village et même au-delà : Accueil Lac-Aux-Sables. Il s'agit d'une entreprise qui organise des séjours de touristes européens dans des familles d'accueil québécoises.

Cette organisation a vu le jour grâce à l'initiative et au dynamisme de M. Guy Gingras. L'idée lui en est venue alors qu'il constate que des régions comme Portneuf, la Beauce et le Lac-Saint-Jean drainent une bonne partie des touristes européens en visite chez nous. M. Gingras décide donc d'y aller de sa propre entreprise afin de faire

profiter sa communauté et les environs de cette source de revenus et aussi d'échanges culturels et humains.

Après quelques séjours en France où il rencontre les grossistes en voyage, Guy Gingras réalisera son œuvre en un modèle original qui privilégie l'accueil. Il ne le regrettera jamais par la suite. Après des débuts modestes, l'entreprise ne cesse de croître avec les ans et nécessite la collaboration de plus d'une centaine de familles d'accueil qui se partagent le flot de touristes déversé par plus de 600 autobus par année. Cette activité intense génère un apport économique et social toujours plus grand et combien apprécié.

Un séjour typique de ces voyageurs d'outre-Atlantique se décrit comme suit : d'abord, ils sont reçus par leurs familles d'accueil dès leur arrivée en autobus. Les touristes sont ensuite invités à partager le souper chez leurs hôtes. Une soirée folklorique leur est offerte dans une salle de la région. La journée se termine par un coucher chez "l'habitant". Après une bonne nuit de sommeil, un déjeuner d'au revoir leur est offert puis c'est le départ...

Parfois, la complicité est telle qu'une correspondance suivie est établie entre les pensionnaires européens et leurs hôtes québécois. Une façon détournée pour garder un si chaleureux contact.

Ainsi, le mythe de "Ma cabane au Canada" est plus vivant que jamais chez nos cousins français. Et pour les Sablois et Sabloises, que de rencontres enrichissantes!



Famille Émile Gosselin et Anathalie Touzin

Joseph-Émile Gosselin, fils de Joseph-Félix Gosselin et d'Élisabeth Désilets, est né le 6 octobre 1900 à Lac-aux-Sables et est décédé le 14 septembre 1980 à La Pocatière. Il avait épousé, le 17 août 1920, Anathalie Touzin, fille de Ludger Touzin et d'Obéline Deveault, née à Saint-Ubalde le 27 juillet 1895, décédée à Québec le 26 juin 1973 et inhumée à La Pocatière. Ils eurent dix enfants, tous nés à Lac-aux-Sables, sauf la dernière née à La Pocatière, dont voici la liste :

Roger, né le 1^{er} juin 1921, décédé le 28 octobre 1985.

Dominique, né le 31 mai 1922, ordonné prêtre le 20 mai 1951.

Solange, née le 7 janvier 1924, épouse en 1949 Antoine Maurais. Ce dernier est décédé en 1981. Elle demeure à La Pocatière.

Colette, née le 21 février 1925, entrée chez les sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie en 1942. Elle demeure au couvent de Limoilou.

Richard, né le 10 mars 1926, épouse en 1948 Gertrude Fortin. Elle est décédée à Saint-Ours en 1994. Richard est décédé au même endroit en 1995.

Louis-Marie, né le 10 août 1927, épouse Rita Cazes en 1949. Ils demeurent à La Pocatière.

Louis-Joseph, né le 28 mai 1930, épouse Suzanne Beaulieu en 1953. Ils demeurent à La Pocatière.

Christiane, née le 13 mai 1932, épouse Placide Godbout en 1954. Ce dernier est décédé en 1988. Elle demeure à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Denise, née le 20 août 1933, épouse Maurice Marcotte en 1956. Ce dernier est décédé en 1983. Elle demeure à Sainte-Foy.

Anne-Marie, née le 22 août 1935, épouse Lucien Hudon en 1962. Ils demeurent à Sainte-Foy.

Joseph-Émile Gosselin était boulanger tout comme son père. Jeune homme et une fois marié, il travaille pour ce dernier. Joseph-Félix lui achète une boulangerie à La Pocatière. Il en prend possession le 14 octobre 1934. Il pratique son métier jusqu'au 10 août 1961, journée où il paralyse. Il demeure alors avec son fils Louis-Marie jusqu'au mois de mai 1965, année où il se retire avec son épouse au foyer Thérèse-Martin de Rivière-Ouelle.

Anathalie Touzin fut institutrice au rang Price puis à Saint-Marc-des-Carières.



Famille Gosselin en mai 1951. 1^{re} rangée : Dominique, Émile, Anathalie, Colette; 2^e rangée : Christiane, Solange, Louis-Marie, Roger, Louis-Joseph, Richard, Denise, Anne-Marie



Famille Gosselin en 1989. 1^{re} rangée : Rita, Colette, Gertrude, Anne-Marie, Christiane, Suzanne, Solange; 2^e rangée : Richard, Louis-Marie, Lucien, Denise, Dominique, Louis-Joseph

Famille Julien Gosselin et Madeleine Beaupré

Le 14 juillet 1956. Julien Gosselin épousait Madeleine Beaupré, fille de Clovis, et de Blanche Sainte-Marie de Lac-aux-Sables. Julien est le fils de Joseph-Louis Gosselin et de Valérie Saint-Amant.

Le couple donna naissance à quatre enfants; et sept petits-enfants sont venus combler la famille :

Pierre (ses enfants : Nicolas, Gabriel et un à venir),

Jean (ses enfants : Rachel, Simon et Louis),

Geneviève,

Louise (sa fille, Marie).



Julien Gosselin et Madeleine Beaupré lors de leur 40^e anniversaire de mariage



Joseph-Louis Gosselin et Valérie Saint-Amant, parents de Julien

Famille Armand Grégoire et Claudia Laliberté

En 1920, Claudia Laliberté et son époux Armand Grégoire, menuisier, devinrent propriétaires de la ferme d'Alfred Laliberté. Armand était né à Deschambault le 25 novembre 1891; son épouse Claudia Laliberté était née le 15 août 1887. Ils s'étaient mariés le 25 novembre 1913. De ce mariage sont nés huit enfants : Gilberte, Gérard (décédé accidentellement à 32 ans), Thomas et Marie-Paule (décédés en bas âge), Louis-Paul, Roland (décédé à 66 ans), Charles-Marie et Claude. Armand fut marguillier, commissaire d'école, conseiller municipal et premier président de la Caisse populaire.

En ce temps-là, les hommes étant occupés à toutes sortes de tâches, les épouses à la maison cousaient, filaient la laine de leurs moutons, tissaient l'étoffe, afin de confectionner pantalons, chemises de travail, etc. Claudia est décédée en 1961, Armand en 1974.

Devant tous ces valeureux ancêtres, inclinons-nous avec respect.

Louis-Paul Grégoire, fils d'Armand, marié à Noëlla Leduc, prit la succession de la ferme.



Claudia Laliberté et Armand Grégoire en 1913



Famille de Claudia et d'Armand en 1947. De gauche à droite : Armand, Claudia, Gilberte, Gérard, Louis-Paul, Roland, Charles-Marie et Claude



Maison paternelle en 1946

Famille Gilberte Grégoire et Laurent Julien

Le 8 janvier 1916, naquit Gilberte, fille de Claudia Laliberté et d'Armand Grégoire. Le 21 octobre 1936, elle épousa Laurent Julien, natif de Saint-Alban de Portneuf. De cette union neuf enfants sont nés : Grégoire, Ghislaine, Carmen, Colette, Yvan, Dominique, Vital, Placide et Marie-Paule.

Actuellement, Gilberte a vingt-trois petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Elle fut présidente du Cercle de fermières pendant onze ans. En 1971, elle fonda le club de l'Âge d'or, par la suite elle en assumait la présidence pendant douze ans. Son époux, Laurent Julien, exploita une ferme et une érablière au 1^{er} rang Price. Laurent fut secrétaire pour l'Union catholique des cultivateurs (aujourd'hui appelée l'U.P.A.). Pendant quelques années, il exerça le rôle de président pour la commission scolaire de Lac-aux-Sables. Il est décédé en 1993 à 85 ans.



*Gilberte et Laurent en 1961,
25^e anniversaire de mariage*



Première rangée :

Laurent, Marie-Paule, Gilberte

*Deuxième rangée : Grégoire,
Dominique, Carmen, Ghislaine,
Colette, Placide, Vital et Yvan,
en 1965*



*Maison familiale
au rang Price*

Famille Louis-Paul Grégoire et Noëlla Leduc



Louis-Paul et Noëlla



Assis : Noëlla et Louis-Paul

Debout : Louise, Gérard, Réjean, Nicole, René, Ghislain et Jacynthe

Louis-Paul Grégoire, né le 15 octobre 1925, fils d'Armand, et de Claudia Laliberté, s'unit par le sacrement du mariage le premier juillet 1947 à Noëlla Leduc, née le 30 octobre 1924, fille d'Arthur, et de Bertha Perron.

tion laitière. Étant la troisième génération à cultiver cette terre et n'ayant aucun enfant pour reprendre ce bien, nous avons été obligés de vendre la ferme en 1985. Il a fallu tout quitter et nous construire une nouvelle demeure au village, sise au 101, Armand-Lavallée.

De notre union sont nés sept enfants :

Enfants

Nicole
Louise
Ghislain
Jacynthe
Gérard
René
Réjean

Conjoints/Conjointes

Jean-Claude Lefort
Marcel Plourde
Christiane Jalbert
Claude Beaupré
Lise Hardy
Charlotte Groleau
Louise Laframboise

Petits-enfants

Yanick, Sébastien, Geneviève
Stève, Nancy, Jonathan
Frédéric, Julie
Jean-François, Stéphane
France, Olivier
Sabrina (fille de René)
Sandra, Maxime, Stéphane

En 1956, nous avons décidé d'acheter la terre paternelle située au 111, rang Price. Cultiver la terre était pour nous notre but et notre satisfaction. En 1963, nous avons laissé les chevaux pour un tracteur et de nouveaux instruments aratoires. L'achat de nouvelles terres et l'agrandissement de la grange-étable nous ont permis de grossir notre troupeau de 25 vaches pour une meilleure produc-

Nous profitons maintenant d'une retraite bien méritée et très bien remplie : réunions et activités du club de l'Âge d'or, voyages avec des amis, bénévolat, artisanat, etc. Nous avons une vie riche en amitiés et en émotions.



Maison au 111, 1^{er} rang Price



Maison d'aujourd'hui au 101, rue Armand-Lavallée

Famille Roland Grégoire et Aline Germain

Fils d'Armand Grégoire et de Claudia Laliberté, Roland Grégoire voit le jour le 21 janvier 1927. L'église de Saint-Ubalde devient le témoin de son mariage avec Aline Germain, fille d'Arthur, et de Jeanne Gaulin, le 16 juin 1956.

Ils s'établissent sur la ferme située au 120, rang Price. Ce lot, acquis des frères Price en 1889 par Georges Naud pour la somme de 126 \$, appartenait au père de Roland depuis 1945. Ils exploitent cette terre jusqu'en 1974, date à laquelle leur étable est rasée par les flammes. À partir de ce moment, Roland occupe plusieurs fonctions sur des chantiers de construction. La maladie l'emporte le 13 janvier 1993. De son côté, Aline devient chauffeure d'autobus en 1974, poste qu'elle occupe encore aujourd'hui.



Quatre enfants sont venus souder cette union. Francine (au centre de la photo), Darkise (à droite), Sylvain (à gauche) et Alain (devant). Ce dernier est décédé accidentellement le 30 septembre 1972. Cinq petits-enfants complètent finalement le tableau de famille. Ce sont Luc et Mathieu (Francine et Yves Saint-Amant), Neigèle (Sylvain et Beverly Migliori) ainsi qu'Étienne et Julien (Darkise et Jean-Yves Gauthier).



Famille Charles Grégoire et Pierrette Germain

En 1928, Claudia Laliberté et Armand Grégoire mettent au monde leur 5^e enfant, Charles. À l'issue de sa 7^e année, et ce pendant plusieurs années, il travaille dans le domaine forestier, recevant au départ une rémunération mensuelle de 15 \$.

Pierrette Germain, fille d'Arthur et de Jeanne Gaulin, de Saint-Ubalde, devient son épouse le 28 juillet 1951. Cinq ans plus tard, Charles s'inscrit à des cours de boucherie à Montréal. Il parfait sa formation en travaillant les fins de semaine comme boucher dans différents magasins. D'un commun accord, ils décident de revenir s'installer à Lac-aux-Sables. Ils rénovent la maison d'Oscar Durocher au 472, Principale, qu'ils ont acquise en 1953. Ils y établissent un commerce d'alimentation qu'ils détiennent jusqu'en 1972. En parallèle avec cette entreprise, Charles exploite un commerce d'animaux vivants, qu'il conserve pendant 28 ans. Pierrette l'épaula au cours de ces années en effectuant notamment la tenue de livres. Elle s'occupe également de leurs deux filles : Michelle et Fabienne. Cette dernière leur donnera plus tard deux petits-enfants, Maxime et Alexandre, nés de son union avec Richard Julien.

En marge de ses affaires, Charles s'engage auprès d'organismes en participant, entre autres, à la fondation du Club de motoneige de la Mauricie, reconnu depuis comme sentier Trans-Québec. Il y occupe un poste à la direction pendant six ans, sans compter les nombreuses heures investies à l'entretien des sentiers.

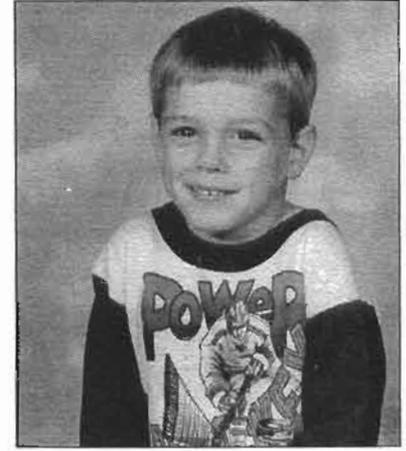
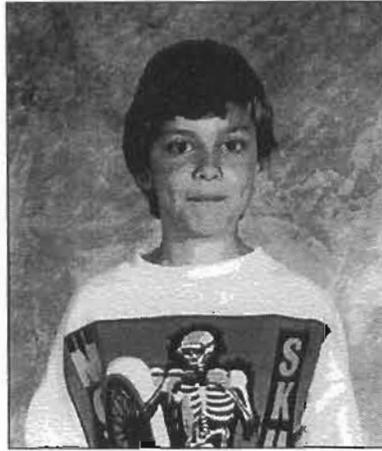


Après avoir été administrateur à la Caisse populaire de Lac-aux-Sables pendant quelques années, il s'implique en politique municipale comme conseiller, poste qu'il assume pendant 15 ans. Il devient ensuite maire en 1987 et le demeurera jusqu'en 1993. À cette époque, il milite (et continue de le faire encore aujourd'hui) pour le Parti libéral, tant au niveau provincial que fédéral. Il obtient d'ailleurs la présidence de la paroisse depuis 1968.

❖❖❖❖❖❖ Famille Charles Grégoire et Pierrette Germain ❖❖❖❖❖❖

Retraités depuis quelques années à leur résidence du 111, rue Magnan, construite en 1974, Charles et Pierrette peuvent maintenant profiter du temps qui passe en s'offrant des voyages en caravane motorisée. Ils continuent cepen-

dant à servir la communauté en faisant du bénévolat auprès d'organismes ou de personnes qui ont besoin de leur aide.



Famille Claude Grégoire et Marguerite Bienvenue



Marguerite et Claude

État civil

Claude Grégoire, fils de feu Armand Grégoire et de feu Claudia Laliberté de Lac-aux-Sables (rang Price), né à Lac-aux-Sables le 2 décembre 1929, et marié le 2 août 1952 à Marguerite Bienvenue de Nouvelle en Gaspésie. Nous habitons Montréal-Laval depuis 47 ans.

Nous sommes parents de trois filles : Claudette, Lise et Sylvie. Sylvie est décédée à l'âge de 19 ans en 1980. Grands-parents de six petits-enfants.

À l'emploi d'Hydro-Québec durant 39 ans. Jointeur en début de carrière et contremaître en fin de carrière. Retraité depuis 1990.

Activités *extra-muros*

Activités communautaires :

- Membre fondateur du Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP) à Hydro-Québec.
- Président de la Société Saint-Vincent-de-Paul (paroisse Sainte-Cécile), fin des années 50.
- Membre fondateur du Comité Vie Nouvelle pour personnes atteintes de cancer à l'Hôtel-Dieu de Montréal.
- Président fondateur de l'Association professionnelle des cadres 1^{er} niveau à Hydro-Québec (APCPHQ).

Politique :

- Membre fondateur du Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal (RCM).
- Colistier de Jean Doré aux élections municipales de Montréal (1982).
- Membre fondateur du Parti québécois et premier président du P.Q. Laurier (1968).



Claudette, à droite, conjointe de Jean Bédard, et leurs trois fils : Pierre-Olivier, Jean-Michel et Alexandre; Lise, à gauche, conjointe de Gérard D'Abate, et leurs enfants : Frédéric, Mélissa et Marie-Alexandra

Famille Fernand Hamelin et Augustine Magnan



Fernand et Augustine en 1951

Fernand Hamelin (11 février 1924), fils de Napoléon Laganière dit Hamelin et de Marie-Louise Hamelin dit Grondines, décide un jour d'unir sa destinée à Augustine Magnan (29 juin 1927), fille d'Adélaré Magnan et d'Olive Tessier. Ils convolent le 19 mai 1951.

De cette union naquirent cinq beaux enfants : Ghislaine en 1952 (Richard Lavallée), Carmen en 1953 (Réal Genest), Yvan en 1956 (Lucie Gauthier), René en 1957 (Louise Juhén) et Ginette en 1961 (Jean Duchemin). Le logement devenu trop étroit, le couple achète, le 24 juin 1961, le 300, Principale, qu'ils occuperont quelques années plus tard.

Fils de cultivateur, Fernand travaille quelques années sur la terre paternelle. Ceci l'épargne de l'enrôlement pour la

Seconde Guerre mondiale (1939-1945). C'est à cette période qu'il commence à travailler pour le Canadien National (CNR). À cette époque, pour avoir le droit de travailler pour cette compagnie, il doit prendre un permis à tous les mois. Il conserve cet emploi pendant 43 ans.

Tout en travaillant, il s'implique au niveau sportif, tant au hockey pour ses fils Yvan et René qu'au patinage artistique pour ses filles Carmen et Ginette. À travers ses nombreux *hobbies* (chasse, bûchage, jardinage), Fernand trouve le temps de s'impliquer en politique municipale au poste de conseiller.

Augustine, tout en s'occupant de l'éducation de ses cinq enfants, s'implique activement dans différentes associations : Comité des loisirs, instigatrice de la bibliothèque municipale, Cercle des fermières. Elle consacre beaucoup d'énergie au sein du club de patinage artistique "Les Cabrioles" de Saint-Tite, dont elle est une cofondatrice, ainsi qu'à la coopérative d'artisanat "La Quenouille" de Grand-Mère.

Aujourd'hui à la retraite, ils s'occupent à leurs passe-temps respectifs : pour lui, la coupe de bois et le jardinage; pour elle, le tissage.

Une famille qui ne refuse jamais d'aider les autres ou de donner du temps pour la communauté; ils reçoivent en 1994 le titre de famille bénévole du secteur Normandie.

Les 5 enfants et les 14 petits-enfants de Fernand et d'Augustine sont fiers de faire partie de la famille Hamelin et leur souhaitent de nombreuses bonnes années



Famille Hamelin

Assis, Fernand et Augustine; debout, à gauche Yvan, Ghislaine, Ginette, Carmen et René

Famille Henri Hamelin et Marie Lambert

Henri, né le 7 juin 1914 au 555, Lac-Huron, fils de feu Honoré Hamelin et de feue Joséphine Juneau.

Il était membre d'une famille de 11 enfants.

Il a fait son cours primaire à l'école du lac Huron. L'enseignante était Émilie Delisle, qui devient sa tante par alliance lors de son mariage en 1944. L'école fut démolie en 1945.

En 1927, son père a échangé sa ferme contre celle située au 511, rue Saint-Alphonse. Il a eu un accident en voyageant sur la route du lac Huron avec son moulin à battre : il n'a pas entendu venir le train, donc il a été frappé, en 1927 ou 1928. Il en est resté malade jusqu'à son décès en 1936, à l'âge de 54 ans.

À l'âge de 11 ans, Henri s'engageait pour aider à faire vivre la famille. Il faisait le train d'étable, l'hiver, et charroyait les enfants à l'école, attelant le cheval même par les grosses tempêtes pour 50 cents par jour.

Vers l'an 1930, son père a vendu sa ferme de la rue Saint-Alphonse pour acquérir celle située au 400, rue Principale, là où Henri a toujours travaillé en plus d'exercer plusieurs métiers ailleurs. L'hiver il travaillait dans le bois comme bûcheron et charretier. Il a travaillé à la réfection du trottoir en 1961 et au moulin à scie de M. Paquin à Notre-Dame-de-Montauban, etc. Sa mère a demeuré dans cette maison jusqu'à son décès en 1953.

Il a épousé Marie Lambert, fille d'Antoine Lambert et de Marie-Angé Martel, le 6 mars 1944, mariage dont sont

nés Julien, le 1^{er} décembre 1944, et Guylaine, le 19 novembre 1961.

Julien a épousé Pierrette Mercure le 8 octobre 1966, union dont est né Stéphane, le 27 janvier 1968. Stéphane et sa conjointe Nancy Mérette ont donné naissance à Valérie, le 25 décembre 1994.

Guylaine a épousé Marc Hamelin le 26 juillet 1980. De leur mariage sont nés Jason, le 31 août 1984, et Vanessa, le 22 août 1989.

Henri a acquis la ferme de sa mère en 1944 et l'a vendue à Réal Genest, le 22 août 1974. Il s'est réservé l'emplacement de la maison et les bâtiments. Il est décédé le 24 octobre 1984 à l'âge de 70 ans.



Maison familiale photographiée en 1987



Henri Hamelin, son épouse Marie Lambert, Guylaine Hamelin, son époux Marc Hamelin, Pierrette Mercure, son époux Julien Hamelin et leur fils Stéphane

Famille Jacques Hamelin et Hélène Boursier



Hélène Boursier et Jacques Hamelin lors de leur 35^e anniversaire de mariage en 1995

Lisanne, Hélène Régnier et Luc Hamelin, fils aîné de Jacques, en 1995



François Gareau, Natasha, Jacinthe Hamelin (fille cadette de Jacques) et Francis, en 1995

Jacques est né le 26 mars 1934 à Lac-aux-Sables. Il est le fils aîné de Lucien Laganière dit Hamelin et de Graziella Darveau. À l'âge de six ans, ses parents quittent Lac-aux-Sables pour aller s'établir dans la région montréalaise. Le 16 juillet 1960, Jacques épouse Hélène Boursier. De cette union naissent Luc et Jacinthe qui leur donnent trois petits-enfants : Francis, Lisanne et Natasha.

Depuis son enfance, Jacques revient annuellement à Lac-aux-Sables. En 1962, il acquiert un chalet au nord du lac

qui fait revenir fièrement toute la famille pour leurs vacances estivales.

Toute la famille de Jacques Hamelin est fière de s'associer aux Sablois et Sabloises pour célébrer le centenaire de leur coin du Québec béni de Dieu et choyé par la nature.

Famille Joseph Hamelin et Alice Morin



Mariage de Joseph et d'Alice

Joseph Hamelin, fils de Honoré, et de Joséphine Juneau, né le 2 juillet 1908.

Alice Morin, fille de Zénophile, et de Marie Gagné, née le 12 juin 1911.

Ils se sont épousés le 6 mai 1936.

Au début de leur mariage, le couple demeurait au village de Lac-aux-Sables. En 1943, il s'installa sur une petite ferme au 2^e rang Price.

En 1962, le couple acheta l'ancienne ferme de monsieur Joseph Morin et y déménagea.

En 1970, leur fils Gaétan acheta leur ferme; ils finiront leur jour dans la maison d'école, voisins de leur fils.

De cette union, quatre enfants :
Marianne (Léonce Bacon),
Jean-Marie (Lucette Fugère),
Gaétan (Lise Baril),
Monique (Gérald Asselin).

Neuf petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.



M. et M^{me} Joseph Hamelin et leurs enfants



M. et M^{me} Joseph Hamelin; 2^e rangée : Nicolas, Julie Hamelin, Yanick Asselin; 3^e rangée : Hélène Asselin, Katy Bacon, Nathalie et Manon Hamelin, Yvan et Marco Bacon

Famille Ludger Hamelin et Hélène Leduc

Ludger, fils de Charles, et de Julienne Paquin, voit le jour à Deschambault le 6 janvier 1887, cadet d'une famille de sept enfants. Il épouse Albertine Laquerre à Saint-Casimir le 10 août 1908. De cette alliance naissent sept enfants; trois filles survécurent. Ils demeurent sur la terre paternelle au rang Price. Après le décès de son épouse, le 23 avril 1917 à l'âge de 31 ans, Ludger aménage chez sa mère au 420, rue Principale, avec ses trois filles.

Après huit ans de veuvage, il épouse Hélène Leduc, le 27 mai 1925. Ils demeurent alors au 2^e étage du 420, rue Principale. Après le décès de la mère de Ludger, ils occupent toute la maison avec leurs 11 enfants et les 3 filles du premier lit.

Armée de courage et de foi, Hélène vaque à l'entretien ménager, à la couture, au jardinage, à l'artisanat, aux travaux de la ferme, à l'éducation et à la tenue d'un restaurant¹ durant trois ans. Ludger pourvoit avec cœur au soutien de sa famille par des travaux à la ferme. De plus, il assume un mandat comme conseiller municipal et maire suppléant en 1952-1953.

Il décède le 6 septembre 1972 à l'âge de 85 ans et neuf mois. En 96, son épouse de 87 ans vit toujours dans sa maison avec sa fille Élisabeth et son petit-fils Christian

Ludger : vaillant, accueillant, bon vivant; vit quatre générations.

Hélène : femme de cœur, accueillante, souriante, vaillante, réservée, pieuse; vit cinq générations.

Descendance :

Premières noces : 7 enfants, 7 petits-enfants, 4 arrière-petits-enfants.

Secondes noces : 11 enfants, 37 petits-enfants, 46 arrière-petits-enfants et 4 arrière-arrière-petits-enfants.

Rendons grâce au Seigneur pour tant de merveilles.

¹ : Restaurant acheté de Joseph Beaupré, dont l'équipement fut revendu à Fernando Rivard.



Ludger et Albertine



La grand-mère Julienne Paquin, à sa gauche Gabrielle (célibataire), à l'arrière Cécile (Bernardin Rivard), à droite Marie (Sylvia Leduc)

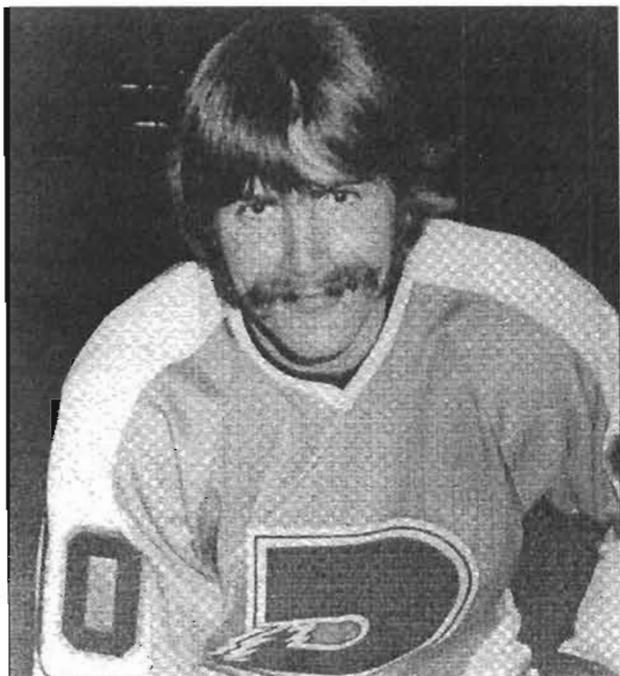


Ludger et Hélène



1^{re} rangée : Cécile, Hélène, Marie, Joseph. 2^e rangée : Rose, Georgette, Jeanne d'Arc, Maurice, Madeleine, Noëlla, Lucette, Élisabeth

Famille Yvan Hamelin et Lucie Gauthier



Yvan avec les Dynamos de Shawinigan

Yvan est né le 1^{er} avril 1956 à Lac-aux-Sables. Il est le fils de Fernand et d'Augustine Magnan. On associe souvent le nom d'Yvan au hockey. Dès son jeune âge, Yvan excelle à ce sport. Son frère et lui ont joué au sein de la Ligue de hockey junior majeur du Québec.

À l'âge de 11 ans, il fréquente Lucie Gauthier, cadette chez Marie-Berthe Julien et Joseph-Lucien Gauthier. Les années passent et c'est le 29 juillet 1978 que le mariage est célébré. À cette union, trois enfants s'ajoutent : Marie-Claude, née le 28 mars 1980; Valérie, née le 5 mai 1982; Olivier, né le 1^{er} novembre 1984.

Tout comme son père, Yvan travaille au Canadien National. Il est à l'emploi de cette compagnie depuis 20 ans. Présentement, il occupe le poste de coordonnateur de trains. Il est très actif dans son milieu. Il s'implique dans de nombreux organismes : conseil de fabrique, conseil municipal, Comité du centenaire, Chantier 94-97, club Optimiste, hockey mineur, association de pêche, etc.

Lucie travaille comme secrétaire à une clinique médicale. Elle aussi participe à certains comités : Fermières, club de voile, Chantier 94-97.

La famille demeure rue de la Montagne depuis le 14 février 1982. Natifs tous les deux de Lac-aux-Sables, ils ne veulent pas quitter ce si beau village. Leur souhait le plus cher est que leurs enfants héritent d'une municipalité belle, chaleureuse et où l'on envie les gens qui y vivent.

Bon centenaire à tous.

La famille Hamelin



Famille Yvan Hamelin et Lucie Gauthier

Famille René Hamelin et Louise Julien



Mariage René et Louise

René Hamelin, fils de Fernand, et d'Augustine Magnan, né le 4 juillet 1957, marié le 21 mai 1983 à Louise Julien, fille de Roger, et de Marie-Ange Picard de Saint-Marc-des-Carrières. De leur union, deux beaux garçons sont nés : Tomy, le 8 septembre 1985, et Félix, le 27 juin 1993.

René passa son enfance à Lac-aux-Sables. Sur les traces de son frère Yvan, il partit pour Shawinigan où il fréquentait l'école secondaire et jouait au hockey *junior* majeur pour les *Dynamos*. À sa dernière année comme *junior*, il fut repêché par les *Flyers* de Philadelphie. Suite à ce repêchage, il endossa l'uniforme des *Admirals* de Milwaukee dans la Ligue internationale. Il termina sa carrière de hockeyeur en 1980. Depuis ce temps, il travaille pour Postes Canada; il est facteur à Montréal.

Bien que nous vivions à Repentigny, nous sommes attachés au village de Lac-aux-Sables et nous aimons bien nous y retrouver.

Bravo à l'équipe du centenaire et merci!

René, hockeyeur



Tomy



Félix



Famille Napoléon Laganière dit Hamelin et Marie-Louise Hamelin



Hamelin
GÉNÉALOGIE

François Hamelin Madeleine Aubert
Grondines, le 27 novembre 1685

René Hamelin dit Laganière Louise Dumontier
La Pérade, le 4 novembre 1730

René Hamelin dit Laganière Marie-Antoinette Trottier
Grondines, le 23 novembre 1760

Charles Laganière dit Hamelin Angélique Guilbault
Grondines, le 13 février 1809

Édouard Laganière dit Hamelin Éléonore Paquet
Grondines, le 1^{er} février 1848

Charles Laganière dit Hamelin Julienne Paquin
Deschambault, le 21 janvier 1880

Napoléon Laganière dit Hamelin Marie-Louise Hamelin
Grondines, le 19 septembre 1905

Lucien Laganière dit Hamelin Graziella Darveau
Lac-aux-Sables, le 13 mai 1931

Jacques Hamelin Hélène Boursier
Mercier, le 16 juillet 1960

À son arrivée à Lac-aux-Sables, vers 1914, Napoléon Laganière dit Hamelin s'installe sur une terre de colon au 2^e rang Price. Il défriche sa terre pour y construire son habitation et y élève sa famille. De plus, il travaille au chemin de fer de Lac-aux-Sables et de la région. Il est maire de la municipalité de Lac-aux-Sables de 1939 à 1948. Avec son épouse Marie-Louise Hamelin, il a onze enfants vivants : Lucien, Léo, Alice, Rolande, Géraldine, Jeannine, Élisée, Gemma, Fernand, Charles et Charlotte.

Joyeux centenaire à tous les citoyens de Lac-aux-Sables.



Marie-Louise épouse Napoléon Laganière dit Hamelin à Grondines le 19 septembre 1905.



Lucien Laganière dit Hamelin et Graziella Darveau à l'occasion de leur 60^e anniversaire de mariage en 1991

Famille Philippe Julien et Alvina Sauvageau



Philippe Julien et Alvina Sauvageau



Philippe, sa fille Marie-Berthe et son épouse Marie Loranger au centre

Philippe Julien, né le premier janvier 1862, l'un des premiers pionniers du rang Price, est parti de Saint-Alban à l'âge de 26 ans pour venir s'installer sur une terre vers 1888. Il défricha sa terre dans le but de la cultiver puis de faire vivre sa famille. Son implication sociale fut intense car, dans les anciens documents, on voit son nom un peu partout. Il fut un des trois premiers évaluateurs pour la municipalité en 1900. C'était un homme très grand, travaillant et considéré de ses concitoyens.

De son premier mariage, le 26 août 1889 à Saint-Ubalde avec Joséphine Rousseau, il eut un fils : Émile, né le 10 mai 1891. Malheureusement, son épouse décéda 12 jours plus tard, à 22 ans, des suites de l'accouchement. (Émile se maria à Aurore Houle de Shawinigan.)

Philippe, encore très jeune, se remaria le 21 novembre 1893 à Grondines avec Alvina Sauvageau, née le 3 mars

1869. Le couple eut cinq garçons et trois filles (cinq autres filles moururent en bas âge) :

Joseph (1894-1962) marié à Clorinthe Lécuyer,
Johnny (1895-1969) marié à Marie Pilote,
Corinne (1897-1977) mariée à André Thibault,
Donat (1898-1976) marié à Marie Germain,
Bertha (1899-1985) mariée à Rosaire Roberge,
Antonio (1904-1979) marié à Irène Trudel,
Joachim (1908-1982) marié à Albanie Julien,
Marie-Berthe (1911-1977) mariée à Joseph-Lucien Gauthier.

Quand Alvina décéda, le 22 février 1928 à 58 ans, Philippe se remaria, pour une troisième fois, à Marie Loranger en 1929.

Philippe est décédé le 2 août 1945 à 82 ans.

Famille Joachim Julien et Albanie Julien



Joachim et Albanie

Né le 23 août 1908, Joachim était le plus jeune garçon de la famille de Philippe Julien. Il hérita de la terre familiale et devait, selon la coutume, s'occuper de ses parents jusqu'à leur mort. Il cultiva la terre sa vie entière.

Joachim et sa sœur Marie-Berthe firent un mariage double, le 7 mai 1930. Joachim épousa Albanie Julien, née le 20 octobre 1909, fille de Joseph, et de Noémie Loranger de Saint-Alban.

De leur union naquirent quatre enfants :

Diane née le 18 février 1931, mariée à Charles-Antoine Saint-Amant;

Roger né le 6 janvier 1932, décédé le 18 février 1935;

Évelyne née le 18 décembre 1935, mariée à Louis-Eugène Cloutier;

Roland né le 26 décembre 1938, marié à Pierrette Darveau.

En 1958, ils prirent en charge leur nièce Louise Julien, née le 28 octobre 1957. Ils célébrèrent leur cinquantième anniversaire de mariage en 1980.

Ils eurent cinq petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Joachim décéda le 2 décembre 1982 et Albanie, le 1^{er} novembre 1995.



Mariage double : à droite Joachim et Albanie, à gauche Joseph-Lucien Gauthier et Marie-Berthe Julien (sœur de Joachim)

Famille Victor Lamarre et Évelina Beaudry

LES PREMIERS LAMARRE
À SAINT-RÉMI-DU-LAC-AUX-SABLES

« De la bonne terre, disait-il à son père, allons nous installer là-bas pour cultiver. » C'est ainsi que Victor Lamarre, d'abord attiré dans la région de Portneuf comme draveur, découvre les belles terres de Saint-Rémi. Il achète, en août 1910, les lots n^{os} 6, 7 et 8 situés dans le rang Price (aujourd'hui rang Saint-Alphonse) de la compagnie *Price & Brothers*. Il quitte son village de Saint-Émile-de-Suffolk (comté Labelle), avec son épouse Évelina Beaudry et ses quatre enfants, pour devenir "cultivateur" dans ce nouveau coin de pays. Victor travaille aussi dans les chantiers de la Mauricie comme bûcheron pour subvenir aux besoins de sa famille à laquelle s'ajoutaient plusieurs membres : au total 16 enfants dont deux couples de jumeaux. Les premiers jumeaux (Bernadette et Gérard) sont décédés en bas âge (à trois semaines d'une méningite et à cinq ans de la grippe espagnole); le deuxième couple fut Edgar et Rosaire.

Enfants de la famille de Victor et d'Évelina :
Amanda (Zotique Claude, Lachine), Germaine (Hermel Couturier, Lac-aux-Sables), Louisa (Alfred Bédard, Montréal), Victor (Alice Marcotte, Sainte-Thècle), Henri (Hervey-Jonction), Napoléon (Juliette Lamarre, Cap-Santé), Thérèse (Émile Bronsard, Hervey-Jonction), Rosaire (Hervey-Jonction), Edgar (Aline Dufour, La Tuque), Rita (Rodolphe Laperle, Lavaltrie), Rose-Alma

(Évariste Bujold, L'Assomption), Roger (Hervey-Jonction), Jean-Paul (Denise Veillette, Hervey-Jonction), Hermel (Jeanne d'Arc Gagné, Montréal).

Présentement cette famille ne compte plus que deux membres, Thérèse qui demeure à Sainte-Thècle et Edgar à La Tuque.

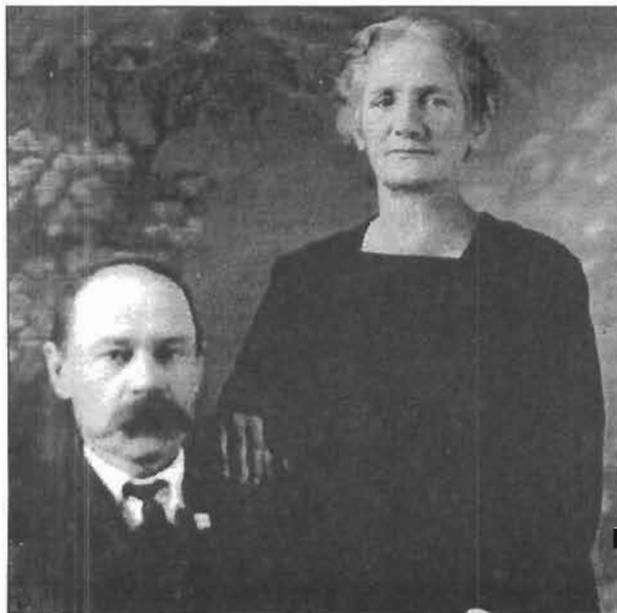
En 1938, Victor lègue la terre à son fils Napoléon, le premier enfant de la famille à naître à Saint-Rémi. Plus tard, cette même terre devient la propriété du petit-fils de Victor, Gérard.

Aujourd'hui, la terre du rang Saint-Alphonse, qui a fait vivre trois générations de Lamarre, appartient à une famille autre que Lamarre, mais l'esprit de ce défricheur demeure toujours.

Nous voulons rendre hommage à Victor Lamarre et Évelina Beaudry pour leur amour de la terre, leur honnêteté et leur grandeur d'âme en ce centenaire de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables (1997).

Le premier ancêtre à s'établir en Nouvelle-France fut Pierre Lamarre (Havre, France), marié à Madeleine Boucher (de Rivière-Ouelle, Kamouraska) le 23 juin 1761 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Marie-Paule Lamarre, pour la famille Lamarre



Le père de Victor, Joseph, marié à Amanda Saint-Amand à Sainte-Brigitte de Montréal le 9 mai 1882



Évelina et Victor

Familles Lachance

991, rue Veillette, Hervey-Jonction

Une terre de forme irrégulière, située dans le 3^e rang, faisant partie des lots 99, 100, 101 et 102 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables, contenant une superficie d'environ 198 arpents et bornée, comme suit : au nord-ouest par le cordon entre le rang 3 et le rang 4; au nord-est par le numéro 98; à l'est et au sud-est, par le chemin de fer du Transcontinental; au sud-ouest, par le numéro 103, avec bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Par-devant Maître Charles-Édouard Vigneau, notaire pratiquant et résidant à Sainte-Thècle, était enregistré le 28 novembre 1911 l'acte de vente par lequel la *Price Brothers & Company Limited* cédait au nouvel acquéreur, M. Wilfrid Lachance (fils d'Alfred Lachance et de Stéphanie Foley [Saint-Thuribe]), ferblantier-plombier résidant à Sainte-Thècle, tous les droits et privilèges des lots énumérés ci-haut. Le nouvel acquéreur s'engagea aussi à y construire l'année suivant la date de la transaction, une maison logeable, avec cheminée (ce qui déter-

mine l'origine de la maison actuelle, c'est-à-dire vers 1912). Ayant bénéficié pendant plusieurs années des profits de la vente du bois et n'ayant nulle intention de résider à Hervey-Jonction, c'est à son frère Eugène, journaliste au parc national de la Mauricie, qu'il décida, le 20 octobre 1930, de vendre tous ses biens et propriétés (maison et bâtiments de ferme). Veuf et non remarié, Eugène cultiva le sol sablonneux qui s'avéra très favorable à la culture de la pomme de terre. Père de dix enfants orphelins en bas âge de leur mère, c'est donc à la famille que fut confiée la garde des enfants. Onze années plus tard, devant le notaire Julien Albert Godin pratiquant et résidant à Sainte-Thècle, Eugène Lachance vendit tous ses droits et propriétés à son fils Laurent, le 29 juillet 1941.

Déjà installés depuis leur mariage, Mariange et Laurent avaient pris la relève en tant que cultivateurs de pommes de terre et possédaient aussi la variété d'animaux qui composait la ferme du temps, afin de subvenir aux besoins d'une famille qui comptait déjà quatre enfants.

Eugène Lachance (veuf d'Adéline Duchesneau), époux de *Phédéline Côté* (veuve d'Albert Moisan et fille de François Côté et de Joséphine Lortie). Mariage le 03 septembre 1907 à Saint-Léonard-de-Portneuf.

Baptême d'Eugène le 16 mai 1879 à Saint-Thuribe; sépulture le 07 mars 1959 à Sainte-Thècle.

Baptême de Phédéline le 23 décembre 1879 à Saint-Léonard-de-Portneuf; sépulture le 14 juin 1919 à Sainte-Thècle.

Enfants : Noël et Rose-Alma Moisan; Blandine, Rita, Laurent, Lucienne, Clément, Éliane, Armand et Gabrielle Lachance.



Eugène et Phédéline



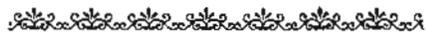
Mariange et Laurent

Laurent Lachance, époux de *Mariange Lavoie* (fille d'André Lavoie et de Rose-Délina Thibault d'Hervey-Jonction).

Mariage le 04 juillet 1934 à Lac-aux-Sables.

Baptême de Laurent le 30 juin 1917 à Sainte-Thècle; sépulture le 31 janvier 1992 à Hervey-Jonction.

Enfants : Isabelle (1^{re} noces, Maurice Lapointe; 2^e noces, Claude Carpentier), Éliane (Alexandre Ricard), René (Marie-Marthe Champagne), Laurence (Jean-Guy Trépanier), Fernand, Marcel (Colette Légaré), Solange (Jacques Cardin), Claude (Monique Morin).

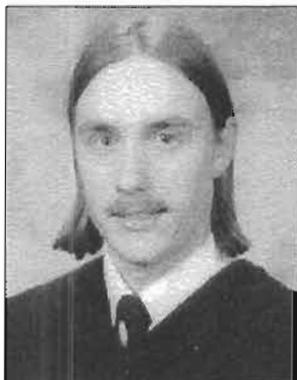


Bien que fort occupés par les travaux de la ferme, Laurent et Mariange ont toujours préservé les liens familiaux avec les frères et sœurs de leurs familles respectives, reconnues comme étant fort nombreuses. L'accueil chaleureux ainsi qu'une table bien garnie ont fait la renommée de Mariange. Le travail n'a jamais fait peur au couple souvent accablé par la maladie, et par le passage d'un incendie en 1952 alors que le bâtiment ainsi que les outils aratoires furent détruits; seule la maison fut épargnée. Cultivateur l'été, bûcheron l'hiver, c'est l'exemple du travail bien accompli, du courage et de la persévérance que le père Laurent a voulu laisser en héritage. Après 28 années de loyaux services comme journalier pour le Canadien National, transporteur ferroviaire, c'est dans la quiétude de son lopin de terre que Laurent jouissait auprès de Mariange d'une retraite bien méritée. Ce n'est que sept ans après le départ de son mari que Mariange transféra à leur fils cadet, Claude, les droits du patrimoine familial devant Maître Denis Marchildon, notaire pratiquant et résidant à Sainte-Thècle, le 8 novembre 1985.

Trois années après sa naissance, c'est grâce à Gaston Veillette que Claude retrouvait la vie : eh oui, lors d'une baignade en famille à la rivière Tawachiche, plus précisé-

ment au pont des Veillette, le jeune Gaston alors âgé de treize ans plongea dans la rivière afin de soulever le petit Claude qui s'enfonçait vers une mort certaine. Fort reconnaissant de cet acte de bravoure, le sujet suscite encore aujourd'hui de bons souvenirs entre eux. Malgré cet accident, Claude a quand même vaincu sa peur de l'eau. Constitué d'une condition physique hors du commun, c'est dans la course à pied qu'il lui a été permis de se classer parmi les coureurs de catégorie élite lors des marathons internationaux de Montréal. Grâce à ses performances, il se classe toujours parmi les meilleurs vétérans de course à pied au Québec.

Poursuivant son métier d'éboueur depuis 29 ans, Claude a choisi d'offrir à sa famille le milieu calme et serein dans lequel il a grandi. Conscients que les temps changent, c'est d'un commun accord que Claude et Monique persistent à transmettre les valeurs reçues : l'importance de la famille, la persévérance et le courage devant les péripéties de la vie, la droiture, la fierté du travail accompli, la gratitude et, par-dessus tout, l'amour de Dieu qui nous protège et nous guide à suivre les traces de nos ancêtres afin de bien remplir notre mandat sur cette terre "prêtée" et léguer ainsi sagesse et dignité.



*Laurent
Joseph René Claude Laurent :
baptême le 1^{er} mars 1975
à Montréal,
étudiant en techniques admi-
nistratives, option lancement
d'entreprises, au collège de
Shawinigan*



Claude et Monique; mariage le 28 décembre 1974



*Bertrand
Joseph Fernand Jean-Claude Bertrand :
baptême le 12 mai 1977 à Montréal,
étudiant en arts et lettres
au collège de Jonquière*



Patrimoine Lachance

Famille François-Xavier Lacoursière et Blanche Tourigny



Chalet Lacoursière

QUATRE GÉNÉRATIONS DE LACOURSIÈRE À LAC-AUX-SABLES DEPUIS 1934

En 1933, mon père, François-Xavier Lacoursière de Trois-Rivières, accompagne des amis dont un médecin hygiéniste au service de la province chargé de vérifier la qualité de l'eau des lacs de la région. « C'est un lac à boire. » À une profondeur de trente pieds, on y voit une pièce de monnaie! C'est le lac aux Sables.

Grâce à M. Onésiphore Nault, propriétaire d'une embarcation à moteur, les amis font le tour du lac, repèrent des plages de sable fin et le notaire Mercier et mon père décident d'acquérir deux terrains voisins qui, à ce moment, sont dans le territoire de Notre-Dame-des-Anges.

Le terrain acheté par mon père appartenait à M. Joseph-Louis Gosselin, boulanger, fabriquant de si bonnes miches.

La construction du chalet, selon des plans d'architecte, fut confiée à M. Hippolyte Villeneuve et à ses fils Henriot, Albert, Paul-Émile et Joseph. Il leur fallait, chaque jour d'ouvrage, ramer en chaloupe à partir de leur demeure sur le bord du lac, au village, pour se rendre sur le site et y transporter les matériaux. « Il faut le faire! »

En 1934, lorsque la construction du chalet fut terminée, il en prenait plus de deux heures pour se rendre au lac, à partir de Trois-Rivières. La route, non pavée à partir de Grand-Mère, était en terre à partir de Sainte-Thècle. Nous venions l'été, mes parents, mes frères Jean, Paul et Pierre, mes sœurs Françoise et Madeleine, et moi-même.

Après la mort de mon père en 1955, ce fut le tour de la seconde génération et de sa progéniture de prendre en charge cet héritage. Ma femme Lise et moi-même avec nos trois enfants, Suzanne, Jacques Jr et Jean-François ainsi que mon regretté frère Pierre, sa femme Hélène et leurs cinq garçons, Jean, Guy, André, Claude et Éric, avons continué de passer nos étés au lac aux Sables. Maintenant, la quatrième génération y tient feu et lieu pendant la saison estivale.

Je ne saurais terminer ces quelques notes sans souligner l'aide dont notre famille a bénéficié de la part des résidents du village. Tout d'abord M^{me} Simard qui, avec sa fille Claire et ses fils Lorenzo et Paul, a toujours été serviable, en bonne commerçante qu'elle était.

M. Oscar Gauthier, qui a été un grand ami, nous a fait connaître son gendre, Maurice Beaupré qui, d'opérateur de machinerie forestière, a fait une remarquable percée

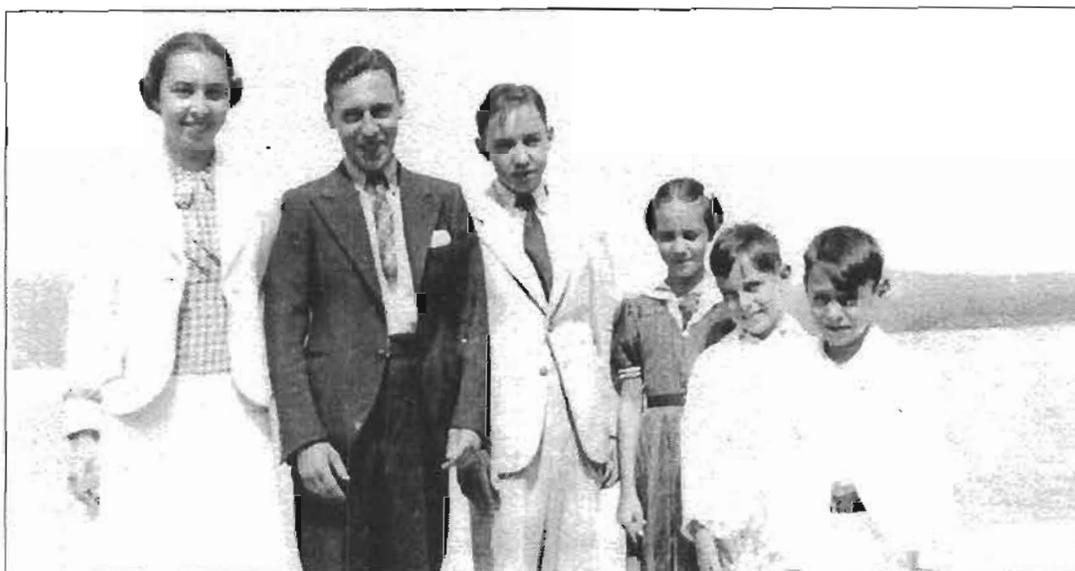
❁ Famille François-Xavier Lacoursière et Blanche Tourigny ❁

dans la construction pour bâtir deux chalets pour moi et un pour ma fille.

Je ne peux oublier l'initiative de mon bon ami l'abbé Édouard Beaubien qui a permis à mon épouse, mes frères, mes fils et moi de passer de si bons moments sur le terrain de golf *Tawachiche*.

Au nom de tous les miens, il me fait plaisir d'offrir à tous les villageois de bons vœux de célébration du centenaire. Beaucoup de visiteurs ont remarqué la propreté, la beauté des maisons du village et des terrains qui les environnent. Enfin, je note que l'on a refait une beauté à l'église, ce qui la rend encore plus accueillante et propice au recueillement et à la prière.

Jacques Lacoursière



Françoise, Jacques, Jean, Madeleine, Paul et Pierre en 1937



F.-X. Lacoursière, Blanche et Pierre

Famille Alfred Laliberté et Lumina Sauvageau



Lumina Sauvageau

Alfred Laliberté est né le 9 juillet 1851 à Saint-Pierre-les-Becquets. Le 31 juillet 1877, il unissait sa destinée à Lumina Sauvageau de Saint-Charles-de-Grondines. De ce mariage sont nés neuf enfants : Wilfrid, Delvina, Marie, Albanie, Eugène, Théophile, Claudia, Joseph et Philippe. Ce dernier est décédé à 101 ans, le 16 avril 1996.

Alfred était capitaine sur le bateau *Stuart Stamphis Canada*. Étant obligé de partir pour des séjours prolongés, parfois jusqu'à six mois, son épouse Lumina se retrouvait seule pour prendre soin de la famille. Les garçons grandissaient, alors il décida de venir s'établir au 1^{er} rang Price. Il acheta de la compagnie Price, pour la



Alfred Laliberté

ferme, le lot 338 (n° 111 présentement) qu'il exploita avec ses garçons et plusieurs ouvriers. À l'automne 1894, Alfred acheta un moulin à scie à la décharge du lac Sainte-Anne, et il en posséda deux autres : un au 2^e rang Price et le troisième en face de sa demeure (on le distingue à l'arrière sur la photo du bas). En plus de faire le sciage de son bois, il accommodait les colons : moulin à grain, moulin à bardeaux, planeur. Il fit le commerce du bois sur une grande échelle, puis il vendit des plançons en Angleterre. Le moulin en opération cessa en 1926.

Alfred fut marguillier à plusieurs reprises. Avec l'un de ses chevaux, il sortit toute la charpente de l'église actuelle. Il fut membre du premier conseil municipal.



Alfred Laliberté debout sur le marchepied de l'auto, Philippe son fils au volant, à sa droite Armand avec sur ses genoux son fils Gérard, et la petite de blanc habillée, Gilberte, fille d'Armand. Debout à droite, Lumina, épouse d'Alfred

Famille Delphis Lambert et Odélie Audet

Originaire de Notre-Dame-de-Montauban, Delphis épouse Odélie Audet le 2 juin 1919 et s'installe à Montauban-les-Mines. Tandis qu'Odélie s'occupe de leur premier enfant né en juillet 1920, Delphis travaille à la mine de Montauban. Lorsque ce petit garçon a un an, la famille s'établit à la frontière des municipalités de Saint-Ubalde et de Montauban-les-Mines. Malgré tout le travail que demande la culture de sa terre, Delphis continue quand même à travailler à la mine pour faire vivre sa famille qui s'agrandit.

En effet, ce mariage qui dura 48 ans (Delphis mourut en 1967) procura aux époux neuf beaux enfants : Lucien, Lucienne, Rose-Alice, Henri, Omer, Arthur, Joseph-Louis, Roland, et Fernand qui mourut malheureusement

en bas âge. La descendance fut nombreuse avec 29 petits-enfants et 52 arrière-petits-enfants.

C'est Lucien qui reprit la terre paternelle, celui-ci ayant auparavant acheté la ferme voisine du côté de Saint-Ubalde. La maison accueillante de ce dernier et les talents culinaires de son épouse Rita amenèrent la parenté à s'y rassembler souvent. D'ailleurs, Delphis et Odélie passèrent les dernières années de leur vie chez celui-ci.

Une troisième génération de Lambert cultive maintenant cette terre. En effet, Lucien L. Lambert, un des trois enfants de Lucien, a repris la ferme paternelle et y est bien installé avec son épouse et leurs cinq enfants.



Delphis et Odélie



*Assise, Odélie Audet; 1^{re} rangée, Rose-Alice et Lucienne;
2^e rangée : Joseph-Louis, Omer, Roland, Henri, Arthur et Lucien*



*Dans les coins, Fanny et Alex.
De gauche à droite, à l'arrière :
Gaétane, Vincent, Michel,
Lucien, Guylaine;
2^e rangée : Jeanne, Lucien, Louise,
Luc, Rita; à l'avant : Rémy, Sara,
Emma et Kitty*

Famille Albert Lavallée

Albert, né le 12 février 1915, fils de Godfroy Lavallée et d'Adélina Jobin, orphelin de père à 12 ans et de mère à 17 ans. Il fait ses études primaires à Lac-aux-Sables, ensuite au collège de Victoriaville.

Le 18 mai 1937, il épouse Gilberte Bourassa, fille d'Éphraïme, et de Blanche Boutet. De cette union sont nés quatre enfants : Jean, Lise, Gaston et Aline. Gilberte décède à 28 ans et 7 mois, le 8 octobre 1946.

Le 22 novembre 1947, Albert épouse en secondes noces Lucienne Leduc, fille d'Arthur, et de Bertha Perron. Cinq garçons s'ajoutent à la famille : Yvan, Martial, Pierre, Serge et Alain. Douze petits-enfants agrandissent la famille : Stéphane; Frédéric, Jean-Mark et Charles-Albert; Karine et Yannick; Éric et Josée; Martin; Julie et Benoît Lavallée; ainsi que Mario Richard. Un arrière-petit-enfant arrive en février 1997, c'est Francis, fils de Stéphane.

Le centre de loisirs était, pour la famille, le chalet au lac des Américains, acheté en 1966 et vendu en 1986. Petite demeure où l'on passait nos vacances et fins de semaine en saison estivale.

À son premier mariage, Albert avait hérité de la maison paternelle, bâtie vers les années 1898, et plus tard du magasin général situé au village en face du presbytère.

En 1940, Albert défait le magasin pour en faire deux logements. En 1948, il vend à M. Ovila Marier.

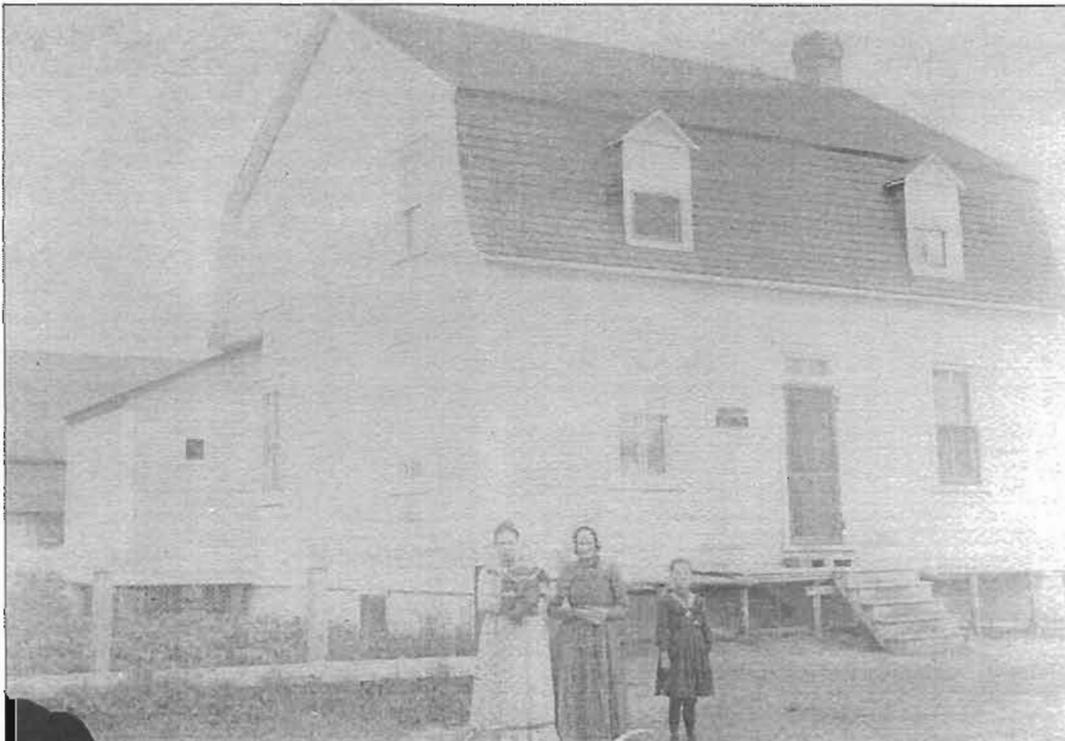
En 1954, il fait une demande d'emploi au moulin à papier de la Belgo à Shawinigan. Il est accepté. Il déménage sa famille en août 1955. Trois ans plus tard, il vend la maison familiale à M. Joseph Renaud, au numéro 280, rue Principale.

Il travaille 25 ans à la Belgo, prend sa retraite en 1979 et décède à 72 ans, le 12 janvier 1987.

Mes loisirs sont : chorale, Filles d'Isabelle. Âge d'or Saint-Pierre et Saint-Bernard, artisanat, bricolage, peinture, danse, voyages. Et je passe les étés à ma roulotte au camping Otamac, Lac-à-la-Tortue.

En bonne santé, avec la joie de vivre, je suis heureuse.

Lucienne Leduc Lavallée



Maison Godfroy Lavallée

Famille Armand Lavallée et Armande Genest

Bâtitseur! Bâtitseuse! Armand et Armande ont participé activement au développement de cette belle paroisse de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables.



Armand et Armande

Né à Sainte-Christine le 2 janvier 1899 au rang Sainte-Anne, Armand déménage à Lac-aux-Sables en 1905, accompagné de son père Célestin, de sa mère Arthémise Piché et de ses deux sœurs Marie-Louise (Louisé) et Rose. Il perd sa mère l'année suivante. Armand commence ses études à Lac-aux-Sables, il les poursuit au petit séminaire de Québec, pour les continuer au patronage de Lévis en compagnie de Joseph Saint-Amant et de Bruno Charest. Il n'a pu terminer son cours classique pour cause de maladie (fièvre typhoïde).

Vers l'âge de 19 ans, Armand part pour l'Abitibi. Il est accueilli par Ernest Sainte-Marie. Il travaille dans les chantiers, à l'occasion comme secrétaire. Il fait la drave pour la compagnie Goulet dans la paroisse du même nom. À la demande de son père qui est malade, il revient à la maison vers l'âge de 20 ans. Au décès de Célestin Lavallée, en l'année 1919, Armand hérite de la ferme située au 421, rue Principale, Lac-aux-Sables.

Le 4 janvier 1921, Armand épouse Armande Genest, née le 4 février 1904 à Lac-aux-Sables, fille d'Arthur, et de Bella Létourneau. Armande est l'aînée d'une famille de huit enfants : Antonio, Émile, Florida, Napoléon, Conrad, Arthur et Odélie. Travailleuse et persévérante, dès l'âge de 14 ans elle fait ses preuves comme cuisinière à l'hôtel Grand Nord de Saint-Tite. Elle travaille aussi dans les maisons privées, entre autres chez Ernest Beaupré et Laurent Gauthier.



Famille Armand Lavallée : Paul-Émile, Léo, Marcel, Paulette, Jeannette, Georgette, Armande, Armand, Lorenzo, Arthur, Lucien, Jean-Claude, Paul-Albert; en médaillons, Solange et Fernand

❁❁❁❁❁ Famille Armand Lavallée et Armande Genest ❁❁❁❁❁

Armande travaille également chez Rose Lavallée où elle rencontre son époux, Armand, avec lequel elle passera 63 années de sa vie au 421, Principale.



Maison paternelle au 421, Principale

Quatorze enfants agrémentent la vie de ce couple :

Arthur, 16 octobre 1921 (Fleurette Rivard);
 Lorenzo, 1^{er} mars 1923 (Estelle Gauthier);
 Léo, 27 juillet 1924 (Madeleine Léveillé);
 Jeannette, 18 septembre 1926 (Roger Renaud);
 Lucien, 27 mai 1928 (Berthe Tailleur);
 Marcel, 29 août 1929 (Thérèse Castonguay);
 Enfant mort à la naissance, 1930;
 Solange, 1930-1943;



Léo à la mandoline, Lorenzo au violon et Arthur au banjo

Fernand, 1933-1964;
 Jean-Claude, 11 novembre 1935 (Gilberte Rivard);
 Paul-Émile, 5 octobre 1938 (Nicole Proteau);
 Paul-Albert, 5 octobre 1938 (Bibiane Touzin);
 Paulette, 13 août 1943;
 Georgette, 1^{er} avril 1946 (Réjean Beaupré).



Tennis chez Armand Lavallée : Solange, Fernand, Claude, les jumeaux Paul-Émile et Paul-Albert

❖❖❖❖❖❖ Famille Armand Lavallée et Armande Genest ❖❖❖❖❖❖

Armand se donne entièrement pour sa paroisse : conseiller de 1929 à 1931, maire de 1948 à 1952. Il met sur pied l'aqueduc en 1949. Il a participé à l'élaboration du quai fédéral au bord du lac. Il instaure le système contre l'incendie. Il contribue à l'amusement des aînés en leur donnant un terrain situé derrière la caisse populaire; des jeux y sont présentement aménagés. Une rue qui traverse ses terres porte son nom.

Armande fut active également. Très habile de ses mains, elle fit profiter le Cercle des fermières de ses nombreux talents d'artiste. Plusieurs mariés se souviendront des magnifiques gâteaux de noce confectionnés pour eux. Elle s'implique également au sein des Lacordaires et des Filles d'Isabelle. À sa retraite elle réalise son rêve, celui de peindre.

Leur vie se résume en ces mots : dévouement et accueil. Leur maison fut le rendez-vous des familles Rivard, Gauthier, Léveillé, Champagne, Gosselin, Simard, Perron, Bédard, etc. qui aimaient bien venir jouer au tennis et se rassembler autour du piano. La cabane à sucre était aussi un lieu de rencontre. Les mariés du temps passé se souviendront sûrement de l'orchestre Lavallée. La relève est bien présente avec leurs nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Un hommage sincère à toutes ces familles qui ont véhiculé des valeurs sûres et qui ont fait de Lac-aux-Sables la paroisse que nous connaissons aujourd'hui et dont nous avons raison d'être fiers.

Heureux centenaire !



Armand et Armande avec leurs petits et arrière-petits-enfants rassemblés pour leur 60^e anniversaire de mariage, le 20 juillet 1980. En médaillons, deux absents

Famille Claude Lavallée et Gilberte Rivard



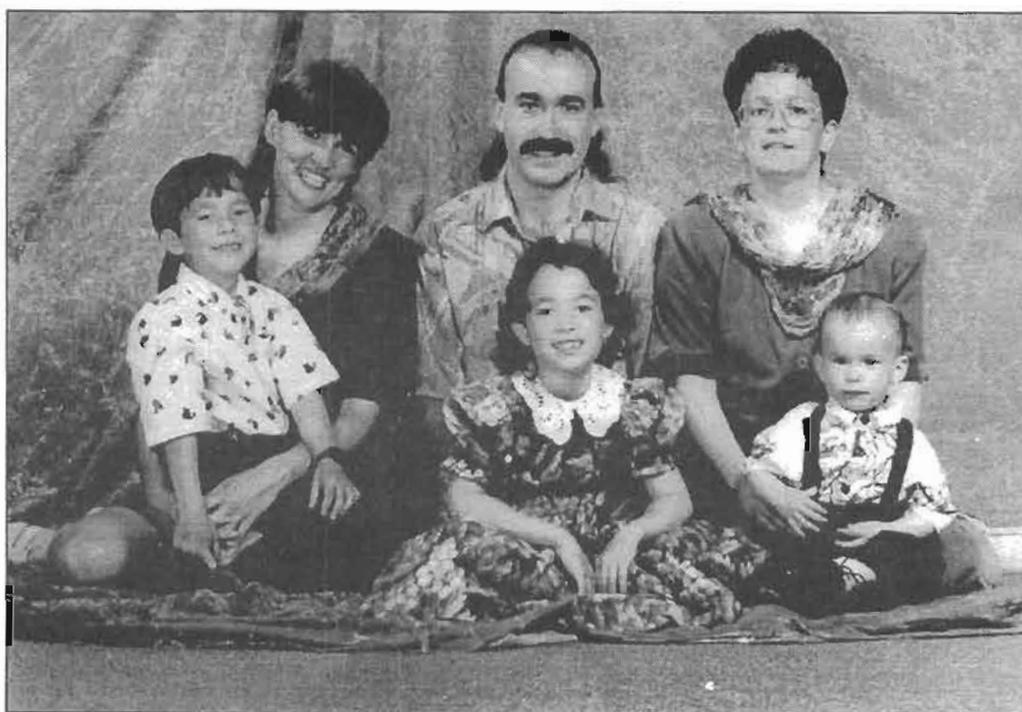
Claude et Gilberte

Claude Lavallée, né le 11 novembre 1935, fils d'Armand (cultivateur) et d'Armande Genest. Marié le 25 juin 1960 à Gilberte Rivard, née le 27 janvier 1939, fille de Fernando (restaurateur) et de Florida Sainte-Marie. Parti en 1957 pour travailler à La Tuque pour la C.I.P. où il œuvra pendant 34 ans comme papetier; nous demeurons au 881, rue Roy. De cette union naquirent deux enfants.

Céline fit ses études secondaires à la polyvalente Félix-Leclerc de La Tuque, pour ensuite obtenir son D.E.C. en chimie au cégep de Shawinigan et par la suite son bac en chimie à l'UQTR. Elle travaille depuis maintenant 10 ans à l'Aluminerie de Bécancour Inc.

Manon fit ses études secondaires à la polyvalente Félix-Leclerc de La Tuque, elle obtint son D.E.C. en secrétariat au cégep de Trois-Rivières. En 1984, elle se maria à Alain Bergeron. Ils demeurent à Saint-Léonard-d'Aston où Manon travaille à la caisse populaire depuis 11 ans. Ils ont trois beaux enfants : Stéphanie, neuf ans, Patrice, sept ans et Samuel, trois ans.

En 1991, Claude et Gilberte revinrent dans leur village natal de Lac-aux-Sables et ils passent beaucoup de leur temps à leur chalet du lac Simon.



Patrice, Stéphanie, Samuel; à la deuxième rangée, à gauche Céline, Alain et Manon

Famille Léo Lavallée et Madeleine Léveillé



Richard, Madeleine, Guy et Julien, Léo à l'arrière

Léo est né le 27 juillet 1924, troisième enfant d'Armand Lavallée et d'Armande Genest. Son père possédait une ferme, il y a vécu son enfance et a participé aux travaux de la ferme et de la cabane à sucre. Bûcheron quelques hivers dans les chantiers de son père, il fit la drave deux années pour Oscar Gauthier. Plus tard, c'est au moulin à scie Leduc qu'on le retrouve. Musicien, il fait partie de l'orchestre Lavallée. En 1945, il s'engage comme prospecteur de mines en Abitibi et ensuite à Red Lake au nord-ouest de l'Ontario. Il revient dans son village natal en 1947 et, en 1949, il construit sa maison pour y loger avec la fille qu'il épouse le 1^{er} octobre 1949. C'est Madeleine Léveillé, celle qu'il a choisie, fille de Louis Léveillé et d'Alma Gauthier aussi de Lac-aux-Sables. De cette union naîtront trois beaux garçons dont ils sont fiers.

Richard né le 15 septembre 1950 (Ghislaine Hamelin), Guy né le 26 août 1951 (Suzie Langlois) et Julien né le 2 avril 1953 (Louise Léveillé).

Neuf petits-enfants viennent compléter la famille.

Léo a travaillé quelques années à la mine Anacon de Montauban-les-Mines après son mariage et, au mois d'avril 1952, le couple a entrepris de faire du commerce de matériaux de construction, de fabrication de portes, châssis et bois ouvré.



Richard, Guy et Julien Lavallée, au mariage de Guy en juin 1989



Maison familiale en 1955



Madeleine (Mémé) et Léo

Après 32 ans de travail acharné, ils ont pris une retraite bien méritée en 1984. Léo ayant été menuisier et ébéniste à ses heures, il a pu en profiter pour bricoler des meubles et rénover la maison; il construisit aussi sa cabane à sucre.

Madeleine pour sa part, ayant fait une année d'école ménagère en 45-46 à La Ruche à Limoilou, s'est toujours efforcée de mettre en pratique les bons conseils et les enseignements de sœur Sainte-Isabelle, et à la retraite, elle a eu plus de temps à consacrer à la couture, au tricot, à la broderie et à la peinture.

Ensemble, ils ont fait beaucoup de bénévolat (Âge d'or, Association des résidents pour la protection du lac, et autres). Les fleurs et les légumes occupent beaucoup de leur temps.

Depuis 1991, Madeleine (Mémé) est préposée à l'accueil des autocars de touristes français pour l'agence Accueil Lac-aux-Sables : un travail qu'elle adore; Léo ne manque jamais de l'accompagner à l'arrivée et au départ des cousins français.

Ils vivent heureux dans leur grande maison en espérant garder la forme encore de nombreuses années.

Nos meilleurs souhaits pour un franc succès aux organisateurs des fêtes du centenaire.



Famille Richard Lavallée et Ghislaine Hamelin



Madeline et son fils Richard



Augustine et sa fille Ghislaine

L'histoire débute au moment où deux jeunes femmes deviennent amies : Augustine et Madeleine.

Madeline donne naissance à Richard (15 septembre 1950), un beau poupon qu'Augustine berce quand elle rend visite au couple Lavallée. Ceci l'inspire-t-elle? Peut-être, puisqu'elle aussi donne naissance à un beau bébé : Ghislaine (3 juin 1952).

Les naissances se succèdent, les familles prennent leurs distances.

Les études primaires se font au couvent de Lac-aux-Sables pour les deux enfants. Le temps arrive où l'on doit étudier à l'extérieur de la municipalité.

Ghislaine :

- 1965-66 Pensionnat de Rivière-à-Pierre.
- 66-69 Écoles secondaires Aubin et Masson de Sainte-Thècle.
- 69-70 Cours intensif en couture, polyvalente Val-Mauricie, Shawinigan-Sud.
- 70-71 Cours intensif en secrétariat, polyvalente Paul-Le-Jeune, Saint-Tite.

Elle occupe ses temps libres à la couture pour quelques clientes tout en faisant du bénévolat au sein du mouvement Lacordaire. Elle se joint à un groupe qui s'active dans l'animation et le théâtre : Les 15 Trotteurs.

Richard :

- 1964-68 Séminaire Saint-François, Cap-Rouge.
- 68-71 Séminaire Saint-Augustin, Cap-Rouge.

Les activités parascolaires sont nombreuses : sports, scoutisme, groupe de jeunes naturalistes. Au fil des ans, il acquiert des connaissances qui lui serviront dans l'avenir.

Après deux ans de collégial, il goûte au travail chez Jos Morneau inc., marchand de bois de Charlesbourg (avril 71).

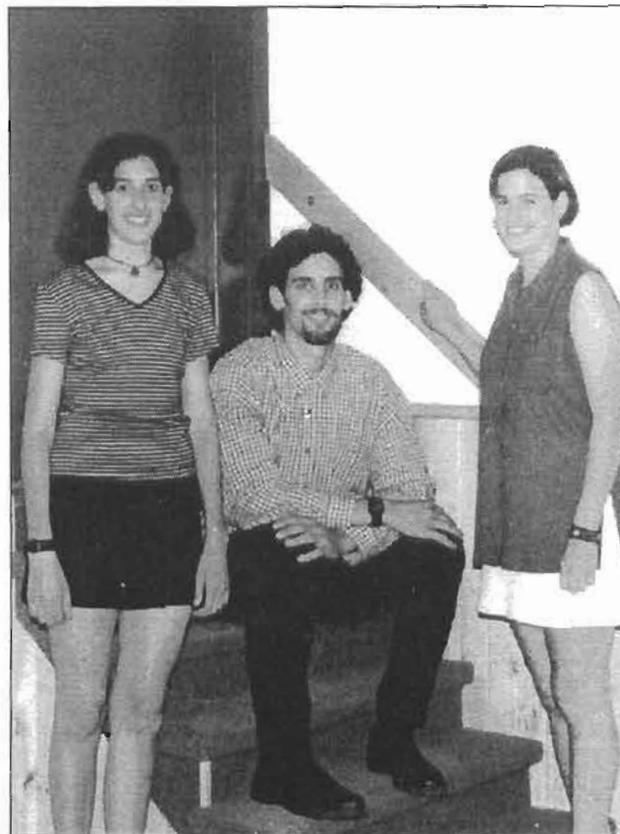
À l'été 1972, c'est la rencontre à l'auberge de Lac-aux-Sables. En mai 1973, Richard change d'emploi et est engagé à la réserve faunique de Portneuf, située à Rivière-à-Pierre. Il devient vite chef d'équipe comme gardien principal de territoire.

Ils se marient le 25 mai 1974 à l'église de Lac-aux-Sables, en présence de leur famille et de quelques amis. La réception a lieu chez les parents de Richard.

Trois enfants viennent animer la vie du couple : Isabelle le 2 mai 1975, Pascal le 11 avril 1978, Dominique le 26 mars 1980.



Mariage de Richard et Ghislaine béni par le curé Caron



Dominique, Pascal et Isabelle

Le petit logement du 811, Saint-Alphonse, se fait étroit; le couple décide de construire une grande maison qui sera située au 65, de la Montagne. Tous les moments libres et les congés sont investis dans ce projet.

Tout en éduquant leurs enfants, ils s'impliquent socialement :

- Sobriété du Canada,
- Allaitement maternel Normandie,
- Comité d'école,
- Comité de loisirs,
- Fermières,
- Patinage de vitesse,
- Club de voile,
- Société d'histoire,
- Comité du centenaire,

Le 19 octobre 1986, Richard devient conseiller municipal. Détail aux élections de 1988, il laisse passer quelques années et, en 93, il présente sa candidature à la mairie; il est élu pour un mandat de 4 ans.

Ghislaine, ayant plus de temps libre, offre un service de garde en milieu familial (86-88). En août 1990, elle est engagée au marché C. Lapointe comme commis.

Les enfants, maintenant jeunes adultes, sont aux études. Isabelle en est à sa deuxième année à l'université de Trois-Rivières, dans le but d'obtenir un baccalauréat en récréologie.

Pascal étudie au cégep de Shawinigan en génie électrique.

Dominique complète son 5^e secondaire à Sherbrooke, tout en performant en patinage de vitesse courte piste. (En 95-96, championne québécoise, canadienne et nord-américaine dans la catégorie *junior* féminin; en 96-97, championne canadienne et nord-américaine, catégorie intermédiaire féminin.)

Ghislaine et Richard pensent déjà à la retraite qui approche à grands pas. Si le passé est garant de l'avenir, ils sauront certainement occuper leur temps.

Famille Guy Lavallée et Suzie Langlois

Guy et Suzie Langlois se rencontrèrent à Sept-Îles en juillet 1987. Guy est le deuxième fils de Léo Lavallée et de Madeleine Léveillée. Suzie est originaire de la Gaspésie (Sainte-Anne-des-Monts, 22 avril 1957) et Guy a vu le

jour le 26 août 1951, dans la maison familiale sise au 541, rue Principale, à Lac-aux-Sables. Ils demeurent et travaillent tous les deux à Montréal.



Premier Noël ensemble en 1987



Mariage célébré à Lac-aux-Sables le 10 juin 1989



Mia (28-06-1978) née à Sept-Îles, fille unique de Guy; Émilie (09-03-1982) née à Montréal, fille unique de Suzie



Guillaume (09-08-1990) né à Longueuil, fils unique de Guy et Suzie

Famille Julien Lavallée et Louise Léveillé

Louise Léveillé, née le 6 novembre 1954 à Montréal, fille de Claire Dufresne de Montréal et d'Yvon Léveillé de Lac-aux-Sables.

Les petites filles de Montréal venaient rendre visite à la parenté pour les fêtes et pour les vacances. C'était la cueillette des fraises des champs avec les cousines Aline et Lucie Soulard et la pêche avec les cousins Richard, Guy et Julien Lavallée. Tout était plus grand et plus beau que chez nous. Même le cousin Julien qui devint mon époux le 3 juin 1978

Louise



En 1959, Diane Léveillé, Lucie et Aline Soulard, Louise Léveillé

Julien Lavallée, né le 2 avril 1953 à Lac-aux-Sables, fils de Léo, et de Madeleine Léveillé, tous deux de Lac-aux-Sables.

Après 17 ans de vie tranquille à la maison et des études dans les écoles de Lac-aux-Sables, Sainte-Thècle, Saint-Tite et Québec, je décidai de rouler ma bosse d'un bout à l'autre du pays pour finir par m'établir à Montréal. Je n'oublie pas de faire un retour de temps en temps à mes origines, Lac-aux-Sables.

Nous avons trois enfants, tous grands et beaux : Mathieu né le 15 février 1979, Philippe né le 11 octobre 1980 et Catherine née le 25 septembre 1982.

Julien



En 1960, Guy Lavallée, Diane Léveillé, Julien Lavallée, Louise Léveillé et Richard Lavallée



Mariage de Louise et Julien en 1978



Mathieu, Julien, Catherine, Louise et Philippe en 1984

Famille Lorenzo Lavallée et Estelle Gauthier



Famille Lorenzo Lavallée

Première rangée : Yves, sa femme Diane, Maryse (épouse de Jocelyn), Lily (épouse de Réjean) et Jocelyn. Deuxième rangée : Réjean, Chantal, Lyne, Lorenzo, Armand le grand-père et Estelle

Le premier mars 1923 naît à Lac-aux-Sables, Lorenzo, deuxième fils d'Armand Lavallée et d'Armande Genest. Ayant grandi sur la ferme, il aide aux travaux et travaille aux chantiers de son père. Il fait aussi la drave avec Georges Fugère. Dans les années 1940, on le retrouve à Shipshaw travaillant sur les pelles mécaniques puis à Shawinigan avec un emploi à l'Alcan. En 1948, il construit sa maison qui porte aujourd'hui le numéro 741, rue Principale, à Lac-aux-Sables.

Lorenzo, musicien, joue du violon dans l'orchestre Lavallée pendant plusieurs années.

Le 21 août 1948, il épouse à Lac-aux-Sables Estelle Gauthier, fille d'Oscar, et d'Angéline Bourassa.

Six enfants naissent de leur union, dont les deux dernières à La Tuque :

Ginette le 19 mai 1949 (décédée) (Albert McClure),
Yves le 3 avril 1950 (Diane Germain),
Jocelyn le 26 décembre 1952 (Maryse Dumas),
Réjean le 17 juin 1955 (Lily Béland),
Lyne le 3 février 1964 (Érik Chaillon),
Chantal le 10 octobre 1968 (décédée).

La famille compte 10 petits-enfants.

Après son mariage, Lorenzo travaille à la mine Anacon à Montauban. En 1957, ils vendent leur maison et toute la petite famille déménage à La Tuque où Lorenzo a trouvé un emploi comme mécanicien de machines fixes à la C.I.P. Il y travaillera 28 ans.

Estelle a fait beaucoup de bénévolat à l'hôpital de cette ville et fut l'ange gardien, si on peut dire, d'une paraplégique pendant six ans.

Le couple est revenu dans son village natal en 1990, ayant acheté la maison du père de Lorenzo au 421, Principale. Ils y vivent une retraite paisible parmi leurs frères et sœurs. Ils souhaitent le meilleur succès au Comité du centenaire.



Maison que Lorenzo a construite

Famille François-Xavier Lavoie et Auréa Dolbec

Hippolyte Lavoie :
né à Petite-Rivière-Saint-François en 1863. Époux de Marie Tremblay. Au décès de son épouse, il vient à Lac-aux-Sables. Il y épouse Delphine Villeneuve.

Enfants nés du premier mariage : Marie-Élise, Anna, Lucia (tante Lucia), Noël, Albert, Antoine, Hippolyte, François-Xavier, Joseph, Thomas-Louis et Édouard.

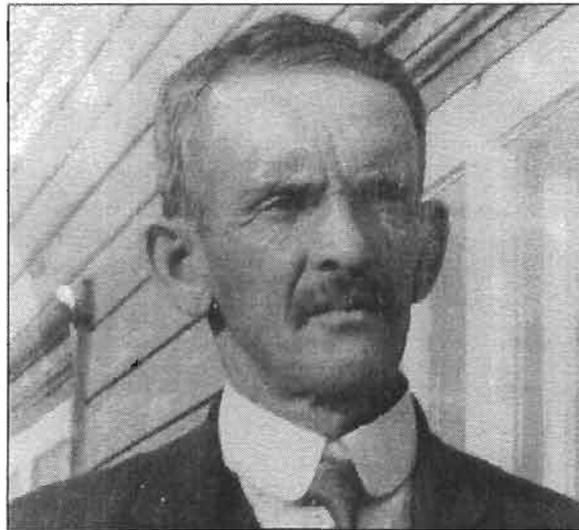
François-Xavier Lavoie :
décédé à Québec en 1981. Époux d'Auréa Dolbec.

Enfants : Thérèse, Françoise et Pierrette.

Thérèse Lavoie :
épouse de Jean-Louis Gariépy de Lac-aux-Sables.

Enfant : François.

François Gariépy :
(Pauline Gervais) leurs enfants, Olivier et Simon



Hippolyte Lavoie



François-Xavier Lavoie



Thérèse Lavoie



François Gariépy

Famille Arthur Leduc



Arthur et Bertha

Arthur Leduc, fils de Théode Leduc et de Léa Therrien, né le 5 septembre 1901.

Bertha Perron, fille d'Onésime Perron et de Marie-Anna Naud, née le 28 octobre 1904.

Le sacrement de mariage leur a été donné le 12 septembre 1922 par monsieur le curé É.-A. Doucet à Lac-aux-Sables. De cette union sont nés 17 enfants dont 3 sont décédés : Marcel à 7 mois en 1924, Eugène à 6 mois en 1936 et Pierre à 12 ans en 1950 (il se noya aux chutes de la rivière Batiscan).

Nos parents ont acheté la terre paternelle en 1926. Cette terre (lots n° 357-358) avait été vendue à son père en 1908 par Olivain Morin, maison sise au 430, rang Price.



Cette terre avait été vendue à Olivain Morin par Evan John Price le 8 septembre 1896, contrat signé devant le notaire Lacoursière le 30 octobre 1896. La maison fut bâtie dans les deux premières années de l'achat, soit en 1898 ou 1899.



Arthur et Irène

Nos parents ont cultivé cette terre jusqu'en 1941-1942. Par la suite, mon père est devenu fonctionnaire au gouvernement provincial, département de la voirie, comté de Portneuf. En 1943, maman décéda le 3 mai suite à un accouchement, laissant derrière elle 15 enfants; dure épreuve pour un père et sa famille.

Le 18 octobre 1947, deuxième mariage : papa épouse Irène Martin, fille de Ferdinand Martin et d'Alice Racette de Saint-Fidèle. De cette union sont nés quatre enfants : Céline, Michel, Marcel et Hélène. Il y a 80 petits-enfants et 106 arrière-petits-enfants qui viennent s'ajouter à l'arbre généalogique.



En 1977, 1^{re} rangée : Noëlla, maman Irène, Rita (jumelle). 2^e rangée : Hélène, Bertha, Pierrette, Marguerite. 3^e rangée : Marie-Anna, Céline, Lucienne, Brigitte, Léa. 4^e rangée : Michel, Jean-Baptiste, Romuald. 5^e rangée : Marcel, Jean-Noël, Jean-Paul et Lucien.

Famille Alcide Leduc et Magella Gendron

Alcide Leduc, natif de Saint-Casimir, fils de Johnny Leduc et de Bernadette Tessier, grandit à Lac-aux-Sables. Il épouse, en 1937, Magella Gendron native de Lac-aux-Sables, fille de Thomas Gendron et d'Aurélia Gingras. Au début de leur mariage, ils s'installent au rang Price et font, par la suite, construire leur propre résidence à Lac-aux-Sables, rue Saint-Alphonse, à proximité de leurs maisons familiales respectives.

Ils y vivent pendant 55 ans. Monsieur Leduc s'implique dans la vie communautaire à titre de conseiller municipal, marguillier, commissaire aux prêts à la caisse populaire locale, il siège à la commission scolaire et, par la suite, comme secrétaire de l'Âge d'or. Une santé chancelante les oblige en 1994 à quitter avec regrets ce milieu qui maintenant, à 87 ans, nourrit leurs souvenirs. Ils sont depuis installés à Montréal, entourés de leurs cinq enfants : Gaston, Denise, Léon, Gérard, Julien. (Cette photo fut prise lors de leur 50^e anniversaire de mariage.)



De gauche à droite, première rangée : Caroline (fille de Gérard), Diane Trotter (épouse de Gérard), Monique Martin (épouse de Gaston), Anne-Sophie (fille de Gaston), Patrick (fils de Julien), Denise, Jocelyne Charest (épouse de Léon), Raymonde Beauchamp (épouse de Julien), Francis (fils de Julien).
Deuxième rangée : Christian et son père Gérard, Gaston, Alcide et Magella, Christina (fille de Denise), Cameron Fraser (époux de Denise), Léon, Julien. N'apparaissent pas sur la photo, Richard (fils de Monique) et la toute dernière, Sarah-Ève (fille de Léon)

Famille Johnny Leduc et Bernadette Tessier



À l'occasion du 50^e anniversaire de mariage de Johnny et de Bernadette, en 1958

LES MOULINS À SCIE - PREMIÈRE PARTIE

Lac-aux-Sables, à ses débuts, possédait plusieurs scieries. Nous allons vous parler d'un moulin à scie en particulier, ainsi que de son propriétaire, M. Johnny Leduc, né le 18 août 1883, qui fut un de nos pionniers.

Par sa profession, il a fait beaucoup pour sa paroisse, pour ses concitoyens et même pour les gens des paroisses environnantes.

Le tout débuta dans les années 1908-1912 quand messieurs Eugène Leduc, natif de Saint-Casimir, et Louis Léveillé, natif de Saint-Ubalde, achetèrent un moulin à scie dans la localité de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables. Il était situé au pied de la montagne de monsieur Armand Lavallée, tout près de l'actuelle rue Saint-Alphonse. Après quelque temps, Eugène en devint le seul propriétaire. Il le fit fonctionner pendant quelques années et le vendit par la suite à son frère Johnny, qui travaillait alors sur la ferme et aussi au moulin.

En 1908, Johnny épousa Bernadette Tessier, née en 1886. En 1911, ils vinrent s'établir à Saint-Rémi. Ayant une ferme à Saint-Casimir, Johnny dut engager un homme pour s'en occuper. Puis il vendit sa terre et en acheta une

autre au rang Price quelques années plus tard. De leur mariage naquirent huit enfants : Alcide (marié avec Magella Gendron), Magella (célibataire), Laurent (marié avec Rollande Léveillé), Yvonne (mariée avec Émile Plante), Aurore (religieuse chez les sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie), Jean-Marie (marié avec Édith Gendron), Léopold (marié avec Jeanne Thibeault) et Thérèse (mariée en premières noces avec André Gauthier et en secondes noces avec Gilles Pomerleau).

On pouvait commencer à scier après le dégel, vers le mois de mars, pour finir aux alentours de septembre et parfois octobre. On fonctionnait d'une façon saisonnière car la plupart des clients étaient des fermiers qui travaillaient à leurs semences le printemps, à leurs récoltes l'automne et qui partaient "faire chantier" l'hiver pour couper leur bois et le transporter, le printemps venu, au moulin à scie.

Johnny commençait tôt le matin car le moulin à scie fonctionnait à vapeur et il fallait faire monter la pression dans la bouilloire (*boiler*). Quand les ouvriers arrivaient pour leur journée de travail, il y en avait un qui s'occupait de la chaufferie, on l'appelait le chauffeur. Pour faire chauffer le mécanisme du moulin, il emplissait la chaufferie avec des croûtes de bois et du "brin" de scie¹ à la pelle.

¹ Bran de scie

❖❖❖❖❖❖ Famille Johnny Leduc et Bernadette Tessier ❖❖❖❖❖❖

Dans les premiers temps, les salaires étaient de 2,00 \$ à 3,00 \$ par jour et les revenus du moulin étaient en équivalence avec les salaires payés. À l'intérieur du moulin à scie, on fabriquait des planches, on embouvetait le bois de construction et on planait parfois le bois de sciage. On fabriquait aussi du bardeau pour les maisons, mais en petites quantités. Johnny faisait même de la mouture de grains pour les cultivateurs qui le désiraient.

Vers 1928, il cessa l'activité du moulin à scie de la montagne et acheta celui de monsieur Joseph Simard. Ce moulin était situé près de l'actuel quai fédéral.

Une des qualités de Johnny était sa grande minutie dans le travail qu'il exécutait. Les gens étaient toujours satisfaits. La plupart des gens qui faisaient scier au moulin étaient des cultivateurs et des producteurs forestiers. Le

bois provenait aussi de la coupe de ses propres lots. Après avoir acheté ce moulin, Johnny Leduc resta en fonction environ 16 ans, aidé de ses fils qui, tour à tour, y travaillèrent durant leur jeunesse, surtout Alcide qui y travailla une dizaine d'années. Johnny prit sa retraite à 70 ans, laissant sa scierie à son fils Laurent, né le 27 juillet 1913, qui n'avait jamais cessé de travailler pour lui et qui, au fil des ans, avait pris goût à cette entreprise. Laurent acheta le moulin et c'est ainsi qu'il en devint le nouveau propriétaire.

Même à la retraite, Johnny resta très actif au sein de la paroisse de Saint-Rémi en continuant, par exemple, à faire le planage du bois pour la construction. Cependant, la maladie l'obligea à ralentir ses activités. Il mourut à 87 ans, n'ayant jamais regretté d'être venu s'établir avec sa femme Bernadette à Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables.



À l'occasion du 25^e anniversaire de vie religieuse d'Aurore, en 1962. Première rangée : Léopold, Johnny, Aurore, Bernadette, Thérèse. Deuxième rangée : Jean-Marie, Laurent, Alcide, Yvonne, Magella

Famille Laurent Leduc et Rollande Léveillé

LES MOULINS À SCIE - DEUXIÈME PARTIE

Donc, en 1944, Laurent prit la relève de son père, Johnny. Le moulin à scie resta ainsi actif et fonctionnait toujours à la vapeur. Ce sera vers 1960 qu'il sera modernisé avec un moteur diesel et de nouvelles machineries afin d'augmenter la productivité.



Scierie, juin 1962

En 1943, Laurent Leduc épousa Rollande Léveillé, née le 30 novembre 1921, fille de Rémi, et d'Alice Darveau de cette paroisse. Ils eurent ensemble sept enfants : Ginette (conjointe de Jean-Claude Tessier), Jacqueline (conjointe en premières noces de Jean Champagne et en secondes noces de Gilles Tessier), Rita (conjointe de Mario Laplante), Maurice (conjoint de Lisette Lafond), Carmen (conjointe de Luc Lachance), Louise (conjointe de Lionel Beaupré) et Lise (conjointe de Jean Rivard).

Durant les années d'exploitation de la scierie, Rollande s'occupa de la comptabilité et de la tenue de livres. Le moulin procurait du travail à près d'une douzaine d'employés. Malgré tout ce travail, elle fut une femme d'intérieur accomplie tout en se consacrant à l'éducation de ses enfants. Elle commençait très tôt le matin et finissait tard le soir, et parfois... tard dans la nuit. Elle fut une aide très précieuse pour l'entreprise.

Pour les besoins de la scierie, Laurent avait un ponton couvert pour les opérations de la drave. Ce ponton servait à tirer le train de flottage (*raft*) de bois coupé de l'autre côté du lac. Ce train était ceinturé par des estacades (*booms*). c'est ainsi que les billots étaient remorqués vers la scierie située au bord du lac. Gilles Bourassa ou Paul Simard passait la nuit entière sur le lac pour faire traverser le bois.



Laurent et Rollande en 1940

Monsieur Laurent Leduc fut très estimé par ses clients. Ayant les mêmes principes que son père, il était consciencieux dans son travail, ce qui donnait un produit de grande qualité. Il fut aussi apprécié pour son implication à la Caisse populaire Desjardins durant plusieurs années, car il fut attaché à la commission de crédit de la Caisse durant 25 ans.



Gilles Bourassa, employé de Laurent pendant près de 25 ans, au volant d'un "lift" (monte-charge) en 1963

❁❁❁❁❁❁ Famille Laurent Leduc et Rollande Léveillé ❁❁❁❁❁❁

En 1970, pour rénover l'entreprise, il aurait fallu la déménager et beaucoup investir. Le coût étant astronomique, il préféra renoncer et prendre une retraite bien méritée à 65 ans. Le moulin à scie fut démol au printemps 1973, et c'est ainsi que prit fin, par manque de relève, une page d'histoire des moulins à scie Leduc à Lac-aux-Sables.

À 83 ans, Laurent Leduc reste très actif. Il fait de la bicyclette, de la marche et conduit encore son auto. Il garde toujours son sourire et sa joie de vivre malgré la perte de son épouse, décédée en 1994. Il est entouré aujourd'hui de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants qui sont :

GINETTE, née le 10 février 1945, conjointe de Jean-Claude Tessier (fils de Sylvio de cette paroisse et de Cécile Trudel de Saint-Ubalde).

Deux enfants : Alain (décédé accidentellement) et Caroline.

Ils sont résidents de Lac-aux-Sables.

JACQUELINE, née le 10 avril 1947. (Premières noces : Jean Champagne [décédé accidentellement], fils d'Émile de cette paroisse et d'Irène Trudel de Saint-Ubalde.)

Deux enfants : Guy et Danielle.

Conjointe en deuxièmes noces de Gilles Tessier (fils de Sylvio de cette paroisse et de Cécile Trudel de Saint-Ubalde).

Deux enfants : Manuel et Frédéric.

Leur résidence est à Lac-aux-Sables.

Ils ont la joie d'être grands-parents de :

Charles, fils de Danielle (Daniel Cossette de Saint-Tite);
Émile, fils de Guy (Julie Bernier de Saint-Jean-sur-Richelieu).

RETA, née le 7 décembre 1948. (Premières noces : Robert Chatel de Maniwaki, fils d'Évariste et de Pacifique Brunet de Sainte-Famille-d'Aumond près de Maniwaki.)

Une fille : Marie-France.

Conjointe en secondes noces de Mario Laplante, de Sarsfield, Ontario (fils de Léo, de Hammond, Ont. et de Dorille Trudeau, de Vars, Ont.).

Deux enfants : Josée et Dominique.

Ils demeurent à Lac-aux-Sables.

Ils sont grands-parents depuis février 97. Leur fille Marie-France et son conjoint Dany Lavoie d'Hervey-Jonction leur ont fait cadeau d'une petite-fille, Sandrine.

MAURICE, né le 28 mai 1950. (Premières noces : Diane Deshaies de Saint-Tite, fille de Laurent et de Thérèse Naud, tous deux de Saint-Tite.)

Trois enfants : Karine, Laurent et Chantal.

Présentement conjoint de Lisette Lafond de Shawinigan (fille de Jean-Jacques de Shawinigan et de Colombe L'Écuyer de Saint-Alban).

Ils demeurent actuellement à Mont-Carmel.

CARMEN, née le 25 décembre 1952, conjointe de Luc Lachance (fils de Jean-Blaise, et d'Yvette Michaud de Sainte-Thècle).

Trois enfants : Marilou, Mylène et Pierre-Luc.

Ils sont résidents de Sainte-Thècle.

LOUISE, née le 7 juin 1957, conjointe de Lionel Beaupré (fils de Georges de cette paroisse et de Gabrielle Léveillé de Montauban).

Deux enfants : Geneviève et Sébastien.

Ils demeurent à Lac-aux-Sables.

LISE, née le 3 juin 1963. (Premièrement conjointe de Sylvain Robert, fils de Jacques de Grand-Mère et d'Alme Martel de cette paroisse.)

Deux enfants : William et Jessica.

Présentement conjointe de Jean Rivard (fils de Julien de cette paroisse et de Lucette Léveillé de Montauban).

Un enfant : Anthony.

Lise, Jean et les enfants demeurent dans la maison paternelle.



Maison paternelle en juin 1962

❁❁❁❁❁❁ Famille Laurent Leduc et Rollande Léveillé ❁❁❁❁❁❁



Lors du 50^e anniversaire de mariage de Laurent et Rollande en 1993 :
Première rangée : Laurent et Rollande;
Deuxième rangée : Ginette, Maurice, Jacqueline;
Troisième rangée : Carmen, Rita, Louise et Lise.

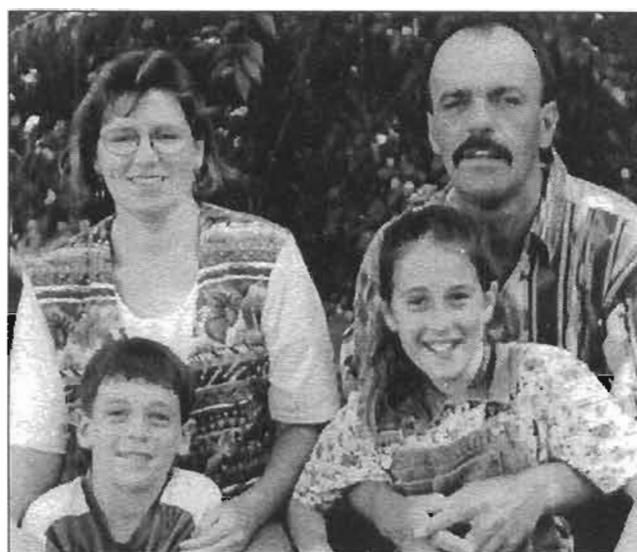


Ginette, Jean-Claude, Caroline; en médaillon, Alain

❖❖❖❖❖❖❖❖❖ **Famille Laurent Leduc et Rollande Léveillé** ❖❖❖❖❖❖❖❖❖



*Marilou, Pierre-Luc,
Luc, Carmen et Mylène*



Sébastien et Geneviève, Louise et Lionel



William, Anthony, Lise, Jean et Jessica

Famille Jean-Marie Leduc et Édith Gendron



Jean-Marie et Édith

NOTRE PAROISSE : 100 ANS.
NOTRE MARIAGE : 50 ANS.

L'année 1997 marque pour Édith et Jean-Marie leur cinquantième anniversaire de mariage.

Né à Lac-aux-Sables le 1^{er} juillet 1921, fils de Johnny Leduc et de Bernadette Tessier, Jean-Marie a épousé Édith Gendron née le 19 décembre 1921, fille d'Henri Gendron et d'Alphonsine Bélanger de Saint-Thuribe, le 27 septembre 1947. De cette union sont nés trois merveilleux enfants.

Jean-Pierre, né le 29 avril 1949, marié à Simone Soucy.
Leurs enfants : Jean-Marc, Patrick et Mélanie.

Serge, né le 14 juillet 1952, marié à Lorraine Scott.

Leurs enfants : Jean-François, Frédéric et Élisabeth. Malheureusement, Serge est décédé le 1^{er} octobre 1984 à l'âge de 32 ans.

Marie-Line, née le 5 octobre 1954; son conjoint, José Hernandez.

Jean-Marie a travaillé au moulin de son père jusqu'en 1949, il a été grand chevalier de Colomb. Il a travaillé pendant cinq ans à la mine de Montauban. Quand la mine a cessé ses travaux, en 1955, la famille a déménagé à Montréal afin de découvrir de nouveaux horizons. Jean-Marie a pratiqué son métier de mécanicien de machines fixes jusqu'en 1986. Entre-temps, Édith a travaillé comme préposée en psychiatrie pendant 18 ans. En 1987, lors de leur retraite, ils sont revenus vivre à Lac-aux-Sables, au bord du lac dans leur chalet.



Jean-Pierre



Serge



Marie-Line

Famille Léopold Leduc et Jeanne Thibault



Léopold, né à Lac-aux-Sables le 23 avril 1924, fils de Johnny, industriel, et de Bernadette Tessier. Je travaillai durant une vingtaine d'années à la scierie de mon père.

Le 25 août 1951, j'épousai Jeanne Thibault, née le 19 décembre 1926 à Saint-Thuribe, fille d'Ernest, et de Déméris Gendron. Le mariage eut lieu à l'église de Lac-aux-Sables. De cette union sont nés six beaux enfants :

Michel, le 26 juin 1953;
Réjean, le 11 juillet 1954;
Yves, le 21 avril 1956;
Danielle, le 3 août 1957;
Sylvain, le 23 septembre 1960;
Gisèle, le 18 juin 1963.

En 1969, ayant peu d'ouvrage ici, je déménage à Montréal. Je travaille comme mécanicien de machines fixes, électricien et plombier, ayant meilleurs salaire et conditions de travail.

Je prends ma retraite en mai 1990 et je reviens vivre à Lac-aux-Sables. J'étais membre du club de l'Âge d'or et j'en suis vice-président depuis cinq ans.



Famille Théode Leduc et Léa Therrien

Théode, fils de Flavien, est né le 23 octobre 1863 à Saint-Casimir, aîné de 10 enfants. Léa, native de Saint-Thuribe le 17 octobre 1872, issue d'une famille de cinq enfants.

Ils se marient le 8 juillet 1889, à Saint-Casimir. Ils demeurent chez les beaux-parents où naît leur première fille : Albertine. Par la suite, ils aménagent au rang Price sur une terre achetée de la compagnie Price. Théode bâtit une étable en bois rond et Léa vient le rejoindre avec leur fille. Dans cette modeste demeure naissent Georges et Laura. La famille grandit et Théode bâtit une nouvelle demeure voisine de la première école du rang Price, où ils accueillent : Adrien, Marie, Alfred, Sylva, Majella et Gérard (jumeaux), Arthur et Cécile. Vers 1902, il vend sa maison à Georges. Par la suite, il achète la maison de feu Livain Morin au rang Price, où Hélène et Cyrille voient le jour.

Après des années de labeur et les enfants étant tous établis, ils partent en Alberta porter mains fortes à leur fils

Georges. Cinq ans environ s'écoulent. Ils reviennent au rang Price chez leur fils Arthur où décède Théode le 16 novembre 1930, à l'âge de 68 ans et 20 jours. Léa demeure chez sa bru. Elle la quitte plus tard pour se rendre à Valcartier chez son beau-frère Eugène Leduc. Elle revient vers 1947 à Lac-aux-Sables, chez sa fille Hélène, où se termine son voyage terrestre le 3 juin 1958 à l'âge de 85 ans et 8 mois. Théode et Léa reposent dans la paix au cimetière de Lac-aux-Sables.

Théode : bon vivant, vaillant, sociable et bon père de famille.

Léa : dévouée, accueillante, réservée, discrète, amable, etc.

Merci, vous avez été merveilleux, courageux, remplis d'une foi vivante et agissante.

Félicitations pour vos enfants.



Théode Leduc, sa mère Zoé et son épouse Léa



Sylva



Cécile



Hélène



Arthur



Cyrille



Marie



Adrien



Georges



Albertine



Laura

Famille Alcide Léveillé et Alphonsine Deveault



Assise, Françoise L. Frenette; Émilien Frenette, François et Élisabeth

Alcide Léveillé, dont le grand-père Michel est un des pionniers de Saint-Ubalde, est né à Notre-Dame-de-Montauban. Le père, Eusèbe, époux de Malvina Gauthier, avait entrepris le défrichage d'une terre de colonisation à Notre-Dame. Trouvant le terrain inculte, dans les dernières années du XIX^e siècle il établit sa famille à Lac-aux-Sables, village naissant détaché de Notre-Dame-de-Montauban.

Alcide fait son apprentissage dans la construction. Dans une paroisse qui commence, il exercera donc le métier d'ouvrier-maçon. Il se construira plus tard une boutique. Le 24 août 1909, il épouse Alphonsine Deveault de Saint-Ubalde. Ils donnent naissance à sept enfants dont trois seront trop tôt ravés à leur affection. L'aînée, Françoise, meurt à 9 mois, Suzanne décède en 1929 à l'âge de 9 ans et Philippe à 23 ans en 1936. Les parents eux-mêmes ne connaîtront pas la vieillesse : Alphonsine meurt en 1938, à l'âge de 52 ans, et son époux à 58 ans, en 1945, après une longue maladie.

L'aînée des survivants, **Élisabeth**, institutrice, enseigne pendant treize ans dans les petites écoles de rangs à Lac-aux-Sables, à Sainte-Anne-de-Roquemaure en Abitibi et à Rousseau-Mills (Notre-Dame-de-Montauban). Entrée chez les Servantes du Saint-Cœur de Marie en 1944, elle y fait profession en 1947.

Benoît, charpentier-menuisier, quitte la paroisse en 1946 pour tenter fortune dans l'Ouest canadien. Il s'établit d'abord à Girouxville en Alberta, où il épouse Fernande Bessette. Peu d'années plus tard, il ira résider à Whitehorse, au Yukon. C'est là qu'il est décédé, le 24 avril 1985, à l'âge de 68 ans.

Se considérant toujours comme un exilé, il revint quelques fois au village natal. Sa première visite, durant l'hiver 1958-1959 après treize ans d'absence, fut un véritable exploit qu'il ne renouvela pas d'ailleurs... Partu de Whitehorse en décembre, il venait passer les fêtes avec les siens. Il entreprend ce long voyage de 4500 milles en automobile. Il amène son épouse et ses deux enfants : sept et deux ans. Il met douze jours à parcourir cette énorme distance et, à cause d'une panne de voiture, au lieu d'arriver pour Noël, il rentre à Lac-aux-Sables la veille du jour de l'An. Il retourna au Yukon au début de février 1959.

Françoise, après avoir assisté son père dans sa longue maladie, unit sa destinée à Émilien Frenette de Lac-aux-Sables, où ils demeurèrent tant que leurs enfants (deux garçons et trois filles) furent au cours primaire. Ils déménagèrent à Shawinigan pour faciliter leurs études.

❖❖❖❖❖❖ Famille Alcide Léveillé et Alphonsine Deveault ❖❖❖❖❖❖



François Léveillé

Atteinte d'une étrange maladie, Françoise, après plusieurs amputations, est maintenant sans jambes. Elle demeure à Québec. Elle et son mari résident dans un centre d'accueil.

François, le plus jeune, est celui qui revient le plus fréquemment à la paroisse natale. Jeune homme, il travailla à gages chez un fermier. Il s'est toujours intéressé à l'agriculture. À Lac-aux-Sables, pendant plusieurs années, il fut très actif dans le mouvement de la coopérative agricole.



Benoît Léveillé

Marié à Claire Charest de Saint-Adelphe, il est père de cinq enfants. Il demeure maintenant à La Présentation, près de Saint-Hyacinthe. Il a travaillé pour Canards Illimités Canada, de 1966 à 1987.

Il s'intéresse particulièrement aux préparatifs du centenaire de la paroisse de Saint-Rémi de Lac-aux-Sables.

Élizabeth Léveillé, s.s.c.m.



François, Françoise, Élizabeth et Benoît

Famille Napoléon Léveillé et Florida Cloutier



Napoléon Léveillé et Florida Cloutier

LA FAMILLE NAPOLÉON LÉVEILLÉ : 56 ANS PARMI VOUS

« Tel père, tel fils », dit le proverbe. Et tout comme son père, on le nomme Napoléon Léveillé et il exerce le métier de boucher. Mais lui, on le surnomme Titi. Et il doit être beau en titi, puisque la première fois qu'elle l'aperçoit, de dos, la jeune Florida Cloutier est surprise par le coup de foudre!

Florida avait 16 ans, Napoléon en avait 30. Après de brèves fréquentations, on célébra leurs épousailles à Notre-Dame-des-Anges, le 18 juillet 1917. En guise de voyage de noces, le couple partit pour Saint-Casimir, passer un bout de temps chez *pepère* et *memère* "Pol",

avant de s'installer au village minier de Montauban. Six enfants allaient naître de leur union : d'abord Claude (emporté à l'âge de un an de la grippe espagnole), puis Léopold, Marcel, Gabrielle, Lucette et Laurent. Florida était enceinte de celui-ci quand, à l'automne 1941, la famille Léveillé vint s'établir à Lac-aux-Sables. (C'est ici que les quatre plus jeunes allaient un jour s'unir aux familles Beaupré, Rivard et Simard. Léopold, plus "sorteux", prendra femme de Notre-Dame, chez les Picard et puis chez les Bertrand.)

À son arrivée, Napoléon approchait déjà la soixantaine. Pourtant, maintes fois à chaque jour, il devait pénétrer dans la glacière extérieure où l'on conservait la viande. Il devait aussi remplir la boîte à "bœu", y atteler le cheval



(qu'il traitait aux petits soins) pour faire les longues tournées de ses pratiques, dans les rangs et les villages environnants. Beau temps, mauvais temps; été comme hiver. Éprouvant métier que celui de boucher ambulante, pour un homme aux mains déformées par la goutte.

Les crises d'arthrite de Napoléon allant en s'aggravant, Florida le remplaçait comme bouchère. Maîtresse femme, on la vit soulever plus d'un quartier de viande à la fois; cordon-bleu, beaucoup salivent encore en pensant à son boudin ou à sa saucisse maison. Entre le commerce et sa maisonnée, elle était reconnue comme sage-femme, mais aussi comme joueuse de tours.

Au décès de Napoléon, en 1956, Léopold reprit le commerce de boucherie. Florida, avec un enfant à charge, déménagea à Trois-Rivières pour travailler dans une manufacture. Alors âgée de 55 ans, elle dut se teindre les cheveux pour faire "plus jeune" et ainsi être engagée comme couturière.

Quinze ans plus tard, on la voyait revenir dans sa maison de Lac-aux-Sables, remariée à Wellie Camirand, un sympathique Franco-Ontarien. Puis ce fut au tour du doux Maurice Picard qui convolait lui aussi en troisièmes noces. Elle l'accompagna chez lui, à Notre-Dame-des-Anges. C'est là qu'elle était née, la boucle allait se refermer.

Trois fois veuve, elle s'éteignit à l'automne de 1984, nous laissant la souvenance d'une grand-mère bienveillante qui aimait chanter les complaintes anciennes. Napoléon Léveillé avait 15 frères et sœurs; c'est pourtant le seul de sa famille qui eut des enfants, grâce à Florida Cloutier. Leur lignée compte à ce jour : dix-neuf petits-enfants, vingt-sept arrière-petits-enfants et une arrière-arrière-petite-fille, Émerique.

Guy Rivard



Lucette, Léopold (décédé), Gabrielle, Marcel et Laurent Léveillé

Famille Louis Léveillé et Alma Gauthier



Louis et Alma en 1949

Louis, né à Saint-Ubalde le 14 janvier 1884, arrive à Lac-aux-Sables vers l'année 1906. Il achète la maison sise au numéro actuel 721, rue Saint-Alphonse, d'Ernest Beau-pré. Le 10 décembre 1909, il s'associe à Eugène Leduc, sous la raison sociale "Leduc et Léveillé" pour faire le commerce de bois et faire fonctionner un moulin à scie déjà existant, situé sur le terrain qui porte le numéro 660, rue Saint-Alphonse (moulin qui a appartenu à Johnny Leduc par la suite). La société est dissoute, fin 1911.

Louis, concepteur et constructeur de moulins dans la région, va y travailler comme homme de maintenance (*millwright*) jusqu'à sa retraite en 1944, après un accident.

Louis, fils d'Elzéar Léveillé et de Georgiana Alain, était déjà orphelin à 16 ans en 1900 de ses deux parents. Il épouse, le 16 mai 1911 à Lac-aux-Sables, Alma Gauthier, fille de Damasse et d'Émérance Gauthier. Quatre enfants naissent de cette union :

Yvonne, le 24 septembre 1914 (mariée à Gérard Soulard le 26 octobre 1939);
Adrien, le 6 décembre 1915 (décédé bébé);
Yvon, le 2 février 1926 (marié à Claire Dufresne le 6 mai 1950);
Madeleine, le 29 décembre 1927 (mariée à Léo Lavallée le 1^{er} octobre 1949).

Louis est décédé le 28 novembre 1959 et Alma, le 7 avril 1952.

L'ancêtre des Léveillé est Étienne, fils de François, qui a épousé à Québec, le 16 février 1671, Isabelle Lequin. Il était de Rouen, Normandie.

Celui des Gauthier : Pierre, fils de Charles, marié le 31 octobre 1723 à Marguerite Arcand à Deschambault. Il était natif du Poitou.



À droite Yvon, Madeleine dans les bras d'Yvonne



Maison familiale (actuellement 721, Saint-Alphonse)

❖❖❖❖❖❖❖❖❖ **Famille Louis Léveillé et Alma Gauthier** *❖❖❖❖❖❖❖❖❖*



Yvon et Claire, le 6 mai 1950 à Cartierville (leurs 3 enfants ci-dessous)



Louise



Claude



Diane

N.B. : Pour Yvonne, voir famille G ERARD SOULARD; pour Madeleine, voir famille L EO LAVALLÉE.

Famille Rémi Léveillé et Alice Darveau



Maison familiale des Léveillé habitée par les familles de Rémi et de Fernand. (Photo prise au début des années quarante)

Rémi Léveillé, né le 13 octobre 1898, fils d'Eusèbe, et d'Alvina Gauthier. Il est l'avant-dernier d'une famille de dix enfants. Ses frères et sœurs étaient : Michel, Eugène, Anatole, Olive, Alcide, Laurette, Émile, Alma Rose et Dulcine.

La maison sise au centre du village de Saint-Rémi de Lac-aux-Sables, où Rémi éleva sa famille, a été bâtie par son père vers l'année 1907, alors que Rémi avait à peine une dizaine d'années. Par la suite, cette maison fut acquise par son fils Fernand, demeurant ainsi dans la famille pour la troisième génération. Rémi épousa Alice Darveau, qui était une amie d'enfance, le 23 septembre 1919, et ils eurent quinze enfants qui sont : Rollande, Simone, Madeleine, Gérard, Anita, Pauline, Fernand, Jeannine, Julien, Roger, Joseph (qui a vécu à peine deux mois), Annette (qui est décédée à l'âge de dix ans), Aline, Jean-Claude et Germain.



Un frère et trois sœurs de Rémi : Émile, Laurette, Dulcine, Olive et Rémi

Rémi, en plus de cultiver sa terre, devait aller passer l'hiver dans les chantiers comme bûcheron ou contre-maître afin de faire vivre sa famille. Il avait aussi comme autre métier celui de soulever les anciennes maisons et de refaire leurs fondations en béton. Même notre église paroissiale eut droit à ses capacités de maçon.

Rémi fut également actif au niveau de notre paroisse, étant président de la Société coopérative agricole de beurrierie pendant 18 ans.

Aujourd'hui, la grande famille de Rémi et d'Alice compte soixante-treize petits-enfants, plus de cent dix-sept arrière-petits-enfants, et huit arrière-arrière-petits-enfants.



Photo prise le 16 juin 1949 : Fernand, Jeannine, Pauline, Anita, Gérard, Madeleine, Simone, Rollande, Julien, Roger. Au premier rang : Jean-Claude, Rémi, Alice, Germain, Aline. En médaillon : Annette



Famille Alfred L egar  et Marguerite Dubois

Azarie L egar  et son épouse M elina Vallée de Sainte-Th ecl  s'établissent dans le rang Saint-Charles en 1909. Ayant toujours travaillé comme menuisier, c'est naturellement qu'Azarie construit la maison familiale et les bâtiments avec l'aide, entre autres, de ses deux fils, Joseph et Alfred.

La famille compte sept enfants : Joseph (Marie-Louise Darveau), Maria (Joseph-G. B eland), Claire (décédée enfant), Alfred (Marguerite Dubois), Antoinette (Mathias Lacoursière), Ernestine (Joseph Dusablon) et Simone (Placide Milot).

C'est Joseph, l'aîné, qui prend la relève sur la ferme et la cultive jusqu'en 1946, pour ensuite devenir commerçant (meunerie Sainte-Th ecl ). Dominique, adopté à la naissance par Joseph et Marie-Louise, et son épouse Germaine élèvent leur famille dans le village de Lac-aux-Sables. Après avoir travaillé durant plusieurs années pour Joseph, Dominique deviendra propriétaire de la meunerie de Sainte-Th ecl  où il s'établira. François, autre fils d'Antoinette (décédée à la naissance de Dominique), menuisier, ayant vécu son enfance à la ferme du "rang Double" (nom familial du rang Saint-Charles attribué du fait qu'il divisait intégralement les terres), reviendra s'établir à Lac-aux-Sables après plusieurs années d'absence.

Alfred, déjà cultivateur dans le rang Saint-Charles, vend sa terre à ses deux fils a n s (Jean-Jacques et Gabriel, mariés aux deux sœurs Thérèse et Marie-Paule Gagnon) et devient le nouveau propriétaire de la ferme familiale. La grande maison accueille alors la famille de 15 enfants de Marguerite et d'Alfred : Jean-Jacques (cultivateur, commerçant de Pointe-du-Lac), Gabriel ( leveur, commerçant, journalier de Saint-Louis-de-France), Marguerite (agricultrice, propriétaire de serres à Sainte-Th ecl ), Charles (garagiste, homme d'affaires de Sainte-Marthe),



Marcelle (religieuse, sacristine, femme au foyer à Saint-Philippe-de-Néri), Fernand (commerçant, épicier, boucher de Sainte-Anne-de-la-Pérade), Paul (travail en épicerie, constructeur, ouvrier de Pointe-du-Lac), Guy (mécanicien automobile, propriétaire d'un atelier automobile à Saint-Georges-de-Champlain), Gisèle (femme au foyer, couturière de Montréal), Colette (femme au foyer à Trois-Rivières-Ouest), Mario (infirmier, administrateur de Champlain), Pierre (mécanicien automobile, contracteur, peintre de Montréal), Roger (aide-infirmier, éducateur spécialisé de Repentigny), Vianney (travail en épicerie, mécanicien automobile de Saint-Louis-de-France) et Louiselle (enseignante de Saint-Tite). Il faut aussi ajouter le nom de Raynald, mort jeune enfant.

En plus de faire la culture de la terre et l'élevage d'animaux (vaches laitières, chevaux, moutons, poules, pores), Alfred est contracteur dans les chantiers où travailleront plusieurs bûcherons de la région. Comme menuisier, il a la charge de la rénovation de l' cole du rang Saint-Alphonse, de la salle paroissiale de Lac-aux-Sables ainsi que celle de la construction du collège pour garçons. En 1962, la ferme est vendue à Sylvio Rompr .



Famille Louis Mailhot et Denise Jacob



Chalet Mailhot, à droite

Il était une fois l'histoire d'une petite famille à Lac-aux-Sables...

Nous sommes au début de 1941. Notre chalet d'été, tout en bois, est en pleine construction. Parents et amis y ont travaillé fort et l'ont baptisé Villa Ninon, du surnom de ma mère. Je peux vous dire qu'il en est rentré des matériaux du moulin à scie de monsieur Leduc!

En 1950, notre "domaine" s'agrandit. Mon père achète un autre terrain de M. Onésiphore Nault, celui qui est de l'autre côté du ruisseau (décharge du lac Veillette), et il y fait déménager, de Saint-Narcisse, trois petits chalets appartenant à mon grand-père Jacob. (Ces chalets avaient servi lors de la construction du barrage hydroélectrique.) On les louait 25 \$ par semaine, tout compris. À cette époque, l'anse n'abritait que le chalet familial des Nault et celui de M. Onésiphore.

En 1958, mon père était propriétaire d'une épicerie-boucherie à Saint-Casimir. L'été, il voyageait presque tous les matins et soirs. Il avait toujours un rituel, avant d'aller travailler, tôt le matin, c'était de plonger au bout du quai, histoire de se fouetter les sangs!

En ce temps-là, le chemin était en gravelle, sauf dans les villages de Saint-Ubalde et de Lac-aux-Sables. Imaginez la poussière et le bruit! Le petit chemin, allant du village jusqu'à l'anse, avait la largeur d'une auto et on voyait le gazon entre les roulières. « Lorsque j'entendais le bruit d'une auto, c'était mon mari », disait ma mère. Il faut dire qu'à cette époque, les rives des lacs Veillette, Brûlé et des Américains, de même que le bout du lac aux Sables, n'étaient pratiquement pas habitées.

De la Saint-Jean-Baptiste à la fête du Travail, ma mère y passait tous les étés avec nous. C'était la belle époque des feux de joie, car avant l'électricité arrivée dans les années 80, le soir, c'était le seul divertissement. Bien sûr, il y avait les parties de cartes. Et il ne faudrait surtout pas oublier (mes frères et sœurs ne me le pardonneraient pas), les soirées de danse à la salle Cloutier et à l'auberge Dupuis.

Au village, il y avait beaucoup de vie : les commerçants Roy, Simard, Lapointe, Hamelin et Jacob; M. et Mme Léo Lavallée, quincailliers; M. Gosselin, boulanger; les Beaupré, Morin, Champagne, garagistes, le moulin Leduc, les bons *snacks* du Domaine Familial et la fameuse messe du dimanche.

❁❁❁❁❁❁❁❁ **Famille Louis Mailhot et Denise Jacob** ❁❁❁❁❁❁❁❁



Denise Jacob Mailhot



Gérald, Christian, Anine, René Mailhot

Mon père a plongé au bout du quai jusqu'à l'âge respectable de 83 ans. Mes frères, sœurs, neveux et nièces occupent aujourd'hui les petits chalets. Et ma mère, à 83 ans, y passe encore beaucoup de temps, entourée de ses enfants et petits-enfants qui sont, eux aussi, bien attachés à Lac-aux-Sables.

En terminant, je voudrais vous souhaiter, à tous et toutes, un bon centenaire et saluer le prochain qui commence.

Félicitations aux organisateurs et à la Société d'histoire de Lac-aux-Sables et merci à tous!

Marion Mailhot



Louis Mailhot vers 1945

Famille Adélarde Magnan et Olive Tessier



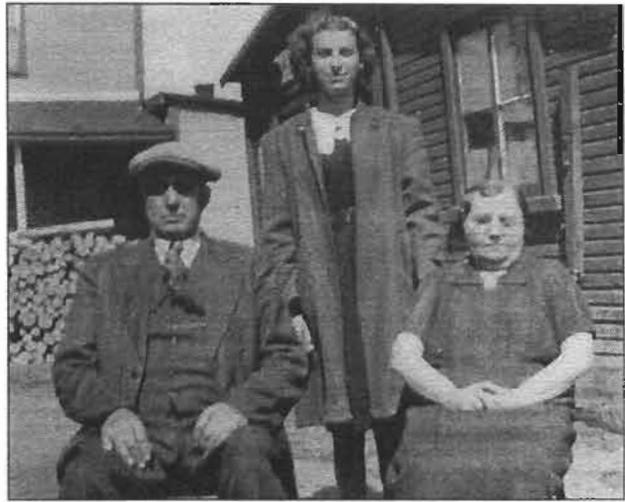
Maison avant rénovations en 1945

Adélarde Magnan, né à Sainte-Thècle le 30 mars 1883 (fils de Jean-Baptiste Magnan et de Célanire Savard), épouse, le 12 avril 1904, Olive Tessier née à Sainte-Thècle le 24 février 1885 (fille de Joseph Tessier et d'Olive Roy).

Le couple s'établit à Lac-aux-Sables sur une terre achetée le 20 avril 1917 de Sophie Paquin, sur le chemin Saint-Alphonse près de la rivière Propre. Adélarde travaille l'hiver dans les chantiers, près de Sainte-Thècle, comme *jobber*; son épouse et sa nièce l'accompagnent. Par la suite, il déménage au village à l'actuel 310, Principale. C'est à cet endroit qu'il installe une boutique de forge, étant lui-même forgeron.

Adélarde et Olive, devant l'impossibilité d'avoir un enfant, adoptent le 28 janvier 1928 une petite fille, Augustine, âgée de six mois. Celle-ci épouse Fernand Hamelin le 19 mai 1951. Le couple loge à l'étage de la maison paternelle. Ils prennent également à leur charge pendant plusieurs années une nièce, Blandine Bordeleau (Joseph Biron), qui s'établit plus tard à Cap-de-la-Madeleine.

Adélarde a le goût du commerce; en 1945, il achète la salle des Chevaliers de Colomb qu'il revend presque aussitôt.



Adélarde, Augustine et Olive devant la boutique de forge en 1942

Vers les mêmes années, étant à sa retraite, il transforme la forge en magasin de tissus. Le 17 septembre 1948, il prend aussi possession d'un lopin de terre appartenant à Joseph Lévesque. Le 4 juillet 1953, la municipalité accepte d'y ouvrir une nouvelle rue qui prend le nom de rue Magnan, le 22 septembre 1953. Il possède également quelques terrains en bordure du lac qu'il vend aussi.

Olive est une femme de plume qui aime correspondre avec ses amies et écrire des poèmes. Le 1^{er} février 1934, *Le Journal* (publication conservatrice) reproduit une de ses lettres adressée à madame Charles Frémont pour appuyer le droit de vote des femmes. C'est aussi une personne très religieuse qui se rend à la messe tous les jours et qui ne manque aucune occasion de lire des livres pieux et de dire le chapelet.

Adélarde décède en 1964 à l'âge de 81 ans. Olive emménage chez Augustine et se rend jusqu'à l'âge vénérable de 91 ans, ce qui lui permet de connaître sa première arrière-petite-fille : Isabelle (fille de Richard Lavallée et de Ghislaine Hamelin).

Famille Jean-Claude Malenfant et Nicole Gauthier



Famille Charles Gauthier en 1959

Charles-Auguste Gauthier (fils de Moïse, et de Marie-Louise Rosanna Lesieur) naît en 1915 à Lac-aux-Sables. Il épouse Élise Provencher (fille de Lucien, et d'Aldéa Tourigny de Bécancour), née en 1922 à Bécancour

Ils ont eu quatre enfants : Nicole, Jean-Guy, Réjean et Diane, tous nés à Grand-Mère. Charles était menuisier. Arrivée à Lac-aux-Sables en 1959, notre famille demeura d'abord au lac Huron, ensuite au village de Lac-aux-Sables.

Nicole, mariée en premières noces à Jean-Claude Malenfant (*boiler-maker*, décédé accidentellement le 12 avril 1986) et en secondes noces à André Bronsard (cuisinier au C.N.), fils de Lucien, né à Lac-aux-Sables.



Mariage de Nicole et André



Famille Jean-Claude Malenfant en 1985, au mariage de Danielle

De son premier mariage sont nés trois filles et un garçon :

Manon, mariée à Roger Beaulieu (un fils, Jonathan);
Danielle, mariée à Robert Pineault (un fils, Martin);
Nancy, mariée à Serge Thibeault (trois enfants : Cynthia, Kevin et Sébastien);
Stéphane, marié à Sonia Manseau (une fille, Jessica).

Jean-Guy, marié à Suzanne Lavergère: ils ont deux filles, Guylaine et Sonia.

Réjean, marié à Carmen Côté: ils ont trois enfants : Julie, David et Jessi.

Diane, mariée à Gilles Coutu; ils ont deux garçons, Charles et Maxime.



Petits-enfants de Nicole : à l'avant Sébastien, Jessica et Jonathan; à l'arrière Kevin, Martin et Cynthia

Famille Albert Marcotte et Laura Hardy



En 1928, seulement 8 des 15 enfants

Assis au centre : Rosaire, Paul-Émile, Lauréat

Derrière : Thérèse, Albert, René, Simone, bébé Georges-Henri, Laura, Camille

C'est l'ancêtre Joseph Marcotte, un cultivateur aisé du rang de la rivière Blanche de Saint-Alban, qui décida de faire l'acquisition de trois lots du rang Saint-Charles pour y établir ses deux enfants et son demi-frère Armand Marcotte. Armand défricha le lot n° 59, Albert les lots 59-P et 60; Louis-Philippe commença le défrichement du lot 70 mais retourna à Saint-Alban pour vivre d'un magasin général et d'un moulin à scie.

Albert, ayant fréquenté le séminaire de Québec, était plus intéressé au commerce qu'à l'agriculture. Toutefois, il ne voulait pas amener sa famille en ville parce qu'il voulait tenir ses enfants occupés aux travaux de la terre, pour qu'ils ne fassent pas mourir leur mère, disait-il... Aussi, il fut tour à tour défricheur, voyageur de commerce et fermier. C'est ainsi que se composait la famille :

Albert Marcotte, né le 02-07-1892 à Saint-Alban

(décédé le 25-05-1956 à Lac-aux-Sables), épousa en septembre 1913 à Sainte-Christine, Laura Hardy.

Laura Hardy, née le 21-05-1894 à Sainte-Christine (Portneuf), décédée le 30-04-1951 à Lac-aux-Sables.

Marie-Rose, née le 27-08-1914 et décédée le 06-08-1918 à Lac-aux-Sables.

René, né le 15-02-1916 à Lac-aux-Sables, célibataire; il fut entrepreneur, bûcheron, sportif.

Simone, née le 29-06-1917, célibataire, retraitée de l'enseignement, Longueuil.

Paul-Émile, né le 18-03-1919, époux d'Édith Bourassa, décédé à Lac-aux-Sables le 03-08-1983; entrepreneur et commerçant de bois.

❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖ Famille Albert Marcotte et Laura Hardy ❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖

Thérèse, née le 01-12-1920, épousa Jacques Trépanier; décédée le 18-04-1987 à Longueuil.

Camille, né le 16-08-1922, épousa Gaétane Bédard; mécanicien, il réside à Champlain.

Lauréat, né le 10-02-1924, épousa Marie-Paule Cloutier; bûcheron, vendeur à Shawinigan et à Trois-Rivières.

Rosaire, né le 30-09-1925, épousa Denise Grandbois; machiniste à Longueuil.

Georges-Henri, né le 04-06-1927, célibataire; il fit carrière comme enseignant et administrateur à l'Institut des frères de Saint-Gabriel. Administrateur de la Villa des Sablois.

Yvon, né le 07-12-1928; décédé le 14-09-1986, LaSalle;

il fut ordonné prêtre comme missionnaire du Sacré-Cœur le 29 juin 1955, enseignant, responsable de pastorale.

Fleur-Ange, née et décédée le 12-07-1930.

Gaétan, né le 02-07-1932, épousa Desneige Savard à Gogama. Mineur, vendeur, il fonda une agence d'immeubles à North Bay, Ontario.

Marielle, née le 26-12-1933, épousa Germain Perron; retraitée de l'enseignement à Longueuil.

Françoise, née le 14-07-1935, épousa Pierre Lemire; retraitée de l'enseignement à Repentigny.

Aline, née le 18-02-1937, épousa Marcel Thériault; retraitée de l'enseignement à Repentigny.



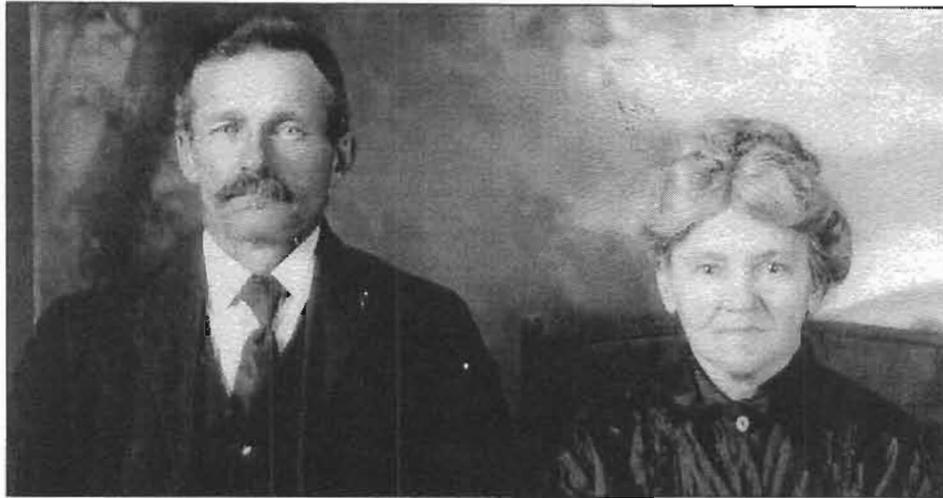
Photo-souvenir d'ordination du père Yvon Marcotte, M.S.C., le 29 juin 1955

1^{re} rangée : Aline, Yvon, Georges-Henri, Marielle

2^e rangée : Thérèse, Françoise, Simone

3^e rangée : Camille, Paul-Émile, Gaétan, Rosaire, Lauréat

Famille Armand Marcotte et Rose-Alma Bossé



Philibert Bossé et Joséphine Gosselin, parents de Rose-Alma

Armand Marcotte né le 14 novembre 1888, époux de Rose-Alma Bossé née le 19 avril 1894, mariage célébré le 25 avril 1913. Ils sont les parents de 18 enfants : Henri, Alfred, Émilien, Marie-Ange, Gérard, Alice, Victorin, François, Rita, Antonio, Bertha, Lucien, Roméo, Jeff (Joseph-Louis), Marcel, Lucille, Lionel et un ondoyé.

Cultivateur au 251, Saint-Alphonse, dès son jeune âge, il a laissé la terre vers l'âge de 45 ans pour travailler comme commis pour les travailleurs forestiers, puis comme commis de balance pendant plusieurs années pour le gou-

vernement, du temps où il restait au 971, Veillette, à Hervey-Jonction, propriété avec terre à culture et terre à bois qui a été vendue à son fils Joseph-Louis puis revendue à son petit-fils Michel Marcotte (avec les années, c'est passé de père en fils).

Le travail sans arrêt de M. et Mme Armand Marcotte, la maladie, la malchance souvent arrivée et la grande famille, rien ne les a jamais fait ralentir. Avec un grand courage, ce fut la réussite et l'amour d'une grande famille unie dont nous gardons tous un long souvenir.



*Armand Marcotte et
Rose-Alma Bossé*



Famille Armand Marcotte

Famille Aline Mongrain



Mariage d'Aline et de Fernand, le 23 janvier 1965

Aline Mongrain, fille d'Arthur et de Pauline Gauthier, est née à Lac-aux-Sables le 8 décembre 1943. Le 23 janvier 1965, elle épousa Fernand Grandbois en l'église de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables. Fernand, bûcheron de son métier, est aussi originaire de Lac-aux-Sables (rang Price). Six ans plus tard, ils divorcèrent. Les fruits de leur amour sont les suivants :

Pierre est né le 11 mai 1965. Celui-ci possède un D.E.C. en sciences humaines. Il a poursuivi ses études à l'Université de Montréal où il s'est inscrit en sciences politiques et en droit constitutionnel. Il est présentement marchand de tableaux pour le peintre montréalais Fernand Labelle. Il exerce aussi un emploi au sein d'une maison d'édition montréalaise. Pierre a participé à titre d'étudiant en droit constitutionnel, avec un collègue d'études, Marc Parent, à une des réunions du Comité mixte spécial sur le processus de modification de la Constitution du Canada. Cette réunion a eu lieu en avril 1991 à l'hôtel Hilton à Québec. Il a aussi passé un an dans l'Ouest canadien afin de perfectionner son anglais, une tâche qui lui a valu beaucoup de mérite dans ses fonctions actuelles.

Marie-Christine est née le 1^{er} mai 1966. Elle a fait ses études à l'Université de Montréal et obtint son diplôme de bachelière en nursing. Elle dirige présentement sa clinique de soins de santé à Montréal. Elle a uni sa destinée à Samir Gemma le 17 octobre 1987. Samir est natif de la Tunisie; il est ingénieur industriel pour la ville de Montréal. Leur union leur a permis d'avoir trois jolies petites filles : les jumelles Sarah et Nadia, nées le 2 décembre 1988, et Joannie Jasmine, née le 23 mai 1995.

Michel est né le 3 août 1967. Il s'est inscrit à l'Université du Québec à Trois-Rivières pour y compléter ses études en bio-physique. Celui-ci a fait de nombreux stages à l'é-

tranger. Il a aussi écrit et publié plusieurs articles dans huit importantes revues scientifiques. Michel a participé à plusieurs congrès scientifiques au Québec et à travers le monde. Cela dit, il a été conférencier invité au LSMC, CNRS à Bordeaux, France, le 10 juin 1995. Il s'est mérité de nombreuses bourses d'études; entre autres, une importante bourse post-doctorale pour deux années consécutives lui a été offerte sur une base d'excellence par le Conseil de recherche en sciences et en génie du Canada. Suite à cette obtention, Michel a eu un poste comme assistant professeur de bio-physique à Munich, en Allemagne, et cela pour deux ans. Il sera reçu docteur en bio-physique au mois de décembre 1996.

Caroline est née le 5 janvier 1969. Elle a complété ses études à l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle a été reçue bachelière en psycho-éducation en avril 1991. Depuis 1992, elle exerce sa profession au sein des Centres-Jeunesse de Montréal.

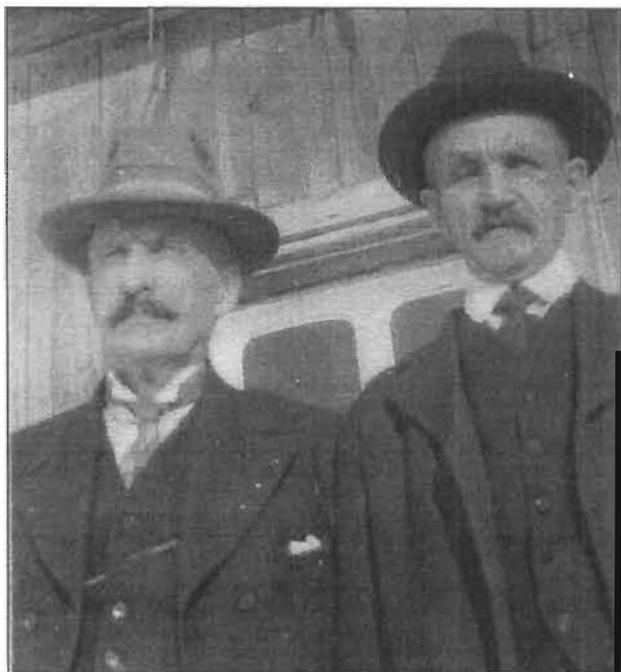
Aline s'est remariée civilement, le 14 février 1978, à Rosaire-Yves Bédard. Yves est né à Notre-Dame-des-Laurentides dans la région de Québec. Celui-ci, ébéniste de métier, avait aussi mis en marche une petite entreprise de ciment, de manière artisanale, qu'il exploitait avec la famille. Ils ont divorcé en juin 1987. De cette union est né David-Yves Bédard le 28 octobre 1975. David exerce en ce moment le même métier que son grand-père, Arthur Mongrain, c'est-à-dire celui de bûcheron. Il possède aussi des compétences comme guide forestier.

Malgré sa situation difficile, les malentendus, le cœur mal aimé et les ruptures, Aline est très fière du sort de ses cinq enfants. « Puisse papa Arthur continuer à me guider et à me protéger », dit-elle. Qu'il l'inspire et l'aide à développer ses talents de grande peintre.



Arthur Mongrain, père de Gilles et d'Aline, 1941

Famille Clovis Morin et Albertine Leduc



À droite, Basile Morin, et son frère Damasse qui a lui aussi demeuré au rang Price.

Basile Morin, qui est le père de Clovis, est venu s'établir à Lac-aux-Sables en 1895. Veuf et avec sept enfants, il arrivait de Saint-Gilbert. À Lac-aux-Sables, il acheta la terre de Joseph Dumas, lots 359-360; alors qu'il était journalier, il devint donc cultivateur.

Il se remaria en secondes noces avec Alvine Beaupré en 1900; deux enfants de cette union sont nés, Robert et Angéline. Basile Morin décéda en septembre 1931.

Clovis Morin, qui était né à Saint-Gilbert et baptisé à Deschambault en octobre 1883, vivait sur le bien paternel.

Il décida donc de se marier en 1906 à Albertine Leduc, baptisée le 8 septembre 1890 à Saint-Casimir, fille de Théode Leduc et de Léa Therrien. Théode était le fils de Flavien Leduc de Saint-Casimir. (Clovis et Albertine s'étaient connus lorsque Théode avait acheté la terre voisine de celle de Basile.)

C'est alors que Clovis décide d'acheter la terre voisine de son père, lots 361 et 362 qui appartenaient à Joseph Gagné; il acquiert la terre avec une vache et un cheval en mai 1906. C'est ainsi qu'il devient cultivateur, avec le but d'agrandir plus tard sa terre.



Clovis et Albertine Morin

Clovis maintenant âgé de 24 ans et Albertine de 17 ans, ils décident de fonder une famille. C'est ainsi que 20 enfants sont nés et baptisés de cette union :

Marie Léa Cécile le 23 mai 1909,
Marie Lucienne Jeanne le 27 mai 1910,
Marie Émérencienne Yvonne le 9 juin 1911,
Marie Armandine le 3 octobre 1912,
Joseph Clovis Anselme le 23 juillet 1914,
Joseph Armand Joseph le 12 janvier 1916,
Joseph Roméo le 11 avril 1917,
Marie Bernadette le 13 avril 1918,
Joseph Émilien le 17 avril 1919,
Joseph Sylva le 13 juin 1920,
Marie Cécile Adrienne Georgette le 15 mars 1922,
Marie-Claire le 12 mai 1923,
Marie-Anne le 2 juillet 1924,
Joseph Louis-Georges le 8 octobre 1925,
Marie Anna Gemma le 15 mai 1927,
Marie Madeleine le 28 juin 1928,
Marie Thérèse Georgette le 6 mars 1930,
Marie Hélène Anita le 18 juillet 1931,
Marie Émilienne Pauline le 12 septembre 1932,
Joseph Félicien Émile le 13 avril 1934.

Leur union se termine lorsque Albertine décède à l'âge de 60 ans en 1950. Clovis nous a quittés en 1975.

❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁ **Famille Clovis Morin et Albertine Leduc** ❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁



Maison où Clovis et Albertine ont eu leurs 20 enfants.



Famille Clovis Morin

À gauche Sylva, Gemma, Yvonne, Jeanne, Marie-Anne, Bernadette, Georgette, Anita, Madeleine, Marie-Claire et Louis-Georges

Famille Joseph Morin et Amanda Marcotte



Joseph Morin, né à Lac-aux-Sables le 27 juin 1897, baptisé à Saint-Ubalde et décédé le 21 avril 1989.

Amanda Marcotte, née à Saint-Ubalde le 18 mars 1898, baptisée à Saint-Ubalde et décédée le 15 février 1974.

Le mariage eut lieu le 21 mai 1917 à Saint-Ubalde.

Leur demeure était située au 1^{er} rang Price, à Lac-aux-Sables. Ils furent cultivateurs de 1917 à 1961, Joseph a aussi travaillé dans les mines.

Leur union a donné 13 enfants (10 filles et 3 garçons), 59 petits-enfants, 75 arrière-petits-enfants et 2 arrière-arrière-petits-enfants. Cinq générations.



Noces d'or de Joseph et d'Amanda en 1967



Photo prise en 1965. Assis : Joseph et Amanda. De gauche à droite : Denise, Marie-Berthe, Lucille, Noëlla, Jeannine, Roger, Corinne, Clément, Thérèse, Jean-Noël, Simone, Annette et Suzanne

Famille Louis-Georges Morin et Jeannine Piché



Louis-Georges Morin et Jeannine Piché lors de leur mariage, le 17 octobre 1950, à l'église Saint-Jacques-le-Majeur-de-Barraute, Abitibi

Louis-Georges, fils de Clovis Morin et d'Albertine Leduc, né et baptisé à Lac-aux-Sables le 8 octobre 1925, s'est marié en octobre 1950 à Jeannine Piché, née et baptisée à Barraute en Abitibi.



Leurs enfants : Roméo à gauche, Louise et Pierre

Tous les deux continuèrent de demeurer sur le bien paternel de Clovis Morin pendant une période de 10 ans; 3 enfants y sont nés : Louise le 15 août 1951, Roméo le 24 novembre 1952 et Pierre le 15 mai 1954.

Par la suite, Louis-Georges et Jeannine se séparèrent. Louis-Georges alla rester en appartement avec les trois enfants. Aujourd'hui, ils ont grandi. Louise, la première, étudie en Abitibi. Roméo est marié à Pierrette Légaré; ils ont deux garçons : François né le 28 octobre 1977 et Philippe né le 13 mars 1979. Quant à Pierre, le troisième enfant, il vit avec Liette Genest; ils ont trois enfants : Karine née le 3 avril 1977, Geneviève née le 15 août 1981 et Marie-Pier née le 23 novembre 1982.

C'est ainsi que Louis-Georges Morin, héritier lors du décès de Clovis Morin en février 1975, se rebâtit en neuf à côté de la maison paternelle qui appartenait aux Morin depuis 1906.

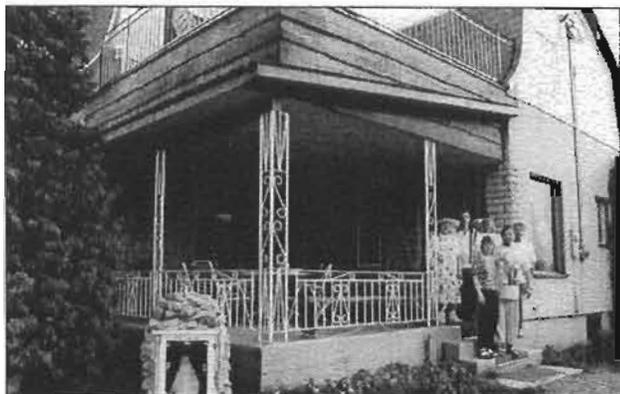


Famille Louis-Georges Morin : Pierre, Liette, Louis-Georges, Pierrette, Roméo, les petits-enfants : Marie-Pier, Geneviève, Karine, Philippe et François



Nouvelle maison

Famille Arthur Morissette et Joséphine Caron



Demeure de nos ancêtres

C'est avec fierté que nous avons l'immense plaisir de venir vous entretenir quelques instants, en cette année de jubilation, de la famille Morissette.

Même s'ils ne sont pas les premiers arrivants, Arthur et son épouse (Joséphine Caron, une femme dépareillée) sont venus s'installer à Lac-aux-Sables en 1906, sur une ferme qu'ils ont achetée de Joseph Doré avec maison, grange, étable, dans un site des plus poétiques qui soit, face au pont de bois couvert et au clocher d'argent en haut de la côte à pic qui mène droit au village, à un mille du magnifique lac. Cependant, pour quelque temps ils se sont ennuyés, car c'était bien différent du petit rang de Saint-Ubalde où ils avaient vécu les plus belles années après leur mariage, avec comme voisins Honoré son frère et son épouse qui était la sœur de Joséphine, de même que des amis tellement sympathiques qu'on a peine à les oublier.



50^e anniversaire de mariage d'Arthur et de Joséphine, avec à gauche, Thérèse et Lucette, et à droite, Francine et Denise

Toutefois, comme la maman a des *mièches* à ses trousses, elle se remet vite au travail, cultive le chanvre et le lin, file la laine des moutons, tisse l'étoffe du pays pour en faire des habits; ce qui ne l'empêche pas de préparer de bons repas bien chauds pour les siens, pour les mendians et la parenté, voire même pour le député et son épouse, M. et Mme Bonat Dussault.

Pas besoin de dire que chez nos pionniers de la première heure, il leur en a fallu du courage et de la détermination pour en arriver à ce que nous sommes aujourd'hui; il faut ajouter que la foi était grande, on mettait sa confiance en la divine Providence, par exemple dans la prière en famille, l'angélus, les offices religieux, voire même un pèlerinage à pied à Sainte-Anne-de-Beaupré à la naissance d'un enfant. De cette manière, généreux de tempérament, Arthur faisait honneur à ses affaires.

À la convention politique d'avril 1927, Arthur Morissette est choisi comme candidat conservateur chargé de mener la lutte au notaire Hamel de Pont-Rouge, le député du temps. Les conservateurs n'avaient alors ni argent, ni organisation quelconque, ce qui n'empêcha pas le candidat Morissette, un simple cultivateur, de réduire considérablement la majorité de son adversaire libéral.

Fait amusant pour une telle campagne, Arthur s'était permis de frapper à la porte d'un vrai barbier en disant « Fais-moi un bel homme », ne sachant pas, hélas, que ça lui coûterait 4.50 \$. Ce fut, dit-on, la première et la dernière grande toilette de sa vie.

Famille Germaine Morissette et Normand Simpson



Germaine, Normand, Francine, Réjean Hardy, Lucienne Alain Darveau, tante, et Armand Hardy, père

Germaine, l'aînée de la famille mariée à Normand Simpson, a fait son cours de garde-malade à l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc; elle a même passé une année à Winnipeg pour se perfectionner en anglais. Peu après, elle a exercé sa profession très longtemps à Montréal, à l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc, l'hôpital Fleury. Ensuite, n'ayant pas de médecin à Lac-aux-Sables, c'est elle qui vint remplir ce poste, y compris les accouchements. Elle a donné naissance à plus de 300 enfants, voire même des jumelles; les pires tempêtes de l'hiver n'ont pas pu l'empêcher d'accourir au chevet des malades. On l'a même vue se déplacer en traîneau à chiens. Pourquoi pas?

Noël, par exemple, était la fête par excellence chez les Simpson. Normand revêtait avec plaisir le grand tablier blanc traditionnel pour mieux accueillir ses hôtes et prendre bien soin des trois enfants, Francine, Louis et Jocelyne, si parfois Germaine s'était absentée pour accourir au chevet des malades.

Soit dit en passant, toute cette famille aime revenir à Lac-aux-Sables, prendre leurs vacances, visiter le cimetière. Au temps des fêtes, ils sont heureux de nous transmettre leurs meilleurs vœux, doux souvenirs des jours d'antan.



Louis Simpson et Shirley



Famille Louis Simpson : à gauche Debbie, Shirley, Richard et Louis

Famille Lili Morissette et Alphonse Beaupré



Lili et Alphonse à leurs Noces d'or

Que dire de Lili? Boute-en-train, un rayon de soleil pour toute la maisonnée, une aide précieuse pour maman. Avec leurs doigts de fée, tard dans les longues soirées d'hiver, à la lueur de la lampe rose, on les voyait occupées à faire de jolies broderies.

Aux travaux ménagers, elle aime se rappeler avoir posé de la chaux, teintée selon les pièces de l'intérieur, sur les murs de bois brut, et après, avoir étendu sur les planchers de belles catalognes qu'on venait de tisser afin de mieux accueillir les visiteurs au temps des Fêtes. Entre autres, les voisins Fernand Hamelin et sa sœur Charlotte qui était leur filleule (présentement marguillière ici à Lac-aux-Sables), se souviennent d'être venus très souvent veiller

où chacun s'en donnait à cœur joie pour chanter sa mélodie préférée, surtout Lili, dotée d'une voix merveilleuse, accompagnée par ses frères à l'harmonium et au violon; de leurs dire, c'était vraiment le bon temps.

En 1937, elle épousait Alphonse Beaupré. Ils ont alors demeuré sur la ferme ancestrale avec M. et Mme Joseph Beaupré. Vers les années 1960, ils ont déménagé à Longueuil. C'est là d'ailleurs qu'on a fêté leurs Noces d'or le 17 août 1987, très bien organisées par leurs six enfants (Lucette, Bruno, Micheline, Huguette, Maria et Claude), avec leurs petits-enfants et de nombreux parents et amis qui ont voulu en faire la journée inoubliable qu'ils méritaient : longue vie à nos jubilaires!

Cependant, à la toute fin de l'été, Alphonse qui souffrait d'un cancer, comme une feuille précieuse s'est soudainement détaché de l'arbre familial pour rejoindre un monde meilleur, faisant en sorte que dès le 25 novembre, nous nous retrouvions à nouveau à la cathédrale de Longueuil pour sympathiser avec la famille à la perte d'un être cher, ancien citoyen de Lac-aux-Sables qu'il fallait reconduire à son dernier repos.

Puisse-t-il nous dire, à certains jours, sa joie d'avoir rencontré le Seigneur pour vrai.



*Lucette, Lili, Bruno;
2^e rangée : Huguette, Claude, Micheline et Maria*

Famille Rosaire Morissette et Rosanne Gingras



Rosaire et Rosanne, 30 octobre 1947, avant le départ pour le voyage de noces

Rosaire, dernier garçon d'Arthur Morissette, marié à Rosanne Gingras le 30 octobre 1947. Il eut à cette occasion le plaisir d'accompagner sa nouvelle épouse, non seulement à l'église de Saint-Ubalde, mais encore à la maison de Léon Gingras & Fils où Rosanne fut élevée, pour une réception bien organisée.

Voyage de noces à Montréal, visite de la parenté déjà nombreuse là-bas, brassées de cadeaux et retour à la maison d'Arthur pour y vivre de belles années de bonheur.

Quant à Rosaire, il mourut d'un cancer en 1972, toujours en cultivant la ferme. Il a aussi occupé le poste de secrétaire scolaire et municipal de notre localité près de 25 ans; il a eu droit à des funérailles imposantes. Qui ne connaît pas Rosaire? Qui n'a un jour ou l'autre bénéficié de ses services?

Mme veuve Rosanne Morissette continue de demeurer et d'entretenir la maison centenaire, comme aux jours ensoleillés de son mariage. Joseph, son beau-frère qu'on a toujours appelé familièrement "Pit", est décédé depuis quelques années déjà. Il demeurait au second étage et nous a toujours aidés dans les travaux de la ferme; maintenant, c'est Jacques Morissette, un neveu, qui continue d'ensemencer la terre et il se dit satisfait des produits qui en résultent.



Nicolas, frère de Christian

De cette union, j'ai mes deux fils : Serge, chimiste à Québec, marié à Diane, et Michel, sergent dans les Forces armées canadiennes depuis 24 ans à Trenton, marié à Barbara. Cinq grands garçons rejoignent cousins, cousines, neveux et nièces capables de faire honneur à la lignée et de rendre hommage à nos ancêtres en leur disant à l'unisson...

Bravo les Morissette!



10 juin 1995, mariage à Ottawa.

Jane et Christian, Rosanne (grand-mère), Michel et Barbara, Serge et Diane avec leurs trois enfants : Éric, Steve et David

Famille Lucien Morissette et Marie-Jeanne Abel



Lucien et Marie-Jeanne

Le deuxième enfant d'Arthur Morissette et de Joséphine Caron arrive le 23 mars 1903. On lui donne le prénom de Lucien.

Marié pendant 45 ans à Marie-Jeanne Abel (décédée en juin 1972), ils eurent 13 enfants dont 11 sont toujours vivants : André, Rita, Thérèse, Germain, René, Aline, Denis, Denise, Jacques, Arsène et Jean. Tous mariés, à ce nombre on ajoute 39 petits-enfants et 44 arrière-petits-enfants.

Cultivateur de nombreuses années, l'hiver Lucien montait travailler comme cuisinier dans les chantiers pour aider à faire vivre sa famille; il a travaillé aussi à la mine de Montauban. Il était très dévoué à tous et à chacun, un petit coup de main ici et là pour aller aider à réparer une porte ou à faire les foins; il était aussi le boucher du rang. Ayant été enfant de chœur dès son jeune âge, il a fait partie de la chorale paroissiale pendant près de 50 ans. Il a été commissaire d'école aussi à l'époque.

Son père, Arthur, et son beau-père, Émile Abel, demeurèrent quelques années à la maison. Marie-Jeanne et Lucien aimaient bien recevoir la famille, les amis et même les mendiants. À Noël, au jour de l'An, à Pâques, au temps des sucres, aux vacances, c'était vraiment de belles occasions de se réunir. Marie-Jeanne n'était jamais prise au dépourvu, elle était très bonne cuisinière et très accueillante.

Jacques et son épouse, Denise Piché, continuent de cultiver la terre paternelle depuis 1971. (Lucien est décédé en décembre 1986.)

La famille aime bien se rencontrer à l'occasion et revenir voir les leurs à Lac-aux-Sables au temps des vacances, pour se remémorer les beaux souvenirs d'autrefois.



Famille Lucien et Marie-Jeanne Morissette

Famille Joseph Pépin et Joséphine Gagnon

Joseph Pépin, né le 15 novembre 1854, est le fils de Joseph, et de Louise Robitaille; il épouse à Saint-Ubalde, le 16 octobre 1874, Joséphine Gagnon, fille de Louis, et d'Euphrosine Trottier. Au décès de son épouse, le 16 mars 1891 à l'âge de 34 ans, il laisse ses nombreux enfants (Joseph, Arthur, Léontine, Marie, Bernadette, Exilia et Rose) à différents membres de sa famille. (Joseph Pépin est le frère de Pierre Pépin du rang Saint-Paul à Saint-Ubalde.)

Le 16 mai 1894, il se remarie à Émérentienne Paquette, en la paroisse de Saint-Jacques à Montréal. Il peut alors reprendre ses enfants et habitera à Lac-aux-Sables, du

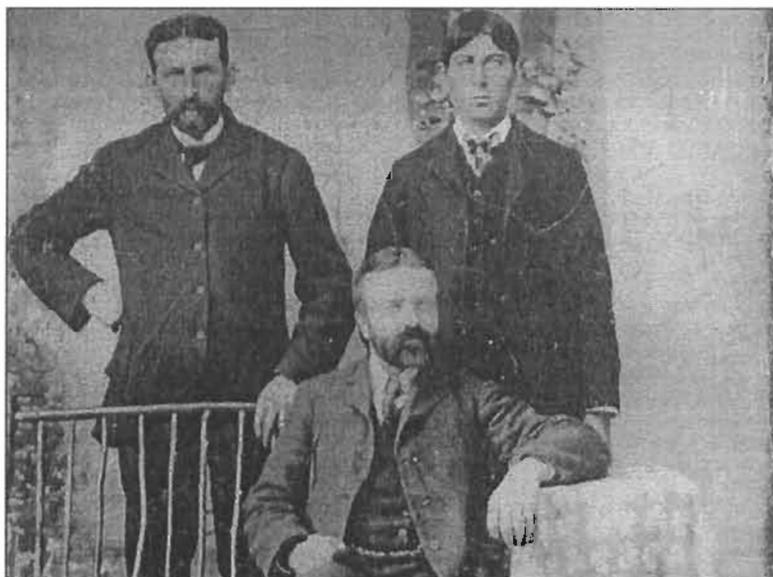
côté de la plage municipale; il y tiendra boucherie (Lot n° 23, du rang deux Sud-Ouest canton Chavigny)

Joseph Pépin est un descendant de Robert Pépin et de Marie Crête de Beauport, alors que Joséphine Gagnon est une descendante de Pierre Gagnon et de Vincente Desvarieux de la côte de Beaupré.

Deux des filles de Joseph Pépin et de Joséphine Gagnon se marieront à Lac-aux-Sables : Marie avec Cyrille Gosselin, fils de Laurent et de Virginie Carrière de Warwick, le 14 août 1900 (cette famille vivra à La Tuque); Léontine avec Edmond Dupont, le 13 novembre 1900.



Joseph Pépin



Debout, Joseph Pépin et son fils Arthur

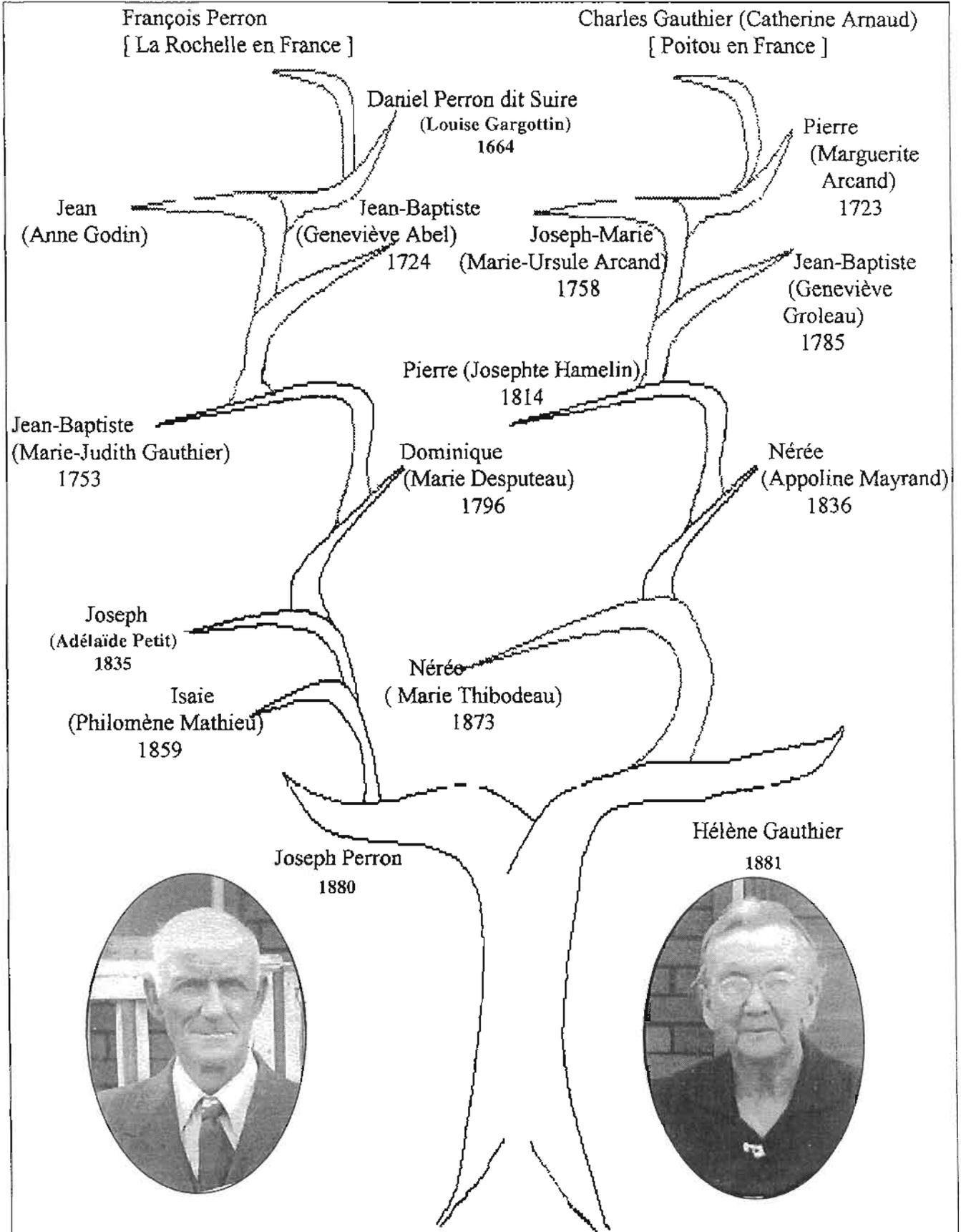


Marie Pépin, épouse de Cyrille Gosselin



Bernadette et Exilia Pépin, filles de Joseph

Famille Joseph Perron et Hélène Gauthier



Joseph voit le jour à Deschambault, dans le 3^e rang, en octobre 1880. Il se retrouve orphelin dès les premiers mois de son existence. Née en octobre 1881 à Deschambault, Hélène devient institutrice à l'école du 3^e rang. Ils unissent leur destinée le 23 février 1901 à Deschambault.

Hélène et Joseph arrivent à Lac-aux-Sables vers 1902, pour coloniser la nouvelle paroisse. Ils s'établissent au lac Huron sur un des lots que Nérée Gauthier, le père d'Hélène, a obtenu du gouvernement. Ces lots furent attribués à Nérée, sur recommandation de l'abbé Thiбаudeau, compte tenu de sa nombreuse famille composée de gens de talents et débrouillards. Les frères d'Hélène, Achille et Laurent, résidaient déjà à Lac-aux-Sables depuis quelque temps à l'arrivée de leur sœur. À ce jour, M. et Mme Conrad Genest demeurent à l'endroit où Hélène et Joseph ont débuté leur vie de défricheurs.

La mère d'Hélène étant décédée, le couple se voit confier la garde des trois derniers enfants de Nérée dès le début de leur mariage, et ce, pendant quelque temps.

Hélène et Joseph attendent la cigogne depuis plusieurs années. C'est alors qu'Hélène, au cours d'une de ses nombreuses visites à l'école, se prend d'affection pour un enfant maltraité. Après entente avec le curé Langlais, ce dernier lui dit : « Allez chercher le petit, je m'arrangerai avec la famille tyrannique. » C'est ainsi que fut adopté Edouard Dunn, orphelin anglais de Liverpool, en 1906. (Dans sa biographie, celui-ci déclare : « J'ai été gâté, choyé et chéri après avoir vécu l'enfer. Je voue une dette de reconnaissance éternelle à ces gens aimables et honnêtes. »)

Dieu a dû grandement apprécié leur bonne action en adoptant cet enfant, puisque immédiatement après le départ de l'adolescent en 1910, les enfants commencent à arriver. Les voici :

- Alphonse, 1910, décédé à l'âge de huit mois;
- Angéline, 1912, mariée à feu Aldéi Desaulniers en 1937;
- Imelda, 1913-1987, mariée à feu Isidore Brière en 1945;
- Maria, 1914, sœur missionnaire de l'Immaculée Conception depuis 1940;
- Édouard, 1915, célibataire;
- Arthur, 1916, marié à Françoise Lavoie en 1946,
- Albert, 1917, décédé à l'âge de 11 mois;
- Anne-Marie, 1919, mariée à feu Roméo Delisle en 1945;
- Monique, 1920, mariée à Jean-Côme Houde en 1946;
- Gemma, 1921, mariée à René Brouillette en 1944;

- Suzanne, 1925, mariée à feu Gérard Cossette en 1946 et à feu Jean-Maurice Pigeon en 1977.

À plusieurs reprises, la vie amène cette famille à déménager à différents endroits dans la paroisse. Tous ensemble ils découvrent de nouveaux espaces.



Edouard Dunn

❖❖❖❖❖❖ Famille Joseph Perron et Hélène Gauthier ❖❖❖❖❖❖



Édouard, Joseph, Anne-Marie et sa fille Francine

Bon vivant et chanteur à ses heures dans les veillées du village, Joseph défriche et cultive la terre durant l'été. Quand vient la saison froide, il préfère travailler dans les petits chantiers près de Lac-aux-Sables. Il n'aime pas les grands chantiers qui le tiennent éloigné des siens et de sa terre pendant de longs mois. Il reproche aux grosses compagnies d'abuser des bûcherons. C'est avec les larmes aux yeux qu'il voit partir son fils Arthur pour ces grands chantiers. Au printemps, Joseph fait la drave en Haute-Mauricie pour aller chercher les ressources financières lui permettant d'espérer des jours meilleurs.

Durant la crise, Joseph gagne 1,39 \$ par jour en faisant des solages de maison. En 1923, il acquiert une autre terre au rang Price près de la rivière Batiscan. Il y fait la coupe de billots de cèdre, ces billots serviront à ériger les premières lignes téléphoniques. Par la suite, pendant quelques mois, il pratique le métier d'hôtelier à Notre-Dame-des-Anges, à l'hôtel Petitclerc, brève expérience pas trop enrichissante...

C'est en 1936 que Joseph achète une nouvelle terre dans le rang Saint-Alphonse. En 1942, il la cède à son fils Arthur par donation, avec obligation d'entretenir les donateurs convenablement jusqu'à leur mort, ainsi que les cinq filles célibataires jusqu'à leur mariage. Arthur doit aussi assumer la responsabilité de la dette au Crédit agricole. Ce genre de prêt consenti par le gouvernement est un nouveau programme d'aide aux agriculteurs, mis sur pied par Duplessis, premier ministre du Québec à cette époque.

Pendant ce temps, Hélène partage deux fonctions, la maison et la ferme. Tout en portant une attention constante à l'éducation de sa progéniture, elle seconde son mari aux travaux des champs. Elle jardine le potager avec une dextérité remarquable. Modèle de courage et de générosité, elle fleurit avec passion le moindre espace propice à recevoir la semence. Adroite en tous métiers, la couture

et le tissage n'ont aucun secret pour elle. Ses talents de cuisinière en ont fait saliver plus d'un. Avec autant de bouches à nourrir, il fallait cuisiner à grands chaudrons. Sa foi en Dieu n'a jamais été ébranlée à travers les épreuves vécues. Son sens de l'initiative et sa douce ténacité, soutenus par une confiance en l'avenir, sont une source d'inspiration pour ses descendants.

Avec tout son savoir, Hélène participe aux activités du Cercle des fermières de la paroisse. À cette époque, l'organisme vise à développer les talents des femmes au foyer pour en faire des ménagères dépareillées.

En 1956, après une vie bien remplie, le Très-Haut la rappelle à Lui. Suite à une mauvaise chute, c'est une embolie qui l'emporte. La présence des siens à son chevet a été réconfortante pendant ces moments pénibles.



En 1918 au lac Huron. Debout sur la roche : Hélène avec Anne-Marie dans les bras, Imelda debout. Dans la chaloupe, Joseph debout, avec Arthur, Édouard, Maria et Angéline

❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖ Famille Joseph Perron et Hélène Gauthier ❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖

Pour sa part, Joseph survit à Hélène. À la retraite, il prend le temps de câliner ses petits-enfants. Souvent la berceuse et ses doux refrains les transportent dans les bras de Morphée. Âgé de 83 ans, Joseph s'éteint doucement dans son sommeil, assis dans sa chaise berçante. Il a eu la chance de vieillir entouré de sa famille.

En souvenir de nos ancêtres, rendons-leur hommage pour leur vie exemplaire et pleine de sacrifices. Ces valeureux pionniers et pionnières ont contribué à l'essor d'une paroisse qui fait aujourd'hui notre fierté. Les gens y sont accueillants et sympathiques. Il fait bon vivre à Lac-aux-Sables!

La descendance d'Hélène et de Joseph est composée de 30 petits-enfants, 36 arrière-petits-enfants et de 8 arrière-arrière-petits-enfants.



*Maria, Monique, Suzanne, Arthur, Gemma, Angéline, Édouard et Anne-Marie
En médaillon : Imelda*

Famille Henri Pilon et Irène Darveau



Adolphe Darveau, Henri Pilon, Irène Darveau et Rose-Anna Buisson, épouse d'Adolphe

Irène Darveau naît à Lac-aux-Sables le 9 décembre 1918. Elle est la fille d'Adolphe Darveau et de Rose-Anna Buisson, petite-fille du premier maire de Lac-aux-Sables, Jean-Baptiste Darveau.

Par l'entremise de son frère Charles, Irène fait la connaissance d'un garçon de Montréal, Henri Pilon; leur première rencontre se fait au forum de Montréal lors d'une partie du Canadien.

Le 24 septembre 1945, elle l'épouse. Ils ont quatre filles : Huguette, Françoise, Martine et Sylvie.

En 1960, ils font construire un chalet au 80, rue Bourassa, Lac-aux-Sables, dont ils sont toujours propriétaires. Les Pilon ont depuis passé tous leurs étés à ce chalet. Huguette, Françoise, Martine et Sylvie ont su se créer un bon cercle d'amis. Il n'était pas rare de voir se rassembler les jeunes de la paroisse au chalet. Les Brouillette, les Roy, les Beaupré, les Lacoursière y ont passé de bons moments.

Le 14 juin 1969, Huguette épouse Jacques Drouin, électricien de Lac-aux-Sables (fils de Joseph-Louis Drouin et de Clémence Tessier de cette paroisse). Ils ont deux garçons : Serge et Francis.

Irène décède le 22 juillet 1979 à l'âge de 60 ans. En 1983, Huguette achète la maison de Joseph Sainte-Marie, un pionnier du village, maison sise au 961, rue Principale; la plus vieille résidence du village encore existante, dit-on.

En 1991, Sylvie et son époux José Blanchard de Montréal, achètent la maison familiale Simard (anciennement Boudreau) au 201, rue Bourassa : une autre ancienne résidence. Ils ont trois enfants : Simon, Mylène et Rémi.

Françoise épouse Jacques Quintal de Charlemagne: ils ont deux enfants : Philippe et Émilie.

Martine épouse André Paradis, le couple donne naissance à Catherine et Guillaume.

Depuis 1980, Henri Pilon habite en permanence à Lac-aux-Sables, toujours au même endroit depuis 36 ans. Il vit avec sa conjointe Géraldine Hamelin, fille de Napoléon Hamelin.



Au chalet. En bas, Huguette, Martine. Sylvie et Irène; en haut, Françoise et Henri Pilon

Famille Émile Plante et Yvonne Leduc

Cent ans, ça se fête: c'est pourquoi nous avons décidé de vous parler de la famille d'Émile et d'Yvonne Plante.

Pour commencer, notre grand-père Alfred est né à Notre-Dame-du-Mont-Carmel le 14 octobre 1878. Il y passa quelques années de son enfance et partit avec ses parents pour Lac-aux-Sables vers 1890.

Étant donné que son grand-père se trouvait à Saint-Raymond, Alfred partit lui rendre visite et fit la connaissance de Marie Godin, née en 1878 elle aussi. Marie travaillait chez une dame Verrette à Québec, comme bonne. Elle aimait écrire des poèmes ainsi que toutes les dates importantes comme les baptêmes, mariages, décès, et ce, avec une très belle main d'écriture.

Alfred et Marie se sont mariés à Saint-Raymond le 5 octobre 1903 et sont venus s'établir à Lac-aux-Sables, où Alfred avec l'aide de son père et de ses frères défrichait la terre qui se rendait jusqu'au 3^e rang. Sur cette terre, il construisit sa maison (qui appartient maintenant à son petit-fils Fernand).

En 1904, Marie met au monde son premier enfant, Joseph. Par la suite, soit le 19 février 1906, c'est au tour d'Émile notre père, puis viennent Armand, Cyrille, Rosaire, Magella et Simone. Le 23 août 1913, Rosaire décède de la grippe espagnole, puis c'est Simone, Cyrille et Magella. En 18 jours, Alfred et Marie perdent quatre enfants. En avril 1916, Marie donne naissance à Jeanne, mais elle décède le lendemain. Vers les années 1930, Marie se réveille paralysée (elle aimait bien la bonne chère et son alimentation était plutôt riche). En plus de son malheur, quelques années plus tard elle contracte une maladie qui occasionnait de l'eau dans le sang. Elle décéda de cette maladie le 17 février 1940, à l'âge de 62 ans. Alfred, quant à lui, est décédé le 11 avril 1945, à l'âge de 67 ans, d'un cancer des poumons.

Nos parents, Émile et Yvonne, se sont mariés le 18 septembre 1935. Yvonne était née le 13 juillet 1915. Après la mort de notre grand-père Alfred, c'est Émile qui hérita de la terre et de la maison. Mais avant son mariage, Émile avait travaillé au moulin à scie Rousseau et Frères qui se trouvait derrière chez lui, et dans les chantiers.

Émile et Yvonne ont eu dix enfants : Gérard-Raymond marié à Marguerite Mongrain, Monique mariée à Jean-Noël Chrétien, Cyrille marié à Claudette Arsenault, Madeleine mariée à Louis-Jacques Renaud, Fernand conjoint depuis 1990 de Lilianne Mauger, Jacques marié à Anne-Marie Jolivet, Marguerite (dite Margo) mariée à

Richard Bédard, Normand marié à Marie-Andrée Carpentier, Marcel (né en 1948 et décédé à l'âge de 3 mois de la méningite) et Diane (dite Mariette) mariée à Claude Bertrand.



*Alfred Plante et Marie Godin,
Joseph né en 1904 et Émile en 1906*

Avec tout ce petit monde dans la maison, il y avait une harmonie qui régnait chez les Plante. Yvonne donnait un grand coup de main à son mari, elle n'arrêtait jamais : elle faisait les foins, "tirait" les vaches, tricotait, faisait le beurre, etc.

Malgré tout, elle trouvait le temps de cajoler ses enfants, les soirs, elle berçait au minimum cinq enfants à la fois : le petit dernier dans ses bras, deux autres sur chacune de ses cuisses et deux autres sur chacun des appuis-bras de la grosse chaise.

Émile lui aussi était très travaillant, mais il aimait aussi les sorties, comme aller au centre commercial, même que c'est lui qui demandait s'il n'y avait rien qui manquait.

❖❖❖❖❖❖❖❖❖ Famille Émile Plante et Yvonne Leduc ❖❖❖❖❖❖❖❖❖

pour pouvoir aller le chercher. Vous savez, notre père n'avait pas suivi de cours de conducteur et la seule voiture à moteur qu'il avait conduite était son tracteur, ce qui fait qu'il lui arrivait parfois quelques imprudences en auto. Une fois, il oublia d'arrêter à un feu rouge alors qu'il y avait un policier pas très loin; notre père se gara à côté de lui et dit au policier : « Vous savez, je ne suis pas habitué aux lumières, il n'y en a pas au Lac-aux-Sables. » Le policier a bien ri et l'a laissé partir.

À notre connaissance, il n'y a pas un de ses petits-enfants l'ayant connu qui ne se souvienne de son grand-père, quand il leur chatouillait les cuisses, quand il jouait aux cartes avec eux, ou aux dominos, ou encore le dimanche après-midi quand il allait les chercher au lac : il remplissait son Ford gris-bleu de six ou parfois huit enfants, en espérant qu'ils ne soient pas trop mouillés et qu'ils n'aient pas trop de sable sous les pieds. Il aimait bien ça quand il y avait beaucoup de monde.

Émile est décédé le 23 avril 1978, à l'âge de 72 ans.

Émile Plante et Yvonne Leduc



Famille Émile Plante

À l'arrière : Cyrille, Marie-Andrée, Normand, Marguerite, Richard, Madeleine, Louis-Jacques, Claude, Mariette, Fernand, Marguerite et Raymond

À l'avant : Claudette, Jean-Noël, Monique, Yvonne, Jacques, Anne-Marie et Émile (en médaillon) décédé au moment de la prise de cette photo.



Famille Émile Plante et Yvonne Leduc



Heureusement pour nous, il nous reste encore notre mère, Yvonne, qui est en bonne santé et toujours active malgré tout le travail accompli.

Yvonne a aujourd'hui la chance de voir ses vingt-sept petits-enfants, soit ceux de Raymond : Céline, Maryline, Murielle, Isabelle et Christiane Plante;

de Monique : Sylvie, Denis et Louise Chrétien;

de Cyrille : Diane Plante;

de Madeleine : Johanne, Stéphane et Alain Renaud;

de Jacques : Sylvain, Steve, Daniel et Karine Plante;

de Margo : Manon, Lucie, Chantal et Patrick Bédard;

de Normand : Véronique, Mélanie et Jacynthe Plante;

de Mariette : Éric, Nathalie, Julie et Martine Bertrand.

Mais ça ne s'arrête pas là, il y a en plus trente-six arrière-petits-enfants; et nous ne souhaitons qu'une chose, que tu aies encore, maman, de belles années devant toi.

Les enfants d'Émile et d'Yvonne Plante



Toute la famille Plante

Famille Hilaire (Ti-Bé) Plante et Mary Renaud



Jacques Tessier dit Laplante

Pour le 100^e anniversaire de la paroisse de Saint-Rémi, j'ai décidé de vous parler de la famille de mon père, Hilaire Plante dit "Ti-Bé".

Tout d'abord, mon grand-père Jacques Tessier, dit Laplante, est né le 20 novembre 1841 à Saint-Raymond où il passa toute son enfance, jusqu'à son mariage le 4 mars 1867 avec Rosalie Hamel, née le 25 décembre 1845. Après son mariage, il part avec Rosalie pour Notre-Dame-du-Mont-Carmel où ils auront 12 enfants, soit Charles, Joseph, Rose-Anna, Pierre, Édouard-Alfred, Alfred (né en 1881 et décédé en juillet 1881), les jumeaux Philippe et Céline, les jumeaux Hilaire et Agnès, Amanda et Laura.

En 1889, Rosalie met au monde son treizième enfant, soit Étienne dit "Pitou"; elle est âgée de 43 ans et Jacques de 47 ans.

Vers 1890, Jacques, Rosalie et toute la marmaille partent pour venir défricher le lot 22 du rang trois Sud-Ouest du canton Chavigny. Ce lot est situé derrière la montagne du restaurant Grosleau, même que la route Sainte-Marie portait alors le nom de "la route à Plante".

En 1901, Jacques habitait et cultivait le lot 13 et une partie du lot 14 dans le bloc B. Mon grand-père aimait beaucoup le changement car il achetait et vendait souvent. Il a possédé le terrain au coin des rues Simard et Principale, puis il a acheté et cultivé la terre où habite maintenant Georges Tousignant, mais cette fois-ci jusqu'à sa mort,

soit le 15 janvier 1915. Rosalie est décédée le 11 mai 1923.

Mon père Hilaire était si l'on peut dire comme son père, il aimait déménager. Après son mariage, le 3 juillet 1906, avec Rose-Délina Renaud (dite Mary) née le 1^{er} mars 1886 (fille de Pierre Renaud et de Rose-Délina Darveau), il achète une terre au 3^e rang et y habite quelque temps pour par la suite déménager à plusieurs endroits, soit à la maison de Mme Joseph-Louis Gossetin, celle d'Henri Hamelin, celle de Michel Bédard, celle de Michel Gingras, pour finalement construire avec l'aide de mon frère Doris la maison de M. Lucien Bronsard. Pour construire cette dernière maison, il a réutilisé les matériaux de sa première maison du 3^e rang. Dans le 3^e rang et dans le rang Saint-Alphonse, habitaient à cette époque Alfred, Pitou (Étienne) et Rose-Anna.

Mes parents ont eu 10 enfants, soit : Rose mariée à Mathias Dupuis, Doris, Yvonne mariée à Albéric Lacerte, Roland marié à Solange Gélinais, Philippe marié à Rita Cloutier, Isabelle mariée à Roland Gravel, Noëlla mariée à Paul Paquet, Julien marié à Louise Hamel, Marie-Claire mariée à Charles Hamelin et Anita mariée à Fernand Brunette.

Vers 1942, mon père, avec l'aide du père de Mme Jean-Louis Gariépy, se trouve un emploi à Québec dans une scierie comme "canteur". Il y déménage pour environ dix ans et, par la suite, il part pour Trois-Rivières quelques années pour y exercer le même métier.

❁❁❁❁❁ Famille Hilaire (Ti-Bé) Plante et Mary Renaud ❁❁❁❁❁

Mon père Hilaire est décédé à Charlemagne en juillet 1970, ma mère Mary était décédée en mai 1963. Hilaire était durant sa jeunesse un grand et bel homme, il était de tempérament joyeux, un grand travailleur, en d'autres termes un homme bien. Ma mère était comme tous les Renaud, petite et coquine, elle aimait jouer des tours.

C'était une belle petite femme qui n'arrêtait jamais.

Ces quelques lignes ont été pour moi une façon de leur rendre hommage et de leur montrer combien je les aimais.

Julien Plante



Hilaire (Ti-Bé) Plante et Rose-Délina (Mary) Renaud

Famille Étienne Plante et Mélina Audy



Fils de Jacques Tessier dit Plante et de Rosalie Hamel, Étienne Plante est né à Mont-Carnel le 17 mai 1889, benjamin d'une famille de 15 enfants. En 1905, Étienne se construira une maison dans laquelle son père et sa mère habiteront le reste de leur vie. Son père est décédé en 1915 et sa mère en 1923.

Le 22 septembre 1914, dans l'église de Sainte-Thècle, Étienne épousait Mélina Audy; ensemble ils auront une famille de 10 enfants : Eugène en 1917, Georgette en 1918, Simone en 1920, Lorenzo en 1921, Yvon en 1924, Gaston en 1925 (aujourd'hui décédé), Jean-Paul en 1926, Colette en 1928, Thérèse en 1930 et Albert en 1936 (aussi décédé). À cause des déplacements éloignés de certains membres de la famille, ce sera en 1965 que toute cette famille se réunira pour célébrer les Noces d'or d'Étienne et de Mélina qui avaient alors complété leur cinquantième anniversaire, le 22 septembre 1964. Ils avaient alors 48 petits-enfants.

Le métier d'Étienne sera celui de scieur dans les moulins à scie. En plus, il sera charretier, présent à l'arrivée du train, matin et soir, pour prendre les passagers, les commis voyageurs, et les déposer à l'hôtel. Le lendemain de leur arrivée sera pour la tournée des magasins des alentours.

Étienne décédera en mai 1978 et Mélina en mai 1981. Parmi les dix enfants, seule Georgette, mariée à Émilien Hamelin en 1940, demeurera à Lac-aux-Sables. En 1945, Émilien sera le premier à se construire une maison sur les terrains de la fabrique et demeurera en cet endroit les 12 années suivantes. En 1957, Émilien et Georgette déménagent à Trois-Rivières. Leur famille est de cinq enfants.

Georgette Plante Hamelin

Famille Sylva Proulx et Fernande Grandbois

Sylva, fils de Henri Proulx et d'Oria Savard, né en 1914 à Saint-Alban, arrivé au rang Saint-Charles à Hervey-Jonction en 1921, avec ses parents, pour s'établir sur la ferme.

En 1945, il épousa Fernande Grandbois, fille d'Armand Grandbois et d'Évelyne Delisle de Sainte-Thècle, pour emménager dans leur maison au 700, Saint-Charles, Hervey-Jonction.

Les premières années, il travaillait à l'hôtel Hervey et cultivait la terre avec ses parents; il travailla ensuite comme bûcheron à Doheny et pendant 23 ans comme ouvrier pour la Laurentienne.

Fernande éleva les enfants en attendant son mari qui travaillait en dehors. En 1972, elle va travailler dans une manufacture de gants à Saint-Tite, par la suite elle va faire la cuisine aux employés du C.N. Maintenant, comme passe-temps, elle fait du tissage et du tricot depuis quelques années; elle est encore très active.

Sylva est décédé le 7 septembre 1993. Huit enfants sont nés de cette union. La famille compte 15 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.



Fernande et Sylva



Famille Proulx

À gauche Robert, Lucille, Thérèse, Fernande et Sylva, Paul, Lucie, André, Gaétane et Fabienne

Famille Jean-Marc Provencher et Odette Morel



Maison familiale



Bâtiment

Jean-Marc est né le 25 avril 1942 à Sainte-Monique-de-Nicolet; il s'est marié le 25 avril 1964 à Odette Morel, née le 25 mai 1946 à Rivière-du-Loup. De cette union naquirent sept filles et un garçon : Hélène, France, Louise, Nicole, Jacinthe, Valérie, Carmen et Denis. De plus, depuis 1987, la famille continue de s'agrandir car elle compte maintenant sept petits-enfants : Kéven, Émilie, Sébastien, Sabrina, Roxanne, Janick et Francis.

Tout droit arrivée de Saint-Célestin (Nicolet), c'est en 1973 que notre famille s'est établie à Lac-aux-Sables. Cette année marqua la naissance d'une belle entreprise familiale, la production de pommes de terre, à laquelle chaque membre de la famille participa activement. En plus de la production de pommes de terre, ces dernières années furent essentiellement consacrées à l'exploitation d'une érablière et à des loisirs tels que la chasse, la pêche, l'aviation et le chalet. En 1995, l'entreprise cessa ses

opérations et la presque totalité de ses actifs fut vendue. Nous tenons à souligner le fait que la vie à Lac-aux-Sables est des plus agréables avec ses habitants sympathiques et ses décors naturels accueillants.

La famille Provencher en est une qui aime la vie et nous sommes heureux et fiers de faire partie de la belle municipalité de Lac-aux-Sables.

Les engagements de Jean-Marc :

- 1970 à ce jour : Chevalier de Colomb.
- 1989 à 1991 : Échevin, municipalité Lac-aux-Sables.
- 1976 à 1978 : Échevin, municipalité Lac-aux-Sables.
- 1975 à 1978 : Marguillier à Saint-Rémi.
- 1972 à 1978 : Directeur, Fédération des producteurs de pommes de terre.
- 1967 à 1970 : Commissaire d'école à Saint-Célestin



Famille Jean-Marc et Odette Provencher

À l'avant : Denis et Carmen

À l'arrière : Jacinthe, Hélène, Odette, Louise, Jean-Marc, France, Valérie et Nicole

Famille Joseph Renaud et Bernadette Marcotte



Famille Joseph Renaud vers 1940

Joseph Renaud, fils de Pierre, et d'Alma Darveau, vit le jour à Saint-Ubalde le 20 novembre 1887.

Bernadette Marcotte, fille de Charles, et de Lorette Leclerc, est née à Saint-Alban le 8 septembre 1896.

Ils se sont unis par les liens du mariage le 19 avril 1917 à l'église de Saint-Alban, pour ensuite s'établir à Lac-aux-Sables sur une terre qu'ils ont dû défricher et cultiver à la sueur de leur front et avec la persévérance de leur amour. En plus, Joseph a été bûcheron et draveur.

De leur union naquirent 15 enfants : 8 garçons et 7 filles. Deux filles et un garçon sont décédés en bas âge. Les autres sont : André (décédé le 20 septembre 1995) marié à Madeleine Proulx, Gemma mariée à Augustin Jacob, Brigitte mariée à Léon Mongrain, Georges marié à Bertha

Bédard, Sylva marié à Ange-Emma Venne, Albert marié à Jacqueline Darveau, Roger (décédé le 25 octobre 1991) marié à Jeannette Lavallée, Jeannine mariée à Eldège Hamelin, Yolande (décédée le 18 décembre 1988) mariée à Dominique Denis, Monique (S.S.C.M.), Jean-Paul marié à Lucille Morin, Louis-Jacques (décédé le 2 septembre 1994) marié à Madeleine Plante.

Au fil des années sont venus s'ajouter à leur nombreuse famille, plus de 50 petits-enfants, et encore plus d'arrière-petits-enfants.

Joseph laisse dans nos mémoires le souvenir d'un homme courageux, travailleur, disponible. Un homme qui ne comptait pas sa peine pour procurer le nécessaire à ses enfants. C'était un homme charitable qui savait rendre service, qui savait se dévouer pour ses voisins et pour sa paroisse à laquelle il était très attaché. Il a été secondé par Bernadette, une femme admirable, une mère attentive, dévouée, courageuse, qui en plus de vaquer à tous les travaux ménagers que requérait sa nombreuse famille, aidait à la besogne sur la ferme. Joseph et Bernadette étaient deux personnes animées par la foi et l'amour de Dieu.

Nous, les enfants de la famille Renaud, nous avons de quoi être fiers de nos parents.

Joseph est décédé le 27 janvier 1970.

Bernadette est décédée le 25 novembre 1973.

Nous profitons de ce centenaire pour rendre hommage à tous les vaillants bâtisseurs de notre belle paroisse.



Assis : Joseph (décédé), Monique (S.S.C.M.), Bernadette (décédée). 1^{re} rangée : Brigitte, Georges, Gemma, Jeannine, Louis-Jacques (décédé), Yolande (décédée). 2^e rangée : Sylva, André (décédé), Roger (décédé), Albert et Jean-Paul

Famille André Renaud et Madeleine Proulx

André est le fils de Joseph Renaud et de Bernadette Marcotte de Lac-aux-Sables, c'est l'aîné d'une famille nombreuse de 15 enfants.

Reconnu comme un travailleur infatigable, très jeune André a commencé à travailler dans les chantiers et le métier de bûcheron ne lui a jamais fait peur.

Le 14 juillet 1943 à l'église de Lac-aux-Sables, André a épousé Madeleine Proulx, native de Saint-Alban et fille d'Henri Proulx et d'Aurélia Savard.

De leur union six enfants sont nés : Réal, Normand, Réjeanne, Ghislaine, Monique et Marius. Aussi 13 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants sont venus s'ajouter à la famille.

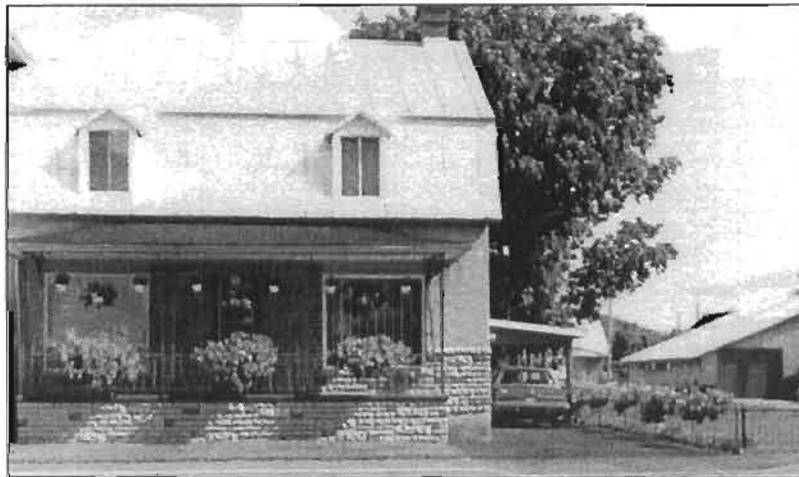
Madeleine et André ont travaillé avec tout leur amour pour procurer le nécessaire à leur famille; en plus, André a donné beaucoup de son temps pour les autres et pour sa paroisse.

En juillet 1993, ils ont fêté leur 50^e anniversaire de mariage en présence de nombreux parents et amis.

Madeleine et André furent un couple uni et heureux grâce à l'amour, la persévérance et le courage qu'ils ont eus tout au long de leur vie.

André est décédé le 20 septembre 1995.

*Hommage à tous nos ancêtres,
de la famille André Renaud.*



Maison familiale



Assis : André et Madeleine

Debout : Normand, Marius, Réjeanne, Ghislaine, Monique et Réal

Famille Albert Renaud et Jacqueline Darveau



Albert et Jacqueline

Albert est né à Lac-aux-Sables le 27 septembre 1923, fils de Joseph Renaud et de Bernadette Marcotte.

Jacqueline est née à Lac-aux-Sables le 23 janvier 1932, fille d'Alfred Darveau et d'Yvonne Lessard.

Ils se sont unis par les liens du mariage le 21 juin 1952 à Lac-aux-Sables.

De leur union naquirent quatre enfants, trois garçons et une fille : Yves (1956), Daniel (1958), Sylvie (1960) et Marc (1961). Et sont venus s'ajouter à la famille quatre petits-enfants : Mathieu et Julie, enfants d'Yves marié à Francine Soulard; Catherine et Amélie, filles de Sylvie mariée à Daniel Lemay.

Marc est marié à Céline Fiset.



Yves, Sylvie, Marc et Daniel Renaud



Maison familiale

Albert, pour gagner la vie de sa famille, a toujours travaillé en forêt : bûcheron, chauffeur. Il a aussi travaillé sur la ferme de ses parents.

Les enfants sont tous partis à l'extérieur.

Albert et Jacqueline vivent leur retraite paisiblement en s'occupant du jardin, des fleurs et des activités de la paroisse.

Joyeux centenaire.



À gauche, Francine conjointe d'Yves, Marc et sa conjointe Céline, Jacqueline et Albert, Yves, Sylvie et son conjoint Daniel. En bas les petits-enfants : Amélie, Mathieu, Julie et Catherine. (Absent sur la photo, Daniel)

Famille Roger Renaud et Jeannette Lavallée

Roger, fils de Joseph Renaud et de Bernadette Marcotte, et Jeannette, fille d'Armand Lavallée et d'Armande Genest, sont tous deux natifs de Lac-aux-Sables où ils ont passé leur enfance.

Mariés à Lac-aux-Sables en 1950, ils quittent le village en 1952 pour s'établir dans la région de Trois-Rivières.

Roger a été contremaître à la Reynolds durant 25 ans, Jeannette a été couturière pendant 10 ans et s'est occupée de plusieurs associations différentes.

Ils ont eu cinq enfants, soit Michel, Marcel marié à Johanne Beaupré de Lac-aux-Sables, Marielle mariée à

Pierre Champagne de Trois-Rivières, Claude marié à Huguette Tremblay de Cap-de-la-Madeleine et Thérèse. Ils ont également cinq petits-enfants : Martin, Annick, Mathieu, François et Jean-Philippe.

À la retraite, qui a été bien méritée, Roger et Jeannette sont revenus à Lac-aux-Sables pour y cultiver un grand jardin.

Suite au décès de Roger en 1991, Jeannette est retournée à Cap-de-la-Madeleine où elle s'occupe de chant et de musique.



1^{re} rangée : Claude et Marielle; 2^e rangée : Marcel et Michel (décédé);
3^e rangée : Jeannette et Roger



Thérèse (décédée en 1995)

Famille Lin Renaud et Marie-Jeanne Lessard

Lin, né le 29 mai 1899 à Lac-aux-Sables, fils de Pierre Renaud et de Rose-Délina Darveau, épouse le 14 juillet 1925 Marie-Jeanne Lessard, née à Sainte-Ursule le 24 septembre 1904. Elle est la fille de Joseph Lessard et de Stéphanie Généreux.

De leur mariage naissent six enfants :

Jeannette, le 17 avril 1926 (Raymond Nobert);
Paul, le 3 avril 1927 (décédé en 1971);
Solange, le 25 avril 1929 (André Lafontaine);
Eugène (décédé), né le 30 mai 1930 (Denise Lachance, décédée);
Pauline, le 13 décembre 1932 (H.-Paul Leblanc);
Gilles, le 19 janvier 1933.

Sont venus s'ajouter à la famille 14 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Lin a été travailleur forestier et chef cantonnier pendant de nombreuses années, sous le gouvernement conservateur, car en ces temps-là, quand le gouvernement changeait, dès le lendemain des élections il fallait remettre le camion et l'équipement à un autre. . et une fois, il a dû le faire à minuit!

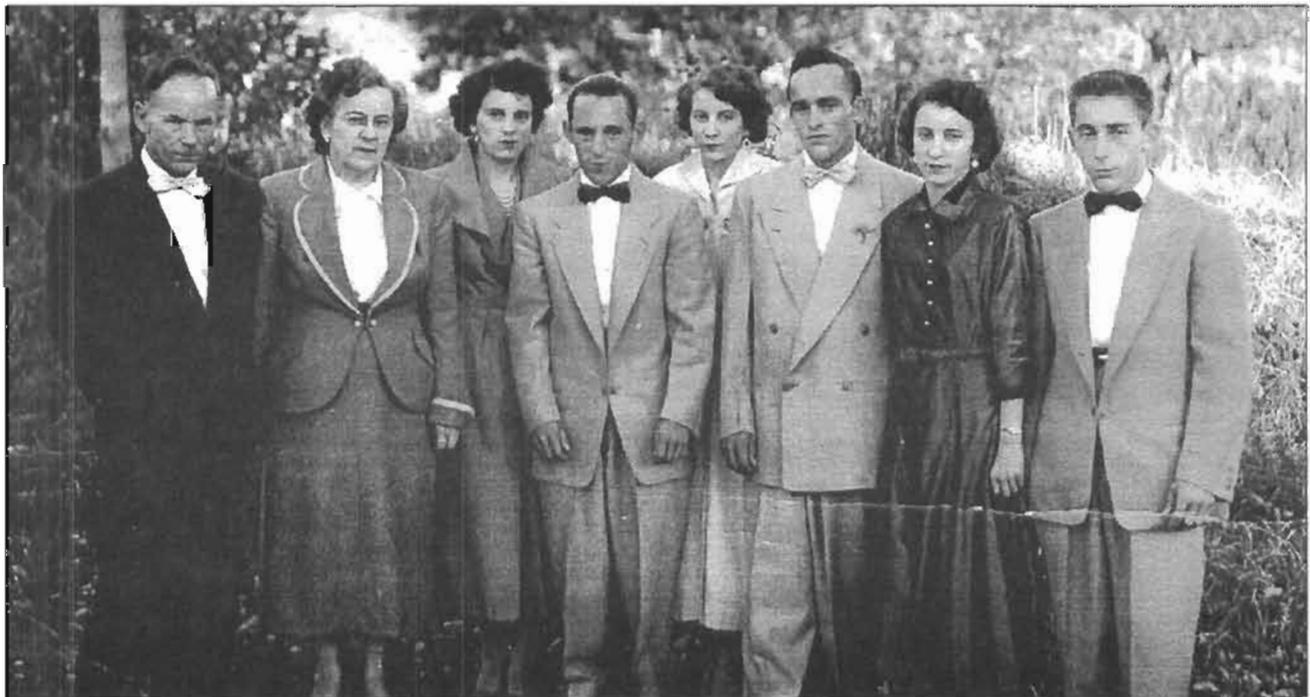
Lin est décédé le 19 mai 1967.



Lin et Marie-Jeanne

Marie-Jeanne a été une pionnière des Fermières et de l'Âge d'or de Lac-aux-Sables.

Elle vit maintenant à la Villa des Sablois depuis 1987 et y est heureuse parmi les gens qu'elle a toujours connus.



De gauche à droite : Lin, Marie-Jeanne, Jeannette, Paul, Solange, Eugène, Pauline et Gilles

Famille Fernando Rivard et Florida Sainte-Marie



En 1971, Florida et Fernando célébraient leurs Noces d'or

PEPÈRE ET MEMÈRE SANDO

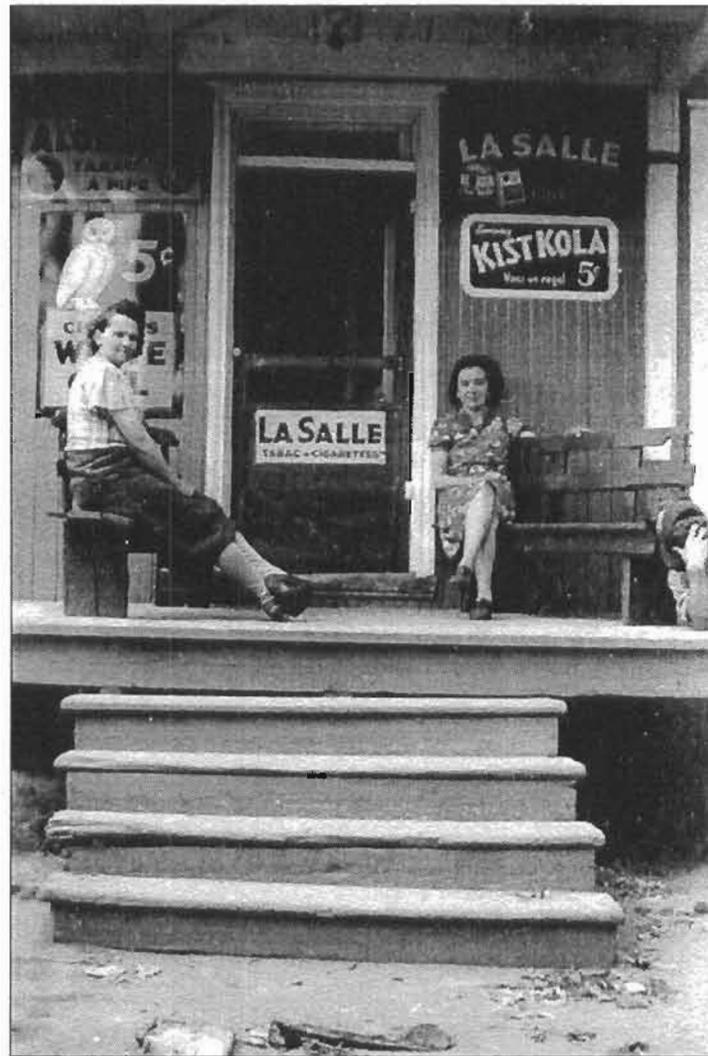
« Au secours! Azarias Rivard pis Ozéline Beaupré passent au feu! » Nous sommes en 1916. Le malheur vient de s'abattre sur l'habitation de ce couple arrivé de Saint-Ubalde une dizaine d'années plus tôt. Mais retroussant leurs manches, ils poursuivront le défrichage de leur lot et se rebâtiront une plus grande maison (celle du 490, Saint-Alphonse). De l'incendie, ils auront réchappé quelques meubles anciens marqués par les flammes et, *Deo gratias!* leurs cinq enfants : le petit Joseph, Jean-Baptiste, Béatrice, Fernando âgé de 20 ans, et l'aîné Exarias.

Fernando, on le surnomme déjà Sando jusqu'au fin fond des bois où il œuvre comme bûcheron et draveur. Il est

réputé n'avoir pas froid aux yeux. Et de son regard bleu, il reluque sa future, Florida, fille de Joseph Sainte-Marie et de Marylise Bellemare. Il accrochera son fanal chez ces pionniers du Lac jusqu'à ce que sa promise ait 19 ans.

Enfin, le 9 juillet 1921, Florida et Fernando unissent leurs destinées. Les cloches de Saint-Rémi s'en font l'écho à toute volée : ce mariage est béni du Ciel. (Personne dans le cortège ne peut le soupçonner : dans 75 ans, leur lignée comptera 96 descendants directs.) Fernando chuchote si souvent et tendrement à Florida « ma Petite Fleur », que leur première-née est baptisée Fleurette. Puis, naîtront Gracia, Georgette, Roger, Jacqueline, Julien, Jeanne d'Arc et Gilberte, qui toutes et tous s'uniront à leur tour à d'autres familles sabloises, soit aux Bronsard, Hamelin, Lavallée, Léveillé, Saint-Amant et Simard.

❁❁❁ Famille Fernando Rivard et Florida Sainte-Marie ❁❁❁



Au début du petit restaurant « Chez Sando ». Florida (de côté) et sa fille Gracienne

Mais revenons à des années moins "prospères", autour de la grande crise des années 30, au moment où s'ouvre le petit restaurant Chez Sando. Chez Florida! devrait-on dire, puisque c'est elle qui l'administre à longueur de semaine; son mari partant au bois, souvent comme guide et portageux pour des *spots* influents de la ville. Sous la ferme autorité de la patronne, les affaires marchent si bien qu'il faut bientôt agrandir par-devant, par-derrière. Dès lors, le long "bloc" de stuc blanc de la rue Principale prend l'aspect actuel. La porte du 365 s'ouvre alors, à droite sur le comptoir et la salle à manger, à gauche sur le salon de barbier (métier que Sando tient de son frère Exarias établi en Abitibi).

Au cœur du village, l'activité bourdonne et les "p'tites filles" Rivard se relayent aux besognes. Elles se courent de la cuisine aux tables où s'attroupent les jeunes pour se conter fleurette, pour se réchauffer entre deux périodes de hockey, voire prendre un p'tit coup dans le dos de madame Sando. « Tout l'monde dehors, on ferme! » Ce train-train animé s'arrête en 1961. Une table de billard et les bancs de bois des cabines se retrouvent au sous-sol de la salle paroissiale.

Toutefois, le couple n'a pas encore atteint l'âge de la pension, alors fixé à 70 ans. Voilà pourquoi, depuis 1955, Sando s'est lancé dans le camionnage avec un six-roues

❁❁❁ Famille Fernando Rivard et Florida Sainte-Marie ❁❁❁

International flambant neuf. Ses plus précieux chargements? Ils se font aux plus beaux jours d'été, quand, lors d'une tournée familiale, il fait grimper ses petits-enfants dans la boîte du *truck* entourée d'éridelles. Pepère a l'habitude de terminer cette cueillette à la maison ancestrale, histoire d'y prendre son frère Ti-Jean et d'y saluer sa sœur Béatrice. Ces deux-ci forment un vrai couple, dans nos petites têtes. (Enfantillages? Ils vont pourtant mourir subitement en mars 1979, à une semaine d'intervalle...)

« Les jeunes, on part pour le lac Simon, assisez-vous su'es caisses à liqueur! » D'accord mais, sitôt partis, la marmaille se soulève et devient si tapageuse que pepère doit lancer son « Baptême de baptême! » ou mononcle, son « Câlû d'batêche! » L'équipée est plus calme quand memère accompagne; après des décennies de brouhaha commercial, elle apprécie la tranquillité. On la voit souvent pique-niquer seule sur une pile de planches, ou pêcher la perchaude, des heures, silencieuse, sur son lac.

Son lac Simon! Memère Sando insiste pour y aller faire une saucette en septembre 74. Douée d'intuition, Florida s'attarde longuement devant chacun des terrains légués à ses enfants. Elle y met tout le temps qu'elle peut avant le grand départ; elle périra accidentellement au retour.

Fernando lui survivra encore 14 ans, grâce aux soins vigilants de Jeanne d'Arc. Pour son 88^e anniversaire, toute la famille se rassemblera aux chalets pour « la fête à pepère Sando », tradition que, malgré sa disparition, l'on perpétue chaque été. Lui, qui avait le sens de la fête, apprécierait!

Entre nous, on ne parle plus du lac Simon mais du lac « Sando » : héritage de verdure, alliance naturelle où s'épanouit la parenté à Fernando et Florida... en leur mémoire, en un coin de paradis.

Guy Rivard



Famille Fernando Rivard

À gauche Roger, Jeanne d'Arc (décédée), Georgette, Fleurette, Gracienne, Gilberte, Jacqueline et Julien Rivard

Famille Roger Rivard et Charlotte Hamelin



Mariage Roger et Charlotte

Roger, fils de Fernando Rivard et de Florida Sainte-Marie.

Charlotte, fille de Napoléon Hamelin et de Marie-Louise Hamelin.

Mariés le 1^{er} août 1953.

Nous sommes tous les deux natifs de Lac-aux-Sables. Roger a travaillé une partie de sa vie dans les chantiers. Par contre, il a travaillé de façon saisonnière pendant 12 ans au club Marmier comme guide et, tous les deux, nous avons travaillé comme concierges pendant 21 ans à l'école *Le Sablon d'or* de Lac-aux-Sables. Dans ses moments de loisir, Roger est un amateur de billard. Il a gagné plusieurs trophées. Charlotte a été six ans marguillière, elle a travaillé comme bénévole au comptoir de Chantier 94-97 et a fait le ménage au presbytère, et ce, toujours bénévolement.

Avec son épouse Charlotte, Roger a eu quatre enfants dont Jocelyn est l'aîné. Il a fait des études universitaires, et à l'occasion du 75^e anniversaire de la paroisse de Lac-aux-Sables, c'est lui qui a écrit l'album-souvenir, il était rédacteur et aide-recherchiste; sa sœur Suzie était transcriptrice. Malheureusement, il est décédé accidentellement le 16 mai 1976. Ensuite vient Suzie, et son conjoint Yves Robitaille; ils demeurent à Québec, elle est courtière, ils nous ont donné deux petits-fils, Simon et Jimmy. Puis Pierre qui marche sur les traces de son père, il est travailleur forestier. Enfin Johanne, et son conjoint

Réjean Sylvestre; ils demeurent à Québec, elle est secrétaire dans une firme de courtage, ils nous ont aussi donné deux petit-fils, Michaël, et Gabriel né en février 1997.



Famille Roger et Charlotte



Jocelyn



Petits-enfants

Famille Julien Rivard et Lucette Léveillé



En 86, Lac-aux-Sables célébrait les 40 ans de bénévolat de Julien

LE BONHEUR

Juhen Rivard, intimidé? Absolument! C'était un jour pas ordinaire, Julot s'était même endimanché... Une grande sortie, chez les voisins d'en face, où il allait faire sa grande demande. Le soupirant de Lucette, la bonne Florida Cloutier l'aimait déjà comme un fils. Mais qu'allait répondre le père, Napoléon Léveillé? La maladie l'avait rendu malendurant. Et sévère! La première année de leurs fréquentations, les tourtereaux avaient dû veiller sur la galerie jusqu'aux gros frettes de novembre. Heureusement que la flamme amoureuse était forte!

« Oui, je te la donne, mais prends-en ben soin! » L'engagement solennel est entendu au pied de l'autel, le 11 juillet 1953. En ce grand jour, de canicule, resplendit la fraîcheur de l'épousée, belle petite noireude de 19 ans que Julot aime appeler « Joli Minois » (vu qu'elle est née aux "Mines"). À 23 ans, le marié est déjà ben taquineux. C'est pourquoi, à la sortie de l'église, ses amis le surprennent avec un véhicule... tout aussi original que sa Lada : un vieux camion enguirlandé, dans la boîte duquel trônera le jeune couple sous une cloche, Julot étant déjà

« Bédeau ». Ainsi jouqués, en tête du cortège nuptial, on les verra défiler dans le village sous un grand tintamarre. Lucette pouvait-elle trouver mieux que son Jules pour se dégèner?

Discrète Lucette, dans l'ombre de son bénévole de mari, elle l'épaulera dans toutes ses organisations, lui suggérant ici un sketch comique, là un tableau vivant, ou préparant encore le chalet du lac Simon pour accueillir les centaines d'invités au pique-nique annuel Lacordaire. Pourtant, elle n'est pas forte, Lulu. Sa nièce, Michelle Beaupré, passera une partie de sa jeunesse à la secondar dans l'entretien ménager et l'éducation des quatre enfants.

Seul l'aîné, Guy, quittera Lac-aux-Sables pour se spécialiser en éducation et rédaction. Danielle, héritant sans doute de deux ancêtres violonneux, tient une école de musique où elle vit avec Laurence et Robin, ses deux amours. Jacques habite l'ancien restaurant à « Sando » (dont il tient le goût du bois et le métier de bûcheron) avec Luce Laframboise et leur fille Marie-Pier. Et Jean, soudeur, partage sa vie avec Lise Leduc. Leur fils Anthony et les enfants de Lise, William et Jessica Leduc Robert.

❁❁❁❁❁❁ Famille Julien Rivard et Lucette Léveillé ❁❁❁❁❁❁

Les jours de fête nous rassemblent à la maison paternelle, transmise à Julien par ses parents, Fernando, et Florida Sainte-Marie. Autour de la table bien garnie où nous avons grandi, pour le bénédicité, Julot lève une main tortue d'arthrite... « Trente-six métiers, trente-six misères », rigolait-il autrefois. Pour nous, il aura chauffé fournaises du couvent, conduit taxi et autobus scolaires, transporté

25 ans la malle rurale, occupé la bedeaucherie un demi-siècle durant. C'est avec toutes ces *jobines* qu'il aura pu demeurer au foyer, sans jamais découcher, et ainsi tenir la promesse faite à Napoléon. Lucette partage avec nous le bonheur de Julien, notre semeur de joie.

Guy



Les petits-enfants entourant Julien et Lucette : Marie-Pier, Robin, Laurence, Anthony, William et Jessica



Dans le sens des aiguilles d'une montre : debout, Jean et son amie Lise, Guy et son ami Claude Bonenfant, Luce amie de Jacques assis devant elle, Lucette, Julien et Danielle

Famille du Roy Arthur et de Rita Simard

LA FAMILLE DU ROY ARTHUR

Le 3 juillet 1921 naît un petit Roy prénommé Arthur. Il est le fils de Pierre Roy et de Cordélia Paquin. Il est le sixième et dernier enfant de sa lignée puisque son père "leva les feutres" vers le ciel six mois avant sa naissance, emporté par la grippe espagnole. Dès son enfance, il commence à travailler au magasin général que sa mère a ouvert pour faire vivre sa famille. Les vieux de l'époque disent que ce garçon sera pourvu d'un don puisqu'il ne connaîtra jamais son père. Nous verrons si ce don lui servira pour conquérir sa douce moitié...

Cette femme se nomme Rita Simard. Elle voit le jour le 15 janvier 1920. Elle est un des 19 fruits de l'union entre Joseph Simard et Marie Gosselin. Elle étudie pour devenir institutrice. Elle donne même cinq ans de sa vie aux sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie. Eh oui! vous avez bien compris, Rita est une religieuse! Que voulez-vous? Elle n'a pas vu avant son entrée au couvent l'amour que son prince charmant avait pour elle!



Rita et Arthur (1947)

C'est ici qu'intervient le don d'Arthur. Il pense si fort à Rita qu'elle est malade les cinq ans qu'elle porte le voile et elle doit quitter la vie religieuse pour redevenir laïque et disponible pour le mariage. Ouf! Arthur vient de gagner un point... mais le plus difficile reste à venir! Il lui faut faire voir à celle qu'il aime l'amour qu'il a pour elle.

Il se met de connivence avec "matante Lucia" (Lucia Lavoie Lavallée). Cette dernière fait venir Rita à la maison et, comme par hasard, il lui manque toujours quelque chose... du sucre, du sel, du fil, des bananes, etc. Elle appelle au magasin pour qu'Arthur lui apporte ses commissions. Enfin! le miracle se produit! Rita voit clair et

réalise qu'elle porte en elle plein d'amour pour son Ti-Thur. Ils convolent en justes noces le 4 octobre 1947.

Dès les derniers jours de juin de l'année suivante, un poupon voit le jour. C'est le premier sourire de l'union "Rita-Arthur". Il se nomme Pierre-Paul. Trois ans plus tard, une petite sœur s'ajoute à la famille. C'est une jolie blonde aux yeux bleus et on la prénomme Danielle. En novembre 1957, un drame secoue la famille : Marie-Luce naît et meurt 26 jours plus tard de la grippe asiatique. Deux ans après, on se reprend et on s'offre un cadeau du jour de l'An : Jacquelin pousse son premier cri le 31 décembre 1959. Il n'a que quelques heures et il fait la fête avec sa nouvelle famille lors du réveillon. En novembre 1963, Julie fait son entrée. Elle vient clore la première génération d'enfants de Rita et d'Arthur. Elle peut donc se permettre d'être le "bébé gâté".



Famille du Roy Arthur (1992). 1^{re} rangée : Julie et Jacquelin. 2^e rangée : Pierre-Paul, Arthur et Rita

La famille dorénavant plus grande, il faut plus d'argent. Arthur, qui a toujours travaillé pour sa mère et ensuite pour son frère Joseph lorsque ce dernier prit possession du commerce familial, se demande ce qu'il doit faire pour réussir à nourrir toute sa marmaille puisque son salaire ne le lui permet plus. D'un commun accord avec son épouse, il décide de rester au service de l'entreprise familiale et Rita choisit de faire un retour sur le marché du travail. De 1962 à 1985, elle a la charge du bureau de poste de Lac-aux-Sables. En 1973, elle doit subir certaines

❁❁❁❁❁❁ Famille du Roy Arthur et de Rita Simard ❁❁❁❁❁❁

interventions chirurgicales; Arthur quitte alors le commerce familial pour remplacer et, par la suite, assister sa femme au bureau de poste. Il y reste jusqu'en juillet 1986.

Ce couple "Royal" aime les gens. D'ailleurs, à la maison, on enseigne aux enfants le respect et l'amour des autres. Rita socialise beaucoup par le biais de son travail et Arthur s'investit au niveau communautaire par l'entremise du comité des loisirs, des Lacordaires, de la chorale paroissiale (dont il fut membre pendant plus de 50 ans) et du conseil de surveillance de la Caisse populaire Desjardins de Lac-aux-Sables où il siège durant plus de 40 ans. Bien sûr, à travers tout ça, on donne beaucoup de temps aux enfants pour les conduire à l'âge adulte.

Le temps passe et la progéniture princière s'accroît. Pierre-Paul épouse Danielle Delisle en 1970. De cette union naissent deux enfants : Martin et Marie-Josée. Martin et sa conjointe Hélène Saint-Hilaire ont donné vie à la première arrière-petite-fille de la famille. Elle se nomme Audrey. Elle arrive quatre jours avant le décès du Roy Arthur. Danielle s'unit à Jean-Pierre Filion en 1973. Elle quitte ce monde en 1985 laissant derrière elle deux fils : Marc et Mathieu. La mode étant de plus en plus au célibat, Jacquelin décide, en quelque sorte, d'être à la mode! En 1985, Julie se marie avec Guy Cayer, un petit gars du coin. À ce jour, ce couple projette d'augmenter la descendance royale.



Audrey, l'arrière-petite-fille avec ses parents, Martin et Hélène



Danielle (décédée en 1985)

Malheureusement, le Roy Arthur ne pourra rencontrer les nouveaux rejetons puisque, le 2 mai 1995, il partit rencontrer pour la première fois de sa vie son père qu'il n'a jamais connu. En partant, il laisse à sa descendance ce don qu'il a reçu à la naissance et qu'il a si bien cultivé avec sa reine Rita : le don de l'amour. Cette dernière continue de s'occuper du royaume en propageant autour d'elle cet Amour, ainsi que de la générosité, de la simplicité et un merveilleux goût du défi (elle apprend à nager à 68 ans et à conduire une auto à 69 ans).

L'an 1997 se terminera bientôt, il ne reste plus maintenant qu'à poursuivre la route sur les sentiers du temps afin de pouvoir créer une suite à l'histoire de l'humble famille du Roy Arthur...



Famille entière devant la maison familiale, 771, rue Principale (1992)

Arthur, Rita, Guy Cayer, Julie, Danielle Delisle, Marie-Josée, Pierre-Paul, Marc, Jean-Pierre, Mathieu, Martin et Jacquelin

Famille Napoléon Roy et Blanche Cloutier



Blanche et Napoléon

Blanche Cloutier, née le 23 avril 1914, fille de Joseph Cloutier et d'Hélène Lavoie, est l'aînée d'une famille de huit enfants. À l'âge de 25 ans, elle part travailler à La Tuque. Elle épouse le 25 février 1943 à Lac-aux-Sables, Napoléon Roy, veuf et père de deux filles, Lucille et Colette. De cette union naissent quatre garçons : Yves, Jean-Guy, Roger et Daniel.

Ils viennent s'établir à Lac-aux-Sables en 1945, au coin des rues Principale et Cloutier. Environ 13 ans après s'être établis dans cette maison, ils décident d'ouvrir un restaurant dans leur domicile. Un incendie va tout dévaster deux ans après l'ouverture. Ils perdront également leur logis. Napoléon est un très bon menuisier, alors il prend des contrats. Il nous a quittés le 6 juin 1962 à l'âge de 66 ans, laissant son épouse avec quatre jeunes adolescents.

Blanche a dû faire face à beaucoup de sacrifices pour veiller à la bonne éducation de ses enfants, car ils étaient sa grande priorité. C'est avec courage et détermination

qu'elle accepta de retourner dans la maison paternelle pour prendre soin de son père malade. Elle y resta pendant plusieurs années où elle rassembla la famille Cloutier en maintes occasions. La visite prenait plaisir à se régaler des bons petits plats faits par cette cuisinière hors pair. La musique, les chansons à répondre, la danse ainsi que les histoires égayaient ces soirées.

Aujourd'hui âgée de 82 ans, elle habite au H.P.R. et continue à être active et à cuisiner de bons plats pour ses enfants et petits-enfants.

Nous, les enfants, tenons à rendre hommage à cette maman pour tout l'amour qu'elle nous apporte. Nous lui souhaitons santé, paix, bonheur et encore de bien belles années.

Ses enfants :

Yves, marié en premières noces à Marjolaine Gravel, a eu un fils appelé Simon; il s'unit en secondes noces à Lucie

❁❁❁❁❁❁ Famille Napoléon Roy et Blanche Cloutier ❁❁❁❁❁❁

Godin et de cette union est née Vicky. Il travaille comme contremaître au C.N. Il passe ses loisirs à rendre service, à bricoler, à faire de la mécanique et il se garde toujours du temps pour taquiner les autres.

Jean-Guy, marié à Diane Denis, a eu deux filles, Kathleen et Guylaine. Il est également contremaître au C.N. Il s'empresse de rendre service quand l'occasion se présente. Maintenant il partage sa vie avec Louise Turcotte.

Roger, est opérateur de machinerie forestière et mécanicien. Ses passe-temps : les cartes et la pêche. Sociable, il aime être entouré d'amis. Il habite avec sa conjointe, Sylvie Laframboise.

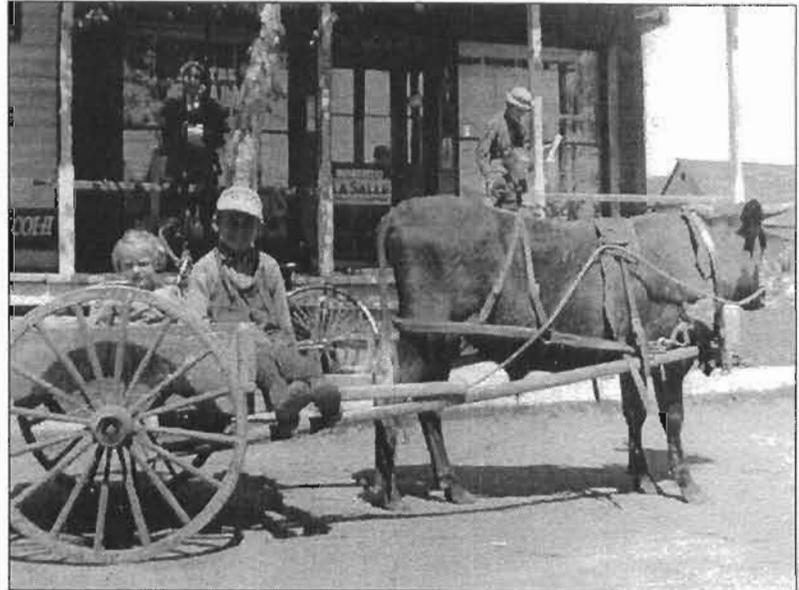
Daniel est ouvrier certifié d'entretien pour la Société des établissements de plein air du Québec (S.E.P.A.Q.). Sportif à ses heures, il participe à la vie municipale comme conseiller et il siège au conseil d'administration de la Caisse populaire. Il demeure avec son amie, Jacqueline Fortin.

Félicitations au Comité organisateur du centenaire.



Roger, Yves, Blanche, Daniel et Jean-Guy Roy

Famille Pierre Roy et Cordélia Paquin



Pierre Roy, né le 28 avril 1890 à Sainte-Thècle (Laviolette), a marié à Sainte-Thècle le 19 août 1912, Cordélia Paquin, née le 23 janvier 1890 à Sainte-Ursule (Maskinongé).

De cette union naquirent :

Thérèse, religieuse S.S.C.M.;

Paul-Émile (décédé à l'âge de 7 mois);

Marguerite;

Joseph (décédé le 23 juin 1982), marié à Annette Beaupré; ils ont eu deux enfants, Céline et Jean-Hugues; Paul (décédé le 2 février 1995), religieux chez les frères hospitaliers Saint-Jean de Dieu;

Françoise, mariée à Léopold Bourassa; ils ont trois enfants, Marie, Louise et Bertrand; ils ont aussi élevé James Martin;

Arthur (décédé le 2 mai 1995), a marié Rita Simard; ils ont eu cinq enfants : Pierre-Paul, Danielle (décédée), Marie-Luce (décédée), Jacquelin et Julie.

S'ajoute Margot (Marguerite Paquin), élevée par la famille depuis l'âge de six mois, religieuse chez les S.S.C.M.

Pierre, notre père, travaillait au C.N. et avait une terre au rang Price, c'est là que la famille demeurait. Il est décédé en 1920 à l'âge de 30 ans, laissant son épouse avec 6

jeunes enfants : le dernier n'était pas né et l'aînée n'avait que 7 ans. À cette époque, il n'existe aucune allocation ni pension pour venir en aide à la jeune veuve. Elle ne peut seule entretenir sa terre et les enfants sont trop jeunes pour l'aider. Elle vend donc sa ferme et achète une maison dans le village. Son père et sa mère viennent demeurer avec elle pour l'aider un peu.

Pour subvenir aux besoins de sa famille, dès 1921, Cordélia se part un commerce de coupons et de chapeaux dans le salon; ce commerce se transforme avec les années en magasin général puis en épicerie.

En 1936, maman voulant soulager une cousine malade, mère de 11 enfants, elle amène le bébé de six mois à la maison. Margot est le trésor incontestable de toute la famille. Six mois après, sa mère décède. Son père accepte de laisser Margot dans notre famille, lui-même restant avec 10 enfants en bas âge.

Maman est décédée le 9 juin 1967 à 77 ans.

En relatant sa vie, nous voulons rendre hommage à notre chère maman, si dévouée et même héroïque pour nous. Sa grande, sa très grande foi et son amour pour Dieu et ses enfants lui ont permis de tenir malgré les grandes épreuves qui ont sillonné sa vie.

Famille Charles-Antoine Saint-Amant et Diane Julien



Charles-Antoine est le cinquième d'une famille de onze enfants et le plus vieux des garçons. Né à Lac-aux-Sables le 16 octobre 1928, fils de Joseph Saint-Amant et d'Amanda Savard.

Diane est l'aînée d'une famille de quatre enfants, née à Lac-aux-Sables le 18 février 1931, fille de Joachim Julien et d'Albanie Julien.

Leur mariage a été célébré à Lac-aux-Sables le 19 juin 1954. De leur union est née une fille, Lyne, le 20 décembre 1958.

Charles-Antoine, aidé de son épouse, a été entrepreneur forestier de 1951 à 1985. Actif au niveau paroissial, il a agi comme échevin de 1963 à 1967 ainsi que de 1989 à 1993. C'est au printemps 1961 qu'il construisit la maison familiale de la rue Principale où ils habitent toujours.

Depuis sa préretraite en 1985, le couple a beaucoup voyagé, dans le Sud, aux États-Unis jusqu'en Alaska, au Canada et en Europe.

La chasse, la pêche, la motoneige et un chalet en Haute-Mauricie sont des passe-temps privilégiés.

Leur fille Lyne est mariée à Mario Saint-Amant de Sainte-Thècle depuis le 17 mai 1980, ils ont trois enfants.

Philippe né le 23 novembre 1983,
Olivier né le 3 novembre 1985,
Monica née le 7 mai 1989.



Famille Charles Saint-Amant et Julie Julien



Charles Saint-Amant

Charles Saint-Amant, fils de Damasse. et de Céline Frenette, est né à Deschambault. Il passa sa jeunesse à Saint-Alban. Charles se maria en 1898 à Saint-Alban à Julie Julien, tous deux âgés de 28 ans. Ils arrivèrent à Lac-aux-Sables en 1899, avec la fabuleuse somme en argent de 300 \$. Ils se construisirent une maison.

En 1900, ils ouvrirent le magasin général si célèbre à Lac-aux-Sables. Julie s'occupait du magasin; elle devint vite une mère exemplaire, car pour Charles l'éducation et



Julie Julien

l'instruction de ses enfants étaient les préoccupations premières. De cette union naquirent six enfants : Joseph marié à Amanda Savard, Sylva qui épousa Éva Gosselin, Valérie unit sa destinée à Joseph-Louis Gosselin. Marie-Laure avec Georges Champagne, Léon épousa Thérèse Lefebvre et Thérèse s'unit à Raymond Bourassa. Ils élevèrent avec amour une nièce : Juliette Vézina.

Charles devint un grand contracteur forestier, il coupait du bois franc et fit le commerce de dormants pour voie



Joseph



Sylva

❖❖❖❖❖❖ Famille Charles Saint-Amant et Julie Julien ❖❖❖❖❖❖



De gauche à droite : Thérèse, Marie-Laure et Valérie

ferrée qu'il vendait à la compagnie du Grand Nord pour la construction du chemin de fer. Il exporta du bois de sciage, qu'il coupait sur ses lots à bois et faisait scier au village, le tout naturellement se faisait à bras et à l'aide de chevaux; ce bois, il le vendait à des commerçants de Québec. En 1918, il expédia 100 chars de foin en Abitibi. En plus, il obtint un contrat de la compagnie *Imperial Oil* qui consistait à la distribution d'huile de charbon qui servait à l'éclairage. Il fallait deux voitures tirées par des chevaux dans toutes les paroisses environnantes, cela prenait deux jours pour cette distribution. Un autre contrat donna aussi du travail, celui de la vente de poteaux de cèdre, qu'il coupait sur ses lots et qu'il fallait aussi charger sur le train. Une année, il offrit aux jeunes tout le bois nécessaire pour des bandes de patinoire.

Qui ne se souvient pas de l'ère des chevaux comme moyen de locomotion? Charles possédant une grande écurie en arrière de son magasin, les gens du rang en profitaient pour mettre à l'abri et à la chaleur leurs chevaux durant la grand-messe. Les femmes et les enfants entraient voir Julie, les hommes les rejoignaient plus tard. Que faisait alors Julie? Le café coulait à flots et les enfants se régalaient de son renommé sucre à la crème. Tout ceci se passait après la messe, car dans ce temps, il fallait être à jeun depuis minuit pour communier.

Pendant plusieurs années, Julie eut la responsabilité du bureau de poste en plus de toutes ses autres préoccupa-

tions. Elle tint le bureau de poste du 28 octobre 1913 au 24 avril 1926.

Charles et Julie ont marqué l'histoire de Lac-aux-Sables, par leur travail, leur implication et leurs commerces qui ont procuré de l'emploi aux gens de la municipalité.

Charles ferma les yeux à l'âge de 60 ans, le 24 octobre 1931, et Julie nous quitta à l'âge de 84 ans, le 21 janvier 1956.



Léon

Famille Joseph Saint-Amant et Amanda Savard



Joseph Saint-Amant

Joseph Saint-Amant, fils de Charles Saint-Amant et de Julie Julien, naquit le 6 mai 1899.

Il était jumeau mais son frère ne vécut que quelques heures. Joseph n'avait pas une santé flamboyante, mais il était brillant et fit de bonnes études, qu'il dut abandonner pour cause de maladie.

Son père était marchand général et commerçant de bois de sciage et de dormants de chemin de fer; donc très jeune, Joseph apprit à brasser des affaires. Son père avait une grande confiance en lui, à douze ans il lui confiait une grande responsabilité : celle d'aller chercher à Saint-Tite la paie de tous les employés. Il partait à toutes les deux semaines avec son chien attelé à son traîneau et se rendait à Saint-Tite, il en revenait sans s'amuser et sans parler à personne avec son sac d'école bourré d'argent.

À 22 ans, il épousa Amanda Savard, de Saint-Alban. Après avoir refusé le magasin général que lui offrait son père, ils devinrent cultivateurs, tous deux amateurs de la nature, de la terre, des animaux et surtout de la liberté. De cette union naquirent onze enfants, sept filles et quatre garçons : Édith mariée à Alfred Rondeau (décédé), Simone qui unit sa destinée à Fernand Blanchette (décédé), Yvette convola avec Lucien Boudreault, Claire épousa Keith Bradshaw, Charles-Antoine épousa Diane Julien, Marius prit pour femme Lisette Baril, Jean-Marie s'unifia à Jacqueline Rivard, Gabriel offrit son bras à Denise Saint-Amant, Denise arrêta son choix sur Léopold Vaillancourt, Micheline préféra Jean-Louis Alain (décédé) et finalement Lisette choisit Rénéald Boudreault. On compte 30 petits-enfants et 38 arrière-petits-enfants.



Amanda Savard, 1^{er} mariage

À 25 ans, il fut nommé secrétaire de l'U.C.C. (Union catholique des cultivateurs) qui venait de prendre forme à Québec. En 1932, à 33 ans, il fut nommé huissier de la Cour supérieure (jusqu'en 1967). En 1943, il fut l'auteur de conférences dans huit municipalités du comté de Portneuf, pour la fondation de caisses populaires dans ces municipalités. Il fut élu maire de Lac-aux-Sables en 1955 pour un mandat.

Le 13 avril 1949, décéda Amanda, mère et épouse dévouée, aimante, travaillante, ayant appuyé et secondé son mari toute sa vie. Une terrible maladie l'enleva aux siens vers une vie qu'elle avait méritée.



Rosanna Perron, 2^e épouse

❁❁❁ Famille Joseph Saint-Amant et Amanda Savard ❁❁❁

Avec de jeunes enfants, Joseph se remaria deux ans plus tard à Rosanna Perron, soit en 1951. Femme courageuse, bonne cuisinière, elle épaula Joseph dans tous les travaux de la ferme et ils vécurent de belles années dans le calme et la sérénité.

Après une vie bien remplie, Joseph s'éteignit le 25 février 1988 à l'âge de 88 ans

Rosanna lui survécut pendant quatre ans, mais quatre années de peine et d'ennui; elle ferma les yeux le 16 octobre 1992 à l'âge de 95 ans.

Ces trois vies nous donnent l'exemple d'une famille vivant dans l'unité, la foi, la prière et le respect.



En avant : Denise et Lisette. En arrière : Claire, et Amanda Savard



Famille Joseph Saint-Amant

Famille Gabriel Saint-Amant et Denise Saint-Amant

Gabriel Saint-Amant (huitième enfant de la famille de Joseph Saint-Amant) est né le 11 septembre 1933. Peu de temps pour l'école, car à la ferme on a besoin de bras.

En 1957, il épouse Denise Saint-Amant, institutrice de Saint-Ubalde, fille d'Antoine. En huit ans, trois filles et trois garçons nous comblent de bonheur; beaucoup de travail mais combien de joies.

Denise a cessé l'enseignement et Gabriel doit trimer dur. Il est passé de bûcheron à contracteur forestier. En 1962, il a construit notre maison que nous habitons toujours.

Tous les enfants sont arrivés ensemble au cégep ou à l'université; ils ont aujourd'hui un bon travail, nous en sommes fiers!

Gabriel a participé à la vie municipale comme conseiller, il fut aussi commissaire et président de la commission scolaire. Denise fut dans les comités d'école, au c.a. de la Caisse populaire Desjardins, bénévole et, de 83 à 95, enseignante de morale.

En 1990, Gabriel prend une préretraite bien méritée. Nous sommes maintenant 26 autour de la table familiale, les jours de fête, car les enfants nous ont fait cadeau de 12 adorables petits-enfants. La relève est là, la vie continue.

Chaque hiver, nous partons quelques semaines pour le Mexique. Nous participons aux activités de l'Âge d'or. L'été, c'est la pêche et le potager, nous recevons chez nous des touristes français. La visite de nos enfants sera toujours notre plus grand bonheur. Notre vie est bien remplie.



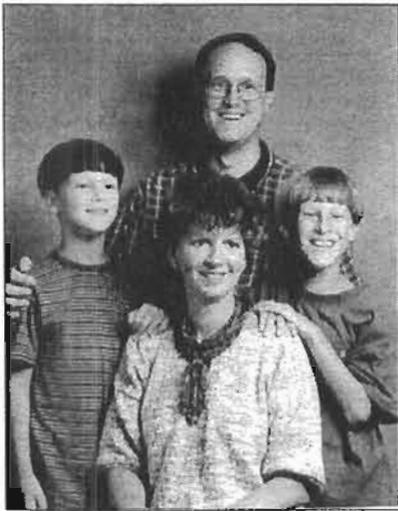
Michèle, née le 13 août 1958, enseignante. Richard Deschambault, directeur chez Chimitec Val-d'Or. Leurs trois enfants : Éric à droite (04-05-83), Nicolas (03-04-85) et Émilie (13-06-87). Le couple demeure à Val-d'Or.



Jocelyn, né le 22 septembre 1959, comptable à la meunerie Lafrance. Édith Tessier, informatique. Le couple a deux enfants : Francis (19-01-84) et Jérémie (10-05-86). Ils habitent à Saint-Georges de Grand-Mère.

Alain, né le 7 octobre 1960, opérateur à l'aluminerie de Bécancour. Anne Léveillé, infirmière. Le couple a trois enfants : Steve (27-12-85) et les jumelles. Chantal à gauche et Joannie (nées le 22-09-90). Ils demeurent à Pointe-du-Lac.

❁❁❁ Famille Gabriel Saint-Amant et Denise Saint-Amant ❁❁❁



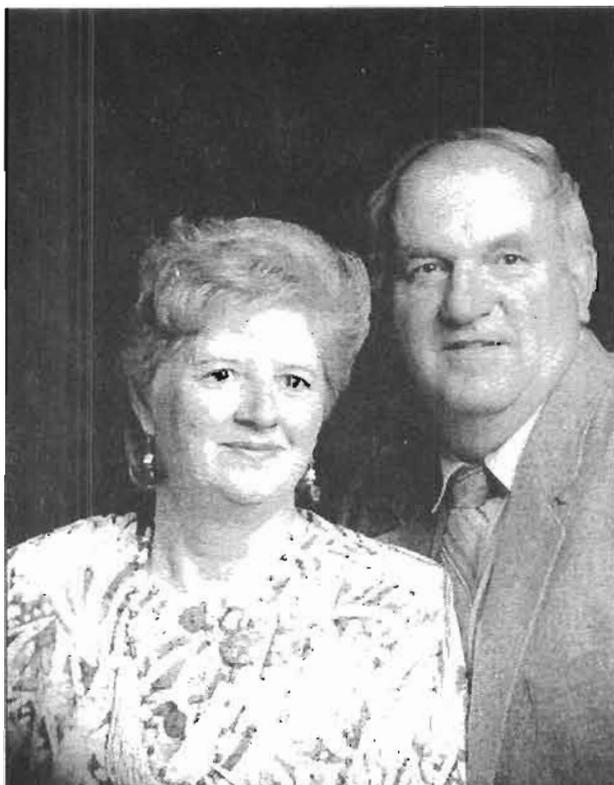
Louise, née le 2 février 1962, fonctionnaire au centre fiscal de Shawinigan-Sud. Pierre Lamarre, comptable. Ils ont deux garçons : Samuel à droite (11-06-86) et Olivier (30-04-89). Ils demeurent à Shawinigan-Sud.



Josée, née le 5 novembre 1963, analyste en informatique à Chicoutimi. Alain Déry, ingénieur à l'Alcan. Leurs deux filles : Sophia à gauche (20-11-90) et Marie-Catherine (12-01-93). La famille demeure à Chicoutimi.



Denis, né le 19 janvier 1966, technicien en laboratoire chez Al Catel à Montréal. Marilynne Tessier, technicienne en laboratoire à l'hôpital Sainte-Marie à Trois-Rivières. Ils demeurent à Trois-Rivières-Ouest. En juillet naîtra leur 1^{er} enfant. Félicitations!



Denise et Gabriel



Devant la maison familiale à Lac-aux-Sables

Famille Jean-Marie Saint-Amant et Jacqueline Rivard

Jean-Marie Saint-Amant est le septième enfant de Joseph Saint-Amant et d'Amanda Savard à voir le jour, en 1932. Après avoir occupé un emploi saisonnier au moulin à scie de Célestin Boivin au 2^e rang Price pendant deux ans, il quitte la maison familiale à 14 ans pour se rendre au chantier de Casey.

De 1952 à 1967, la compagnie *St. Maurice Hardwood* lui permet d'assurer la subsistance de sa propre famille qu'il fonde durant cette période.

En effet, le 24 juillet 1954 il épouse Jacqueline Rivard, fille de Fernando, et de Florida Sainte-Marie. Avant son mariage, Jacqueline donnait à l'occasion un coup de main à ses parents au restaurant "Chez Sando", lieu de rassemblement des jeunes et des moins jeunes du village. Entre 1955 et 1961, Jacqueline mettra au monde quatre enfants : Monique, Yves, Guylaine et Jacques.

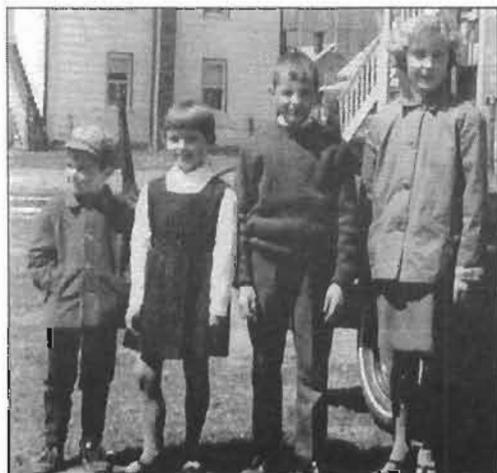
En 1967, Jean-Marie devient sous-traitant pour la CIP.

Il crée la compagnie "Le Forestier J.M. St-Amant et fils inc." en 1973 et devient contracteur forestier, et ce, jusqu'en 1993. Il procure à certaines périodes de l'emploi à plus de 100 hommes.

Jean-Marie étant obligé de s'éloigner pour subvenir aux besoins de sa famille, Jacqueline pendant ce temps s'occupait comme toute bonne mère de famille, de ses enfants. Après une longue absence du père dans les chantiers, le retour était très apprécié.



Profitant d'une retraite bien méritée, Jean-Marie et Jacqueline peuvent maintenant à loisir profiter de la présence de leurs sept petits-enfants : Christine et Émilie (Monique et Yves Bédard); Luc et Mathieu (Yves et Francine Grégoire); Roxanne, Marie-Pier et Anabel (Guylaine et Sylvain Plamondon).



Famille Marius Saint-Amant et Lisette Baril



Maison familiale

Marius Saint-Amant est né à Lac-aux-Sables le 30 juillet 1930, il est le fils de Joseph, et d'Amanda Savard.

Il fit ses études à l'école primaire de Lac-aux-Sables. Vers l'âge de quinze ans, il commença à travailler en forêt comme bûcheron et exerça d'autres métiers : mineur et menuisier.

Le 6 juillet 1957, en l'église de Sainte-Thècle il épousa Lisette Baril, fille d'Émile, et de Louisa Magny, pour ensuite s'établir à Lac-aux-Sables. De cette union naquirent trois enfants : Pierre, Daniel et Nathalie.

En 1994, il fut nommé au sein du conseil municipal comme échevin, afin de compléter un mandat, et fut réélu sans opposition en 1995 pour un mandat de quatre ans.



Famille Marius Saint-Amant

Ses nombreuses années d'expérience dans la construction lui ont permis de réaliser en 1995 comme responsable, avec un groupe de bénévoles, la rénovation de la salle paroissiale qui fait aujourd'hui l'admiration de tous les citoyens.

La famille compte maintenant trois générations.

Première : Marius et Lisette Saint-Amant.

Deuxième : Pierre (Diane Rioux), Daniel (Guylaine Tellier), Nathalie (Daniel Papin).

Troisième : Kelly Saint-Amant, Charlène Beaupré, Catherine Papin.



Kelly



Charlène



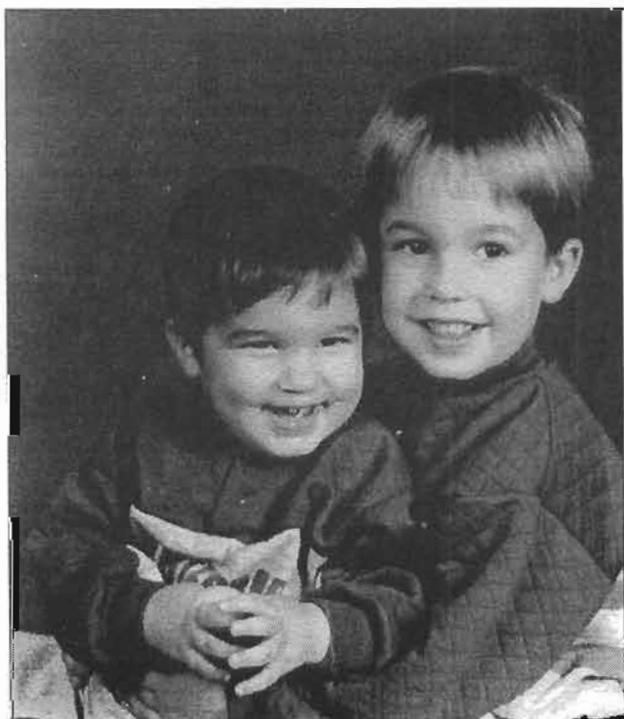
Catherine

Famille Yves Saint-Amant et Francine Grégoire

Comme c'était souvent la coutume à l'époque, Francine vient au monde dans la maison qu'habitent ses parents, Roland Grégoire et Aline Germain, située au 120, rang Price. Cette demeure l'abrite jusqu'au mariage avec Yves Saint-Amant, fils de Jean-Marie Saint-Amant et de Jacqueline Rivard.

Moins de trois ans plus tard, ils emménagent au 92, rue des Pins. Fait à noter, les premiers propriétaires, Bernard Juhen et Ginette Bronsard, avaient occupé ces lieux à partir du 5 mai 1979, date du mariage de Francine et d'Yves.

Les études en secrétariat de Francine lui permettent d'obtenir un contrat à la Caisse populaire de Lac-aux-Sables en 1975. Elle y est ensuite engagée à temps plein comme caissière. Encore aujourd'hui, elle continue d'être à l'emploi de la Caisse, mais depuis le 7 avril 1997, elle y occupe le poste de directrice générale. De son côté, Yves a travaillé pour Le Forestier J.M. St-Amant, propriété de son père, pendant plus de 20 ans (1974-1995). Il œuvre encore aujourd'hui dans le domaine forestier et occupe toujours un poste d'opérateur de machinerie lourde.



Deux enfants sont issus de cette union, Luc et Mathieu, nés respectivement en 1982 et 1985.

Famille Joseph Simard et Marie Gosselin

Thomas Simard et Marie Lavoie eurent trois fils, Joseph, Adjutor et Roméo, ainsi qu'une fille, Marie-Ange. Ils sont tous nés à Saint-Urbain de Charlevoix. Thomas était horloger-bijoutier en même temps que cordonnier. Comme le travail se faisait rare, il décida un beau jour de 1903 de déménager à Québec pour ouvrir un magasin. Ce fut un fiasco.

Marie, son épouse, avait trois frères qui habitaient à Lac-aux-Sables. Xavier, le plus vieux, exhorta Thomas à venir s'installer au Lac. C'est ainsi qu'au début du mois de septembre 1905, la petite famille Simard arriva, avec armes et bagages, par le train de trois heures.

Marie-Ange se maria à l'âge de 16 ans à Hippolyte Villeneuve. Adjutor épousa Louisa Buisson et ils eurent 15 enfants. Roméo se maria avec Éméla Buisson et eut avec elle cinq enfants. Il reste maintenant Joseph (1888) dont le mariage et les préliminaires avec Marie Gosselin (1892), fille du boulanger R.-X. Gosselin, pourraient faire le sujet d'un beau roman d'amour. Le mariage eut lieu le 27 septembre 1910. Ce fut un mariage double. Le même jour, Antoinette, la sœur de Marie, épousa Eugène Leduc. Thomas mourut au printemps 1920 de la grippe espagnole et sa femme Marie, à partir de ce moment jusqu'à sa mort à l'âge de 85 ans en 1943, habita avec son fils Joseph et sa bru Marie.

Marie et Joseph donnèrent naissance à 19 enfants : Jean-Baptiste, 1912-14; René, 1914-14; Isabelle et un bébé ondoyé, 1915-15; André, 1916; Suzanne, 1918-89; Rita, 1920; Jean-Joseph, 1921-82; Jean-Marie, 1921-73; Madeleine, 1923; Lucille, 1925; Thomas, 1926-70; Cécile, 1927; Benoît, 1929; Marie-Thérèse, 1930-32; Marguerite dite Lise, 1932; Jean-Paul, 1937-37, et Jean-Pierre, 1937, Françoise, 1938-38. Six enfants moururent donc en bas âge dont les quatre premiers.

Joseph fut, dans les années 20, le plus grand employeur de Lac-aux-Sables. Par ses chantiers et ses trois moulins à scie (lac Chat, lac Brûlé et lac aux Sables), il donnait du travail à une bonne centaine d'hommes.

Il aimait la politique. Il fut tour à tour secrétaire-trésorier et maire de la paroisse en plus d'être organisateur pour le Parti libéral, tant au provincial qu'au fédéral.

Il fut un des premiers à posséder une automobile qu'il paya, écrit-il dans son autobiographie, 1410 \$ comptant.

C'était en septembre 1919. Aucune TPS ni FVQ. Heureux temps! Les affaires allaient bien jusqu'en 1929 quand survint le krach de la bourse aux États-Unis. Le pire pour lui fut le renversement du Parti libéral à Ottawa. En effet, Mackenzie King fut battu par R.B. Bennett du Parti conservateur. Les contrats de dormants (*ties*) de chemin de fer ne furent pas renouvelés, et bientôt ce fut la faillite. Tout y passa : auto, maison, moulins à scie, lots à bois, etc.

Néanmoins, le syndic s'arrangea pour qu'il puisse conserver la terre du lac Huron. En 1930, il fut déclaré invalide à la compagnie *Metropolitan Life* qui désormais lui paierait à vie la somme de 150 \$ par mois. D'autres polices d'assurance furent rachetées, lui permettant d'acheter un troupeau de vaches, de cochons et de volailles pour assurer la subsistance de sa nombreuse famille. Marie s'impliquait financièrement en logeant et en nourrissant des pensionnaires qui travaillaient à la mine. Aidée de sa belle-mère, elle faisait des merveilles pour que personne ne manque de rien, et Dieu sait qu'il y avait du monde dans cette maison! Tous se rappelleront d'elle comme étant une femme et une mère dévouée. En plus de ses tâches ménagères, elle fut organiste à l'église Saint-Rémi de Lac-aux-Sables pendant une trentaine d'années. La santé de Joseph se détériora vite après la faillite. Il souffrait d'artériosclérose. Au cours de 1938, on dut lui amputer la jambe droite à trois reprises, en haut de la cheville, puis en haut du genou et finalement à la hanche. Il rendit l'âme en juin 1946 à l'âge de 56 ans.

Joseph laissa en héritage à sa famille son autobiographie, un document de 335 pages agrémenté d'une soixantaine de photographies. (Sa fille Rita qui habite Lac-aux-Sables en a la précieuse garde.) À la fin de ce volume, Joseph écrit de Marie : « Et voilà pourquoi elle est infiniment plus sainte que moi-même et dans vos prières vous ne devrez jamais dissocier nos noms qui ayant été unis par les liens sacrés du mariage et n'ayant jamais été rompus par l'adultère devront rester unis jusque dans l'éternité. »

Et Marie alla le rejoindre en 1969 à l'âge de 77 ans, laissant derrière elle une grande semence de foi et d'amour.

(Voir photo page 157)

Famille Adjutor Simard et Louisa Buisson



Thomas Simard et Marie Lavoie (parents d'Adjutor)

La famille Simard est arrivée en 1905 de Saint-Urbain dans le beau comté de Charlevoix, par train. Ils cherchaient un nouvel endroit prospère pour s'établir. Le père Thomas était accompagné de son épouse Marie Lavoie et de leurs quatre enfants : Adjutor né le 15 janvier 1892, Joseph, Roméo et Marie-Ange Simard. En arrivant, ils logent chez le frère de Marie, Xavier, qui demeure alors où habite Jocelyn Gauthier aujourd'hui (960, Principale). Vers 1907, Thomas achète une maison de Théophile Trépanier voisine du magasin Bourget. Cette maison a été démolie pour être fusionnée avec l'hôtel voisin de l'autre côté et créer le magasin général. Thomas agrandit cette résidence d'une cuisine. La famille a demeuré là plusieurs années. Thomas était cordonnier-orfèvre.

Étant un fervent du Parti conservateur, Thomas Simard put mieux faire vivre sa famille en obtenant le bureau de poste grâce à l'appui de l'Honorable Ministre des postes L.-P. Pelletier, qu'il avait connu alors qu'il était à Saint-Urbain. Le bureau de poste demeura à cet endroit à compter du 4 octobre 1912 au nom de Joseph Simard (c'était Marie qui le tenait pour payer leur pension); en 1927 il fut mis au nom d'Adjutor Simard jusqu'au 31 janvier 1962. Ce qui fait que pendant 50 ans, moins quelques mois, les Simard ont tenu le bureau de poste.

Le 10 octobre 1916, Adjutor se maria à Marie-Louise (Louisa) Buisson à Lac-aux-Sables (fille de Paul Buisson et de Marie Ayotte). Comme ce mariage exigeait une nouvelle location dans la maison de Thomas, ce dernier décida d'aller vivre avec Joseph. Adjutor et Roméo se partagèrent donc le toit paternel. Roméo avait alors un commerce de restauration attenant au bureau de poste. Le désaccord étant survenu entre eux par la suite, Adjutor acheta les intérêts de Roméo pour conserver et agrandir ce commerce. C'est peut-être à ce moment qu'il devint marchand général. C'est en 1927 que le magasin changea de nom, mis au nom d'Adjutor Simard; sa femme Louisa s'occupa du commerce jusqu'à sa mort. Par la suite, Paul



*Famille Paul Buisson et Marie Ayotte (parents de Louisa)
En haut : Éméla, Edwige et Albert. Au milieu : Mariannec (première de ce nom, car après son décès, il y eut une autre fille portant le même nom), Paul Buisson, Bernadette et Marie Ayotte. En bas : Ovila assis sur son père, Louisa et Gustave assis sur sa mère. (Sur la photo, il manque Arthur, Lucien mort à sept ans et plusieurs autres.)*

et Lorenzo en devinrent propriétaires. Et à la mort de ce dernier, Paul acheta sa part et devint le seul propriétaire.

Roméo se maria avec Éméla Buisson (sœur de Louisa), à Lac-aux-Sables le 21 avril 1914.

Joseph se maria avec Marie Gosselin (fille de Joseph-Félix, et de Marie-Élise Désilets), à Lac-aux-Sables le 27 septembre 1910.

Marie-Ange se maria avec Hippolyte Villeneuve (fils d'Hippolyte, et de Rosalie Bolduc), à Lac-aux-Sables le 9 avril 1907.



Adjutor Simard et Louisa Buisson

Famille Paul Simard et Louise Fecteau

Paul, fils d'Adjutor Simard et de Louisa Buisson, s'est marié le 3 septembre 1955 à Louise Fecteau de Notre-Dame-des-Anges. Elle était la fille de Guillaume (Wellie) Fecteau et d'Agnès Naud.



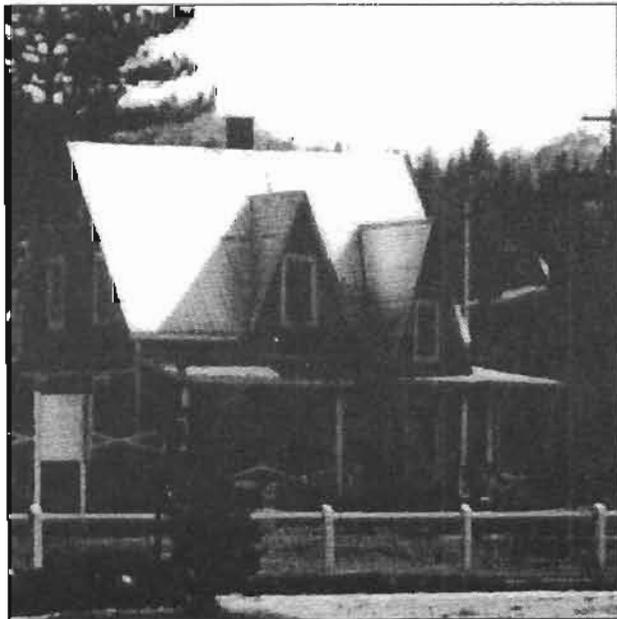
Mariage de Louise et de Paul à Notre-Dame-des-Anges

Après leur mariage, ils sont venus demeurer à Lac-aux-Sables car Paul travaillait au magasin général Simard. Ils sont allés demeurer sur la terre d'Adjutor, anciennement Boudreault (aujourd'hui voisin de Gilles Bronsard), pour une période de trois mois environ. Par la suite, ils ont déménagé dans un loyer de Paul Cloutier, place où demeure aujourd'hui Robert Noël, rue Bourassa. Après y être restés quelques mois, la maison passa au feu; Paul et Louisa perdirent tout, même tous les cadeaux de noces qui n'étaient pas encore déballés.

Après ce feu, ils demeurèrent à loyer chez Arthur Sainte-Marie (maison dont la femme d'Arthur avait hérité de J. Onésiphore Nault, celui qui avait bâti cette maison). Après quelques mois, ils décidèrent de l'acheter.

Trois enfants y sont nés : la première, Marie Olive née le 15 novembre 1957 et décédée 6 heures après sa naissance; la deuxième, Lynda née le 13 juin 1959, aujourd'hui mariée à Paul Charest; la troisième, Martine née le 14 octobre 1960, aujourd'hui mariée à Marcel Genest.

Leur mariage se termine le 15 mars 1972, lors du décès de Louise âgée de 34 ans.



Maison familiale

Paul vécut ensuite avec Carmen Fiset. On le voit sur la photo ci-contre avec ses huit petits-enfants. Il est décédé à l'automne 1997.



Lynda et Martine

Famille Jean-Marie Simard et Rose Hamelin



Jean-Marie et Rose

Jean-Marie, né le 24 novembre 1921, fils de Joseph Simard (décédé en 1946) et de Marie Gosselin (décédée le 12 juillet 1969); après des études primaires à Lac-aux-Sables et à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il a été diplômé de l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Il a été secrétaire des Jeunes Agriculteurs, conseiller municipal, marguillier, commissaire d'école, membre de la direction de la Caisse populaire. Il s'est aussi dévoué dans le Comité des loisirs et a fait partie de la chorale.

Il prit possession de la terre de son père et épousa, le 27 juin 1946 à Lac-aux-Sables, Rose Hamelin née le 19 novembre 1928, fille de Ludger, et d'Hélène Leduc.

De ce beau roman d'amour naquirent 11 enfants :

Joseph, 15 mai 1947 (Lucie Perron);
 Francine, 18 juillet 1948 (Laurent Léveillé);
 Michel, 2 juillet 1950 (Diane Normandeau);
 Marie, 11 septembre 1951 (Donald Mercier);
 Jean, 24 mai 1953, décédé (Louiselle Beaupré);
 Yvon, 24 novembre 1954;
 Angèle, 3 février 1957;
 Chantale, 28 mai 1959 (Luc Sylvestre);
 Ghislain, 12 octobre 1961 (Nathalie Gagnon);
 Serge, 19 avril 1964;
 Luc, 10 novembre 1967 (Isabelle Pronovost).

La famille s'est agrandie de quinze petits-enfants et d'un arrière-petit-fils.

Jean-Marie est décédé le 8 mai 1973; Rose a élevé seule les plus jeunes tout en travaillant à temps partiel en dehors du foyer. Elle aussi fait partie de la chorale.

Elle souhaite un franc succès au Comité du centenaire.



Assis, Jean-Marie, Ghislain, Luc, Serge et Rose; au centre, Chantale; en haut, Joseph, Francine, Yvon, Angèle, Jean, Marie et Michel



Maison familiale de Joseph et de Jean-Marie

Famille Soulard

HISTOIRE

Jean Soulard, notre ancêtre, était originaire de Saint-Sauveur, diocèse de La Rochelle, autrefois de la province de l'Aunis, aujourd'hui département de la Charente.

Jean Soulard émigra de France au Québec et le premier document que nous trouvons dans les archives le concernant est son contrat de mariage passé devant Romain Becquet, notaire royal, à la date du 4 mars 1666. Quatre jours plus tard avait lieu l'union religieuse à l'église Notre-Dame de Québec. Jean possédait le banc n° 7 des 17 bancs payants de la petite église. Il épousait alors Catherine Boutet, qui devint notre première aïeule; elle était la fille de Catherine Soulage et de Martin Boutet, sieur Saint-Martin, grand mathématicien, le premier instituteur laïque au Québec.

Neuf enfants naquirent de cette union. Devenu veuf le 1^{er} juin 1692, Jean épousait le 22 septembre de la même année, Adrienne De Roulland. Quatre autres enfants naquirent de ce second mariage. Sa deuxième épouse étant décédée le 18 novembre 1696, Jean prenait épouse pour une troisième fois le 16 septembre 1701, soit Marie-Catherine Miville. Aucun enfant n'est né de cette union.

Jean Soulard était menuisier et il demeura rue du Cul-de-Sac dans la basse ville de Québec. À l'emplacement 13a, au lot 2289, le plan actuel de la place Royale nous indique l'emplacement des fondations de la propriété de Jean Soulard.

Jean Soulard semble avoir été un homme actif et entreprenant. Son nom apparaît régulièrement dans les discussions du Conseil souverain de la Nouvelle-France entre 1669 et 1710. Ainsi, le 13 janvier 1683, le dit Conseil décide que Jean Soulard fera les "poinçons" pour frapper la "monnaie de la fleur de Lys" avec un chiffre romain en relation avec son poids. Divers documents nous apprennent également que Jean Soulard a fait les réparations de l'argenterie de la cathédrale de Québec en 1686. Jean Soulard a donc sûrement fait des travaux d'orfèvrerie, mais, comme beaucoup d'artisans de son époque, il exerçait plusieurs métiers. De nombreux actes notariés le présentent avec le titre d'arquebusier du roi.

Jean Soulard décédait en 1710. On peut lire son acte de sépulture dans les registres de Notre-Dame de Québec à la date du 9 juillet 1710.

GÉNÉALOGIE

Premier ancêtre au pays : Jean Soulard, marié à Catherine Boutet, le 8 mars 1666, à Notre-Dame de Québec.
Enfant : Jean-Baptiste.

Deuxième génération :
Jean-Baptiste Soulard, marié à Barbe Garneau, le 31 mars 1717, à Annapolis en Acadie.
Enfant : Jean-Baptiste.

Troisième génération :
Jean-Baptiste Soulard, marié à Brigitte Vézina, le 26 janvier 1750, à L'Ange-Gardien.
Enfant : Joseph.

Quatrième génération :
Joseph Soulard, marié à Marie-Louise Lefebvre, le 27 septembre 1779, à Saint-Augustin.
Enfant : Joseph.

Cinquième génération :
Joseph Soulard, marié à Judith Grenier, le 28 janvier 1812, à Saint-Augustin.
Enfant : Georges.

Sixième génération :
Georges Soulard, marié à Christine Juneau, le 24 août 1841, à Saint-Augustin.
Enfant : Joseph.

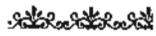
Septième génération :
Joseph Soulard, marié à Delphine Gagnon, le 4 juillet 1869, à Saint-Casimir.
Enfant : Ernest.



Joseph Soulard



Delphine Gagnon



Ernest Soulard et Florida Beaupré

HUITIÈME GÉNÉRATION :

Ernest Soulard, marié à Florida Beaupré, le 25 août 1902, à Saint-Ubalde.

Enfant : Gérard.

Ernest, fils de Joseph Soulard et de Delphine Gagnon est né à Saint-Ubalde le 25 février 1872. Ernest travaille sur la ferme familiale à Saint-Ubalde jusqu'à l'âge de 20 ans et s'exile ensuite aux États-Unis pour travailler dans les usines. Le 25 août 1902, il épouse Florida Beaupré, née à Saint-Ubalde le 14 octobre 1878, fille de Jérôme Beaupré et de Catherine Léveillée.

Ernest, son épouse Florida et le bébé Gabrielle viennent s'établir à Saint-Rémi de Lac-aux-Sables en 1904. De cette union naissent trois autres enfants à Lac-aux-Sables : Roch, Gérard et Joseph Octave.

Ernest se retrouve veuf très jeune, Florida décède le 11 avril 1920 de la grippe espagnole. Ernest travaille comme

menuisier pour faire vivre ses enfants et décède le 1^{er} mai 1959 à l'âge de 87 ans.

Gabrielle, née à Saint-Ubalde le 15 novembre 1903, mariée à Jérémie Audy le 1^{er} avril 1940 à Saint-Rémi. De cette union, Brigitte et Richard sont nés, et la famille demeura à Lac-aux-Sables. Gabrielle est décédée le 6 août 1982.

Roch, né à Lac-aux-Sables le 10 avril 1905. À l'âge de 20 ans, son état de santé l'oblige à demeurer dans un hôpital, où il décédera à Québec le 14 avril 1952.

Joseph Octave, né à Lac-aux-Sables le 29 mai 1917. Il entre au juvénat des frères de l'Instruction chrétienne de Pointe-du-Lac, le 3 septembre 1930. Il a enseigné à Shawinigan, Pointe-du-Lac, Arvida, Dolbeau, Sainte-Clotilde et, pendant 10 ans, au collège de Wando au Zaïre. Il est décédé le 18 mars 1992 à l'hôpital Sainte-Marie de Trois-Rivières.



Gérard Soulard et Yvonne Léveillée



Famille Gérard Soulard et Yvonne Léveillé



NEUVIÈME GÉNÉRATION :

Gérard Soulard, marié à Yvonne Léveillé, le 26 octobre 1939, à Saint-Rémi de Lac-aux-Sables.

Enfants : Jean-Louis, Paul, Michel, Maurice, Lucie et Aline.

Gérard, né à Lac-aux-Sables le 24 septembre 1908. À l'âge de 16 ans, il travaille à la boulangerie Gosselin et apprend son métier de boulanger. Le 26 octobre 1939, il épouse Yvonne Léveillé, née à Saint-Rémi le 24 septembre 1914, fille de Louis Léveillé et d'Alma Gauthier.

Les gens de 60 ans et plus se rappellent de Gérard déambulant dans le village vêtu de blanc. Il aimait son métier, mais en 1943 il doit se résigner à l'abandonner pour cause de maladie. Il travaille comme cheminot et cuisinier pour le C.N.R. jusqu'en 1951. Ses loisirs, les cartes avec ses amis et le tennis; et son *hobby*, la réparation de bicyclettes.

La sclérose en plaques, identifiée en 1956, diminue ses activités pour le contraindre à demeurer alité les 15 dernières années de sa vie. Gérard est décédé au centre hospitalier Cooke de Trois-Rivières, le 13 octobre 1975.

Durant toutes ces années, Yvonne a admirablement éduqué ses enfants et soigné un époux malade.

DIXIÈME ET ONZIÈME GÉNÉRATIONS :

Jean-Louis Soulard, né le 6 janvier 1942, marié le 30 mars 1970 à Denise Deveault, née le 14 mai 1946, fille de

Louis-Philippe Deveault et de Thérèse Denis.

Enfants : Jean-François, né le 7 février 1972; Geneviève, née le 28 mars 1976.

Paul Soulard, né le 23 mars 1944, marié le 18 octobre 1969 à Jacqueline Boucher, née le 8 juillet 1952, fille d'Armand Boucher et de Pauline Gauthier.

Enfants : Carl, né le 29 décembre 1971; Annie, née le 11 août 1974.

Michel Soulard, né le 22 septembre 1946, marié le 20 novembre 1976 à Ghislaine Bourassa, née le 10 mars 1956, fille de Gilles Bourassa et de Thérèse Perron.

Enfants : Alexandre, né le 15 août 1978; Gilles, né le 6 septembre 1980; Denis, né le 17 juillet 1984.

Maurice Soulard, né le 20 juin 1949, marié le 2 septembre 1972 à Aurélie Perron, née le 16 janvier 1953, fille d'Arthur Perron et de Françoise Lavoie.

Enfants : Nina, née le 30 mai 1973; Yan, né le 8 novembre 1977.

Remarié le 5 octobre 1991 à Nicole Ruel, née le 27 novembre 1952, fille d'Armand Ruel et de Marguerite Arteau.

Lucie Soulard, née le 20 juin 1952, mariée le 19 août 1972 à Raymond Delisle, né le 7 avril 1950, fils de Lionel Delisle et d'Éliane Arcand.

Enfants : Julie, née le 7 novembre 1973; Jocelyn, né le 14 mars 1981.

Aline, née le 18 juillet 1955



Famille Gérard Soulard et Yvonne Léveillé

Famille Jean-Louis Soulard et Denise Deveault



Jean-Louis, fils de Gérard Soulard et d'Yvonne Lèveillé, voit le jour à Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables le 6 janvier 1942.

Denise, fille de Louis-Philippe Deveault et de Thérèse Denis, naît à Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables le 14 mai 1946.

Jean-Louis et Denise s'unissent le 30 mars 1970 en l'église de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables.

De 1958 à 1969, Jean-Louis travaille comme secrétaire-gérant de la Société coopérative agricole de beurrerie de Saint-Rémi-du-Lac-aux-Sables.

Le 1^{er} avril 1969, il entre à l'emploi de la Caisse populaire de Lac-aux-Sables et, le 1^{er} septembre 1978, il y obtient le poste de directeur général.

Socialement, il s'est impliqué au sein de plusieurs organismes du milieu : secrétaire-trésorier du Cercle agricole local et, d'office, administrateur de la Société d'agriculture du comté de Portneuf; secrétaire-trésorier de la Société Saint-Jean-Baptiste, secrétaire-trésorier du Comité des loisirs, secrétaire-trésorier de la Chambre de commerce et, durant huit ans, membre du comité de baptême.

Il continue son implication au sein de la chorale, du Club de golf Tawachiche, de la Fondation Denis Bourassa Soulard, membre de la fabrique Saint-Rémi de Lac-aux-Sables et président de Chantier 94-97 (église Saint-Rémi de Lac-aux-Sables) et membre du Comité du centenaire.

Au début des années 60, Denise étudie chez les S.S.C.M. de Beauport pour revenir dans son patelin en 1969 où elle rencontre Jean-Louis.

Propriétaire du bureau La tenue de livres D.D.S. enr., elle préfère de beaucoup travailler aux tâches ménagères qu'à son commerce. Denise s'est impliquée en pastorale paroissiale durant huit ans au sein du comité de baptême.

Elle lance l'idée et accepte la responsabilité de mettre sur pied un comptoir d'entraide qui débute ses opérations en 1994, avec l'aide de plusieurs autres personnes bénévoles.

Deux enfants viennent faire le bonheur du couple : Jean-François voit le jour le 7 février 1972 et Geneviève, le 28 mars 1976.

Jean-François et Geneviève terminent leurs études secondaires au séminaire Sainte-Marie de Shawinigan et leurs études collégiales au cégep de Trois-Rivières.



Jean-François a étudié en sciences comptables à l'Université du Québec à Trois-Rivières et travaille présentement comme superviseur au Groupe PMT 2000 Inc. et comme secrétaire-trésorier du Club de golf Tawachiche depuis 1991.



Geneviève poursuit ses études à l'Université du Québec à Trois-Rivières pour obtenir un Baccalauréat en sciences de l'enseignement préscolaire et primaire.

Famille Donat Tessier et Adéliska Trottier

FAMILLE AGRICOLE ET FORESTIÈRE

Donat (1896-1976) Adéliska (1897-1974)

Donat Tessier a été le second pionnier de la famille Tessier à arriver à Lac-aux-Sables dans les années 1920. Le premier a été Benoît Tessier qui a établi sa ferme dans le rang Saint-Alphonse, à l'est de la rivière Propre; ils ont quitté Lac-aux-Sables au début des années 1950 pour établir leur famille sur une ferme à Saint-Nazaire en Abitibi. Donat et Adéliska, arrivant de Sainte-Thècle, se sont établis avec leur famille de neuf enfants (Marguerite, Raymond, Clémence, Sylvio, Thérèse, Berthe, Georges, Léo-Paul et Louiselle), sur une ferme à l'ouest de la rivière Propre, en mai 1926.

Les premières années ont été difficiles, défrichant et exécutant les travaux de la ferme avec les garçons l'été, et



travaillant en forêt afin de rentabiliser la ferme le plus rapidement. Quelques années plus tard, ayant pris de l'expansion, ils déménagèrent la famille et la maison (18 sur 20 pieds), de la rivière Propre vers une ferme voisine dont ils venaient de prendre possession à l'intersection du rang Saint-Alphonse et du rang Saint-Charles. La ferme ayant atteint son plein développement par la construction d'une grange-étable, d'un hangar et par l'agrandissement de la maison familiale, et les garçons étant d'âge pour le marché du travail (14-15 ans), Donat débute une carrière de contracteur forestier pour de grosses compagnies forestières en Haute-Mauricie, employant des gens de la paroisse, des environs et d'aussi loin que la Beauce, Dorchester et le Bas-Saint-Laurent.

Dans les années 40, tous ses fils étaient établis sur leurs propres fermes à Lac-aux-Sables. Ces derniers, tout en développant activement leur ferme, étaient intéressés à continuer de travailler en forêt durant la période hivernale, mais sur des territoires moins éloignés. Alors, Donat achète des terres à bois à Doheny et à Rivière-du-Milieu ainsi qu'un moulin à scie pour lancer sa propre entreprise forestière qu'il exploita jusqu'à la retraite, que le couple passa au 801, rue Saint-Alphonse.

Au cours de ces années, son épouse Adéliska a assuré la coordination de la ferme et des activités domestiques avec les filles et les garçons durant les longues périodes de son mari en forêt. Adéliska s'est éteinte en janvier 1974. Donat en juin 1976. Ils sont inhumés à Lac-aux-Sables, laissant en héritage à la paroisse une famille bien ancrée dont plusieurs rejetons sont impliqués dans l'agriculture, l'industrie forestière et l'entrepreneuriat.



Photo de famille : 1^{re} rangée : Raymond, Donat, Adéliska, Marguerite; 2^e rangée : Léo-Paul, Georges, Sylvio, Berthe, Clémence, Thérèse et Louiselle (lors du 50^e anniversaire de mariage de Donat et d'Adéliska)

Famille Raymond Tessier et Ernestine Trudel



Adéliska et Donat

Parmi les premiers Tessier venus s'installer à Lac-aux-Sables, figure Donat Tessier marié à Adéliska Trottié (Sainte-Thècle, le 14 mai 1917).

Neuf enfants sont venus au monde de cette union, dont Raymond, l'aîné des garçons, époux d'Ernestine Trudel.

Raymond et Ernestine s'unissent pour la vie le 20 mai 1940 à Saint-Ubalde. Vie de travail avec 14 enfants à nourrir dont 12 sont toujours vivants (Diane et Lucette décédées par noyade le 14 juillet 1965).

Maintenant, le destin a semé les enfants de Raymond et d'Ernestine un peu partout à travers le Québec, à l'exception de Léonce toujours résidant de Lac-aux-Sables.



*Lucette
(1952-1965)*



*Diane
(1949-1965)*



Famille de Raymond et d'Ernestine

1^{re} rangée : Papa et maman

2^e rangée : Bermans (1962), Édith (1959), Noëlline (1947), Carmen (1957), Denise (1950), Jean-Guy (1945)

3^e rangée : Jean-Clément (1941), François (1956), Jacques (1946), Léonce (1953), Ghislain (1943), Jean-Marie (1954)



Famille Raymond Tessier et Ernestine Trudel



Le 19 mai 1990, Ernestine et Raymond fêtaient leur 50^e anniversaire de mariage. Pour cette occasion, voici ce qu'Ernestine a écrit :

L'AUTOMNE DE L'AMOUR

Ce soir, puisque c'est un grand jour, et que c'est aussi le soir de notre vie à deux (je m'explique) : d'abord tu as bien mérité, cher époux, un tout petit moment de repos... Voilà que les enfants sont allés de par le monde, et de nouveau, on n'est plus que tous les deux comme on a commencé. Tu te souviens, chéri, on n'avait rien, mais rien du tout : tout était à faire, oui tout, et nous voilà donc! Mais ç'a été très dur parfois; il a fallu du courage, de la persévérance et aussi beaucoup, beaucoup d'amour; et d'ailleurs, l'amour n'est pas ce que l'on croit quand on commence : ce n'est pas seulement ces petits baisers que l'on échange, ces petits mots qui se glissent à l'oreille, ou bien, de se sentir serrés l'un contre l'autre... Oh! vous savez, le temps, la vie, c'est long et c'est court.



D'abord, le jour des noces n'est qu'un jour, et ensuite, tu te rappelles très cher, oui, c'est ensuite que nous avons commencé la vraie vie à deux.

Voilà les enfants qui arrivent; il faut les nourrir, les habiller, les élever, les aimer et ainsi de suite...

Et ça arrive parfois qu'ils sont malades; alors, jour et nuit, il faut être disponibles (malade ou non). Ah! c'est seulement un petit aperçu que je vous donne là. Certain que tu te souviens de tous ces soucis, tous ces tracas. Mais seulement, tu étais là, très cher, et on est restés l'un près de l'autre; ainsi j'ai pu m'appuyer sur toi, et toi, bien tu t'appuyais sur moi.

Oui, c'est vrai, nous avons eu assez souvent la visite de la maladie et aussi plusieurs accidents, comme vous le savez, même que quelques-uns sont assez durs à oublier, mais avec tous les efforts possibles, on a passé à travers, et tout ça sans trop de complications, et nous sommes encore là tous les deux aujourd'hui. Comme vous le voyez, on a tenu le coup. (Bravo! n'est-ce pas?)

Et maintenant, les enfants sont grands; ils ont tourné comme ci comme ça, et nous, bien, on pense leur avoir donné le bon exemple...

Et là, mes chers enfants, c'est à votre tour de remplir votre devoir et de porter la croix, chaque jour que Dieu, le Vrai Maître, vous demande de la porter. Oui, c'est dur parfois, mais portez-la avec une patience qui dure et qui dure, une patience inébranlable; et croyez-moi, c'est la meilleure chose à faire. Oui, notre souhait à tous les deux, c'est que tous vos foyers soient remplis d'amour et de compréhension.

Et nous, nous remercions le Seigneur de nous avoir donné une longue vie; quand on arrive au terme de cette vie, on l'a comme toute entière entre les mains. (Et c'est vrai ce que je vous dis là.) C'est pourquoi, mon chéri, je te demande de rester près de moi, car ce sera bientôt le temps de nos récoltes, si tu sais ce que je veux dire : oui, ensemble tous les deux, il nous reste à laisser venir la dernière nuit, dans le contentement de la tâche et du devoir accomplis; et aussi, nous avons besoin de nos chers enfants pour finir notre chemin.

Donc, merci de m'avoir écoutée. Mille mercis pour tout ce que vous avez fait pour nous ce soir. Merci pour cette belle soirée et pour tout ce trouble. Merci pour tout, on n'en méritait pas tant. Et on vous embrasse toutes et tous du fond du cœur et bonsoir à tous.

De maman Ernestine et papa Raymond. On vous aime xxxxxxxx



Famille Raymond Tessier et Ernestine Trudel



Les 28 petits-enfants de Raymond et d'Ernestine



Les noms et années de naissance des petits-enfants

Martine (1961), Guylaine (1963), Sylvain (1964), Dany (1966), enfants de JEAN-CLÉMENT.

Nathalie (1965) et Marie-Josée (1967), filles de GHISLAIN.

Geneviève (1974) et Guillaume (1978), enfants de JEAN-GUY.

Stéphane (1968), Linda (1970), Maryse (1973), enfants de JACQUES.

Stéphanie (1974), fille de NOÉLLINE.

Karine (1979), fille de DENISE.

Mathieu (1977), Charles (1979), Caroline (1980), Véronique (1983), enfants de LÉONCE.

Laurence (1980) et Robin (1987), enfants de JEAN-MARIE.

Christine (1983) et Robert (1984), enfants de FRANÇOIS.

Isabelle (1978), Patrice (1980) et Bernadette (1982), enfants de CARMEN.

Francis (1984) et Jérémie (1986), fils d'ÉDITH.

Keven (1987) et Émilie (1988), enfants de BERMANS.

Les huit arrière-petits-enfants



Nahima (1995), fille de GUYLAINE.

Olivier (1988), Gabriel (1990), Marie-Hélène (1992) et Alexis (1994), enfants de MARIE-JOSÉE.

Corinne (1992) et Jérôme-Olivier (1994), enfants de STÉPHANE.

William (1993), fils de LINDA.

Famille Léo-Paul Tessier et Lucille Goyette



Léo-Paul Tessier né le 19 mars 1930, épouse le 7 juin 1952 à Sainte-Thècle, Lucille Goyette née le 3 mars 1928.

En 1951, Léo-Paul achète la ferme de son père; exploitation laitière jusqu'en 1978. Par la suite, il travaille quelques années pour le ministère de l'Agriculture. C'est

en 1984, que Léo-Paul acquiert le Camping Pronovost et lui donne le nom de Camping Lac-aux-Sables enr. Il en demeure propriétaire pendant sept ans pour le revendre en 1991, afin de prendre une retraite bien méritée.

De leur union, Lucille et Léo-Paul ont eu 9 enfants et 17 petits-enfants.

Lisette, mariée à Roger Gagnon; deux enfants : Louis-Philippe et Jonathan.

Carmen, décédée à cinq jours.

Clairette, mariée à Luc Gagnon; trois enfants : Sonia, Josiane et Amélie.

Pierre, marié à Jacinthe Lafond; quatre enfants : Dominic, Mylène, Guillaume et Marie-Pier.

Hélène, mariée à Michel Trudel; trois enfants : Sébastien, Karine et Alexandre.

Jean, marié à Nicole Lafond; trois enfants : Myriam, Maxime et Mathieu.

Mariane.

Yves, marié à feu Nancy Godin; deux enfants : Mélanie et Maude.

Diane.



Famille Sylvio Tessier et Cécile Trudel

Naissance de Sylvio Tessier : Sainte-Thècle, le 21 novembre 1922.

Sablois de cœur au printemps 1925.

Privilegié, il termine ses études à l'âge de 12 ans sous l'autorité d'Émihe Bordeleau.

Nouvelles responsabilités : travaux sur la ferme et soins des animaux. Au temps des chevaux, il n'a que 16 ans et travaille pour son père, Donat Tessier, contracteur forestier.

Nouveau défi : le 21 juin 1944, Sylvio joint sa destinée à celle de Cécile Trudel.

Celle-ci a vu le jour le 31 mars 1925 à Saint-Ubalde. Les études complétées à l'âge de 13 ans, il faut gagner sa croûte. Gardienne et serveuse dans un restaurant feront partie de ses nouvelles tâches, jusqu'à ses 19 ans, quand elle épouse l'élu de son cœur.

Au printemps 1946, Sylvio et Cécile s'installent sur leur ferme. Sans compter les heures, ils réussissent à faire de leur ferme l'une des plus modernes et mécanisées de l'époque.

La relève s'avérant indispensable, treize enfants naquirent de leur union dont une fille et huit garçons toujours vivants.



À gauche Donat, Sylvio, Cécile et Victor Beaupré



Famille Sylvio Tessier

À l'arrière, de gauche à droite : Yvon, Pierre-Paul, Lévis, Gaétan, Gérald et Guylaine.

À l'avant : Jean-Claude, maman Cécile, Gilles, Raynald et papa Sylvio

Famille Pierre-Paul Tessier et Colette Boutet



Colette et Pierre-Paul le 31 mai 1969

Né à Lac-aux-Sables le 31 mars 1947, Pierre-Paul est le fils de Sylvio Tessier, cultivateur, et de Cécile Trudel. Il travaille très jeune sur la ferme laitière, l'été, et la période hivernale se passe dans les chantiers. Il commence aussi, tôt le printemps, à travailler à l'érablière familiale de son père.

Le 31 mai 1969, il prend pour épouse Colette Boutet, fille de Gérard Boutet et de Jeanne d'Arc Trudel de Sainte-Thècle. Le couple va demeurer dans le village de Lac-aux-Sables quelques années. En 1972, il déménage au

160, rang Price, afin de s'établir sur la ferme paternelle. Il y demeurera cinq ans.

De cette union sont nées trois belles filles qui font leur joie :

Annie, le 15 octobre 1970 (mariage prévu le 20-09-1997);

Sonia, le 8 avril 1973;

Marilyne, le 21 août 1974 (bébé prévu pour juillet 1997).

Le 1^{er} mai 1977, Colette et Pierre-Paul vendent la ferme paternelle à un frère de celui-ci. Ils s'établissent à nouveau dans le même rang, mais au 390, sur une ferme de culture de pommes de terre; ils ont tout construit eux-mêmes. En 1979, ils achètent une érablière située au 171, rang Price, qu'ils exploitent toujours avec leur famille. En 1984, ils vendent la ferme et s'achètent une maison au 90, rue des Pins à Lac-aux-Sables. Arrivé au village, Pierre-Paul se dirige vers le métier d'opérateur de pelles dans la construction.

Pierre-Paul est un grand sportif et un grand bénévole. Il a joué au hockey plusieurs années. Colette et Pierre-Paul pratiquent la pêche, la chasse et la motoneige. Ils s'impliquent aussi activement dans leur milieu par l'intermédiaire de nombreux organismes tels que Loisirs, Club Optimiste, Club de motoneige, etc.

Colette a travaillé quelque temps au camping de Lac-aux-Sables pour ensuite se diriger vers un autre emploi qu'elle aime beaucoup, celui de préposée à l'accueil, au golf Tawachiche de Lac-aux-Sables.

En cette année de centenaire, ils sont heureux de partager une page de leur histoire avec leurs concitoyens.



Colette, Pierre-Paul, Marilyne, Annie et Sonia

Famille Joseph Touzin et Jeanne d'Arc Bédard



Antoine et Victoire Touzin avec leur famille

L'ancêtre Gabriel Touzin quitta la France (Bordeaux) et arriva à Deschambault en 1762. À la cinquième génération ici, nous retrouvons Laurent, fils de Tréflé. Laurent épousa en 1894 Claudia Paquin. L'ouvrage étant rare au Québec, il émigra aux États-Unis. Là naquit leur premier enfant, Antoine.

Ils revinrent au Québec, à Deschambault, ensuite à Lac-aux-Sables. La famille s'agrandit avec Édouard, Alfred, Joseph, Lionel, Bertha et Bernadette. Tous s'en allèrent à Montréal, saul Antoine qui épousa Victoire Perron en 1919.

De cette union naquirent Laurent, Ernest, Berthe, Alfred, Thérèse, Joseph, Jacques et Anna.

Joseph, qui resta à Lac-aux-Sables, épousa en 1949 Jeanne d'Arc Bédard (fille d'Arthur) et, de cette union naquirent Francine, Gaétane (André Fafard), Jacqueline (Michel Chalifour), Hélène (Marc Bédard), Christian (Hélène Denis) et Jocelyn (Guylaine Beaupré).

Joseph a été plusieurs années bûcheron à Casey, ensuite il pratiqua la menuiserie, bâtit et répara beaucoup de maisons.

On compte huit petits-enfants : Sébastien, fils de Gaétane; Rachel et Carolyne, filles d'Hélène; Karine, fille de Jacqueline; Véronique et Andréanne, filles de Christian; Guillaume et Marie-Claude, enfants de Jocelyn.



*Gaétane, Jacqueline, France, Hélène;
en bas, Christian, M. et Mme Joseph Touzin et Jocelyn*



Les petits-enfants : Carolyne, Karine, Véronique, Guillaume, Sébastien, Rachel et, en médaillons, Marie-Claude et Andréanne

Famille Lionel Touzin et Rita Ouellette



Claudia et Laurent

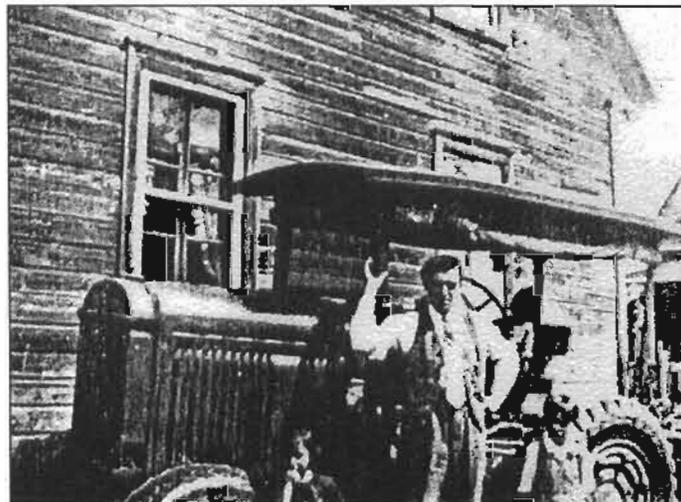
L'histoire d'une famille, un passé qui peuple le présent et enrichit l'avenir.

C'est aux États-Unis que Laurent Touzin et Claudia Paquin se rencontrèrent et se marièrent. Tout comme des milliers de familles québécoises, leurs parents avaient émigré aux "States" pour travailler dans les usines américaines. L'industrialisation offrait aux gens d'ici la possibilité de gagner un salaire beaucoup plus lucratif que l'exploitation d'une ferme qui ne comblait que les besoins de subsistance.

Au début du XX^e siècle, l'avenir semble un peu plus prospère au Québec. Laurent et Claudia décident de revenir et de s'installer dans la région pour travailler dans

les moulins à scie. Laurent et Claudia auront huit enfants : Antoine, Bertha, Alfred, Bernadette, Lionel, Joseph, Édouard et Lorenzo. Lionel est né en 1908 au lac Huron (au pont des chars). En 1910, Laurent décide d'acheter une maison à Lac-aux-Sables. Malheureusement, il décède en 1913. Ne pouvant plus subvenir aux besoins des enfants, l'aide aux mères seules étant inexistante, Claudia doit placer ses enfants à l'orphelinat. Lionel vivra à l'orphelinat jusqu'au mariage de sa mère avec Joseph Martel du rang Price. Claudia ne vendra pas la maison au village, celle-ci sera louée.

Lionel se marie en octobre 1937 avec Rita Ouellette de Notre-Dame-des-Anges. Au début de leur mariage, ils habitent la maison d'Olivain Morin (aujourd'hui celle de



Lionel travaillant pour la voirie en 1944

Famille Ludger Touzin et Obéline Deveault



Ludger Touzin



Obéline Deveault

Né à Deschambault en 1864, de Narcisse Touzin et Philomène Gauthier, (descendant de Gabriel Touzin arrivé de France en 1762) Ludger épouse Obéline Deveault à Saint-Ubalde en 1890 et ils s'expatrient aux États-Unis. En 1895, retour à Saint-Ubalde et, en 1898, ils viennent s'établir à Lac-aux-Sables près du lac Huron. Plus tard, Ludger construit la maison qui existe encore aujourd'hui au 300, rue Principale. C'est d'ailleurs là que sera installée la toute première centrale téléphonique vers 1904.

Ludger travaille comme sacristain plusieurs années et décède des suites d'un accident en 1931. Obéline décède en 1941.

Voici leur progéniture :

MARIE-ANGE, née en 1891 à Sainte-Marie de Manchester, É.-U., institutrice, elle épouse en 1924 à Lac-aux-Sables, Arthur Gervais, cultivateur de Sainte-Thècle. Elle donne naissance à deux garçons et trois filles. Elle décède en 1989 et Arthur en 1970.

JOSEPH, né en 1894 aux États-Unis, est ordonné prêtre à Québec en 1920. Après une dizaine d'années de ministère, il est de retour à Lac-aux-Sables sur ordonnance du médecin. Il décède à Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1945.

ANATHALIE, née à Saint-Ubalde en 1895, institutrice, elle épouse en 1920 à Lac-aux-Sable Émile Gosselin, boulanger. Ils s'établiront à Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1934 et auront cinq garçons et cinq filles. Elle décède en 1973 et Émile en 1980.

ANNE-MARIE, née à Saint-Ubalde en 1899, institutrice, elle entre à 18 ans chez les Servantes du Saint-Cœur de Marie. Après avoir été supérieure du couvent de Stadacona pendant de nombreuses années et secrétaire provinciale, elle décède en 1993.

ROSE, née à Lac-aux-Sables en 1900, épouse en 1926 Charles Charest, garagiste. Ils s'établiront à Trois-Rivières et auront trois garçons et cinq filles. Elle décède en 1982 et Charles en 1986.

ROSAIRE, né en 1902, épouse Cécile Gauthier de Portneuf en 1936. Il sera sacristain à Trois-Rivières une quarantaine d'années; ils auront quatre garçons et une fille. Cécile décède en 1994 et Rosaire demeure toujours à Trois-Rivières.

HÉLÈNE, née en 1905, infirmière à l'Hôtel-Dieu de Montréal, épouse Alcide Bélanger en 1983 alors qu'elle est à sa retraite à Lac-aux-Sables. Alcide est aujourd'hui décédé.

ALPHONSE, né en 1907, ordonné prêtre chez les trappistes en 1934, a toujours œuvré au Manitoba et y réside encore.

JEAN-BAPTISTE, né en 1909, épouse Marguerite Julien de Québec en 1946. Médecin depuis 1935, il a pratiqué sa profession durant 52 ans à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Ils ont un garçon et une fille.

Famille Joseph Villeneuve et Aurore Boudreau



Hippolyte Villeneuve et Marie-Ange Simard

J'ai décidé de raconter ma petite histoire pour le centième, celle des Villeneuve.

Vers 1890, mon grand-père Hippolyte Villeneuve part de Sainte-Agnès, dans le comté de Charlevoix, avec sa femme Rosalie Bolduc pour venir s'établir à Lac-aux-Sables sur le lot 22 du 3^e rang Sud-Ouest du canton Chavigny, y construire sa maison et cultiver sa terre. Je sais qu'en 1901 mon grand-père avait 61 ans et son épouse, 52. Cette année-là, habitaient encore avec eux mon père Hippolyte âgé de 24 ans et son frère Pierre qui en avait 21.

Mon père Hippolyte était menuisier et, l'hiver, il travaillait dans les chantiers. Il a participé à la construction de la chapelle d'Hervé, de l'actuelle école de Lac-aux-Sables, de l'école N^o 4 du rang Pee-Wee et il a réparé diverses bâtisses. Le 9 avril 1907, il épousait Marie-Ange Simard, fille de Thomas Simard et de Marie Lavoie. Ils ont eu huit enfants, soit Henriot, Imelda, Charles-Édouard, Paul-Émile, Annette, Yvonne, Albert et moi, Joseph, qui suis né le 5 mars 1920. Malheureusement, ma

mère décéda en donnant naissance à son neuvième enfant, je n'avais pas encore deux ans. Mon père ne pouvant pas s'occuper de tous les enfants, donc il a dû nous placer en pension dans des orphelinats et dans diverses familles qui voulaient bien nous garder.

Moi, c'est monsieur Michel Beaupré et sa femme Eugénie Gariépy qui m'ont élevé jusqu'à l'âge de neuf ans. Par la suite, j'ai été envoyé dans un orphelinat à Lévis jusqu'à l'âge de 14 ans et je suis revenu au Lac à l'âge de 16 ans, pour être *show-boy* dans les chantiers.

En 1941, à l'âge de 21 ans, j'ai été appelé à faire mon service militaire et je suis parti à Valcartier pour m'entraîner et apprendre le métier de cuisinier. En 1943, je partais pour l'Angleterre. Je ne savais même pas à quel endroit nous allions débarquer, car tout était secret; on savait seulement que nous allions à la guerre, que ce serait difficile et que l'on risquait d'y rester. La peur de la mort, je l'ai eue à trois reprises : on a tellement peur que l'on a mal jusque dans les tripes. Vous savez, mon père était un peu philosophe; avant que je parte, il m'avait dit : « Si tu

❖❖❖❖❖❖ Famille Joseph Villeneuve et Aurore Boudreau ❖❖❖❖❖❖

y vas et que tu ne reviens pas, c'est que ton heure a sonné et que c'était ton destin, vas-y et ne te casse pas la tête. »

Quand on revient de là, on ne voit plus la vie de la même façon. Quand la guerre a fini, je suis resté un an en Allemagne pour l'occupation du territoire; même là on devait dormir avec nos mitraillettes à côté de nous et être sur nos gardes. Finalement, je suis revenu chez nous en 1946 et, le 31 mai 1952 à La Tuque, j'ai épousé Aurore Boudreau, fille de Wilfrid Boudreau et d'Oliva Pilote. (J'avais rencontré Aurore chez Zénon Bédard, car Rita avait travaillé au presbytère de La Tuque comme bonne avec ma femme. Aurore était en visite.)

Nous avons eu trois enfants, soit Pierre né le 12 mars 1957, Lise née le 13 mai 1960 et Andrée née le 18 février 1963. Après mon mariage, j'ai travaillé comme cuisinier et, à 60 ans, j'ai reçu la pension des anciens combattants.

Mon père est décédé à l'hiver 1963 et je suis le seul enfant qui soit encore vivant!

Joseph Villeneuve



Famille Joseph Villeneuve et Aurore Boudreau : à gauche Lise, Andrée et Pierre

¹ Avant la publication de cet album, Joseph est décédé le 19 mars 1997 à l'âge de 77 ans.

QUELQUES-UNS DE NOS SOLDATS



Joseph et Albert Villeneuve (fils d'Hippolyte, et de Marie-Ange Simard)



*Marcel Bédard (fils d'Émile,
et de Gabrielle Turcotte)*



Albert Bourassa



En 1989, quatre militaires natifs de Lac-aux-Sables lors du mariage de Gilles Beaupré : Gilles (4^e en bas), Yves Champagne (2^e en haut), Marc Champagne (6^e en haut) et Pierre Gagnon (en dernier)

TANT RESTE À DIRE...

*Mais les États-Unis ne sont pas les seuls à avoir vidé ces campagnes.
Les villes s'en sont formées de leur substance, surtout à partir de 1900. (...)
C'est dans les rues de Montréal qu'il faudrait retrouver
les propriétaires de ces fermes abandonnées (...)
Les villes prélèvent un autre contingent,
celui des jeunes filles qui s'y engagent
en service pour la durée de l'hiver;
au Lac-aux-Sablés, on m'a assuré que
toutes s'absentaient à cette saison,
s'employant dans des magasins ou restaurants
à Montréal et Trois-Rivières.
Il est fatal que l'une ou l'autre ne revienne pas au village.*

Racoul Blanchard
Le Centre du Canada français, 1947, p.457-8

SOUVENIRS

Je suis revenue vivre les dernières années de ma vie dans ce village tant aimé, lequel j'ai transporté dans mon cœur tout au long de ma vie.

Je marche à nouveau sur les grèves de ce lac magnifique, de cette splendeur de la nature qui fut le témoin et le confident de mes joies, aussi de mes peines. Ces grèves sur lesquelles je m'allongeais afin de bien marier le ciel et l'eau, le rêve et la réalité. Certaines de ces plages disparues envahies par les joncs, ces soldats combattant la pollution dont ce trésor que nous possédons souffre déjà, cela me chagrine, les générations futures ne pourront connaître toute la fraîcheur et la transparence de son miroir.

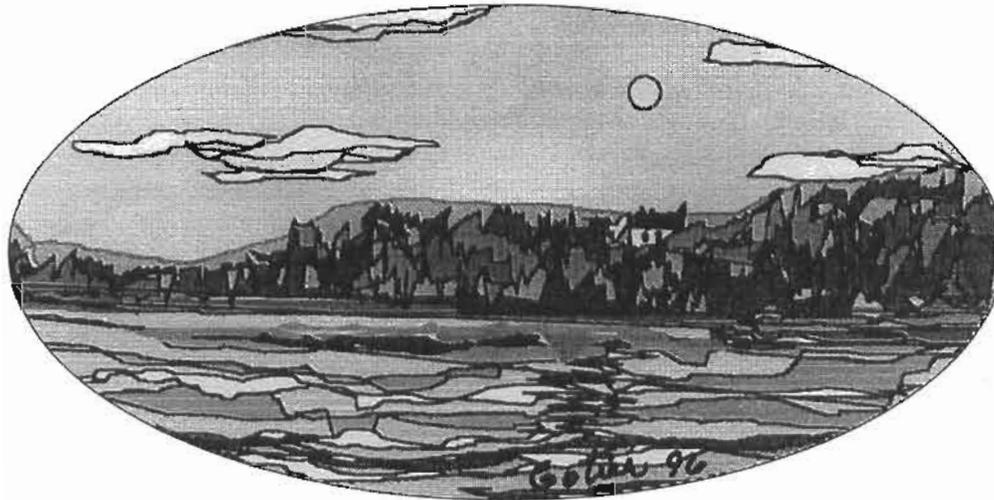
Souvent je suis montée m'asseoir sur la grosse roche abrupte de la montagne des Cloutier afin d'y admirer la magnificence des montagnes au loin, du village et du lac s'allongeant à mes pieds pendant que les vaches broutaient calmement dans ce décor bucolique.

Le clocher de mon village reste dans mes souvenirs comme musique, ainsi que les cris stridents du moulin à bois de M. Leduc invitant les ouvriers à se reposer ou à revenir au travail. Les trains aussi avaient leurs notes et le son de leurs clochettes était bien différent du cri des trains d'aujourd'hui. La suite de leur long jet de fumée noire faisait le malheur des mamans demeurant à proximité lorsque c'était jour de lessive, le linge sur la corde tout blanc qu'il était devenait teinté de minuscules points noirs.

Je souhaite un jour écrire mes souvenirs sur ce village et ce lac. Je souhaite également peindre tous ces paysages changeant au gré des saisons. Je continuerai à chanter en me baladant, l'âme remplie d'amour.

Andrée GOTIER Gauthier

(fille de Jeanne d'Arc Perron et d'Achille Gauthier)



LES PAS

Je marche, j'imprime mes pas comme autrefois
sur le bord de l'eau,
ceux d'aujourd'hui s'effaçant
comme ceux d'hier
dès que la vague meurt
sur le sable friable.

Les souvenirs aussi fragiles
laissent le lavis de l'image dessinée,

je me retourne sur mon passage,
rien ne sert de regarder ce qui n'est plus
puisque la vie transporte au loin ce qui n'existe plus.

Je continue d'avancer, oubliant
les pas qui se perdent,
je ne pense et ne vis que ce qui se dessine
au moment de mon passage,
laissant libres à l'avenir
des pas que je fais au présent.

GOTIER